

Feuille de route pour la Résilience communautaire v2

OPÉRATIONNALISER LE CADRE POUR LA RÉSILIENCE COMMUNAUTAIRE GRÂCE À L'ÉVALUATION DES VULNÉRABILITÉS ET DES CAPACITÉS AMÉLIORÉE (EVCA)





Couverture

Photo du haut : Femmes soutenues par un programme d'agriculture et de résilience de la Croix-Rouge allemande dans un village du Mozambique. Photo du bas : Notre personnel et nos bénévoles s'adressent aux plus vulnérables à travers le monde.

Photos Aurélie Marrier d'Unienville/FICR | Ibrahim Mollik/FICR | Sajid Hasan/FICR | Philipp Köhler/Croix-Rouge allemande

Quatrième de couverture :

De gauche à droite : Notre travail en Syrie, au Venezuela, en Biélorussie et au Pakistan.

Photos Croissant-Rouge arabe syrien | Croix-Rouge vénézuélienne | Croix-Rouge biélorusse | Personnel de la FICR

© Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève, 2021

Des copies de tout ou partie de cette étude peuvent être effectuées à des fins non commerciales, sous réserve d'en citer la source. La FICR apprécierait d'en connaître les modalités d'utilisation. Toute demande de reproduction commerciale doit être adressée à la FICR à l'adresse suivante : secretariat@ifrc.org.

Les opinions et recommandations exprimées dans cette étude ne représentent pas nécessairement la politique officielle de la FICR ou des Sociétés nationales de la Croix-Rouge ou du Croissant-Rouge. Les désignations et cartes utilisées dans ce document n'impliquent nullement l'expression d'une opinion de la part de la Fédération internationale ou des Sociétés nationales quant au statut juridique d'un territoire ou de ses autorités. Toutes les photos utilisées dans cette étude sont la propriété de la FICR, sauf mention expresse contraire.

Lezlie C. Morinière et Marilise Turnbull, IRMA, pour la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

Mise en page et conception par Bang Magnusson

B. P. 303 | CH-1211 Genève 19 | Suisse
Téléphone : +41 22 730 4222 | Télécopie : +41 22 733 0395
Courriel : secretariat@ifrc.org | Site Internet : www.ifrc.org
Suivez-nous sur :



Feuille de route pour la résilience communautaire v2

Opérationnaliser le Cadre pour la Résilience communautaire grâce à l'Évaluation des Vulnérabilités et des Capacités Améliorée (EVCa)

La Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (FICR) est le plus grand réseau humanitaire au monde et touche 150 millions de personnes dans 192 Sociétés nationales grâce au travail de plus de 13,7 millions de bénévoles.

Ensemble, nous agissons avant, pendant et après les catastrophes et les urgences sanitaires afin de répondre aux besoins et améliorer la vie des personnes vulnérables. Nous le faisons sans discrimination fondée sur la nationalité, la race, les croyances religieuses, la classe sociale ou les opinions politiques.

Guidés par [la Stratégie 2030](#), nous nous efforçons de permettre aux gens d'anticiper, de répondre et de se rétablir rapidement des crises, de mener une vie sûre, saine et digne, d'avoir des opportunités de prospérer, et de nous mobiliser pour des communautés inclusives et pacifiques.

Notre force réside dans notre réseau de bénévoles, notre expertise communautaire et notre capacité à accorder une voix mondiale aux personnes vulnérables. En améliorant les normes humanitaires, en travaillant en tant que partenaires de développement, en intervenant suite aux catastrophes et en soutenant des communautés plus saines et plus sûres, nous contribuons **à réduire les vulnérabilités, à renforcer la résilience et à favoriser une culture de la paix dans le monde.**

ACRONYMES

Coalition	Coalition d'un milliard
3W	Qui, Où, Quoi
SCRA	Société de la Croix-Rouge arménienne
BDRCS	Société du Croissant-Rouge du Bangladesh
ECR	Engagement communautaire et Redevabilité
ERC	Équipe de résilience communautaire
RRC	Réduction des Risques de Catastrophe
CRE	Croissant-Rouge égyptien
EVCa	Évaluation des Vulnérabilités et des Capacités améliorée
CRC	Cadre pour la Résilience communautaire
HES	Sécurité économique des ménages
RH	Ressources humaines
CPI	Comité permanent interorganisations
FICR	Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge
SCRK	Société de la Croix-Rouge du Kenya
LGBTQ	Lesbiennes, Gays, Bisexuels, Transgenres, Queer
SERA	Suivi, Évaluation, Redevabilité et Apprentissage
SbN	Solutions basées sur la nature
ONG	Organisation non gouvernementale
SN	Société nationale
PASSA	Approche participative sur la sensibilisation aux abris sûrs
PKSPL-IPB	Centre d'études des ressources côtières et marines - Université agricole de Bogor
PMI	Société de la Croix-Rouge indonésienne
SNP	Société nationale partenaire
SCRP	Société du Croissant-Rouge palestinienne
CRCR	Croix-Rouge et Croissant-Rouge
SCR	Société de la Croix-Rouge
CRCI	Croix-Rouge de Côte d'Ivoire
RCST	Société du Croissant-Rouge du Tadjikistan
R2R	Route vers la Résilience
SMS	Service de Messagerie courte
FdF	Formation des formateurs
USAID	Agence des États-Unis pour le développement international
EVC	Évaluation des Vulnérabilités et des Capacités
WASH	Eau, assainissement et hygiène
ZRCS	Croix-Rouge du Zimbabwe

TABLE DES MATIÈRES

APERÇU	1
À qui s'adresse ce guide ?.....	1
À quoi sert ce guide ?	1
En quoi cette version est-elle différente et en quoi est-elle liée à l'EVCa ?	1
Que contient ce guide ?.....	2
ORIENTATION : QU'EST-CE QUE LA RÉSILIENCE COMMUNAUTAIRE ?	5
Repenser notre approche	7
Repenser les services clés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge	13
PHASE 1 : S'ENGAGER ET ÉTABLIR DES LIENS	17
Jalon 1 : S'engager en tant que Société nationale.....	17
Jalon 2 : engager la communauté.....	23
Jalon 3 : Connecter la communauté aux parties prenantes externes	29
PHASE 2 : COMPRENDRE LE RISQUE ET LA RÉSILIENCE.....	34
Jalon 4 : Se préparer à l'évaluation.....	38
Jalon 5 : Mesurer le risque et la résilience communautaires.....	41
PHASE 3 : AGIR POUR RENFORCER LA RÉSILIENCE	55
Jalon 6 : Élaborer un plan d'action communautaire tenant compte des risques	55
PHASE 4 : APPRENDRE	64
Jalon 7 : Apprendre des actions de résilience	66
ANNEXE : FICHES DE RÉFÉRENCES POUR LA RÉSILIENCE	71

Pour revenir à cette page, cliquez sur l'icône **ACCUEIL** en bas de chaque page.



Un atelier de préparation aux cyclones dans un camp de réfugiés à Cox's Bazar, au Bangladesh.

Photo Shourov Sobahan/FICR

Aperçu

À qui s'adresse ce guide ?

La *Feuille de route pour la Résilience communautaire v2* — opérationnaliser le Cadre pour la Résilience communautaire (CRC) par le biais de l'Évaluation des Vulnérabilités et des Capacités améliorée, ou **R2R par l'EVCa** — est destinée au personnel et aux bénévoles de la Société nationale, de la FICR et de ses partenaires opérationnels, qui souhaitent aider les communautés à devenir plus sûres et plus fortes.

Les principaux changements incluent le passage de 6 caractéristiques à 11 dimensions de résilience, l'utilisation d'un langage plus simple et l'ajout d'un repère climatique intelligent

À quoi sert ce guide ?

La *Feuille de route pour la résilience communautaire* par le biais de l'EVCa fournit des conseils étape par étape sur la manière d'opérationnaliser le Cadre de la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge pour la Résilience communautaire au moyen du processus EVCa. Elle vous aidera à coordonner les équipes de programme au sein de votre Société nationale ou branche, et à travailler avec d'autres parties prenantes dans le but de permettre aux communautés d'évaluer les risques et d'accroître leur résilience face aux dangers et aux menaces.

En quoi cette version est-elle différente et en quoi est-elle liée à l'EVCa ?

Ce document, version 2 de la R2R, présente des changements fondés sur l'apprentissage de l'application de la R2R depuis 2017. Les principaux changements incluent le passage de 6 caractéristiques à 11 dimensions de résilience, l'utilisation d'un langage plus simple et l'ajout d'un repère climatique intelligent.¹

Une modification fondamentale consiste en la fusion de la *Feuille de route pour la Résilience communautaire* avec l'Évaluation des Vulnérabilités et des Capacités (EVC) phare du CRCR. Pour la première fois dans ce document, les **deux processus ont été fusionnés**, conjuguant l'expérience EVC/EVCa² avec le processus communautaire de R2R et les trois services CRCR : accompagner, habiliter, connecter.

Cette importante fusion vise à offrir aux Sociétés nationales et aux bénévoles **une voie générale pour aider les communautés à renforcer leur résilience**. La phase 2 ci-dessous décrit le processus d'EVC amélioré (c'est-à-dire le remplacement du guide EVCa séparé) et suggère des moyens de renforcer les organismes communautaires lorsque le contexte et les compétences des bénévoles l'autorisent.

1. Les points de repère indiquent les éléments clés de notre approche et comprennent : la prise en compte des risques, la globalité, la réponse à la demande, la focalisation sur les personnes et l'inclusivité, ainsi que l'intelligence climatique.

2. Le processus et les outils d'évaluation de l'EVCa ont été adaptés afin de mieux analyser les dimensions des communautés résilientes et inclure les considérations relatives au changement climatique, au genre et à la diversité.

Que contient ce guide ?

Le R2R par le biais de l'EVCa comprend une introduction et quatre sections qui décrivent les principales phases de votre cheminement vers le renforcement de la résilience communautaire (voir Figure 1).

- **L'orientation** explique ce qui diffère de la résilience par rapport à d'autres types d'objectifs de programmation, et la raison pour laquelle la résilience est pertinente pour les communautés, quel que soit le contexte, ainsi que pour le personnel et les bénévoles de la Société nationale et de la FICR.
- **La phase 1 : S'engager et établir des liens** explique la manière d'impliquer l'ensemble des secteurs de votre Société nationale dans le renforcement de la résilience, de mobiliser les communautés et de connecter les communautés à d'autres acteurs. Il fournit également des conseils sur les communautés avec lesquelles travailler et les moyens de les aider à définir et à établir des rôles et des responsabilités internes au cours des phases à venir.
- **La phase 2 : Comprendre le risque et la résilience** utilise l'EVCa et explique comment guider les communautés lorsqu'elles identifient et évaluent les dangers ou les menaces, l'exposition, la vulnérabilité et la capacité, et mesurent leur risque et leur résilience.
- **La phase 3 : Agir pour renforcer la résilience** définit la manière d'accompagner les communautés dans l'élaboration et la mise en œuvre d'un *plan d'action communautaire tenant compte des risques*, en les mettant en relation avec d'autres parties prenantes, le cas échéant.
- **La phase 4 : Apprendre** précise la manière de guider les communautés pendant qu'elles suivent leurs progrès, apprennent des bonnes pratiques et des erreurs, et adaptent leurs plans en conséquence.
- **Les fiches de référence** fournissent davantage de détails, dans le but de maintenir la concision du texte principal. [Les éléments de la boîte à outils EVCa](#) sont également inclus. Bien qu'ils soient conçus pour aider les lecteurs moins familiarisés avec le renforcement de la résilience, ils fournissent également des techniques, des glossaires et des jeux plus détaillés. **La fiche de référence A** est une liste de lecture.

Chaque **phase** du parcours de la *Feuille de route pour la résilience communautaire* comprend :

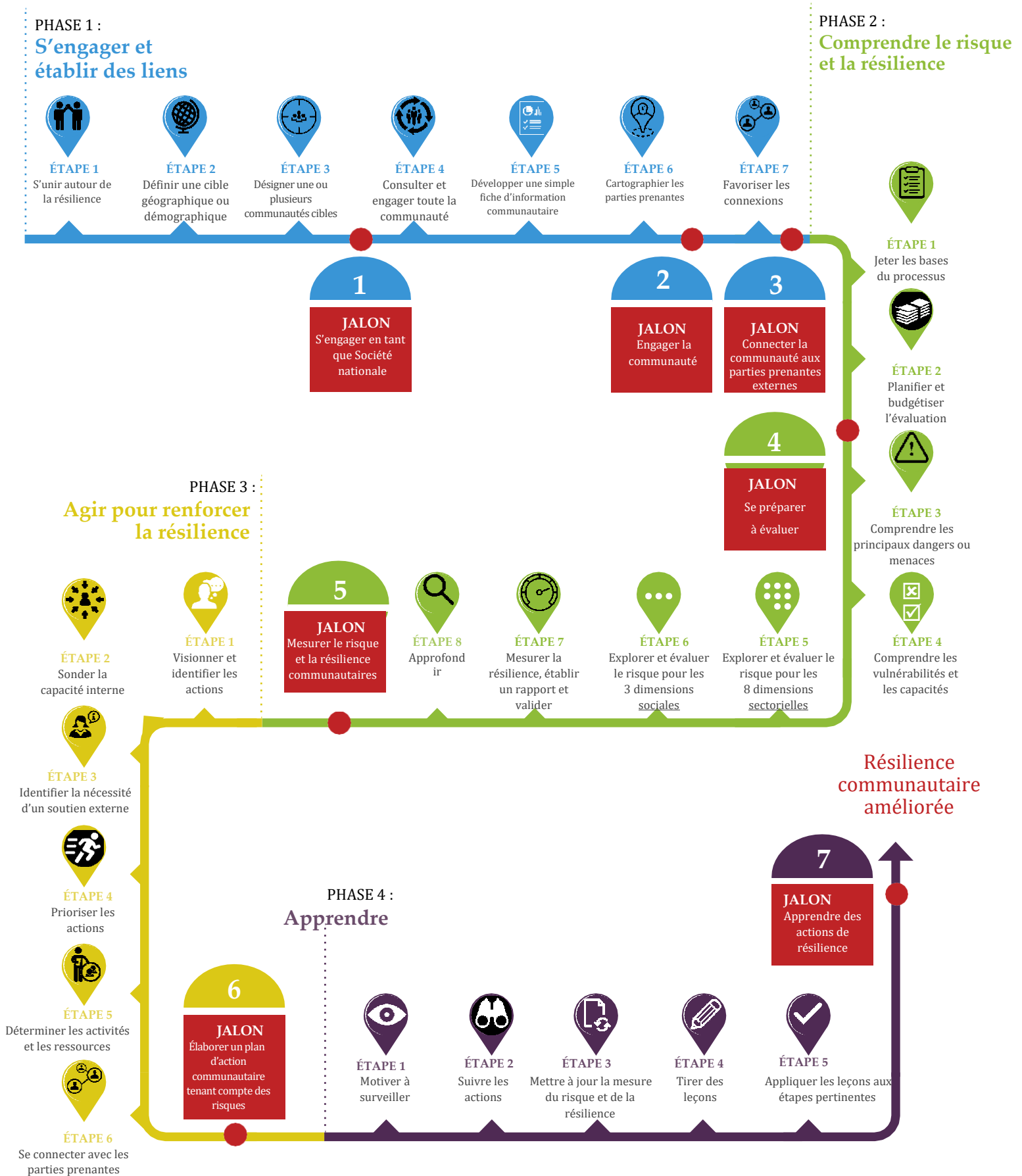
- **Des jalons** à atteindre et qui permettent de mesurer le progrès.
- **Des étapes** à entreprendre afin d'atteindre les jalons.
- **Des conseils** et **des exemples** visant à ancrer l'orientation et à partager l'apprentissage.
- **Un carnet de voyage** fournissant une liste de contrôle, souvent différenciée entre un processus mené par la communauté et un processus plus fortement accompagné.
- Vous trouverez également **des repères** pour guider votre approche. Ces derniers sont décrits dans la section Orientation.

Lors de votre utilisation de la R2R par le biais de l'EVCa, rappelez-vous que chaque communauté est unique : dans chaque cas, vous devrez adapter le chemin sur lequel vous guidez la communauté.

Contextualisez ce document d'orientation à votre environnement (selon que vous ciblez des contextes développés ou moins développés ; des zones urbaines, périurbaines ou rurales ; des communautés sédentaires ou migrantes, etc.), en tenant compte des facteurs sociopolitiques, environnementaux et économiques qui affectent la pensée et le comportement des populations. Chaque parcours sera différent, reflétant l'identité d'une communauté, la durée et la période de votre travail avec celle-ci, son emplacement, et les diverses personnes composant ses membres, ainsi que les partenaires et les relations de chaque communauté.

Chaque parcours sera différent, alors contextualisez ce document d'orientation en fonction de votre environnement

SCHÉMA 1 : Phases de la Feuille de route pour la Résilience communautaire par le biais de l'EVCa



Des bénévoles de la Croix-Rouge plantent des filaos à Cemare, en Indonésie. Les arbres ralentiront les tempêtes de vent dangereuses qui frappent l'île chaque année. La Croix-Rouge américaine a soutenu la plantation de plus de 120 000 filaos.

Photo Jenelle Eli/Croix-Rouge américaine



Orientation : Qu'est-ce que la résilience communautaire ?



La résilience est devenue une priorité absolue pour de nombreuses organisations travaillant dans l'action humanitaire et le développement, y compris la FICR. La présente section explique l'approche de la FICR en matière de résilience, y compris les actions que votre Société nationale devra mener différemment.

La FICR se concentre sur **la résilience communautaire**.

Définition : Résilience communautaire

La capacité des communautés — et de leurs membres — exposées aux catastrophes, aux crises et aux vulnérabilités sous-jacentes, à anticiper, à se préparer, à réduire l'impact, à faire face et à se remettre des effets des chocs et des facteurs de stress sans compromettre leurs perspectives à long terme.

La résilience est facilement alignée sur les Principes fondamentaux du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (voir **la fiche de référence B**).

Les recherches menées par la FICR dans la région Asie-Pacifique,³ en Amérique latine et dans les Caraïbes indiquent que les communautés résilientes ont six ⁴ caractéristiques spécifiques (voir Tableau 1) .⁵ Des applications récentes de la *Feuille de route pour la résilience communautaire* ont mis en évidence la nécessité de décomposer davantage les **six caractéristiques en 11 dimensions** qui reflètent les domaines de travail ou d'expertise du CRCR, les rendant applicables à la programmation (voir le tableau 1).

En exploitant ces 11 dimensions, il est plus facile d'engager et d'accompagner les communautés pour discuter de leurs dimensions pertinentes de résilience et de leur relation avec le risque (et ses déterminants : la vulnérabilité et la capacité). Cela établit la manière dont la communauté perçoit ses vulnérabilités et ses capacités, et les guide pour les évaluer à travers les 11 dimensions, permettant une approche plus quantifiable.












La résilience est facilement alignée sur les Principes fondamentaux du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

3. Disponible [ici](#) sur l'extranet de la FICR (FedNet).

4. Initialement, six caractéristiques étaient proposées. La première, très complexe, a été divisée en cinq sous-dimensions et une nouvelle dimension relative à l'inclusion a été ajoutée sous la cohésion communautaire.

5. À la FICR, notamment dans le Cadre pour la résilience communautaire, nous parlons des « caractéristiques » des communautés résilientes. Ces dernières s'alignent facilement sur le capital humain, social, physique, naturel, financier et politique auquel se réfèrent les cadres de résilience de nombreuses organisations aux vues similaires.

TABLEAU 1 : Les 11 dimensions inspirées du Cadre

Les six caractéristiques d'une communauté résiliente	Les onze dimensions de la résilience communautaire
1. Une communauté résiliente connaît ses risques, est saine et est en mesure de répondre à ses besoins fondamentaux en termes de logement, de nourriture, d'eau et d'assainissement	 1. Gestion de risque Une communauté résiliente connaît et gère ses risques.
	 2. Santé Une communauté résiliente est saine.
	 3. Eau et assainissement Une communauté résiliente peut répondre à ses besoins de base en eau et assainissement.
	 4. Logement Une communauté résiliente peut répondre à ses besoins de base en matière de logement.
	 5. Nourriture et sécurité alimentaire Une communauté résiliente peut répondre à ses besoins alimentaires de base.
2. Une communauté résiliente dispose d'opportunités économiques.	 6. Opportunités économiques Une communauté résiliente dispose d'opportunités économiques variées.
3. Une communauté résiliente dispose d'infrastructures bien entretenues et de services accessibles.	 7. Infrastructures et services Une communauté résiliente dispose d'infrastructures et de services bien entretenus et accessibles.
4. Une communauté résiliente peut gérer ses biens naturels.	 8. Gestion des ressources naturelles Une communauté résiliente a accès à ses atouts naturels, qu'elle gère et exploite de manière durable.
5. Une communauté résiliente dispose d'une cohésion sociale	 9. Cohésion sociale Une communauté résiliente dispose d'une cohésion sociale
	 10. Inclusion Une communauté résiliente est inclusive.
6. Une communauté résiliente est connectée.	 11. Connectivité Une communauté résiliente est connectée.

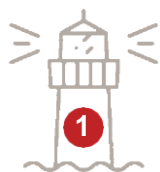
Icônes Noun Project ; Espèces par Anton Kalik | Action et Inclusion par Adrien Coquet | Cohésion par ProSymbols | Pomme par Vectorstall

Repenser notre approche

Pour permettre aux communautés de renforcer les 11 dimensions de la résilience, nous devons travailler d'une manière différente et plus intelligente, guidée par les jalons suivants. Nous utilisons « repère » pour désigner des éléments essentiels de notre approche qui servent de guide, en particulier aux voyageurs qui suivent la *Feuille de route*. Les qualités exprimées dans les points de repère ci-dessous devraient devenir un réflexe au sein de la Société nationale, et le consensus à leur sujet parmi les partenaires et les homologues gouvernementaux devrait être un objectif, construit à travers l'établissement de relations et la confiance.

Pour permettre aux communautés de renforcer leur résilience, nous devons travailler d'une manière différente et plus intelligente

Repère 1 : Prise en compte des risques



La résilience nécessite une vaste compréhension du risque et de ses conséquences. Les communautés sont confrontées à de nombreux types de menaces, dont certaines peuvent influencer d'autres menaces. Par exemple, un conflit peut affecter les marchés, entraînant une augmentation du prix des denrées de base. Les communautés doivent alors faire face simultanément à la violence et à l'insécurité alimentaire, et finalement à une mauvaise santé résultant d'une alimentation inadéquate.

Au lieu d'envisager les menaces de manière isolée, comme nous-mêmes et la communauté humanitaire avons tendance à le faire, nous devons identifier et analyser l'éventail complet des composants de risque au sein des communautés. Nous devons capturer des informations relatives à toutes les menaces pertinentes, et suivre l'évolution des capacités et des vulnérabilités inhérentes à leurs contextes sous-jacents. Celles-ci sont susceptibles d'être liées à la mauvaise santé, aux conflits, à la violence, au changement climatique, à la dégradation de l'environnement, à la pauvreté, au faible niveau d'éducation, à l'insécurité alimentaire, etc. Ce n'est qu'alors que nous, mais avant tout les communautés, pourrons établir des priorités et décider des meilleurs moyens de les aborder. Le processus décrit ci-dessous comprend un plan d'action communautaire tenant compte des risques.

Repère 2 : Globalité (centrée sur les systèmes)



Les communautés sont des systèmes multidimensionnels au sein de systèmes plus larges. Par exemple, les sources d'eau d'une communauté puisent d'un système hydrologique et écologique plus vaste, et son marché est connecté à un vaste système économique d'offre et de demande (voir la **fiche de référence C** sur les systèmes et la pensée systémique).

L'interdépendance des différents aspects du bien-être, de la sécurité et de la prospérité est un élément critique. Par exemple, une bonne santé dépend de la sécurité alimentaire (entre autres facteurs), qui à son tour dépend de la stabilité sociale, de la gestion des ressources naturelles, etc.

Cela implique que les efforts concentrés sur un domaine unique exerceront un impact limité sur la résilience globale. **Une action coordonnée entre les secteurs clés et les systèmes connexes peut engendrer des changements plus significatifs et durables.** Le personnel et les volontaires de la Société nationale peuvent offrir aux communautés une gamme d'expertises en matière de sécurité alimentaire, de logement, de préparation aux catastrophes, de santé, etc., ainsi qu'un accès à des ressources alternatives et des liens avec des partenaires.

Nous devons également réfléchir et agir à différents niveaux. Tandis que les branches des Sociétés nationales travaillent principalement au niveau communautaire, une société résiliente requiert des efforts et un engagement à d'autres niveaux, par exemple, de la part des autorités locales et nationales, et même sur le plan international. Certaines approches de la Réduction des Risques de Catastrophe et de la résilience, telles que les solutions fondées sur la nature (voir **la fiche de référence EE**), nécessitent de prendre en compte une échelle géographique plus vaste au-delà de la communauté. À titre d'exemple, la manière dont les ressources naturelles sont gérées par une communauté en amont d'une rivière peut affecter la résilience d'une communauté en aval qui dépend du même écosystème. Alors qu'en ville, les communautés peuvent être définies démographiquement, par la culture, les habitudes et les ressources plutôt que restreintes à une zone géographique unique. En reliant les communautés à d'autres niveaux, nous les autonomisons et aidons à renforcer le système dans son ensemble. Les communautés doivent être reconnues en tant que participants actifs dans les cadres juridiques pertinents, tels que ceux traitant de la gestion globale des risques, et être habilitées à s'engager sur le plan local.

Nous devons réfléchir et agir à différents niveaux

Repère 3 : Déterminée par la demande



Le soutien à la résilience par la Société nationale doit être orienté vers les communautés à risque qui identifient suffisamment leurs besoins pour les exprimer.

La formulation d'une demande révèle un certain niveau de conscience et de compréhension. Amener une communauté à cette situation peut nécessiter un long parcours d'accompagnement par la filiale avant d'emprunter la voie de la résilience.

Le soutien doit également répondre à la propre compréhension de la communauté de ses risques. S'il est primordial d'examiner les données secondaires et les enseignements tirés ailleurs, les Sociétés nationales doivent s'attaquer à ce que la communauté définit comme leurs problèmes. La communauté doit créer son plan d'action, et non nous.

Exemple : Programmation axée sur les populations et inclusive

Dans la région de Bajo Lempa au Salvador, les communautés sont touchées par les inondations, les glissements de terrain, la sécheresse et la violence sociale.

La Croix-Rouge salvadorienne a mis en œuvre un projet de renforcement de la résilience dans la municipalité de Jiquilisco qui a profité à plus de 19 000 personnes, grâce à un fort accent sur l'inclusion. Les femmes, les jeunes, les personnes âgées et les personnes handicapées ont été encouragées et autorisées à participer aux structures communautaires, telles que les comités communautaires de protection civile, les comités de santé et les comités de jardinage, et en tant que surveillants du climat. Ces groupes ont instauré des mesures de préparation aux catastrophes, la promotion de la santé, les activités génératrices de revenus telles que les jardins potagers, les vergers et les poulaillers, ainsi que la distribution de réchauds économes en combustible pour les ménages vulnérables.

Non seulement le projet a répondu au large éventail de besoins prioritaires par les membres de la communauté grâce à des évaluations participatives des risques, mais il a en outre renforcé la cohésion sociale dans une région qui a connu une augmentation de la violence des gangs ces dernières années.

Repère 4 : Focalisation sur les personnes et inclusivité



Une approche centrée sur les personnes est au cœur de la [Stratégie 2030](#) de la FICR, et notre travail sur la résilience ne fait pas exception. Cela signifie en toutes circonstances écouter et comprendre ce que les gens pensent, plutôt que de leur imposer des idées, des projets ou des technologies. Demandez aux membres de votre communauté quels sont, d'après eux, leurs défis et solutions les plus vitaux. Décrivez les actions de ce parcours de résilience et demandez-leur comment ils pensent que ces actions devraient être adaptées à leur contexte. L'engagement de la FICR envers la [Norme humanitaire fondamentale](#) confirme également cette approche. Tout au long du parcours, les EVCA s'appuient sur les ressources et les connaissances locales et traditionnelles afin de mieux comprendre les phénomènes et d'identifier des solutions locales pour gérer les risques.

La FICR a pour mandat de prévenir et d'atténuer les souffrances humaines sans discrimination. Cet engagement, ancré dans le principe d'impartialité et une approche centrée sur l'être humain, signifie que tout travail de résilience communautaire de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge doit être inclusif. Il doit analyser les besoins et intérêts de tous les groupes d'une communauté et y répondre, en veillant à tenir compte du genre et de la diversité.

Les membres d'une communauté partagent souvent les mêmes ressources naturelles et la même culture, et sont souvent exposés aux mêmes dangers et menaces. Ils peuvent également partager des vulnérabilités critiques. Cependant, les communautés ne sont pas des entités homogènes et leurs membres ne disposent pas du même accès aux actifs et aux services, aux opportunités et aux intérêts. La mesure dans laquelle une communauté possède une résilience dans toutes ses dimensions dépend de tous ses membres. Vous constaterez que les groupes présentés dans le tableau 2 sont fréquemment parmi les plus vulnérables. Lorsqu'un risque se matérialise, les groupes nécessiteront probablement une assistance supplémentaire pour faire face et se rétablir. S'ils sont négligés, leurs besoins non satisfaits peuvent déstabiliser ou affecter négativement les autres. Dans le même temps, si leurs compétences particulières sont développées, les groupes minoritaires peuvent soutenir les autres au cours d'une crise (voir la deuxième colonne du tableau 2). De ce fait, les groupes minoritaires devraient être une priorité partagée pour tous, et leurs besoins et compétences devraient être suivis tout au long du processus.

Notre approche de programmation inclusive s'étend à la fois au travail humanitaire et au développement. Dans notre action humanitaire, nous sommes avant tout soucieux d'assurer un accès équitable aux services basé sur une approche sensible au genre et à la diversité, et sans préjudice. Lorsque nos programmes à plus long terme se concentrent sur l'inclusion sociale, ils visent à établir et à maintenir un statut égal pour les personnes exclues, en leur accordant le même accès aux ressources, aux opportunités et aux droits que les autres membres de la société.

Une approche centrée sur les personnes est au cœur de la Stratégie 2030 de la FICR, et notre travail sur la résilience ne fait pas exception.



Un bénévole dans un centre communautaire du Croissant-Rouge turc. Le genre constitue une considération importante lors de l'analyse et de la prise en compte des besoins et des intérêts d'une communauté.

Photo Croissant-Rouge turc

6. Voir également : [Le travail d'Engagement communautaire et Redevabilité](#) et [le Centre d'engagement communautaire](#).

TABLEAU 2 : Atteindre la résilience inclusive

Vulnérabilité	Ce que les groupes peuvent offrir à la résilience communautaire
<p>Femmes et filles. De nombreuses sociétés limitent l'accès des femmes et des filles à l'éducation et à l'information, perpétuant ainsi leur dépendance économique. Cela affecte leur capacité à anticiper et à se rétablir des crises et des catastrophes.</p>	<p>Les femmes jouissent de nombreuses perspectives sur le risque étant donné leurs rôles productifs, reproductifs, sociaux, politiques et autres. Elles sont souvent des maillons clés du réseau et des gestionnaires de foyers, et disposent d'une bonne compréhension de la dynamique communautaire. Elles sont aussi majoritairement des aidantes et sont en mesure d'atteindre les personnes les plus menacées. Basez-vous sur ces perspectives dans le but de réaliser une évaluation holistique et de développer des actions appropriées de renforcement de la résilience. Veillez à ce que les femmes soient activement représentées dans la gouvernance des risques.</p>
<p>Les ménages à faible revenu sont particulièrement vulnérables aux menaces (telles que les problèmes de santé) pour lesquelles des ressources sont nécessaires, car ils ne peuvent pas se permettre les dépenses supplémentaires. Les systèmes financiers de nombreuses sociétés empêchent ces ménages d'accéder au crédit. Afin de réduire les investissements non essentiels, les ménages démunis adoptent des stratégies d'adaptation négatives, telles que la vente d'actifs afin de se permettre de répondre à des besoins essentiels de base (comme un logement), ce qui amplifie leur vulnérabilité.</p>	<p>Ceux qui ont peu de ressources sont souvent, par nécessité, débrouillards. Cultivez ces compétences et incluez-les dans l'apprentissage communautaire. De nombreux ménages pauvres disposent d'un fort capital social, avec une action collective organisée pour produire des bénéfices mutuels.</p>
<p>Les groupes marginalisés (y compris les LGBTQ) et minoritaires risquent de ne pas pouvoir accéder aux informations et aux services nécessaires à leur gestion des risques, car ils sont confrontés à des barrières linguistiques, culturelles ou politiques.</p>	<p>Incluez leurs points de vue dans toute évaluation des risques communautaires, car un objectif important de l'action de résilience consiste à éliminer les obstacles à l'inclusion.</p>
<p>Les personnes vivant avec un handicap. Toutes les communautés ne sont pas en mesure de garantir l'accès physique de tous leurs membres aux services et à l'information. Par exemple, les systèmes d'alerte précoce peuvent ne pas être coordonnés avec des ressources pour une action précoce, telles que l'aide à l'évacuation.</p>	<p>Chaque personne jouit de compétences essentielles à offrir et a le droit d'être prise en compte au sein des plans de résilience communautaire. Souffrir d'une déficience physique n'empêche pas une personne de développer des compétences qui réduisent les risques. Ceux qui développent de telles compétences peuvent également être particulièrement conscients de la vulnérabilité et des capacités des autres, augmentant la valeur de leur contribution à l'évaluation des risques.</p>
<p>Les migrants. Souvent coupés de leurs réseaux sociaux et de leurs filets de sécurité traditionnels, les migrants peuvent être exposés à de nombreuses menaces, de la mauvaise santé au manque d'abris sûrs. S'ils ignorent la langue locale, ils pourraient ne pas être en mesure de lire les panneaux d'information ou de comprendre les messages radio.</p>	<p>Les migrants bénéficient d'une expérience en dehors de la communauté et ont constaté ce qui fonctionne et ne fonctionne pas dans d'autres sociétés. Si elles sont partagées, ces connaissances peuvent améliorer les options de préparation et d'intervention.</p>
<p>Les personnes âgées, les jeunes et les enfants peuvent être ignorés dans les politiques publiques, exclus de la prise de décision et ne pas jouir d'un accès aux informations dont ils ont besoin. Leur dépendance vis-à-vis des autres peut également les exposer à la violence en période de crise.</p>	<p>L'expérience de vie des personnes âgées, ainsi que les nouvelles perspectives et l'énergie des jeunes représentent des atouts précieux qui devraient être inclus dans les discussions et les activités pour renforcer la résilience.</p>

Les plans visant à renforcer la résilience devraient exploiter la diversité des expériences, des compétences et des connaissances de l'ensemble de la communauté.

Après avoir participé à une simulation d'urgence menée par la Croix-Rouge du Soudan du Sud pour renforcer la résilience de la communauté, les femmes de l'État du Bahr el Ghazal occidental au Soudan du Sud célèbrent avec des chants et des danses traditionnels.

Photo Juozas Cernius/FICR



Repère 5 : Intelligence climatique et durabilité environnementale⁷



Notre objectif consistera à réduire les impacts humanitaires actuels et futurs des crises climatiques et environnementales, et d'aider les gens à s'adapter et à prospérer face à celles-ci. Cela signifie que l'adaptation et l'atténuation du changement climatique figurent en bonne place dans notre agenda collectif, intégrant la gestion des risques climatiques dans tous les programmes,

opérations et plaidoyers. Nous visons également à réduire l'impact environnemental de nos actions et à verdir le secteur humanitaire, ainsi qu'à explorer la meilleure façon de nous préparer à toutes les crises environnementales, y compris celles n'étant pas, ou étant partiellement liées au climat. Une approche intelligente face au climat et durable sur le plan environnemental dans toutes les dimensions de la résilience est essentielle.

Pour faire preuve d'intelligence climatique, tout plan d'action communautaire tenant compte des risques doit considérer les risques passés et actuels, ainsi que la fréquence et la gravité croissantes des phénomènes météorologiques extrêmes, la hausse des températures, et les impacts à plus long terme du changement climatique. Les communautés devront être mieux préparées à gérer les événements météorologiques prévus et les nouveaux extrêmes climatiques grâce à une réduction des risques de catastrophe (RRC), une préparation et une action précoce adaptées au climat, traiter les impacts à plus long terme sur la santé et la migration, et favoriser des moyens de subsistance, des infrastructures et une gestion durable de l'eau résilients au changement climatique. Les *Ambitions du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge pour faire face à la crise climatique* (2020) expliquent plus en détail la manière dont nous pouvons intensifier notre action climatique grâce à nos plans et programmes communautaires.

Nous faisons partie des écosystèmes dans lesquels nous vivons, et avons une responsabilité d'intendance envers ces derniers. En prévenant la dégradation de l'environnement, nous réduisons le risque de glissements de terrain, d'inondations, de sécheresse et d'autres dangers, y compris ceux de plus en plus causés par le changement climatique. Tous les efforts déployés par une Société nationale pour accroître la résilience des communautés devraient contribuer activement à protéger et à améliorer les écosystèmes dont nous dépendons tous. Les solutions fondées sur la nature favorisent la protection, la gestion et l'utilisation durable des ressources naturelles liant les humains et la nature au sein de systèmes socioécologiques. Cette approche renforcera l'autonomie collective et assurera la résilience aux crises climatiques et environnementales en investissant dans le capital social et naturel.

La politique environnementale de la FICR de 2019 et la *Réponse verte* de la FICR de 2014 étendent le principe humanitaire fondamental de « ne pas nuire » à l'environnement et aux écosystèmes, dont dépendent les personnes que nous souhaitons aider, reconnaissant que la durabilité est générée par des actions respectueuses de l'environnement. Alignée sur la politique environnementale de la FICR, notre action humanitaire doit identifier, éviter et minimiser les impacts négatifs sur l'environnement et les écosystèmes environnants, et travailler de manière proactive dans la préparation afin d'établir des solutions rentables, efficaces, équitables et écologiquement durables.



Un bénévole de la Croix-Rouge en Australie aide un participant au projet à s'inscrire pour retrouver des êtres chers, après que des températures extrêmes, des conditions sèches et des vents ont intensifié des centaines de feux de brousse dans cinq États. L'adaptation et l'atténuation du changement climatique figurent en bonne place dans notre agenda collectif.

Photo Croix-Rouge australienne

7. « L'intelligence face au climat » fait référence à l'intégration des informations climatiques et météorologiques dans l'évaluation des risques et de la vulnérabilité, permettant une action d'alerte précoce et traitant de manière durable les risques et les tendances climatiques. (« Qu'est-ce que la programmation climato-intelligente et comment y parvenir ? », Centre Climatique de la Croix-Rouge.)

Exemple : Protéger les écosystèmes

Dans le nord de Java, en Indonésie, l'érosion côtière a été accélérée par la création d'étangs pour l'évaporation du sel et l'élevage de crevettes et de chanos. La destruction des palétuviers pour faire place à ces activités commerciales a nui aux écosystèmes locaux et accru les risques de catastrophe pour les communautés locales.

Pour résoudre ce problème croissant, la Société de la Croix-Rouge indonésienne (PMI) a mis en œuvre le projet de Résilience intégrée des communautés côtières et de réduction des risques de catastrophe de 2015 à 2018 avec le soutien de l'Agence des États-Unis pour le développement international, de la Croix-Rouge américaine et du Centre d'études des ressources côtières et marines de l'Institut agricole de Bogor. À la suite du recrutement et de la formation de bénévoles locaux, la PMI a mené des évaluations de la vulnérabilité et des capacités dans toutes les communautés côtières affectées et a présenté un plan d'action. Au cours des trois années suivantes, les groupes de travail des communautés ont planté des palétuviers dans le but de restaurer l'écosystème et de réduire l'érosion côtière, et ont soutenu des projets de moyens de subsistance alternatifs dans l'écotourisme afin de décourager les activités génératrices de revenus ayant endommagé l'écosystème. PMI a également dispensé une formation sur la préparation aux catastrophes et l'adaptation au changement climatique, et mis en contact les communautés et les autorités villageoises avec des scientifiques de l'université régionale, pour leur permettre d'accéder à des conseils et à un soutien technique.

Grâce à leur participation au projet, les communautés ont élaboré des plans d'urgence, des plans de réduction des risques de catastrophe et des systèmes d'alerte et d'action précoces. De nombreux ménages ont augmenté leurs revenus grâce à l'écotourisme et à l'élevage de crabes respectueux de l'environnement, et poursuivent ces activités de subsistance. Leur succès a été remarqué par le gouvernement local et d'autres institutions qui visent maintenant à reproduire le modèle de projet dans d'autres communautés côtières de Java.

Repenser les services clés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

Notre approche de la résilience aspire à créer un changement mutationnel qui renforcera les communautés et établira des passerelles entre des systèmes entiers. Afin d'y parvenir, nous devons adapter nos méthodes de travail et envisager de nouveaux services de la CRCR, fondés sur les concepts **d'accompagnement, d'habilitation et de connexion**. Le terme « service » signifie quelque chose de différent dans chaque contexte, mais nous le définissons ici comme étant *l'offre par la Société nationale de ce que réclame le public* (consulter la **Fiche de référence D** pour obtenir des informations sur le développement organisationnel de la Société nationale et sur la manière dont vous pouvez formuler des messages pour vos bénévoles). Les **trois services** sont décrits ci-dessous. Un **jeu** visant à renforcer leur sens et à soutenir les autres étapes de cette orientation se trouve dans la **Fiche de référence E**.

Notre approche de la résilience renforcera les communautés et établira des passerelles entre des systèmes entiers

Pour accompagner les communautés



« Accompanyer » signifie participer à l'action et à l'influence. Pour favoriser la résilience, les Sociétés nationales **participent plutôt qu'elles ne dirigent**, et les actions reviennent à la communauté. L'accompagnement n'est cependant pas un rôle passif. Il s'agit de se retirer activement et d'encourager les communautés à intégrer le centre, leur permettant ainsi de prendre en main leur avenir. L'accompagnement prend tout son sens une fois que vous avez établi la confiance et que vous vous êtes rapproché d'une communauté. Lorsque nous accompagnons, nous nourrissons, responsabilisons, encourageons, soutenons, catalysons, orientons, fournissons des modèles et accueillons. **Aucun acteur externe (ni aucune Société nationale) ne peut renforcer la résilience d'une communauté.** Les membres d'une communauté doivent avoir la volonté de changer de situation et assumer progressivement la responsabilité de la gestion de leur processus de changement.

Vous devrez peut-être commencer par accompagner une communauté de près, puis, au fur et à mesure qu'elle grandit, commencer à maintenir une plus large distance. En tant que Sociétés nationales, nos efforts doivent promouvoir la capacité d'encadrement au sein des communautés afin qu'au fil du temps, elles dépendent moins de notre soutien. **Le parcours de résilience n'est pas rapide.** Nous devons être prêts à accompagner les communautés durant plusieurs années ou jusqu'à ce qu'elles soient en mesure de trouver leurs propres solutions à long terme.

Nous devons être prêts à accompagner les communautés durant plusieurs années ou jusqu'à ce qu'elles soient en mesure de trouver leurs propres solutions à long terme

Habiliter les communautés



« Habiliter » implique de fournir les moyens, humains et autres, d'agir. Notre approche consiste à **permettre aux communautés à la fois d'apprendre et d'appliquer leurs connaissances, leur expérience et leurs capacités** pour résoudre les problèmes, et d'inculquer un sentiment de confiance aux communautés pour utiliser leurs ressources. Lorsque nous habilitons, nous formons, enseignons, instruisons et facilitons par la même occasion. Les Sociétés nationales doivent continuellement rechercher des opportunités d'améliorer la compréhension et les compétences d'une communauté.

Connecter les communautés



Lorsque les Sociétés nationales renforcent la résilience, l'un de leurs rôles clés est de **connecter les communautés à l'extérieur**. Nous devons leur présenter ou renforcer leur connaissance des principes, des processus, des systèmes et des structures pouvant les aider à renforcer leur résilience. Pour parvenir à la résilience, de nombreuses parties prenantes de différents niveaux, secteurs et disciplines doivent travailler de concert. Alors que les Sociétés nationales jouent un rôle dans la constitution d'un capital social *au sein* d'une communauté, nous nous concentrons ici sur une meilleure connexion avec les entités, les personnes et les ressources *extérieures* à la communauté. Lorsque nous nous connectons, nous nous réunissons, formons une passerelle, unissons, présentons, mettons en réseau et relions.

La connexion peut être réalisée en partie grâce au rassemblement. Rassembler signifie réunir des personnes ou des groupes pertinents dans un but. Vous pouvez organiser des événements ponctuels, tels qu'une réunion ou une activité, ou des processus à plus long terme, tels que la planification du développement communautaire. Le rassemblement facilite et génère des connexions entre les acteurs, les secteurs, les niveaux de gouvernance et d'autres formes d'organisation sociale. Il établit des ponts vers les entités avec lesquelles les communautés n'interagissent pas habituellement.

Nous devons également permettre aux communautés d'interagir avec les gouvernements à différents niveaux. En droit international comme en droit interne, les Sociétés nationales sont reconnues comme les auxiliaires humanitaires des pouvoirs publics. Cette position unique permet aux Sociétés nationales d'échanger avec les gouvernements tout en préservant leur indépendance et en participant aux forums de la société civile.



L'accès à l'information sauve des vies. Dans les camps de réfugiés de Cox's Bazar, au Bangladesh, les connexions Internet et mobiles sont sporadiques. Les bénévoles de la CRIC vont de porte en porte pour expliquer aux gens comment prévenir la COVID-19 et obtenir de l'aide.

Photo Ibrahim Mollik/FICR

Utilisé efficacement, ce statut peut permettre aux communautés d'accéder aux ressources publiques, d'obtenir une formation et d'autres types d'expertise, de participer aux changements politiques et législatifs et de contribuer aux décisions qui les affecteront.

Le rôle de la CRCR en tant qu'auxiliaire du gouvernement nous engage à soutenir, compléter et faciliter le mandat d'un gouvernement consistant à protéger ses citoyens et ses communautés, et à veiller à ce que les voix des communautés soient prises en compte et mises en œuvre.

Elle fournit une plateforme garantissant l'engagement actif des communautés dans les décisions sur la gestion des risques (voir la **fiche de référence F** sur le rôle d'auxiliaire et de plaidoyer).

Les Sociétés nationales sont bien placées pour être des connecteurs, comme le décrit l'étape 1.

Carnet de voyage : Orientation

Avant de passer à l'étape suivante, vérifiez vos progrès afin de vous assurer d'avoir atteint les exigences minimales pour un parcours sans embûches. Dans la colonne de gauche se trouve un résumé de l'approche recommandée ; et à droite, des suggestions pour vous aider à adapter le parcours afin de surmonter des défis spécifiques dans votre contexte ou d'améliorer l'engagement de la communauté dans le processus.

Recommandé dans cette <i>Feuille de route</i>	Parcours adapté
Votre Société nationale :	Communauté
<input checked="" type="checkbox"/> S'est mise d'accord sur les 11 dimensions de la résilience communautaire.	<input checked="" type="checkbox"/> Adapte les 11 dimensions au contexte (décisions quant à la pertinence des 11 dimensions, ajout de descriptions, etc.).
<input checked="" type="checkbox"/> S'est mise d'accord sur les 3 services principaux d'une SN : accompagner, habiliter et connecter.	<input checked="" type="checkbox"/> Détermine pour lequel des 3 services la SN est prête et capable de s'engager.
<input checked="" type="checkbox"/> A fait l'objet d'un consensus relatif aux 5 points de repère pour vous guider sur la voie de la résilience communautaire. Notre approche tient compte des risques, est globale, orientée vers la demande, axée sur les individus et inclusive, et intelligente sur le plan climatique.	<input checked="" type="checkbox"/> Redéfinit les 5 points de repère de manière à être les plus significatifs pour les SN et facilement assimilés par les partenaires.

Si vous ne pouvez pas cocher les cases dans l'une des colonnes ci-dessus pour passer à la phase suivante, ne vous inquiétez pas. Chaque contexte et processus de SN est unique, et progressera à un rythme différent. Vérifiez à nouveau le chapitre pour déterminer où vous pouvez créer une dynamique pour avancer.

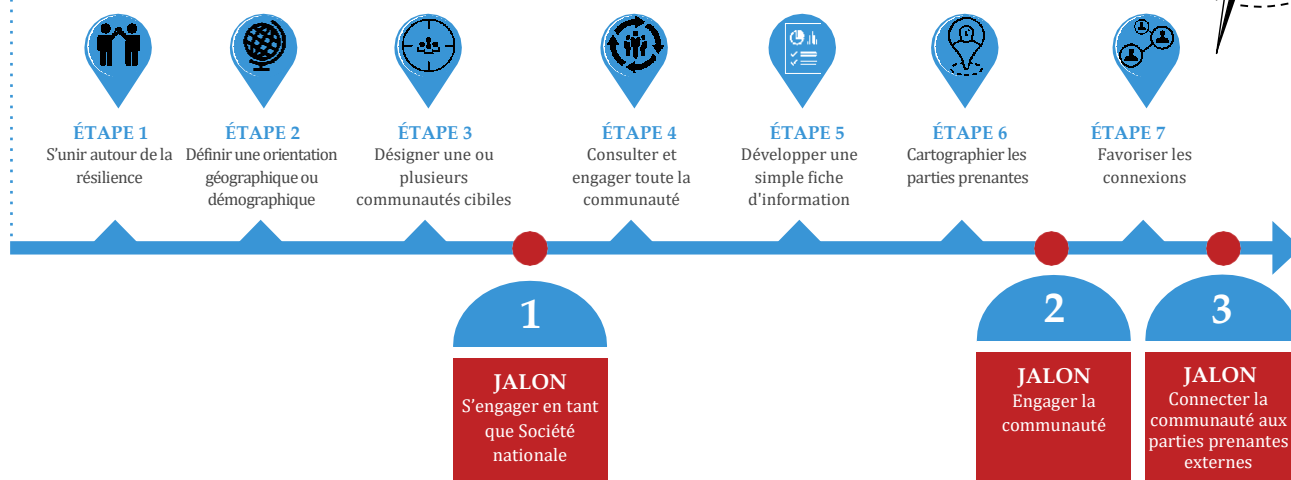


Le personnel de la Croix-Rouge mobilise une communauté frappée par un typhon aux Philippines.

Photo MJ Evararosa/FICR

Phase 1 : S'engager et établir des liens

PHASE 1 : S'engager et établir des liens



Jalon 1 : S'engager en tant que Société nationale

Vous atteindrez ce jalon lorsque vous aurez réalisé l'ensemble des étapes ci-dessous.

Notre *Cadre pour la Résilience communautaire* indique clairement que le renforcement de la résilience consiste en un processus intégré, multisectoriel et à plusieurs niveaux. Si votre Société nationale souhaite contribuer à la résilience communautaire, chaque membre du personnel, bénévole, section, service et partenaire doit comprendre que **la résilience est l'affaire de tous**. Elle ne peut pas être le domaine de la section de gestion des catastrophes, ou du département de la santé, ou d'une équipe spécifique à un secteur. En revanche, tout comme les aléas ou les menaces affectent l'ensemble des aspects de la vie, le renforcement de la résilience nécessite une vision holistique et des actions complémentaires et coordonnées de toutes les parties de votre Société nationale.

Le renforcement de la résilience est un processus intégré, multisectoriel et à plusieurs niveaux

Étape 1 : S'unir autour de la résilience

Entamez une discussion portant sur la résilience au sein de votre Société nationale. En utilisant ce guide comme référence principale, rassemblez un petit groupe de collègues de différents secteurs techniques qui sont ou pourraient être intéressés par la résilience, et discutez des sujets suivants :

- Ce qu'implique être résilient.
- Les engagements que la CRCR a pris envers la résilience communautaire et la manière dont ceux-ci reflètent notre mission et notre mandat.
- Les fondements de notre approche : trois services et cinq points de repère.
- Les 11 dimensions de la résilience communautaire.
- Les actions que nous devons mener différemment afin de permettre à toutes les communautés avec lesquelles nous travaillons de renforcer leur résilience.
- La manière dont l'approche suggérée visant à renforcer la résilience communautaire intègre l'évaluation des Vulnérabilités et des Capacités Améliorée (EVCa) de la CRCR.
- Les implications pour le financement, la programmation existante, les priorités actuelles et le développement organisationnel (consulter **la fiche de référence D**).

Approchez les gestionnaires et expliquez ce dont vous avez discuté, en particulier la manière dont les connaissances et les compétences de la Société nationale pourraient aider les communautés à renforcer leur résilience, en se basant sur l'approche concluante de la CRCR à l'égard de l'EVCa. Remettez-leur une copie ou un résumé de ce guide et demandez si vous pouvez organiser une discussion plus large pour l'ensemble du personnel et des bénévoles intéressés. Si la direction de la SN est d'accord, organisez des séances d'information et de discussion avec une invitation ouverte à tous. Partagez ce guide et répondez aux questions.

Rappelez-vous que certains mettront du temps à :

- Croire que les communautés peuvent et doivent mener des processus visant à renforcer leur résilience et qu'elles doivent s'approprier chaque étape du processus.
- Accepter que le rôle d'une Société nationale dans le renforcement de la résilience est d'accompagner, d'habiliter et de connecter, plutôt que de diriger, même si dans certains cas, elle peut être amenée à diriger dans un premier temps, en vue de passer le relais une fois la communauté prête.
- Comprendre que, pour renforcer la résilience de la communauté, ils doivent travailler ensemble tout au long du cycle du programme, chacun apportant ses compétences et ses connaissances à un plan d'action commun.
- S'engager à rechercher et à allouer des ressources pour la résilience communautaire, et non uniquement pour leurs propres secteur ou zone.
- Découvrir la manière d'adapter la programmation existante.
- Souhaiter s'engager et établir des liens avec d'autres parties prenantes de la résilience communautaire.

Rassemblez un petit groupe de collègues de différents secteurs techniques qui sont ou pourraient être intéressés par la résilience.

Conviez une partie ou la totalité des individus désirant se joindre à une équipe de résilience qui promouvra et dirigera ce processus au nom de votre SN. Cette équipe inclura idéalement des représentants de l'ensemble des secteurs clés et fonctions de soutien (RH, finance, subvention), notamment ceux dotés de bonnes capacités d'animation, de communication et de formation. Veillez à l'équité en termes de sexe et de diversité au sein de l'équipe de résilience.

Relisez, discutez et décidez à bon escient de la manière de contextualiser ce document de référence dans votre paysage national, culturel et communautaire spécifique. Réfléchissez aux moyens d'améliorer son adéquation avec la culture de votre lieu de travail et à tout aspect religieux ou social qui aiderait les bénévoles et les membres de la communauté à comprendre et à accroître leur engagement.

Réfléchissez au financement dont vous disposez pour ce processus, au financement supplémentaire que vous pourriez obtenir et procédez conformément à votre budget disponible et probable. Cela suppose aborder des plans étape par étape, qui soient proportionnés à vos ressources, et gérer les attentes de votre Société nationale et des communautés avec lesquelles vous travaillerez. Réfléchissez également à ce dont l'équipe a besoin pour fonctionner (temps, ressources, canaux de communication, etc.) et discutez-en avec les responsables concernés. Leur accord, en addition aux ressources appropriées, sera la clé du succès.

Rédigez des termes de référence afin de clarifier le but et les responsabilités de la nouvelle équipe de résilience au sein de votre Société nationale, ainsi que les ressources convenues, et obtenez un engagement clair de la part des personnes impliquées et des niveaux de gestion concernés.

Exemple : S'unir autour de la résilience

Une membre du personnel de la Croix-Rouge du Kenya (SCRK) a participé à une formation de formateurs sur la *Feuille de route pour la Résilience communautaire* en Corée en mars 2017. À son retour, elle a informé la direction et l'encadrement de la Société nationale des résultats de l'atelier, et a discuté de l'approche de la *Feuille de route* pour accompagner, habiliter et connecter les communautés tout au long de leur parcours de résilience.

La direction et l'encadrement de la SCRK ont approuvé la marche à suivre pour une nouvelle approche de la résilience et l'ont désignée en tant que personne focale. Elle a par la suite formé une équipe de quatre membres du personnel portant un intérêt à la résilience. Ces champions de la résilience ont élaboré un plan d'action et un programme de formation avec l'objectif de promouvoir la résilience au sein de la SN. Ils ont organisé et dirigé une activité de formation de formateurs pour 25 membres du personnel et bénévoles, afin de soutenir la formation et l'intégration du renforcement de la résilience au sein des projets de la SCRK dans les huit régions du pays.

Grâce au soutien de la direction et de l'encadrement de la SN, cette petite équipe de champions de la résilience a entamé un processus qui a brillamment rassemblé la SN autour de la résilience.

Étape 2 : Définir une cible géographique ou démographique

En tant qu'équipe de résilience, vous devez à présent rassembler des rapports, des statistiques et d'autres études relatives aux risques, à la vulnérabilité et aux menaces pour la vie, la santé et le bien-être des personnes dans votre pays, afin **d'identifier les zones géographiques ou les groupes de populations les plus à risque**, comme décrit à l'étape 3. Cherchez d'abord ces connaissances sur les risques dans des études officielles (souvent disponibles sur les sites Internet gouvernementaux), et exploitez également vos propres connaissances, les rapports d'autres organisations, y compris les programmes précédents des Sociétés nationales partenaires, les données [510](#) et d'autres sources. **La fiche de référence G** fournit des liens vers certains sites et sources utiles de littérature et de données secondaires. L'analyse du tableau de bord de la Résilience communautaire propose également des conseils relatifs aux données secondaires.

Étape 3 : Désigner une ou plusieurs communautés cibles

Utilisez les critères de la Figure 2 à la page suivante, tels qu'appliqués par la Croix-Rouge du Zimbabwe (voir exemple), pour vous aider à **prioriser une ou plusieurs communautés**. Il est primordial de prendre en compte la capacité de votre Société nationale et de vos branches lorsque vous décidez du nombre de communautés (voir définition) ou de groupes de populations avec lesquels vous pouvez travailler pour favoriser la résilience.



Identifiez les groupes les plus à risque. Une équipe médicale de la Croix-Rouge internationale à bord d'un navire de recherche et de sauvetage méditerranéen fournit des soins, des couvertures, de la nourriture et de l'eau aux familles qui tentent d'atteindre l'Europe.

Photo Yara Nardi/Croix-Rouge italienne

Définition : Communauté

Pour la CRCR, une communauté est « un groupe de personnes qui vivent ou non dans la même zone, le même village ou le même quartier, et partagent une culture, des habitudes et des ressources similaires ». Les communautés sont des « groupes de personnes exposés aux mêmes menaces et risques tels que les maladies, les problèmes politiques et économiques, et les risques naturels ». [Cadre pour la Résilience communautaire](#)

Accompagner une communauté tout au long du processus lui permettant de renforcer sa résilience peut prendre plusieurs années, et votre Société nationale ou branche doit s'assurer qu'elle dispose des capacités et des ressources suffisantes pour fournir un soutien aussi longtemps que nécessaire. Si la communauté avec laquelle vous choisissez de travailler est urbaine et vaste, vous devrez probablement sélectionner certains quartiers ou sous-sections de la communauté et en ajouter progressivement d'autres. Dans le cas où plusieurs communautés partagent les mêmes écosystèmes, comme une zone côtière ou un bassin fluvial, envisagez d'utiliser une approche « paysagère » ou écosystémique. Utilisez des groupes de communautés par grappes — soit ensemble, soit par expansion progressive — pour éviter les perceptions d'injustice et créer des opportunités d'action conjointe et d'implication avec les autorités locales. Si le financement et d'autres capacités vous permettent d'adopter une approche d'expansion, envisagez de travailler avec des communautés ou des grappes représentatives d'autres personnes à risque avec lesquelles vous aimeriez travailler à l'avenir.

SCHÉMA 2 : Critères de sélection de la communauté

1. Niveau de risque	Les données secondaires et les connaissances directes suffisent à vous guider vers les zones et les communautés confrontées à un risque élevé et/ou à de multiples sources de risque, et pour lesquelles vous pouvez travailler sur les autres critères de cette liste. N'oubliez pas que vous effectuerez une évaluation approfondie à l'étape 2.
2. Accès	Si un conflit ou d'autres problèmes empêchent le personnel et les bénévoles de la SN, etc. d'atteindre la communauté, l'aide humanitaire peut s'avérer plus urgente que le renforcement de la résilience. Confirmez l'accès et les limitations saisonnières.
3. Intérêt	Il est déterminant que les membres de la communauté aient le désir d'investir leur temps et leurs efforts en vue d'améliorer leur situation. La résilience n'est pas une solution rapide, et ne peut être provoquée par la CRCR. Confirmez l'action et l'engagement de la communauté elle-même. Préparez-vous à modifier la liste des communautés.
4. Financement	Vous disposez peut-être déjà d'un financement pour certains types de communautés ou de programmes. Confirmez que la communauté répond aux critères 1 à 3 ci-dessus et que le donateur est disposé à utiliser le programme comme point de départ holistique pour un travail plus large sur la résilience.
5. Programmation actuelle	Basez-vous en permanence sur le travail en cours. Si votre SN met déjà en œuvre un programme de santé, par exemple, vous pouvez en tirer parti en traitant d'autres types de vulnérabilité. Favoriser la résilience est plus facile lorsque la communauté nous connaît et nous fait confiance. Exploitez cette intimité en tant que passerelle vers la Feuille de route pour la résilience.
6. Complémentarité	Le renforcement de la résilience nécessite des actions dans de nombreux domaines. Le travail en équipe est la clé du succès, tant qu'il n'existe pas de duplication et que d'autres communautés très vulnérables à proximité ne sont pas laissées sans surveillance.
7. Impact potentiel	Travailler avec des groupes ou des grappes de communautés, en particulier celles se trouvant dans le même paysage de risque, contribue à une incidence plus importante, en offrant l'occasion d'examiner les nombreuses interactions et interdépendances entre les écosystèmes et les systèmes socio-économiques humains. Cela est vrai pour les collectivités rurales et urbaines.

Exemple : Utiliser les critères de sélection

La Croix-Rouge du Zimbabwe a utilisé les critères de sélection suivants pour décider d'une zone géographique et des communautés avec lesquelles travailler :

- **Niveau de risque** : Comme le montre le Rapport de synthèse de l'Évaluation des Moyens d'existence urbains de 2016,⁸ le district de Mwenezi est sujet à des catastrophes à la fois soudaines et à évolution lente, et dispose de services médiocres en matière de santé et d'éducation.
- **Accès** : L'accès routier direct représente un défi majeur pendant la saison des pluies, malgré l'existence d'autres routes plus longues.
- **Intérêt** : Grand intérêt de tous les secteurs de la communauté, à savoir les bénévoles, les dirigeants, les femmes et les hommes.
- **Financement** : Le projet de résilience communautaire en cours au Zimbabwe pourrait accueillir certaines activités, et les fonds promis pourraient être utilisés pour d'autres.
- **Programmation actuelle** : De nombreuses communautés travaillaient déjà sur un programme de renforcement de la résilience à long terme financé par la Croix-Rouge britannique.

La ZRCS entretenait également de bonnes relations avec les gouvernements de district et de province, ce qui permettrait d'établir des liens avec les ministères concernés.

8. Conseil de l'alimentation et de la nutrition. 2016. *Comité d'évaluation sur la vulnérabilité au Zimbabwe (ZimVAC) 2016 Rapport de synthèse de l'évaluation des moyens d'existence urbains.*

Discutez avec les dirigeants formels et informels des communautés prioritaires, sans susciter d'attentes, et **évoquez une collaboration potentielle**. Parce que chaque communauté devra apprendre à diriger les processus dans lesquels elle est impliquée, elle doit participer activement aux décisions finales. Expliquez aux dirigeants communautaires que votre Société nationale espère aider des communautés comme la leur à se renforcer et à mieux affronter l'adversité. Mentionnez les types de dangers ou de menaces, tels que les tempêtes, les épidémies et la sécheresse, et expliquez ce qu'implique la résilience pour eux. Précisez qu'il ne s'agit pas d'un type de projet ou d'activité, mais plutôt d'une approche qui vise la résilience comme résultat. Utilisez les dimensions de résilience communautaire pour expliquer et encourager les dirigeants à les considérer par rapport à leur propre contexte.

Expliquez que le rôle de la Société nationale est de soutenir et d'accompagner la communauté, et non de diriger le processus, bien qu'elle soit disposée à l'habiliter jusqu'à ce que la communauté se sente prête à cet effet. Utilisez la discussion pour **évaluer à la fois le niveau d'engagement des dirigeants communautaires et de la communauté au sens large**.

N'oubliez pas qu'il leur appartient de décider s'ils souhaitent s'impliquer. S'ils n'expriment pas une volonté de participer activement au processus, il pourrait être préférable d'envisager une communauté différente.

En outre, si des événements politiques majeurs tels que des élections sont imminents, discutez des implications avec les dirigeants communautaires et au sein de votre Société nationale pour **décider s'il est prudent d'avancer** ou s'il vaut mieux attendre la fin des événements.

Documentez vos actions et partagez les informations avec le personnel, les bénévoles, les communautés intéressées, ainsi que les autres parties prenantes.



Un rassemblement de bénévoles du Croissant Rouge soudanais. La Société nationale accompagne plutôt qu'elle ne dirige.

Photo Juozas Cernius/FICR

Exemple : Avantages de l'instauration de la R2R

Il existe des avantages à travailler dans des communautés au sein desquelles votre Société nationale a déjà travaillé. Par exemple, la Croix-Rouge kenyane a œuvré pendant sept ans au sein de certaines communautés sur des projets de RRC. Elle a employé la *Feuille de route pour la résilience communautaire* comme stratégie de retrait, s'appuyant sur la confiance et les connaissances existantes tout en veillant à ce que les communautés soient en mesure de diriger à compter de ce point et soient connectées avec les autres. Dans d'autres cas, l'introduction d'une nouvelle approche peut redynamiser les projets, à condition que le changement soit entièrement expliqué et établi après consultation avec les dirigeants communautaires.

Jalon 2 : engager la communauté

Vous atteindrez ce jalon lorsque vous aurez réalisé l'ensemble des étapes ci-dessous.

Une fois que vous avez sélectionné une ou plusieurs communautés, il est temps de **les engager pleinement**.

Les membres d'une communauté sont des personnes d'âge, de sexe, de capacité et d'origine ethnique différents, et chaque personne jouit du même droit de participation aux décisions affectant sa sécurité, son bien-être et son avenir. Pour que la résilience soit authentique et durable, chaque membre de la communauté — et les plus vulnérables en particulier — doit disposer de la possibilité de s'engager dans le processus. Votre Société nationale a un rôle essentiel à jouer en s'assurant que les membres de la communauté peuvent participer et s'engager de manière durable (voir **la Fiche de référence H** sur la durabilité).

En plus d'impliquer la communauté élargie, un groupe restreint d'individus devra probablement mener la communauté vers la résilience, et notamment diriger le processus EVCa. Une communauté peut avancer plus efficacement lorsqu'elle permet à certains de ses membres de prendre des décisions et d'agir au nom de tous pour l'intérêt général. Ce groupe se nomme l'équipe de la résilience communautaire (consulter **la Fiche de référence I** relative aux critères de sélection).

Il est donc primordial que les membres choisis pour diriger et gérer les processus de résilience représentent les intérêts de l'ensemble des membres de la communauté et s'engagent dans une approche participative et une relation responsable avec la communauté dans son ensemble. Ils doivent faire preuve de compétences générales en encadrement et en communication et être disposés à les développer davantage.

Le Mouvement propose un kit d'orientation et de formation sur [l'Engagement communautaire et la Redevabilité](#) (ECR), dans le but de renforcer la communication et la redevabilité envers les personnes et les communautés, et de promouvoir l'engagement communautaire dans la conception et la mise en œuvre des programmes et des opérations. Les conseils et la formation associés à [l'Initiative pour une meilleure conception des programmes de la FICR – Ne pas nuire](#) expliquent également la manière dont le soutien à la résilience communautaire peut affecter les relations de force au sein d'une communauté, et comment optimiser les retombées positives et minimiser les conséquences négatives de ces répercussions. Y sont également fournis des conseils sur la façon de comprendre et de gérer les conflits au sein des communautés.

Suivez les étapes 4, 5 et 6 ci-dessous pour aider une communauté à impliquer ses membres et à s'organiser pour renforcer la résilience. Des liens vers d'autres ressources sur l'engagement communautaire, la redevabilité et la gestion des conflits sont fournis dans **la fiche de référence H** sur la durabilité.

Pour que la résilience soit authentique et durable, chaque membre de la communauté doit disposer de la possibilité de s'engager dans le processus



Un volontaire de la Croix-Rouge camerounaise a participé à une formation sur l'Engagement communautaire et la Redevabilité dans le cadre d'une distribution d'articles ménagers essentiels aux personnes déplacées à l'intérieur du pays.

Photo Stéphanie Picard/FICR

Étape 4 : Consulter et engager toute la communauté

Expliquez aux dirigeants communautaires que la construction d'une communauté résiliente nécessite un large engagement communautaire et un groupe dédié pour faire progresser les plans de la communauté. Ce groupe peut consister en une équipe ou un comité préalablement constitué par la communauté pour une autre raison. Le groupe peut souhaiter prendre un nouveau nom, tel que « équipe de résilience communautaire », ou en utiliser un qui le relie aux mécanismes institutionnels nationaux. Encouragez-le à préciser que le nom et l'objectif ne sont pas uniquement axés sur les catastrophes, car la résilience ne se limite pas à la gestion des risques naturels.

Proposez la convocation d'une réunion ou un autre événement dans le but d'informer la communauté de la proposition afin de promouvoir la résilience et de s'organiser. Incitez les dirigeants à se servir des forums ou des plateformes communautaires formels pour faire comprendre qu'il doit s'agir d'une initiative communautaire. Invitez les dirigeants à **impliquer activement les individus de l'ensemble des secteurs de la communauté**, notamment les femmes et les hommes, les jeunes et les personnes âgées, et les minorités, telles que les personnes handicapées et les différents groupes ethniques. Il peut s'agir d'aller à leur recherche et d'organiser des réunions ou des activités chez eux ou dans des lieux qui leur sont accessibles (voir le conseil à la page suivante concernant la représentation inclusive et les orientations de l'ECR).

Organisez la réunion à un moment opportun et dans un lieu accessible à la plupart des personnes, et organisez des réunions supplémentaires séparées pour ceux qui ne peuvent pas y assister. En milieu urbain, vous devrez éventuellement organiser plusieurs réunions à différents moments de la journée pour permettre aux personnes qui travaillent par quarts ou à l'extérieur de la communauté d'y assister.



Engager la communauté entière. Un comité communautaire de préparation aux catastrophes et des bénévoles se réunissent au Bangladesh.

Photo Shehab Uddin/Drik/Croix-Rouge britannique

Exemple : Consulter et engager toute la communauté

Conformément à sa stratégie de participation active au renforcement des capacités communautaires, à la résilience et à la prévention des catastrophes, le personnel et les bénévoles de la Croix-Rouge palestinienne (SCRP) ont engagé les dirigeants communautaires de Beit Fajjar dans la prise de décision et la planification initiales, puis ont impliqué l'ensemble de la communauté dans la mise en œuvre du projet. Ils ont organisé plusieurs réunions communautaires pour diffuser l'approche de résilience et expliquer le rôle de la SCRP dans le soutien et l'accompagnement de la communauté au cours de son cheminement vers une meilleure résilience. Au total, 25 dirigeants formels et informels ont participé à ces réunions, ainsi que d'autres membres de la communauté. Les communautés ont par conséquent exprimé leur volonté d'adopter l'approche du projet et de s'y engager. Un membre de la municipalité locale qui était également un bénévole de la SCRP a été sélectionné pour diriger le processus, avec le soutien de 15 autres bénévoles représentant des sous-groupes de la communauté, notamment des femmes, des jeunes, des personnes handicapées et des travailleurs, ainsi que des organisations communautaires, telles que des clubs de femmes ou de jeunes, des écoles et des syndicats. Ils ont été chargés de prendre des décisions au nom de la communauté concernant le projet de résilience, d'assurer une approche participative et une relation responsable avec la communauté, et de permettre un accès égal aux services pour les hommes et les femmes d'âges différents, ainsi que les personnes âgées et personnes handicapées.

La branche de la SCRP à Bethléem a aidé la communauté de Beit Fajjar à mener une analyse des parties prenantes et à impliquer les autorités locales et d'autres parties prenantes. L'approche d'engagement de la SCRP avec la communauté et la municipalité a été déterminante pour obtenir le soutien du gouvernorat de Beit Fajjar à la communauté dans ses plans de renforcement de la résilience.

Conseil : Représentation inclusive

À moins qu'elles ne soient très réduites, les communautés devront probablement sélectionner un groupe d'individus pour diriger leurs plans de renforcement de la résilience. Une équipe de résilience peut être sélectionnée de diverses manières, notamment par vote, parmi les bénévoles, sur invitation (de minorités, par exemple) ou par une combinaison de ces procédés. Quelle que soit la méthode utilisée, la communauté doit la considérer comme juste et ouverte, et chaque personne dans la communauté, indépendamment de son âge, de son statut social, de son sexe et de son origine ethnique, devrait bénéficier des mêmes chances de participer.

Cela garantit la légitimité, reflète la dimension de cohésion sociale d'une communauté résiliente et s'avère crucial pour que le renforcement de la résilience soit communautaire et durable.

Consulter la **Fiche de référence I** pour des idées sur les compétences, les connaissances et les attitudes qu'il est important d'inclure lors de la constitution de l'équipe de résilience. Une fois l'équipe établie, assurez-vous de prévoir du temps pour les former sur les concepts et les étapes de cette *Feuille de route* afin qu'ils aient confiance dans le but de leurs actions et sachent les expliquer à la communauté élargie.

Chaque personne de la communauté, indépendamment de son âge, de son statut social, de son sexe et de son origine ethnique, devrait bénéficier des mêmes chances de participer à l'équipe de résilience

Présenter la résilience : Aidez les dirigeants à **expliquer à l'ensemble de la communauté le concept de résilience et le soutien que votre Société nationale peut fournir**. Soutenez-les en créant au préalable une présentation simple des idées et des éléments clés, dans un carnet, au moyen d'une affiche ou d'un panneau, ou s'ils le souhaitent, sans matériel.

Encouragez les membres de la communauté à décrire les dimensions de la résilience avec leurs propres mots. La contextualisation signifie rendre les idées réelles et familières à la communauté. Parfois le nom d'une dimension peut également varier en fonction de la langue et du contexte locaux. Il peut s'avérer utile de réaliser quelques schémas ou de créer des symboles locaux accessibles à tout le monde. Utilisez le tableau 1 pour des explications simples des 11 dimensions.

Organisez une équipe : Si la communauté manifeste un intérêt et accepte de s'engager, **expliquez la valeur potentielle de la sélection d'un petit groupe représentatif** (voir la **Fiche de référence I** sur les critères de sélection) **pour faire avancer l'initiative**. Le groupe deviendra l'équipe de résilience communautaire et travaillera de concert avec l'équipe de résilience de la Société nationale ou de la section.

Soyez clair sur le fait que votre Société nationale dispose de ressources limitées et qu'il est peu probable qu'elle jouisse de compétences dans tous les domaines du plan que la communauté développera. Expliquez que vous serez en mesure de fournir un accompagnement et des conseils, de connecter la communauté à d'autres parties prenantes et, en fonction de leurs priorités, de pouvoir offrir certains des services ou des ressources qu'ils recherchent. Si vous le pouvez, offrez un petit fonds pour un projet simple qui aidera la communauté à établir des liens autour du concept de résilience et prouvera le sérieux de votre engagement.

Conseil : Assurer une compréhension du genre et de la diversité

Afin de garantir que l'équipe soit bien informée des problèmes de genre et de diversité, il est fortement recommandé que tous ses membres suivent le cours de formation en ligne **Des besoins différents - Des chances égales** sur le genre et la diversité du CPI avant de procéder à l'EVCa. Lorsque cela n'est pas possible, il est important qu'au moins une personne dans l'équipe dispose d'une connaissance approfondie du genre et de la diversité.

Envisagez de rédiger un accord écrit entre les deux parties de l'équipe de résilience — la SN et les représentants de la communauté — en tant que référence essentielle pour l'orientation et que moyen potentiel de résoudre les tensions ou les malentendus au fur et à mesure de votre progression dans ce cheminement. Consulter **la Fiche de référence J** pour des conseils sur la préparation d'un tel accord dans les contextes où cela est approprié.

Formation : L'habilitation étant l'un des services clés, à ce stade, vous devriez envisager d'organiser une formation d'introduction de l'équipe de résilience communautaire. Elle devrait au moins inclure la terminologie des risques, les 11 dimensions de la résilience, le processus d'EVCa et l'importance de l'inclusion. Toutes les compétences pertinentes, qui à votre sens manquent à l'équipe ou que cette dernière doit développer davantage (à l'aide de **la fiche de Référence I**), doivent être intégrées à la formation. Vous souhaitez peut-être ajouter des détails sur la formation à l'accord ci-dessus et l'importance de leur participation.

Envisagez
d'organiser une
formation
d'introduction de
l'équipe de
résilience
communautaire

Une durée suffisante doit être consacrée à la formation. L'EVCa souligne la valeur de deux méthodologies de formation distinctes, mais complémentaires : la formation théorique et l'apprentissage par la pratique. L'expérience a démontré **qu'au moins trois jours consécutifs complets sont nécessaires pour former l'équipe sur l'EVCa**. La formation traditionnelle théorique peut s'effectuer en trois jours, sur la base d'une moyenne de huit heures de sessions intensives par jour. Elle comprend des travaux pratiques sur le terrain, mais cela n'est pas considéré comme faisant partie de la phase d'évaluation de l'EVCa, qui devrait se tenir après la formation.

L'apprentissage par la pratique reconnaît que les communautés peuvent disposer d'un temps limité à offrir ou que les membres de la communauté ne peuvent pas tous être disponibles en même temps, et intègre donc à la fois et simultanément la formation et la mise en œuvre d'une EVCa. Un processus d'apprentissage par la pratique peut être entrepris sur six jours. Les sessions sont flexibles et peuvent être organisées de manière à répondre au mieux aux besoins ou capacités individuels de la communauté, que ce soit sur une semaine intensive ou à intervalles réguliers sur une période plus longue. L'apprentissage par la pratique n'est possible que lorsque les praticiens EVCa bien formés comprennent la méthodologie et sont capables d'utiliser la boîte à outils EVCa de manière dynamique et créative.

Étape 5 : Développer une simple fiche d'information communautaire

Lors des activités avec l'équipe de résilience sélectionnée par la communauté, encouragez-la à **collecter des faits élémentaires** sur la communauté concernant :

- **Les données démographiques**, y compris le sexe, l'âge, le handicap et l'origine ethnique (à condition de ne susciter aucune sensibilité ou menace).
- **Les dangers/les menaces** et les catastrophes récentes, notamment les schémas et les causes des conflits et de la violence.
- **La santé**, la morbidité, ainsi que les services de santé.
- Les sources et l'approvisionnement en **eau**, et l'assainissement.
- Les parcs et matériaux de **logement**, les bâtiments communaux/abris.
- La sécurité **alimentaire**.

- **L'économie** locale (principales occupations/moyens de subsistance, régime foncier, revenu, industrie, etc.).
- Les **infrastructures** et services de base, fréquentation scolaire et niveaux d'alphabetisation.
- **L'environnement naturel et les ressources naturelles.**
- **L'organisation sociale** (intracommunautaire), les structures politiques.
- **Les relations** avec d'autres communautés et organisations.

Encouragez l'équipe de résilience communautaire à mettre en commun leurs connaissances et à consulter les données secondaires (voir **la fiche de référence G** sur la littérature et les données secondaires, et la **boîte à outils EVCa**), en particulier dans les zones urbaines où les données sont plus susceptibles d'être disponibles.

Rappelez à l'équipe les dimensions de la résilience communautaire et encouragez-les à organiser et documenter les informations qu'ils obtiennent à l'aide des dimensions, comme dans l'exemple du conseil ci-dessous. Ce document devient une référence par rapport à laquelle les progrès et le changement peuvent être mesurés.

Conseil : Exemple de fiche d'information communautaire utilisant les 11 dimensions

Le tableau 3 de la page suivante indique la manière dont les données collectées sur la communauté se rapportent et devraient être organisées selon les 11 dimensions.

Étape 6 : Cartographier les parties prenantes

Aidez la communauté à **cartographier les parties prenantes** à l'aide d'un exercice de réflexion avec divers groupes, ou de la **boîte à outils EVCa** de la FICR au moyen d'un diagramme de Venn ou d'outils similaires.⁹ Rappelez-leur que l'objectif est de dresser une liste de ceux qui peuvent contribuer à la résilience de la communauté. Aidez à organiser la liste résultante en fonction des 11 dimensions de la résilience communautaire.

9. Consulter la Boîte à outils EVC avec les fiches de référence et la fiche de référence de recherche (Research Reference Sheet RRS) 12-14, p. 121-134 et les ressources EVC de la FICR concernant les diagrammes de Venn.

TABEAU 3 : Faits élémentaires sur la résilience communautaire

Dimensions	Exemple de faits et sources
Général	Sur 678 habitants (351 femmes et 327 hommes), 405 ont moins de 18 ans, 35 ont plus de 65 ans, 621 sont métis (mixtes Hispaniques/indigènes), 57 s'identifient comme indigènes Wilu (recensement gouvernemental 2016).
1. Gestion de risque Une communauté résiliente connaît et gère ses risques.	Des épidémies de choléra et de dengue surviennent tous les ans chaque saison des pluies (dossiers de santé municipaux). La rivière inonde environ 10 % des habitations chaque année, et des crues plus graves affectent jusqu'à 40 % des habitations tous les 5 à 10 ans (connaissances locales). Des invasions de rats surviennent tous les 5 à 10 ans (connaissance locale). Les homicides ont augmenté (2 en 2015, 4 en 2016), attribués aux gangs de la capitale (connaissances locales).
2. Santé Une communauté résiliente est saine.	L'année dernière, 321 cas de diarrhée ont été signalés, ainsi que 225 cas de grippe, 189 cas de maladies de la peau et 35 cas de maladies sexuellement transmissibles (plus 77 « autres » maladies) (dossiers de santé municipaux). Le poste de santé communautaire est souvent débordé et oriente les patients vers les autorités sanitaires municipales, mais de nombreuses personnes ne s'y rendent pas ou n'ont pas les moyens de se payer le traitement (connaissances locales). 12 % des enfants de moins de 5 ans souffrent de malnutrition (ministère de la Santé et du Bien-être familial).
3. Eau et assainissement Une communauté résiliente peut répondre à ses besoins de base en eau et assainissement.	Plus de 90 % des foyers ont et utilisent des latrines ; la plupart des familles font bouillir l'eau du puits avant de la boire, mais la diarrhée est courante chez les enfants ; au cours des mois secs, l'eau est rare (connaissances locales).
4. Logement Une communauté résiliente peut répondre à ses besoins de base en matière de logement.	Environ 80 % des maisons sont construites en bois et sont équipées des toits en tôle ondulée, et plus de 50 % nécessitent des réparations ; personne dans la communauté n'est dépourvu d'abri (connaissances locales).
5. Nourriture et sécurité alimentaire Une communauté résiliente peut répondre à ses besoins alimentaires de base.	12 % des enfants de moins de 5 ans souffrent de malnutrition (ministère de la Santé et du Bien-être familial). Une partie des récoltes et des revenus est perdue chaque année à cause des inondations, empêchant les familles les plus pauvres de subvenir à leurs besoins (connaissances locales et médias). Les femmes travaillent en tant que domestiques en ville, et les hommes cherchent un emploi saisonnier dans les fermes et dans la construction dans le but de gagner leur vie et s'alimenter (rapport d'une ONG locale).
6. Opportunités économiques Une communauté résiliente dispose d'opportunités économiques variées.	Quelque 50 à 60 hommes sont employés par la société minière Star (médias locaux) ; l'entreprise Jug o' Juice achète la récolte d'agrumes ; les ménages agricoles vendent du maïs, des melons et des avocats sur le marché municipal à 1 à 2 heures de route (connaissances locales).
7. Infrastructures et services Une communauté résiliente dispose d'infrastructures et de services bien entretenus et accessibles.	Il existe une couverture de téléphonie mobile (panneaux d'affichage locaux). Les services d'électricité sont disponibles (connaissance locale). Les bus pour la ville circulent deux fois par jour (affiches sur les lignes de bus).
8. Gestion des ressources naturelles Une communauté résiliente a accès à, gère et exploite ses atouts naturels de manière durable.	Une grande forêt indigène à proximité est accessible par la communauté (en particulier les femmes) pour la collecte de nourriture et de combustible. La forêt a également fourni une protection contre les inondations en amont. L'exploitation forestière illégale menace la forêt (connaissances locales et rapport d'une ONG environnementale).
9. Cohésion sociale Une communauté résiliente dispose d'une cohésion sociale	Des gangs rivaux de la capitale commencent à recruter de jeunes hommes métis, affaiblissant le sentiment général de sécurité (poste de police). Il n'existe pas de conflits fonciers connus ni de tensions raciales, ethniques ou religieuses (connaissances locales). La communauté coopère sur certaines questions dans l'intérêt mutuel (connaissances locales).
10. Inclusion Une communauté résiliente est inclusive.	Un groupe de jeunes religieux compte de 20 à 30 membres âgés de 11 à 14 ans, mais les jeunes plus âgés n'y participent pas ; il existe une association de femmes active qui organise des événements pour les enfants ; aucune femme n'appartient au comité de développement communautaire (connaissances locales).
11. Connectivité Une communauté résiliente est connectée.	Les dirigeants participent à l'assemblée sous-régionale ; l'association des femmes souhaite se connecter avec d'autres associations, mais ignore la manière d'y parvenir ; les représentants du gouvernement local effectuent des visites tous les 3 à 4 mois (connaissances locales).

Jalon 3 : Connecter la communauté aux parties prenantes externes

Vous atteindrez ce jalon lorsque vous aurez réalisé l'ensemble des étapes ci-dessous.

La résilience communautaire dépend des connexions entre les personnes et les réseaux sociaux, les organisations, les institutions et les entreprises qui les entourent.

Votre Société nationale doit accompagner la communauté et l'aider à prendre contact avec les parties prenantes locales. Pour la plupart des communautés, les principales parties prenantes (ayant un intérêt et pouvant contribuer au renforcement de la résilience) comprennent les autorités gouvernementales, les organisations communautaires et non gouvernementales, les entreprises privées et les institutions religieuses. Voir le conseil ci-dessous pour un exemple de liste, par dimensions de la résilience communautaire.

En raison de leur mandat et de leur **rôle d'auxiliaire**, les Sociétés nationales sont bien placées pour attirer et retenir l'attention des gouvernements (voir **Fiche de référence F**).

La résilience communautaire dépend des connexions entre les personnes et les réseaux sociaux, les organisations, les institutions et les entreprises qui les entourent

TABLEAU 4 : Parties prenantes par dimension de résilience

Dimensions d'une communauté résiliente	Parties prenantes de la résilience (exemples)
1. Gestion de risque Une communauté résiliente connaît et gère ses risques.	Enseignants, agents de santé, agents municipaux
2. Santé Une communauté résiliente est saine.	Personnel du centre de santé, personnel du programme de cantine scolaire, membres du syndicat des mères, personnel de la société minière (pour l'eau)
3. Eau et assainissement Une communauté résiliente peut répondre à ses besoins en matière d'eau et d'assainissement.	Fonctionnaires municipaux, grands propriétaires fonciers dont les plantations consomment de l'eau, femmes et filles qui achètent et transportent l'eau, vendeurs d'eau
4. Logement Une communauté résiliente peut répondre à ses besoins de base en matière de logement.	Entreprise de construction locale, association de charpentiers et maçons, gérants et employés de parcs à bois et d'entreprises d'exploitation forestière, quincailleries en ville
5. Nourriture et sécurité alimentaire Une communauté résiliente peut répondre à ses besoins alimentaires de base.	Personnel du programme de cantine scolaire, mères et grands-mères, personnel du programme de structures d'accueil publiques pour enfants, chefs religieux, négociants et commerçants locaux
6. Opportunités économiques Une communauté résiliente dispose d'opportunités économiques	Dirigeants et personnels de la société minière, membres de la coopérative agricole, membres du groupement d'épargne des femmes
7. Infrastructures et services Une communauté résiliente dispose d'infrastructures et de services bien entretenus et accessibles.	Promoteurs, responsables de l'entretien des routes, gestionnaires et personnel de la société minière (affecte l'eau), fonctionnaires municipaux, gestionnaires et personnel de la compagnie d'électricité
8. Gestion des ressources naturelles Une communauté résiliente a accès à ses atouts naturels qu'elle gère et exploite de manière durable.	Fonctionnaires du ministère de l'Environnement aux niveaux national et local ; instituts de recherche environnementale ; ONG environnementales ; groupes locaux de gestion des ressources naturelles, par exemple les groupes exploitants des forêts et les groupes de gestion de l'eau
9. Cohésion sociale Une communauté résiliente dispose d'une cohésion sociale	Membres de la coopérative agricole ; membres du groupe d'épargne des femmes, de l'union des mères, des groupes parents-enseignants, du club de football ; personnes associées à des gangs dans la capitale ; membres de groupes de jeunes ; membres du conseil communautaire ; prêtre ; membres du groupe de surveillance de quartier ; personnel d'ONG travaillant sur les questions de genre
10. Inclusion Une communauté résiliente est inclusive.	Membres du conseil communautaire autochtone
11. Connectivité Une communauté résiliente est connectée.	Fonctionnaires de l'administration routière municipale, responsables politiques locaux, personnel du cybercafé, personnel de la compagnie de téléphonie mobile

Étape 7 : Favoriser les connexions

Aidez la communauté à organiser des réunions avec les organisations qu'elle a identifiées lors de la cartographie des parties prenantes ci-dessus. Lors de ces réunions, l'équipe de résilience communautaire doit expliquer son désir de renforcer sa résilience face aux chocs et aux facteurs de stress (et en donner des exemples localement pertinents) et explorer une collaboration potentielle après la réalisation par la communauté d'une évaluation des risques (étape 2). Voir plus de détails sur la connexion en tant que service dans la **fiche de référence K**.

Avant chaque réunion, entraînez les membres de l'équipe de résilience communautaire qui joueront un rôle de premier plan dans les compétences de base en matière de présentation, de négociation et de plaider. Aidez-les à s'exercer à travers des jeux de rôle et à imaginer des scénarios possibles.

Accompagnez-les aux réunions s'ils le souhaitent, mais n'assumez pas le rôle d'encadrant. S'ils ne se sentent pas prêts à diriger pleinement, encouragez-les à diriger des parties, et fournissez une contribution complémentaire et un soutien de secours si nécessaire. Après chaque réunion, aidez ceux qui ont participé à **consigner les résultats** (voir exemple dans la **fiche de référence L**). Prenez note du niveau d'intérêt manifesté ou de tout engagement pris, par exemple, car ces informations peuvent contribuer ultérieurement au plan d'action communautaire fondé sur le risque (voir Étape 2).



La Croix-Rouge rwandaise a travaillé en étroite collaboration avec le gouvernement rwandais pour distribuer de la nourriture aux familles dans le cadre d'une intervention COVID-19. Le gouvernement représente souvent un acteur essentiel dans les efforts de résilience communautaire.

Photo Thierry Uwamungu/Croix-Rouge rwandaise

Conseil : Développez votre argumentaire

Le développement d'un court argumentaire visant à expliquer la *Feuille de route pour la Résilience communautaire* à travers l'EVCa dans une langue locale simple peut représenter un exercice utile pour l'équipe de résilience communautaire (avec le soutien de la branche). Assurez-vous que l'équipe peut, en quelques minutes, expliquer les objectifs, le processus et le rôle de la communauté. Ce message largement répété par les bénévoles de la communauté aidera également à gérer les attentes.

Carnet de voyage : S'engager et établir des liens

Avant de passer à l'étape suivante, vérifiez vos progrès afin de vérifier si vous avez atteint les exigences minimales requises à cette étape. Dans la colonne de gauche se trouve un résumé de l'approche recommandée ; et à droite, des suggestions pour vous aider à adapter le parcours afin de surmonter des défis spécifiques dans votre contexte ou d'améliorer l'engagement de la communauté dans le processus.

Société nationale	
<input checked="" type="checkbox"/> Les cadres supérieurs et les unités de SN ont exprimé leur volonté de travailler ensemble pour renforcer la résilience de la communauté	
<input checked="" type="checkbox"/> Les zones appropriées ou communautés à risque ont été identifiées	
<input checked="" type="checkbox"/> Les communautés avec lesquelles travailler ont été sélectionnées sur la base de critères convenus	
<input checked="" type="checkbox"/> L'engagement s'est effectué directement avec les dirigeants communautaires pour discuter de ce que pourrait signifier le renforcement de leur résilience et de l'approche à exploiter	
Communauté	
Recommandations dans cette Feuille de route	Parcours adapté
<input checked="" type="checkbox"/> L'équipe de la branche et les dirigeants communautaires discutent du concept de résilience avec une réponse positive.	<input checked="" type="checkbox"/> Discutez des capacités requises et faire pression pour leur recrutement auprès des partenaires.
<input checked="" type="checkbox"/> Toute la communauté est sensibilisée au concept de résilience et aux 11 dimensions de la résilience communautaire avec une réponse favorable.	<input checked="" type="checkbox"/> Accompagnez les séances de sensibilisation au niveau des branches, y compris la motivation des bénévoles de la communauté.
<input checked="" type="checkbox"/> La communauté sélectionne une équipe de résilience ou l'équivalent.	<input checked="" type="checkbox"/> Améliorez la capacité de la branche à motiver l'équipe communautaire, notamment en invitant une autre communauté à partager des histoires avec la jeune équipe.
<input checked="" type="checkbox"/> La communauté prépare une fiche d'information communautaire.	<input checked="" type="checkbox"/> Soutenez la branche dans l'élaboration de sa fiche d'information communautaire.
<input checked="" type="checkbox"/> L'équipe de résilience discute des plans avec les parties prenantes en dehors de la communauté et requiert leur collaboration.	<input checked="" type="checkbox"/> Accompagnez les antennes dans l'organisation des rencontres entre la communauté et les parties prenantes.

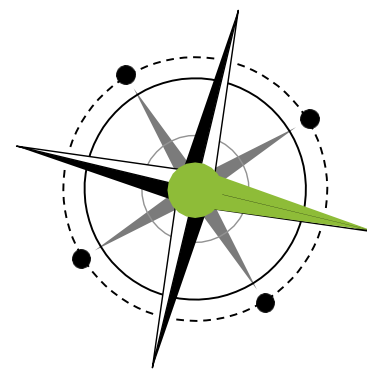
Si vous ne pouvez pas cocher les cases ci-dessus pour passer à la phase suivante, ne vous inquiétez pas. Chaque contexte et processus de SN est unique, et progressera à un rythme différent. Vérifiez à nouveau le chapitre pour déterminer à quel stade vous pouvez créer une dynamique pour avancer.



Les bénévoles de la Croix-Rouge haïtienne rencontrent des représentants de la Croix-Rouge américaine, de la Fédération et de la Croix-Rouge dominicaine.

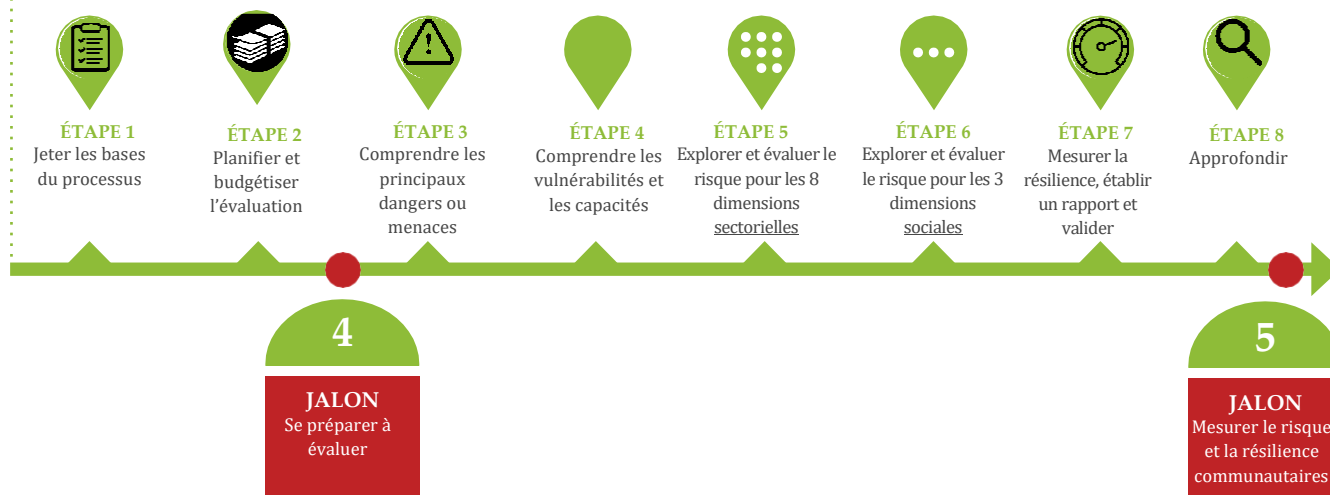
Photo Johnny César Étienne/FICR

Phase 2 : Comprendre le risque et la résilience



PHASE 2 :

Comprendre le risque et la résilience



Cette étape guidera les communautés dans la discussion et l'évaluation des dimensions pertinentes de la résilience communautaire, ainsi que leur relation avec le risque et ses déterminants, en particulier la vulnérabilité et la capacité. Ceux-ci établissent la manière dont la communauté se perçoit et déterminent le niveau de risque communautaire. Le processus d'évaluation des risques communautaires génère une compréhension globale du risque auquel une communauté est confrontée afin qu'elle puisse planifier des solutions appropriées pour réduire les risques et renforcer sa résilience.

Pour les définitions des termes clés tels que *risque* et les **principes de gestion des risques** qui étayent cette étape du parcours, voir la **Fiche de référence M**. Pour plus d'informations sur la **gestion des connaissances** en général, voir la **Fiche de référence N**.

Trop souvent, l'évaluation est purement extractive : un étranger se rend dans une communauté pour poser des questions et en retire les réponses pour une analyse indépendante. Dans notre approche de la résilience, le processus participatif et l'appropriation d'une évaluation sont aussi importants que les données collectées et les informations partagées, si ce n'est plus. Pour cette raison, il est essentiel de revoir avec la communauté **l'objectif et les angles de l'évaluation** (voir plus de détails dans la **Fiche de référence O**).

Au cours des 30 dernières années, le réseau de la CRCR a développé plus d'une douzaine d'**approches d'évaluation communautaire** (consulter **la Fiche de référence P**). L'une d'entre elles, l'Évaluation des Vulnérabilités et des Capacités (EVC) a été conçue spécifiquement pour évaluer les risques communautaires. La vision holistique originale de l'EVC, approuvée par l'Assemblée générale en 1999, la décrivait comme « *un processus d'auto-réflexion... mettant en évidence les besoins non satisfaits des nouveaux groupes vulnérables* » et « *une opportunité pour les Sociétés nationales... pour s'assurer que les programmes restent adaptés aux besoins en constante évolution des personnes vulnérables* ». Fondée sur les valeurs du Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, l'EVC a été la première et l'unique méthode d'évaluation à être reconnue à ce niveau et était en avance sur son temps en reconnaissant l'évolution des risques et les vulnérabilités – et des groupes vulnérables. L'EVC a inspiré de nombreuses autres approches d'évaluation que la CRCR emploie aujourd'hui.

L'EVC améliorée (EVCa) est le résultat d'un examen approfondi des orientations et de la boîte à outils de l'EVC et de son application au sein du Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Elle a été intégrée dans la *Feuille de Route pour la Résilience communautaire* en tant que principale approche d'évaluation, avec des outils, des analyses et des rapports adaptés visant à faciliter la collecte et l'analyse des dimensions de la résilience communautaire. Le processus EVCa et la **boîte à outils EVCa** (inclus dans les fiches de référence) incluent désormais également le changement climatique et l'environnement ainsi que les considérations de genre et de diversité, et fournissent des conseils pour l'évaluation dans des contextes urbains et de conflit avec une technologie ou des outils numériques appropriés.

Ci-dessous, nous utilisons l'EVCa et l'évaluation des risques communautaires de manière interchangeable, car l'EVCa représente le principal kit d'évaluation des risques communautaires du Mouvement. Les encadrés d'**adaptation R2R** fournissent des **conseils** que vous souhaitez peut-être explorer et vous encouragent à renforcer vos capacités à utiliser des techniques d'évaluation plus flexibles et plus habilitantes. Selon votre niveau d'expérience en animation, vous souhaitez peut-être intégrer ces adaptations.

L'un des rôles clés de la Société nationale est de développer des capacités qui renforcent la résilience communautaire, en commençant par encourager la communauté à analyser de manière critique les causes et les conséquences des risques auxquels elle est confrontée. Continuez à scruter le « pourquoi » et le « comment » ! Soyez sensible aux différents points de vue et aux besoins des différents groupes au sein de la communauté, et visez à connecter les gens au lieu de les diviser.

Adaptation à la R2R 1

Il faudra probablement du temps à votre équipe de résilience NS pour confortablement et pleinement munir une équipe de résilience communautaire de manière à ce qu'ils adoptent et mesurent les définitions de la résilience exprimées directement par la communauté.

Lorsque vous commencez les étapes ci-dessous, aidez l'équipe de résilience communautaire à guider la communauté vers ses propres conclusions. Comparez leurs conclusions avec des données secondaires, mais ne permettez pas à leurs opinions d'être biaisées par celles d'acteurs extérieurs ou de donateurs.

Conseil : En quoi le renforcement des capacités de résilience communautaire diffère-t-il du renforcement des capacités sectorielles ?

La capacité à renforcer la résilience communautaire est différente des compétences techniques comme la santé, les premiers secours, l'EHA (WASH) ou la sécurité alimentaire. La résilience est beaucoup plus vaste que n'importe quel secteur. En outre, la résolution de problèmes est bien plus essentielle pour la résilience que la maîtrise technique d'un outil ou secteur unique.

Formez et encouragez les bénévoles et les membres de la communauté à être de solides résolveurs de problèmes. De plus, cultivez la volonté d'innover. L'apprentissage et l'amélioration se concrétisent grâce à l'innovation, aux questions, aux essais et aux erreurs. Ceux qui dirigent les efforts de résilience communautaire devraient :

- Se concentrer sur la solution et non le problème.
- Garder l'esprit ouvert.
- Innover et adopter des approches inédites.
- Défier et bousculer les hypothèses.
- Réfléchir de manière transversale et dépasser les frontières traditionnelles.
- Rester simple.

Bien que bon nombre des éléments ci-dessus aient souvent été utilisés avec succès, ils doivent être davantage systématisés pour améliorer la résilience.

N'oubliez pas que la communauté peut accorder la priorité à des éléments de risque qui ne font pas partie de la gamme typique de services fournis par votre Société nationale. Cela ne devrait pas vous sembler menaçant, mais devrait vous encourager à vous concentrer sur l'accompagnement, l'habilitation et la connexion, des services qui sont tout aussi primordiaux.

Suivez les étapes suivantes afin de permettre à la communauté d'assimiler ses risques et sa résilience. Essayez d'encourager la compréhension de l'ensemble du processus d'évaluation des risques communautaires et du fait qu'il ne soit pas impérativement linéaire. En raison des spécificités des contextes et des dynamiques, vous devez également contextualiser la *Feuille de route* ; vous pouvez décider qu'un ordre différent est plus logique dans votre contexte, ou que certaines étapes peuvent être ignorées ou fusionnées.

Adaptation à la R2R 2

La FICR estime que le processus de renforcement de la résilience doit commencer par demander à la communauté de **définir le concept avec ses propres mots**, en jugeant elle-même de l'étendue de sa résilience. Cela place le terme résilience dans son contexte et catalyse l'encadrement communautaire du processus.

Dès que les membres de la communauté auront défini des moyens de déterminer si eux-mêmes ou leurs voisins disposent des ressources nécessaires pour rebondir après un danger ou une menace, ainsi que la manière dont ils en disposent, ils peuvent utiliser ces dimensions pour développer des indicateurs de mesure et ensuite de surveillance de la résilience.

Exemple : Expliquer *la résilience*

Dans les communautés où elle prévoyait de travailler à Fulchari Upazila et à Gazipur City Corporation, le personnel et les bénévoles de la Société du Croissant-Rouge du Bangladesh (BDRCS) ont présenté le concept de résilience avec une démonstration pratique. Ils ont utilisé un pneu de vélo recouvert d'un tissu (représentant la communauté), relié à des cordes élastiques (représentant les dimensions de résilience fonctionnelle) et une pastèque (représentant un facteur de stress). On a demandé aux participants de la communauté de faire un cercle autour du pneu et de chacun tenir une corde. Chaque dimension de résilience représentée par les cordes a été expliquée et discutée. Ensuite, lorsqu'ils ont laissé tomber la pastèque sur le tissu, ils ont attiré l'attention sur la manière dont le tissu s'affaissait également, démontrant ainsi l'impact d'un facteur de stress ou d'un événement dangereux sur la communauté. En maintenant les cordes élastiques plus tendues, le tissu s'affaissait moins et rebondissait vers sa position initiale. Ils ont expliqué comment cela prouvait l'importance des dimensions de la résilience.

Cela a fourni un fondement essentiel pour l'introduction de la *Feuille de route pour la Résilience communautaire*. Ils ont par ailleurs discuté des termes bengalis relatifs au concept de résilience, soulignant que la programmation de la résilience devrait identifier les capacités existantes et en tirer parti dans la mesure du possible.

Jalon 4 : Se préparer à évaluer

Vous atteindrez ce jalon lorsque vous aurez réalisé l'ensemble des étapes ci-dessous.

Étape 1 : Jeter les bases du processus

Permettre à la communauté de s'approprier les objectifs et le processus en aidant l'équipe de résilience communautaire à :

- Vérifiez si l'**objectif de l'évaluation des risques communautaires** est clair pour tous les membres de la communauté et résonne avec eux. Préciser que la communauté doit établir un profil de risque sous-tendant son **plan d'action communautaire tenant compte du risque** et menant vers ce dernier (étape 3), et aligné sur les plans existants de développement de la communauté.
- Vérifiez si la communauté a précédemment été impliquée dans des **évaluations des risques communautaires** similaires et renseignez-vous sur son expérience, ce qui a bien fonctionné et ce qu'elle aimerait voir évoluer.
- Déterminer le **rôle attendu de la communauté** et des différents acteurs dans le processus d'évaluation et de planification.
- Spécifier les **voix, sous-groupes ou profils** devant être pris en compte dans les processus d'évaluation. Par exemple, dans le cas de certains groupes géographiquement éloignés, ou de différents groupes ethniques, ressentant une gêne à s'exprimer les uns face aux autres, un groupe de discussion dirigé devrait être renouvelé pour chacun d'entre eux, en plus d'être souvent mené séparément pour les hommes et les femmes.
- Définissez clairement les **aspects pratiques** liés à l'EVCa, par exemple, si le repas et/ou les frais de déplacement sont assurés au cours de l'évaluation des risques communautaires et à la fin de cette dernière.
- Si la communauté a des **questions**, prenez le temps d'y répondre. **Demandez si la communauté est disposée à entreprendre une évaluation des risques communautaires**, et dans ce cas, invitez-les de manière solennelle.
- Confirmez à nouveau le **consentement de la communauté** à prendre des photos ou des vidéos si nécessaire. Si l'EVCa travaille avec des écoliers, le consentement écrit préalable des enseignants et des parents est requis, et un adulte ou un fonctionnaire doit être présent tout au long de la procédure ; cet aspect n'est pas négociable. S'il est impossible d'obtenir le consentement ou la supervision, l'exercice doit être annulé et, si possible, reprogrammé.
- Expliquez les options disponibles pour les **mécanismes de rétroaction et de plaintes** mis en place par l'équipe de résilience communautaire (par exemple, séance de compte-rendu quotidienne, boîte à plaintes et à suggestions, ligne téléphonique). Consultez le [Carrefour d'engagement communautaire](#) pour obtenir des conseils et des ressources sur la mise en place d'un mécanisme de rétroaction et de plaintes.
- Obtenir les **autorisations** et habilitations pertinentes des autorités pour la collecte de données. Ce processus sera différent selon le pays au sein duquel vous opérez. En règle générale, vous devrez toujours obtenir l'autorisation des participants pour collecter des données ; cependant, dans certains pays, il vous faudra également l'autorisation des autorités pour pénétrer dans une zone et collecter des données primaires. Lors de la collecte de données, en particulier si elles sont numériques, gardez à l'esprit les réglementations nationales sur la sensibilité des données, ainsi que sur la vie privée et la confidentialité.



Il est vital de noter les commentaires et les plaintes de la communauté. Un volontaire de la Croix-Rouge en République démocratique du Congo s'engage auprès des membres de la communauté pour répondre à leurs préoccupations et à leurs questions.

Photo Corrie Butler/FICR

Étape 2 : Planifier et budgétiser l'évaluation

Planifier le processus EVCa en étroite collaboration avec la communauté

Coopérez avec la communauté pour établir un **calendrier et un plan de travail**. Plus vous accordez de temps à l'évaluation globale, plus la communauté sera susceptible d'adhérer. Les EVCa durent généralement de trois à quatre jours, sans compter le temps de préparation des outils, de planification des sessions et de finalisation des rapports.

Le séquençage typique pour les contextes ruraux et urbains est indiqué dans le tableau.

Adaptation à la R2R 3

La propriété prend du temps. Pour permettre à l'équipe de résilience communautaire de mener sa propre évaluation, elle pourra nécessiter une formation plus intensive et davantage de flexibilité concernant la durée nécessaire aux phases de collecte et d'analyse. La raison est que nous renonçons à la vitesse au profit de l'adhésion et d'impacts plus durables.

TABLEAU 5 : Séquençage typique

Événement	Rural	Urbain
Processus complet d'EVCa (y compris l'évaluation des dimensions de la résilience communautaire)	3-4 jours	2 jours divisés en 3 à 4 séances
Présentations et évaluation des dangers/menaces	Une demi-journée à une journée	Une demi-journée
Évaluation des Vulnérabilités et des Capacités (en utilisant les 11 dimensions d'une communauté résiliente)	2 jours - 2 jours et demi	Deux demi-journées
Analyse et conclusions sur les niveaux de risque	Une demi-journée	Séance de 2 heures

Le plan doit également tenir compte de la **période de l'année** pour effectuer l'EVCa. Il est important de le mener lorsque les membres de la communauté sont moins occupés et peuvent contribuer efficacement, par exemple, à des périodes de travail journalier moins intensif en fonction des cycles de culture ou du tourisme. De plus, l'EVCa doit être planifiée en temps de paix en amont des saisons météorologiques extrêmes. Pour les communautés urbaines, vous aurez probablement besoin d'un nombre supérieur de sessions plus courtes, mais plus intensives. La disponibilité des membres de la communauté peut varier en fonction du sexe, de l'âge, des moyens de subsistance et d'autres considérations. Par exemple, il peut être difficile d'impliquer activement les agriculteurs au cours de la saison de plantation ou de récolte. Si certains groupes vulnérables ne peuvent pas participer ou être représentés, assurez-vous que les membres de l'équipe de résilience communautaire les consultent séparément.

D'autres facteurs peuvent influencer le calendrier, notamment lorsque les résultats sont requis pour alimenter le processus de planification du gouvernement local et les échéanciers du projet. Vous devrez peut-être également répéter les événements de collecte de données pour inclure les groupes marginalisés au sein de la communauté identifiée ci-dessus. Déterminez le nombre d'événements devant être programmés et qui dirigera la collecte de données. Des formulaires aidant à organiser le calendrier sont disponibles dans **la Fiche de référence Q** sur le calendrier des évaluations.

Par le biais de l'équipe de résilience communautaire, consultez la communauté au sujet du calendrier proposé et invitez officiellement des individus de la communauté au sens large à participer. Vérifiez que les informations sur la date, l'heure, le lieu, le but et les personnes requises pour chaque activité sont bien communiquées à l'ensemble de la communauté, y compris les membres de la communauté marginalisés et toutes les parties prenantes concernées. Réfléchissez attentivement aux personnes à inviter et soyez sensible aux relations de pouvoir, à la dépendance, etc.

Aidez la communauté à dresser la liste du matériel nécessaire et à créer un budget pour

l'évaluation Identifiez les ressources indispensables au cours de l'évaluation, guidées par l'équipe de résilience de la Société nationale, et ensuite adaptées une fois que le personnel des branches et les bénévoles des communautés ciblées auront été sélectionnés et formés. Le **plan d'action** et le budget doivent identifier les ressources clés requises (lieu, collations, matériaux, équipement, véhicules, expertise), le calendrier et les personnes responsables.

Déterminez quels sont les matériaux nécessaires pour la collecte de données et appropriés au contexte. Explorez en utilisant la technologie la plus disponible, la plus conviviale et la plus fédératrice. Si chaque ménage possède un téléphone portable ou peut en être équipé, vous pouvez organiser un questionnaire ménage très simple à l'aide de réponses SMS. Si les membres de l'équipe de résilience communautaire maîtrisent l'informatique, envisagez de collecter des données au moyen de tablettes ou d'une autre plateforme de collecte de données. Si vous vous trouvez dans une communauté rurale isolée sans électricité, utilisez du papier et des marqueurs. Dès que vous avez déterminé ce dont vous avez besoin pour la collecte de données ou la collecte d'informations, veillez à disposer de l'équipement de collecte de données nécessaire et de tout autre matériel nécessaire : par exemple, des accessoires, des tableaux à feuilles mobiles, du papier de couleur, des stylos et des cartes. Utilisez le papier efficacement pour protéger l'environnement et imprimez uniquement ce que vous êtes sûr d'utiliser et de valoriser. Soyez conscient de la confidentialité, du consentement et de la protection de l'identité des personnes concernées par la collecte des données.

Une EVCa n'est pas obligatoirement onéreuse ; les ressources les plus nécessaires sont le temps, l'énergie et l'engagement de la communauté, des bénévoles et de la branche.

Planification de la logistique d'évaluation. Comme ci-dessus à l'étape 1, réservez le lieu ou les lieux pour toutes les grandes réunions nécessaires au processus d'évaluation et prenez les dispositions nécessaires pour le transport.

Maintenant que vous avez entrepris les démarches nécessaires, vous êtes prêt à lancer la communauté dans son évaluation des risques.

Conseil : Ressources

Il est préférable d'avoir d'ores et déjà identifié un niveau minimum de ressources qui seront disponibles pour contribuer à mettre en œuvre le plan d'action communautaire tenant compte des risques et les microprojets avant le démarrage du processus, afin d'éviter toute déception lorsque le plan sera prêt. Pour vous en assurer, impliquez les parties prenantes (locales, nationales ou internationales) qui pourraient financer des activités et des projets dans le processus d'évaluation. Apprenez-en davantage sur ce sujet à l'étape 1 lors de la cartographie.

Exemple : Application de l'EVCa pour la Feuille de route pour la Résilience communautaire

La Société de la Croix-Rouge du Tadjikistan a sélectionné la communauté Gayratsho Davlatov pour mettre en œuvre la *Feuille de route pour la résilience communautaire*. Elle a organisé une table ronde avec 15 dirigeants communautaires, des autorités locales et le personnel du Comité d'urgence et de défense civile, suivie d'un atelier pour les dirigeants communautaires et le personnel de la branche SCRT pour présenter la nouvelle approche de renforcement de la résilience communautaire. Avec l'engagement des dirigeants communautaires et des autorités locales, la mise en œuvre du projet a commencé en avril 2018. Une formation EVCa a été dispensée à 20 membres du groupe *Feuille de route pour la résilience communautaire* et aux autorités locales en mai 2018 afin de les préparer à une évaluation communautaire. Lorsque les membres formés du groupe ont effectué l'évaluation des risques communautaires, ils ont commencé par élaborer une fiche d'information complète sur la communauté et par identifier les principales menaces. En utilisant les données primaires et secondaires, la communauté a recensé une série de défis, notamment la diminution des niveaux de récolte, le manque d'eau potable, les problèmes de santé, les mauvais réseaux routiers internes et le chômage. Le groupe a également contextualisé les caractéristiques de résilience communautaire pour les rendre applicables à leur communauté dans la région de Bokhtar de la province de Khatlon, et a converti les descriptions en indicateurs visant à mesurer les réalisations. Après avoir mesuré le niveau de résilience et sur la base de sa priorisation des problèmes, la communauté a élaboré et mis en œuvre son plan d'attaque pour relever les défis.

Jalon 5 : Mesurer Le risque et la résilience communautaires

Vous atteindrez ce jalon lorsque vous aurez réalisé l'ensemble des étapes ci-dessous.

La Feuille de route pour la résilience communautaire applique l'approche EVCa réputée et utilise les **11 dimensions de la résilience communautaire** pour aider à organiser les données et les informations collectées. L'EVCa est structurée de manière à guider la communauté dans l'identification des **facteurs de risque** (menaces/dangers, exposition, vulnérabilité, capacité) et évaluer la vulnérabilité et la capacité en utilisant les dimensions de la résilience communautaire. La communauté aide à analyser les informations et les preuves pour déterminer les risques prioritaires à traiter par le biais d'un plan d'action tenant compte des risques pour renforcer la résilience communautaire. Une grande partie de l'évaluation peut s'appuyer sur des indicateurs standard par caractéristique de résilience (voir **la fiche de référence R**).

L'équipe nationale de résilience peut également envisager d'utiliser le Tableau de bord de mesure de la Résilience communautaire. Les outils de mesure du tableau de bord incluent l'Étoile de Résilience, le Radar de Résilience et l'Analyse de Résilience. L'Étoile, basée sur les données de risque de l'EVCa, est qualitative, tandis que le Radar, basé sur les données d'enquêtes, est quantitatif. L'Analyse est un outil permettant de mesurer la résilience communautaire au moyen d'informations secondaires et d'informations d'experts locaux. L'Étoile ou l'Analyse peuvent être appliquées à certaines communautés sélectionnées, en parallèle avec le Radar, pour recouper les résultats des mesures.

Étape 3 : Comprendre les principaux dangers ou menaces

Ancrez l'évaluation en termes clés compris par la communauté.

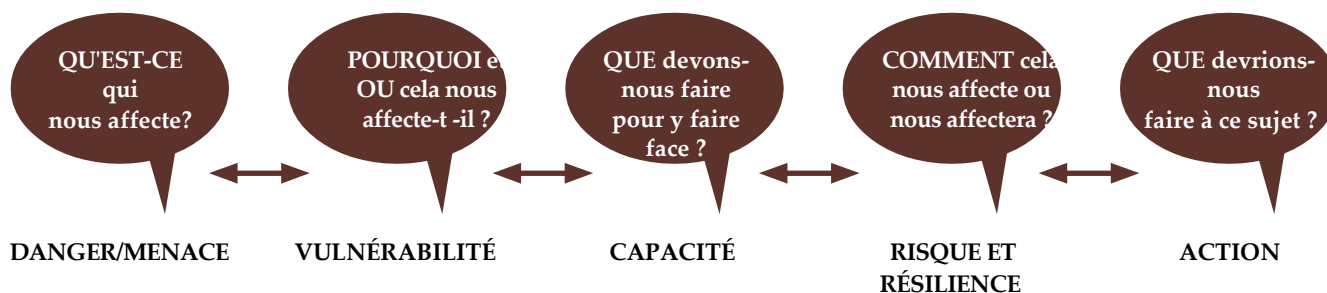
Si ce n'est déjà fait à l'étape 1, il est important à présent de jeter les bases de l'évaluation en introduisant les termes clés et en les traduisant dans la langue locale pour une meilleure compréhension par la communauté. Cela peut être réalisé par le biais d'une histoire ou d'un jeu (voir **la Fiche de référence E**). Limitez-le à quelques concepts clés, tels que le danger, la vulnérabilité, la capacité et le risque. L'objectif est que la communauté comprenne les déterminants clés du risque en reliant les concepts à leurs expressions locales et visions du monde. Il n'existe pas systématiquement de traduction exacte des termes dans une autre langue, auquel cas une description et des exemples pratiques peuvent être utiles.

Adaptation à la R2R 4

Si vous n'avez jamais utilisé **une approche d'accompagnement, d'habilitation et de connexion dans une évaluation**, commencez par présenter les trois services à l'équipe - et demandez-leur d'expliquer les services à la communauté - de manière délibérée et progressive. Ils représentent un élément vital pour favoriser la résilience et sont essentiels pour des résultats durables.

La Feuille de route pour la résilience communautaire applique 11 dimensions de la résilience communautaire.

SCHÉMA 3 : Mots Clés



Dans les étapes 4 à 9 ci-dessous, vous trouverez une séquence proposée du processus d'évaluation avec des outils suggérés qui permettent de recueillir les informations requises par étape. Il s'agit uniquement d'une proposition, les outils pouvant souvent être utilisés de différentes manières. Des animateurs expérimentés peuvent également adapter ou apporter de nouveaux outils au besoin. Ce qu'il est impératif de garder à l'esprit, c'est qu'en tant qu'animateur, vous devez toujours faire preuve de clarté quant au processus global et au but pour lequel vous utilisez l'outil sélectionné. La sélection des outils EVCa est également décrite plus en détail dans [la Fiche de référence S](#).

Aidez la communauté à réfléchir aux dangers ou aux menaces

De quoi avons-nous le plus peur ? Qu'est-ce qui nous affecte ? Au cours de cette évaluation, un danger ou une menace peut être exprimé par « nous tombons malades de plus en plus fréquemment », « traverser les routes est devenu dangereux », « nous ne nous sentons pas en sécurité », « nous nous blessons lors d'un séisme » ou « nous perdons nos récoltes dans les sécheresses ou les inondations ». Accueillez toutes les idées et aidez la communauté à produire une liste complète des chocs, dangers ou menaces possibles et perçus.

Utilisez les outils et méthodes améliorés de l'EVC pour étudier les menaces et dangers

locaux Les outils et méthodes peuvent être utilisés pour explorer les dangers ou les menaces locaux dans l'espace (cartographie d'exposition aux dangers/menaces), dans le temps (profil historique et visualisation, historique des catastrophes, calendriers saisonniers et adaptés au climat) et dans les groupes sociaux (en réutilisant les outils au sein de différents groupes sociaux pour tenir compte de l'âge, du sexe, de l'ethnicité, des groupes de moyens d'existence, etc.). Mettez en exergue les dangers et les menaces émergents et changeants, notamment dus au changement climatique ou aux changements d'utilisation des terres. Sondez et défiez la communauté avec les informations et les statistiques recueillies à l'étape 1 grâce à l'examen des données secondaires et à la fiche d'information communautaire. Parmi les **outils les plus courants** permettant d'étudier les dangers ou les menaces figurent : le profil historique, le calendrier saisonnier, la cartographie, la marche transversale et bien d'autres (voir [la boîte à outils EVCa](#)).

Lors de la sélection des outils pertinents pour une communauté ou un contexte, n'oubliez pas qu'il n'existe pas d'outil EVCa unique devant être utilisé dans chaque contexte. Le choix des outils dépendra de nombreux critères. Certains outils sont plus adaptés à une partie spécifique de l'évaluation des risques. Il n'est pas nécessaire d'utiliser tous les outils, car le temps ne le permettra pas et plusieurs outils aboutissent à des résultats identiques. Bien que la liste d'outils puisse sembler intimidante, beaucoup produiront des informations similaires. Cela signifie qu'un choix doit être fait.

Conseil : Critères de sélection des outils pour chaque étape de l'évaluation

- L'adéquation de l'outil pour évaluer les dangers, ou les vulnérabilités et les capacités.
- La spécificité du contexte communautaire (urbain ou rural, taille, etc.)
- Les informations dont on dispose déjà concernant la communauté (grâce aux données secondaires, à la littérature/aux études et aux visites précédentes).
- L'adéquation de l'outil pour évaluer les caractéristiques/dimensions de la résilience.
- Le temps disponible pour mener l'évaluation participative.
- Le nombre de membres de l'équipe et les compétences disponibles au sein de l'équipe d'animation.
- Les exigences telles que les budgets, la technologie, etc.
- Ce que la communauté perçoit comme étant significatif, qu'elle peut assimiler et dont elle peut tirer des leçons.

Des conseils et une orientation sur l'identification et l'analyse des dangers/menaces sont disponibles dans **la Fiche de référence T**, des suggestions sur la cartographie de l'exposition et de la vulnérabilité dans **la Fiche de référence U** (avec la [boîte à outils EVCa](#)) et des conseils sur l'échantillonnage dans **la Fiche de référence V**.

Classez les dangers/menaces perçus par la communauté

Une fois que la communauté a exploré de manière adéquate les dangers et les menaces, **amenez-la à hiérarchiser le danger ou la menace le plus important** en fonction de son impact et de sa fréquence. Pour traiter en premier lieu les problèmes les plus graves, encouragez la communauté à limiter le nombre de dangers ou de menaces à un **maximum de trois**.

Le classement peut être effectué de différentes manières, et doit être abordé de manière équitable et inclusive. Encouragez les membres de la communauté à bien réfléchir aux différentes méthodes de hiérarchisation et à choisir celle qui leur convient le mieux (voir **la Fiche de référence W** sur la hiérarchisation.) Ils peuvent préférer un système de vote sophistiqué basé sur la technologie (SMS) ou simplement lever la main lors d'une réunion communautaire. Si certains membres de la communauté ne disposent pas d'un accès téléphonique ou ne savent pas s'en servir, un système de vote par SMS ne sera pas inclusif. D'un autre côté, les communautés divisées par des conflits ou les communautés avec des déséquilibres de pouvoir extrêmes peuvent nécessiter l'adoption d'un système de vote anonyme.

Caractériser les dangers et les expositions prioritaires

Il peut être utile d'examiner un peu plus en détail les dangers prioritaires. Accompagnez la communauté ou un petit groupe pour analyser et décrire la nature, le comportement et l'exposition aux trois principaux dangers (origine/cause, signes avant-coureurs, délai, fréquence, durée). Triangulez les informations de la communauté avec une expertise externe, par exemple des spécialistes pertinents des universités ou de l'agence météorologique nationale, et introduisez les informations dans les discussions de la communauté.

Par exemple, la communauté peut signaler des inondations plus graves que par le passé, et il serait facile de blâmer le changement climatique. Cependant, si les enregistrements locaux n'indiquent aucun changement dans l'intensité des précipitations, les changements dans la gestion du bassin versant en amont peuvent représenter une cause plus probable de l'inondation. Voir également **la Fiche de référence U** sur la cartographie des expositions et des vulnérabilités.

Réfléchissez à l'exposition des groupes vulnérables et des actifs au sein de la

communauté Explorez les zones, les structures ou les groupes les plus directement touchés par chaque danger. Lorsqu'un danger frappe une communauté, les plus vulnérables seront souvent plus affectés. Il est capital de recenser les groupes les plus vulnérables par danger ou menace et de préciser leurs particularités. Vous devrez vous référer à ces groupes lors de l'analyse des preuves sur les risques et de la préparation du plan d'action communautaire tenant compte des risques. En effet, toutes les interventions visant à réduire les risques devraient soit bénéficier à l'ensemble de la communauté de manière égale, soit se concentrer spécifiquement sur les groupes les plus exposés ou à risque. Voir **la Fiche de référence V** sur l'échantillonnage.

Étape 4 : Comprendre les vulnérabilités et les capacités

L'Étoile de Résilience aide à explorer les vulnérabilités et les capacités alignées sur les dimensions de la résilience pour chaque danger ou menace. Cet outil peut représenter un **point d'ancrage pour l'Évaluation des Vulnérabilités et des Capacités améliorée de la communauté**. Vous pouvez commencer avec l'Étoile comme outil pour faciliter la réflexion et l'inventaire participatif des vulnérabilités et des capacités. Revenez-y chaque fois que vous rassemblez plus d'aspects ou complétez les outils EVCa pour consolider les informations.

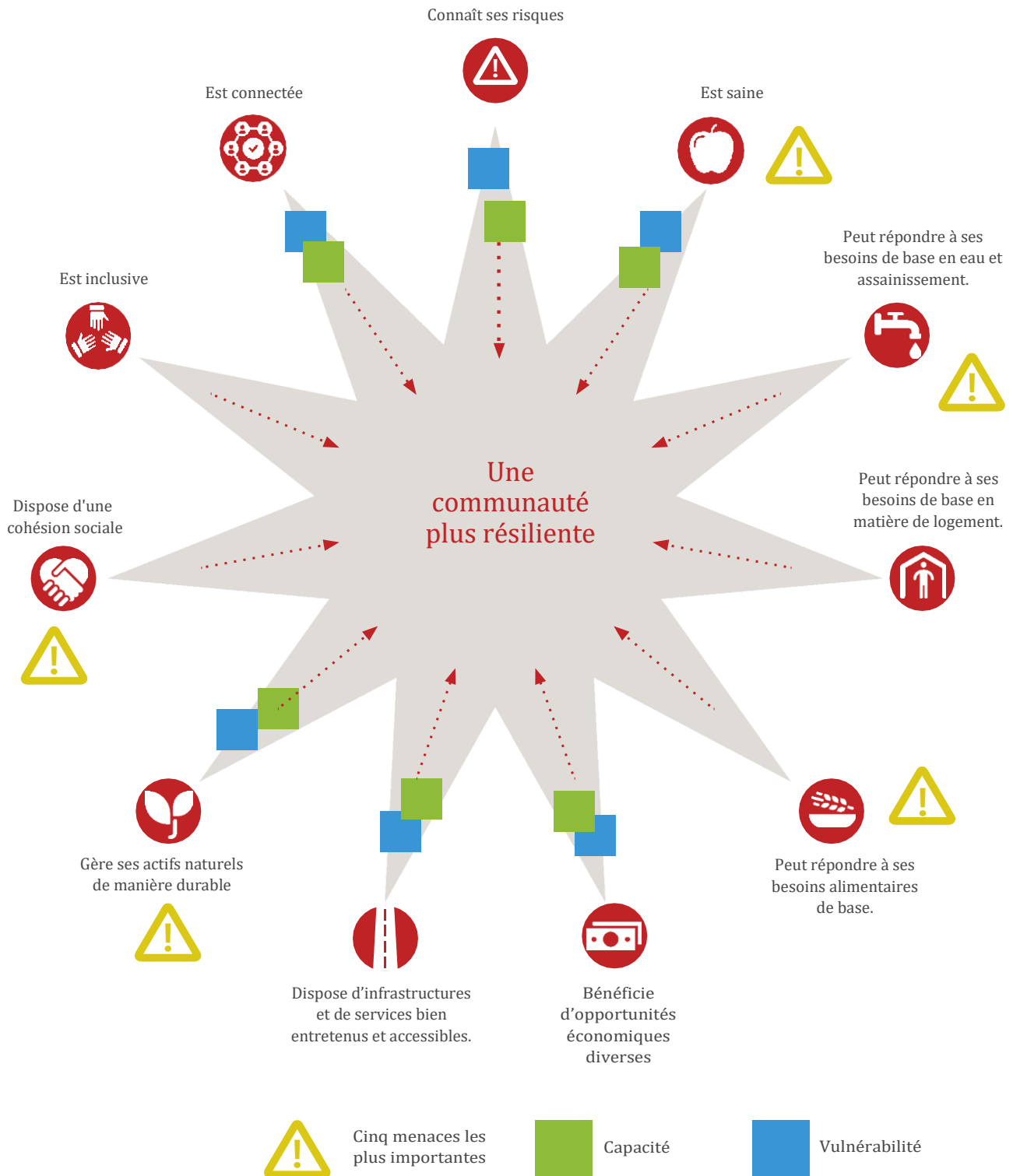
Affichez les 11 dimensions de la résilience dans un tableau ou une formation en étoile dans la langue locale à un endroit visible (voir les tableaux de l'étape 1). Optez pour tout format susceptible d'être aisément compris ou qui engage les participants. Avec la communauté, contextualisez les 11 dimensions de la résilience en utilisant la langue et/ou les symboles locaux jusqu'à ce qu'ils soient clairement compris par tous les membres de la communauté. Rendez également visible et disponible une liste des principaux dangers/menaces de l'étape 3. Pour chacune des 11 dimensions de la résilience, discutez des vulnérabilités et des capacités par rapport aux principaux dangers ou menaces. Voir le conseil ci-dessous pour plus de détails concernant l'utilisation de l'Étoile de Résilience et **la Fiche de référence X**.



À Kavre, un district du Népal touché par le séisme, les membres d'un comité de développement du village cartographient la zone après avoir appris à mener une Évaluation des Vulnérabilités et des Capacités par l'intermédiaire de la Croix-Rouge népalaise.

Photo Rosemarie North/FICR

SCHEMA 4 : Exemple d'une Étoile de Résilience



Conseil : Comment utiliser l'Étoile de Résilience

- Utilisez l'étoile comme **outil de remue-méninges** lors d'une session communautaire préliminaire : une discussion de deux heures visant à aider la communauté à visualiser les différentes dimensions de la résilience et la manière dont elles sont liées au risque, tout en se familiarisant avec le nouveau vocabulaire. Le contexte dans lequel vous travaillez peut nécessiter de répéter cette opération pour de nombreux groupes variés de la communauté.
- Utilisez l'étoile comme un **cadre méthodologique visible** qui ancre la collecte des données, les éléments de preuve recueillis ainsi que l'analyse.

Vous pouvez choisir de travailler sur une Étoile de Résilience pour chacun des dangers ou menaces prioritaires. Dans ce cas, il peut être intéressant de former trois groupes de participants et d'attribuer un danger à chaque groupe pour qu'ils en discutent ensemble simultanément. Si vous vous sentez très à l'aise pour saisir les nuances entre eux et animer la discussion d'une manière efficace, vous pourriez discuter ensemble de tous les dangers prioritaires et organiser les notes autocollantes.

Insister sur les techniques inclusives de collecte et d'analyse des données

Il est essentiel d'analyser toutes les vulnérabilités et capacités auxquelles la communauté peut penser, en reflétant constamment les perspectives des groupes vulnérables pertinents.

N'oubliez pas les sous-groupes de personnes de la communauté qui peuvent être confrontés à des risques et des préoccupations spécifiques (voir l'étape 3 ci-dessus). Adaptez les instruments EVCa pour vous assurer que tout le monde peut participer, et que vous pouvez identifier les données pour chacun de ces sous-groupes.

Lorsque vous comparez des femmes à des hommes, par exemple, vous devez collecter des données pour les deux, en enregistrant le sexe des répondants sur les instruments de collecte.

Exemple : Veiller à ce que la mesure des risques et de la résilience au Belize soit inclusive et centrée sur les personnes

Lors de la réalisation d'une EVCa avec une communauté indigène maya, la Société de la Croix-Rouge du Belize a adapté sa procédure habituelle pour établir un score de référence de la résilience communautaire. Au lieu de valeurs numériques, elle a demandé aux membres de la communauté d'utiliser cinq images d'expressions faciales pour évaluer leur vulnérabilité. Cette innovation inclusive et centrée sur les personnes s'est avérée très efficace. Les visages étaient plus aisément accessibles au-delà des frontières linguistiques et culturelles, la participation était élevée et les membres de la communauté, en particulier les femmes, étaient très satisfaits.



La Société de la Croix-Rouge thaïlandaise offre des services de santé mobiles aux personnes âgées de la province de Lamphun, en Thaïlande. N'omettez pas les sous-groupes, tels que les personnes âgées, qui peuvent être confrontés à préoccupations spécifiques.

Photo Warongrong Tatrakom/FICR

Après avoir identifié les sous-groupes clés avant la collecte des données, utilisez un tableau comme le tableau 6 pour comparer les résultats de vos discussions.

TABLEAU 6 : Analyse inclusive désagrégée

Groupes de comparaison	Différences principales (exemples)
Femmes et hommes	Les femmes accordent la priorité aux risques sanitaires, tandis que les hommes privilégient les risques liés à la météo, etc.
Personnes handicapées et personnes non handicapées	Seuls 7 % des personnes présentant un handicap, contre 52 % de la population générale, ont accès à...
Différences de moyens de subsistance : pêcheurs et agriculteurs	La plupart des ménages de pêcheurs ont des toits fabriqués en matériaux naturels, tandis que la plupart des ménages d'agriculteurs ont des toits en acier.
Jeunes et personnes âgées	Etc.
Plaines et régions montagneuses.	Etc.

Pour les Étapes 5 et 6 ci-dessous, vous allez explorer et évaluer les 11 dimensions de la résilience communautaire, réparties en deux ensembles : **sectoriel et social**. Dans chaque cas, la communauté collecte des données à l'aide des outils EVCa, étudie les preuves et produit un score par dimension (et pour les dimensions sectorielles, par danger/menace).

Étape 5 : Explorer et évaluer le risque pour les huit dimensions sectorielles

Cette étape consiste à évaluer la situation d'une communauté dans huit dimensions sectorielles (ce sont les huit parmi les 11 qui représentent les secteurs techniques ; les trois autres seront étudiées à l'étape suivante). Pour ces dimensions, il est **probable que la communauté reconnaisse différentes situations déclenchées par chacun des dangers ou menaces prioritaires**. Vérifiez la capacité de compréhension de la communauté en demandant si les opportunités économiques des membres de la communauté seraient influencées différemment par le danger X ou par le danger Y, ou si leur situation en matière d'eau et d'assainissement serait affectée différemment par la menace 2 ou la menace 3. S'il existe de nettes différences, effectuez cette étape séparément pour chacun des dangers/menaces prioritaires. Choisissez l'une des méthodes suivantes qui fonctionnent le mieux dans votre contexte :

- Répartissez la communauté en trois groupes sous la direction d'un membre de l'équipe de résilience communautaire. Chaque groupe se concentrera sur un danger/une menace prioritaire ; OU
- si le temps le permet, gardez tous les participants ensemble et répétez le processus complet ci-dessous trois fois de suite, une fois par danger/menace prioritaire.

Analyser la manière dont les dangers/menaces prioritaires affectent les huit dimensions sectorielles

Sélectionnez quelques techniques d'EVCa qui reflètent adéquatement les huit secteurs techniques pour les appliquer au sein des groupes de discussion, des entretiens ou des visites de sites. Celles-ci comprennent généralement la **représentation cartographique** de la vulnérabilité géographique, ainsi que **les promenades transversales, l'observation directe et les arbres à problèmes**. Voir **la fiche de référence U** relative aux techniques de cartographie. Si vous n'arrivez pas à obtenir suffisamment d'informations pour certains secteurs, vous pouvez également effectuer des évaluations supplémentaires, par exemple, sur les abris ([Approche participative sur la sensibilisation aux abris sûrs-PASSA](#)), les moyens de subsistance ([Sécurité économique des ménages-HES](#)) ou la santé (voir l'étape 8 : *Approfondir* ci-dessous). Pour davantage d'idées sur la manière de motiver la communauté à développer des indicateurs pour ces concepts, voir **la Fiche de référence Z**.

Consolider les informations sur l'Étoile de Résilience

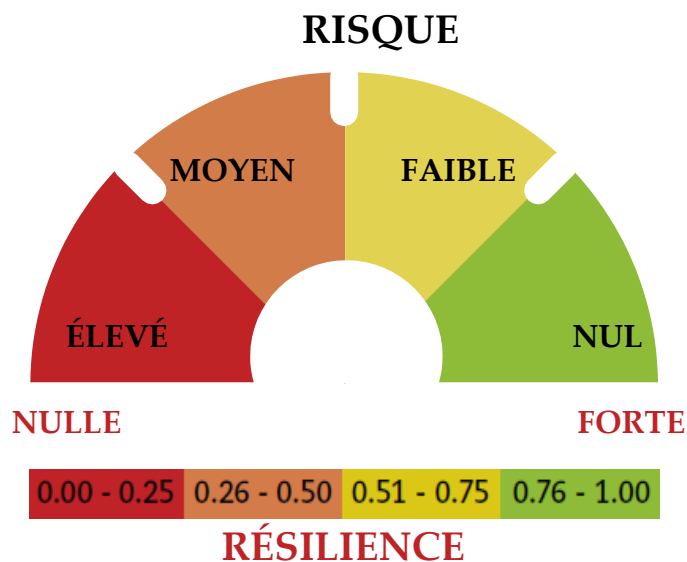
Revenez à l'Étoile de Résilience pour ajouter les principaux résultats des différents outils d'évaluation. Ne perdez pas les détails importants : il est essentiel de résumer les résultats relatifs à la vulnérabilité et aux capacités en fonction de chaque danger/menace et de chaque dimension, et de déterminer ce qui rend la communauté plus vulnérable à chaque danger/menace et quelles sont les capacités existantes permettant d'atténuer le danger/la menace.

Évaluer le risque en utilisant les dimensions sectorielles de la vulnérabilité et de la capacité.

Passez en revue tous les éléments recueillis à l'aide des outils d'EVCa et guidez la communauté pour qu'elle produise un score de risque par paire dimension/risque en comparant toutes les vulnérabilités par rapport aux capacités pour chaque dimension. Il en résulte alors 24 scores (8 dimensions x 3 dangers prioritaires). Les évaluations de risque doivent utiliser un format simple tel que *nul, faible, moyen et élevé* (voir Figure 5). Cette évaluation nécessitera un jugement subjectif de la part de la communauté, sur la base de toutes les informations recueillies. Affichez les 24 scores sur l'Étoile de Résilience.

Soutenez l'évaluation de risque pour chaque dimension par une déclaration résumant l'analyse du risque pour cette dimension (voir **la Fiche de référence DD** sur la réduction des données).

SCHÉMA 5 : Exemple d'un système d'évaluation



Étape 6 : Explorer et évaluer le risque pour les trois dimensions sociales

À présent que vous avez terminé d'explorer les huit dimensions **sectorielles**, il est temps de répéter le même processus pour les trois dimensions **sociales** restantes.

Déterminer les dimensions de la résilience communautaire susceptibles d'être influencées de la même manière par n'importe quel (le) danger/menace.

L'équipe de résilience communautaire doit rappeler à la communauté les 11 dimensions de la résilience, puis la guider pour **qu'elle se souvienne des dimensions qui sont influencées de la même manière par chacun des dangers ou menaces prioritaires**. Bien qu'il soit préférable de laisser la communauté les proposer, cela concernerait normalement les dimensions suivantes :

- Dispose d'une cohésion sociale
- Est inclusive
- Est connectée

Demandez à la communauté d'expliquer les trois dimensions sociales avec leurs propres mots - pour décrire les relations au sein de la communauté et avec les autres à l'extérieur de cette dernière. Voir **la Fiche de référence Y** pour quelques techniques permettant de guider la discussion.

Conseil : Cohésion sociale, inclusion et connectivité

- La **cohésion sociale** est la mesure dans laquelle les gens s'appuient sur des réseaux de soutien communautaires formels et informels pour identifier les problèmes, les besoins et les opportunités, établir des priorités et agir pour le bien et l'inclusion de tous dans la communauté.
- L'**inclusion** est la mesure dans laquelle la prise de décision et la gestion des affaires communautaires incluent tous les genres, les personnes handicapées et l'ensemble des sous-groupes ethniques, religieux ou politiques au sein de la communauté.
- La **connectivité** consiste en des relations solides et solidaires avec les autorités gouvernementales locales et d'autres organisations externes, ainsi que l'accès à l'information. Souvenez-vous de la représentation cartographique des parties prenantes que vous avez réalisée à l'étape 1.

Analyser les relations à la fois au sein de la communauté et avec les autres à l'extérieur de cette dernière.

Commencez par la liste ou la représentation cartographique des parties prenantes établie à l'étape 1. Utilisez des techniques telles que le diagramme de Venn pour aider la communauté à explorer plus en détail **les relations internes**. En interne, cela reflétera les deux dimensions de *cohésion sociale* et *d'inclusion* (voir ci-dessus pour les différences). Voir **la Fiche de référence Y** pour les diagrammes de Venn.

Dans une boucle extérieure du même diagramme ou dans un diagramme distinct, schématisez les relations que la communauté entretient avec les **parties prenantes** et les services externes. Ceci représente la dimension de *connectivité*. En cas de danger ou de menace, la communauté aurait-elle accès au soutien de ces parties prenantes, organisations ou services ?

Assurez-vous que les groupes vulnérables identifiés à l'étape 3 figurent clairement sur les deux schémas. Au cours des deux exercices de cartographie, discutez des relations qui représentent **des points forts** (tels que des contacts ou des services desquels vous pouvez tirer parti) et **des points faibles**, des vulnérabilités définies par l'absence de relations positives ou des conflits connus. Placez des notes autocollantes de couleur pour la vulnérabilité et la capacité sur la partie correspondante de l'Étoile de Résilience.

Évaluer les dimensions sociales de la vulnérabilité et des capacités

Après avoir effectué la représentation cartographique ou la collecte de données sur ces trois dimensions, **prenez du recul pour avoir une vision globale** de la dynamique sociale. Demandez à la communauté ce qu'elle peut conclure de cette partie de l'exercice.

Examinez les preuves de *chaque dimension sociale* (cohésion sociale, inclusion et connectivité) une à la fois, et guidez la communauté pour qu'elle produise une **évaluation simple** d'elle-même comme étant à risque **nul, faible, moyen ou élevé**. Voir la figure 5 ci-dessus et **la Fiche de référence CC** sur l'évaluation des risques.

Il est important de noter que ces quatre termes englobent à **la fois la vulnérabilité et la capacité**. Le vert est considéré comme le meilleur niveau - caractérisé par un faible risque et une forte capacité, ainsi qu'une vulnérabilité faible ou inexistante au sein de la communauté. Le rouge correspond au niveau le plus faible, avec un risque élevé et/ou une vulnérabilité maximale et/ou une capacité faible/inexistante. Discutez en groupe et décidez ensemble du score approprié pour décrire la situation actuelle par dimension.¹⁰

Consolider les informations sur l'Étoile de Résilience Revenez à l'Étoile de Résilience pour afficher les scores convenus et les résultats clés dans un endroit central accessible à tous les membres de la communauté. Assurez-vous que les notes décrivant la vulnérabilité et la capacité demeurent également des preuves visibles des perceptions de la communauté. Il est essentiel de discuter et de documenter les détails et les justifications à inclure dans les rapports.

Adaptation à la R2R 5

La discussion sur les trois dimensions sociales peut être menée en même temps que les huit dimensions sectorielles ci-dessous, dans le cadre d'un processus de collecte de données plus approfondi.

De même, les équipes de résilience communautaire confiantes peuvent **améliorer ou remplacer** l'approche du diagramme de Venn, en convertissant les descriptions de chacune des trois dimensions réalisées par la communauté en un ou deux indicateurs qui peuvent être collectés par les membres de la communauté (dans le cadre d'un ensemble plus vaste de questions).

Par exemple, si une communauté définit **la cohésion** comme le fait d'avoir des voisins ou des proches à proximité sur lesquels elle peut compter en cas de [tempête/inondation/conflit], une enquête simple pourrait alors inclure la question suivante :

Pouvez-vous nommer un voisin ou un membre de votre famille situé à x kilomètres de chez vous que vous pouvez joindre après avoir pris connaissance d'une alerte précoce de tempête tropicale ? Oui/Non

Adaptation à la R2R 6

Avant la notation : si vous avez utilisé plusieurs méthodes pour collecter des informations sur les trois dimensions sociales, **voire** si vous avez répété le diagramme de Venn ou la cartographie avec plus d'un groupe de personnes au sein de la même communauté (par exemple, les femmes et les hommes), **vous devrez guider la communauté pour trianguler et analyser les informations à travers les ensembles de preuves**. Voir la Fiche de référence BB.

¹⁰. Une autre technique consiste à évaluer le risque au lieu de classer la résilience comme décrit ci-dessus. Pour évaluer le risque, vous devez évaluer séparément la vulnérabilité et la capacité et les comparer dans une matrice de risque. Voir **la Fiche de référence CC**.

Étape 7 : Mesurer la résilience, établir un rapport et valider

Cette étape vise à consolider le travail des étapes 1 à 6, à rassembler les menaces/dangers prioritaires, les dimensions *sectorielles* puis *sociales* de la résilience.

Permettez à la communauté de combiner les scores des 11 dimensions (sur les trois dangers/menaces) pour obtenir une mesure globale unique de la résilience. À ce stade, la communauté disposerait de 27 scores issus des étapes 5 et 6 ci-dessus : 24 scores de risque pour les dimensions sectorielles et 3 pour les dimensions sociales.

Revenez à l'Étoile de Résilience avec les 27 scores et les résultats clés, et discutez de la façon d'évaluer le niveau de résilience à travers les 11 dimensions de 0 (aucune résilience) à 1 (forte résilience). Utilisez la Figure 5 comme référence afin de déterminer le score de résilience par dimension. Par exemple, si le risque sanitaire est évalué comme « moyen », le score de résilience est compris entre 0,25 et 0,50. En utilisant les résultats clés et par le biais d'une discussion de groupe, convenez de ce que devrait être le score de résilience réel pour chaque dimension. Consultez le tableau ci-dessous pour évaluer la résilience :

Score du risque de l'EVCa	Score de résilience
Élevé	0,00 – 0,25
Moyen	0,26 – 0,50
Faible	0,51 – 0,75
Nul	0,76 – 1,00

Un score global peut être utile pour suivre l'évolution de la résilience et la comparer avec d'autres communautés et d'autres périodes. Vous voudrez vous souvenir des éléments ayant obtenu un score élevé ou faible, et des menaces/dangers.

Une option serait que l'équipe de résilience de la SN résume les informations à l'avance et réunisse la communauté afin d'examiner ou d'approuver le résumé et les notes.

Étant donné que l'évaluation a été menée par l'équipe représentative de la résilience de la communauté, assurez-vous de partager le rapport d'évaluation final et de valider le score de risque ou de résilience avec la communauté dans son ensemble et les principales parties prenantes. Cela servira de base à la discussion et à l'aboutissement à un engagement plus large de la communauté et des parties prenantes dans le plan d'action communautaire fondé sur les risques lors de l'étape suivante.

Permettez à la communauté de discuter de la signification des scores de résilience. L'objectif de la communauté doit être de progresser vers un niveau de résilience plus élevé (vert) ou vers un meilleur score de résilience à chaque évaluation.

Transformer les résultats de votre évaluation en un rapport d'évaluation de référence de la résilience La communauté devrait à présent avoir une meilleure idée de la mesure de sa résilience.

Ultérieurement, elle voudra savoir si ses efforts de réduction des risques et de renforcement de la résilience ont effectivement conduit à une communauté plus résiliente.

À ce stade, vous êtes en mesure de transformer les résultats de l'évaluation en un rapport d'EVCa ou de résilience plus formel. En plaçant votre rapport de résilience (à l'aide d'un modèle en Étoile) sur le [Tableau de bord de mesure de la Résilience communautaire](#), vous serez également en mesure de visualiser la résilience de la communauté sous forme de diagramme en toile d'araignée. Le tableau de bord vous permet de combiner les résultats de l'Étoile, si nécessaire, avec les résultats d'autres outils de mesure de la résilience communautaire (par exemple, le Radar ou l'outil d'Analyse) afin d'effectuer une triangulation plus large avec d'autres techniques ou sources.

Si vous avez l'autorisation de la communauté, téléchargez le rapport d'EVCa sur le référentiel EVC (vcarepository.info) afin que l'information ne disparaisse pas et puisse être utilisée ultérieurement. Une fois le rapport largement partagé et validé, la communauté peut être prête à explorer les actions qu'elle peut entreprendre dans le but de renforcer sa résilience. Bien qu'il soit utile de comparer le score global de résilience de la communauté au fil du temps (et de comparer son score à celui d'autres communautés engagées dans le même processus), les communautés utilisent les scores de chaque dimension de résilience principalement pour décider des actions à entreprendre afin d'améliorer leur résilience (Phase 3). Si la communauté est prête à agir, passez à la Phase 3.

Étape 8 : Approfondir

La communauté peut avoir identifié une dimension qui nécessite plus d'informations avant de pouvoir prendre une décision sur les solutions ou les actions visant à renforcer la résilience. À titre d'exemple, si la dimension *santé* obtient un score faible, la communauté peut vouloir explorer davantage les raisons pour lesquelles les gens tombent malades et sur la meilleure manière de prévenir cette situation. Si la communauté décide qu'elle a besoin de plus d'informations, expliquez quelle expertise votre Société Nationale peut fournir à partir d'évaluations approfondies (pour accéder à des liens, voir [la Fiche de référence P](#) sur les approches d'évaluation communautaire). Si la communauté souhaite effectuer une analyse plus approfondie, assurez-vous qu'elle prenne contact avec l'équipe sectorielle compétente de votre Société Nationale pour prendre les dispositions nécessaires.

Si votre Société Nationale ne bénéficie pas d'expertise dans les domaines les plus faibles de la communauté, vous pouvez encourager les membres de la communauté à réexaminer leur représentation cartographique des parties prenantes (ou de la dimension *sociale*) pour voir si d'autres entités gouvernementales, non gouvernementales ou commerciales peuvent être utiles. Pour ce faire, vous pouvez utiliser une matrice simple appelée 3W (« Who, Where, What » : qui, où, quoi). Utilisez également votre rôle d'auxiliaire au sein de la SN pour relier la communauté à d'autres niveaux, tels que les gouvernements régionaux ou nationaux. Cela peut impliquer de soutenir la communauté en matière de promotion (voir la Phase 4 ci-dessous) pour obtenir l'attention ou les ressources officielles. Il n'existe pas d'ordre prédéfini sur les problèmes que la communauté devrait commencer à explorer plus en profondeur ; suivez simplement les priorités de la communauté et n'oubliez pas de vous référer aux groupes vulnérables spécifiques identifiés précédemment.



Un enfant reçoit une moustiquaire de la Croix-Rouge dans les îles Salomon.

Si la dimension santé obtient un score faible, la communauté peut vouloir explorer les raisons pour lesquelles les gens tombent malades et sur la manière de prévenir cette situation.

Photo Rob Few/FICR

Carnet de voyage : Comprendre le risque et la résilience

L'évaluation de la résilience ne peut être préemballée. Le temps investi et les outils/méthodes utilisés doivent être adaptés et contextualisés pour chaque communauté. Essentiellement, les résultats comprennent une compréhension des principaux dangers/menaces, des vulnérabilités et des capacités, un score par dimension, et une mesure de référence cumulée du risque ou de la résilience comparable dans le temps et avec d'autres communautés. Le processus d'évaluation et ses résultats constituent un aboutissement essentiel pour l'étape suivante du parcours de résilience.

Avant de passer à la phase suivante, vérifiez que vous avez atteint les exigences minimales de cette phase. Dans la colonne de gauche se trouve un résumé de l'approche recommandée ; et à droite, des suggestions pour vous aider à adapter le parcours afin de surmonter des défis spécifiques dans votre contexte ou d'améliorer l'engagement de la communauté dans le processus.

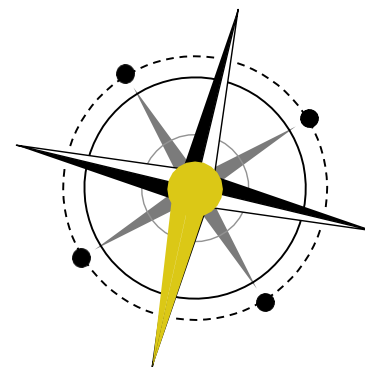
Recommandé dans cette <i>Feuille de route</i>	Parcours adapté
<input checked="" type="checkbox"/> Évaluation planifiée par la section : le but est d'obtenir la clarification des objectifs et leur appropriation par la communauté, le calendrier, les matériaux, le budget, la logistique, les permissions, les outils.	<input checked="" type="checkbox"/> La section mobilise les bénévoles de la CRCR de la communauté spécifique pour mener le projet, en obtenant l'accord des membres de la communauté sur chaque étape avant de procéder
<input checked="" type="checkbox"/> Les principaux dangers/menaces sont identifiés et compris par la communauté.	<input checked="" type="checkbox"/> Engagez des bénévoles ou des membres de la communauté pour trouver le meilleur moyen de promouvoir une solide compréhension par la communauté des dangers/menaces et de la résilience. Il sera difficile de poursuivre sans y parvenir.
<input checked="" type="checkbox"/> Les dimensions <i>sectorielles</i> de la résilience sont explorées et comprises par la communauté.	
<input checked="" type="checkbox"/> Les dimensions <i>sociales</i> de la résilience sont explorées et comprises par la communauté.	
<input checked="" type="checkbox"/> La section et les bénévoles produisent les scores séparément/à l'extérieur et les présentent ensuite à la communauté pour validation.	<input checked="" type="checkbox"/> Scores cumulés pour la résilience par la communauté elle-même, avec le soutien de la section.
<input checked="" type="checkbox"/> La direction prépare un rapport pour les donateurs	<input checked="" type="checkbox"/> Le rapport est préparé, partagé avec les donateurs et validé par la communauté.
<input checked="" type="checkbox"/> La Direction générale fait appel à des experts de la SN et consulte les données secondaires, au besoin.	<input checked="" type="checkbox"/> La décision de passer au plan d'action ou de mener une étude plus approfondie est prise par la communauté elle-même.

Si vous ne pouvez pas cocher les cases ci-dessus pour passer à la phase suivante, ne vous inquiétez pas. Chaque contexte et processus de SN est unique, et progressera à un rythme différent. Vérifiez à nouveau le chapitre pour déterminer où vous pouvez créer une dynamique pour avancer.



La ferme de John Paul Kuzungu, située près de la ville côtière de Malindi, au Kenya, a triplé de volume après l'installation par la Croix-Rouge du Kenya d'un réservoir et d'un système de canalisation dans la région, avec le soutien de la Croix-Rouge autrichienne et de la Croix-Rouge finlandaise.

Photo Croix-Rouge kenyane



Phase 3 : Agir pour renforcer la résilience

PHASE 3 :

Agir pour renforcer la résilience



Cette phase aide les communautés à utiliser les preuves qu'elles ont recueillies pour passer à l'action. Votre rôle en tant que Société Nationale est de faciliter ce processus, de mettre en contact les communautés avec les parties prenantes concernées, et d'accompagner les communautés lorsqu'elles identifient et prennent des mesures.

Jalon 6 : Élaborer un plan d'action communautaire tenant compte des risques

Vous atteindrez ce jalon lorsque vous aurez réalisé l'ensemble des étapes ci-dessous.

L'évaluation de référence des risques effectuée par la communauté a permis d'établir un bilan des dimensions de la résilience. Lorsqu'une dimension de la résilience obtient un mauvais score, la communauté décide si elle veut aborder ses risques dans ce domaine et, le cas échéant, comment le faire. C'est un moment intéressant où tous les membres de la communauté participent avec leurs idées sur la façon de minimiser leurs risques en réduisant les causes de leurs vulnérabilités et en renforçant leurs capacités. Les animateurs doivent être capables de gérer les conflits potentiels qui peuvent surgir au cours du processus de planification.

C'est un moment intéressant où tous les membres de la communauté participent en apportant leurs idées sur la manière de réduire au minimum leurs risques

Étape 1 : Visionner et identifier les actions

Pour commencer la phase de planification, il est bon de faire un exercice de visualisation avec la communauté, en la motivant à réfléchir à ce à quoi ressemblerait une communauté sécurisée et résiliente lorsque tous les risques et menaces majeurs sont réduits au minimum. Cet exercice doit aider à inspirer et à motiver (voir la carte des rêves ou l'arbre à solutions dans la boîte à outils EVCa).

L'étape suivante consiste à répondre aux questions clés : *Que devons-nous faire pour y arriver ? Quelles mesures pouvons-nous prendre pour prévenir et atténuer une catastrophe potentielle ? Que pouvons-nous faire pour remédier à ces faiblesses et devenir plus résilients ?* Notez toutes les idées sur des fiches et placez-les dans un endroit visible afin de vous servir de référence dans les étapes suivantes.

Étape 2 : Sonder la capacité interne

Commencez par explorer la capacité de la communauté à faire face à ses risques et vulnérabilités.

Comparez les dimensions de résilience faibles avec les capacités et les ressources propres de la communauté, afin d'identifier les capacités permettant de les traiter. Écrivez (ou dessinez ou symbolisez, si nécessaire) sur des cartes séparées les dimensions ayant les scores les plus faibles. Placez les cartes d'un côté d'un espace commun (table ou mur). Ensuite, faites appel aux actions identifiées lors de l'étape précédente et posez la question suivante : *quelles sont les ressources ou les capacités dont nous disposons dans cette communauté et qui peuvent nous aider à faire X actions pour renforcer la dimension Y ?* Mettez à disposition des cartes vides d'une autre couleur pour que les participants puissent inscrire leurs capacités et ressources en utilisant des mots ou des dessins.

Structurez la discussion. Examinez chaque dimension une par une, ou organisez une séance de réflexion pour mettre de nombreuses capacités et ressources sur des cartes avant de revenir aux dimensions faibles. Encouragez-les à considérer les ressources naturelles parmi leurs capacités s'ils ne les mentionnent pas spontanément, mais aussi à réfléchir à leur durabilité et à l'importance de veiller à ce qu'elles n'aient pas d'impact négatif sur l'environnement. Mentionnez le rôle des autorités locales si les membres de la communauté ne le font pas. À l'aide d'une ficelle, d'une craie ou d'autres « connecteurs », demandez aux participants de tracer des lignes entre les dimensions, les actions et les capacités/ressources ; laissez un nombre quelconque de lignes débiter ou se terminer sur la même carte.

Répétez l'exercice avec d'autres groupes de personnes qui n'ont pas pu assister à la réunion, ou qui ne se sont pas sentis suffisamment à l'aise pour participer. Il peut s'agir de femmes ayant de jeunes enfants, de personnes handicapées ou de personnes appartenant à une minorité. Les résultats de toutes les sources doivent être compilés en un ensemble complet, que la communauté peut utiliser pour identifier ses priorités.

Réaliser un exercice de visualisation avec la communauté, en la motivant à réfléchir à ce à quoi ressemblerait une communauté sécurisée et résiliente.



Une femme attend un colis de nourriture de la part de la Société du Croissant-Rouge de l'Afghanistan. Veillez à ce que les personnes qui ne peuvent pas assister à une réunion, comme les personnes handicapées, aient la possibilité de faire part de leurs idées.

Photo Meer Abdullah/CRAF

Résumez les résultats de l'exercice en répétant quelles seront les actions de la communauté et la manière dont elle les mènera. Par exemple, dites : *pour permettre à nos maisons de résister aux tempêtes, nous allons remplacer les matériaux usés de la toiture*. Répétez l'opération pour toutes les actions que la communauté peut entreprendre avec ses capacités internes.

Étape 3 : Identifier la nécessité d'un soutien externe

Tournez maintenant l'attention de la communauté vers les actions qui ne peuvent être entreprises avec ses propres ressources. **Demandez comment chaque dimension ayant un score faible pourrait être traitée avec un soutien extérieur**, et notez les idées sur des cartes (d'une couleur ou d'une taille différente de celles utilisées ci-dessus) ou sur un tableau public. Par exemple, on pourrait lire sur une carte : *« Refaire le revêtement de la route pour garantir l'accessibilité de notre communauté en hiver »*. Comme ci-dessus, répétez l'exercice dans de plus petits groupes de discussion avec les personnes qui n'ont pas pu assister à la réunion ou qui ne se sont pas senties suffisamment à l'aise pour participer.

Étape 4 : Prioriser les actions

Expliquez que la communauté doit être réaliste quant à l'ampleur de l'aide extérieure à rechercher et à attendre. Il est utile de **se mettre d'accord** sur certains critères pour choisir les actions prioritaires à mettre en œuvre.

Conseil : Critères pour décider des actions prioritaires à mettre en œuvre

Considérez les critères suivants qui ont été utilisés par les communautés pour décider de leurs actions prioritaires :

- **Impact** : Actions qui apportent des bénéfices à un grand nombre de personnes parmi les plus vulnérables.
- **Faisabilité** : Actions relativement faciles à entreprendre en utilisant les capacités et les ressources de la communauté, y compris les fonds internes qu'elle peut avoir mis de côté.
- **Efficacité** : Par exemple, actions qui traitent de multiples vulnérabilités
- **Devoir et/ou liens** : Actions pouvant être entreprises par les acteurs qui ont une responsabilité et un intérêt dans la réduction des risques pour la communauté.
- **Sensibilité sociale** : Actions qui promeuvent le genre et l'inclusion (Ne pas nuire)
- **Intelligence climatique et durabilité environnementale** : Actions qui tiennent compte des futurs risques climatiques et environnementaux.
- **Durabilité** : Actions qui peuvent être soutenues socialement, écologiquement et économiquement

Une fois les critères convenus, aidez la communauté à envisager et à **classer les actions** (voir [l'Outil de planification/priorisation des actions](#)) en fonction du nombre de critères auxquels elles répondent. Un tableau simple et une liste de contrôle sur un tableau noir ou un poster peuvent être utilisés pour permettre aux participants de voir clairement combien de critères sont remplis et de comprendre les résultats de l'évaluation. Cela doit se faire dans un endroit où tous ceux qui le peuvent observent et participent, afin de garantir la responsabilité des décisions et de gérer les conflits potentiels.

Encouragez les dirigeants à permettre à ceux qui ne peuvent pas assister en personne de donner leur avis par l'intermédiaire d'un représentant, ou organisez plusieurs réunions à des moments différents. Lorsque toutes les actions ont été évaluées, les dirigeants de la communauté doivent communiquer les trois à cinq actions les plus importantes, en fonction de ce que la communauté estime être réalisable pour son premier plan. Ils doivent laisser une période de temps convenable pour le recueil des commentaires, y compris les commentaires anonymes dans une boîte scellée, afin de s'assurer qu'il y a un consensus dans la communauté.

Permettre à ceux qui ne peuvent pas être présents de donner leur avis par l'intermédiaire d'un représentant.

Étape 5 : Déterminer les activités et les ressources

Considérez une à une toutes les actions que la communauté a décidées aux étapes 1 à 4, puis répartissez-les dans les ensembles d'activités nécessaires pour les réaliser. Utilisez des cartes pour réfléchir collectivement et présenter les idées visuellement, puis réorganisez-les dans l'ordre le plus approprié. Par exemple, si l'action choisie par la communauté est de réduire les maladies en nettoyant les canaux de drainage obstrués, elle peut décider de (dans cet ordre) :

- Faire l'inventaire du système de canaux et marquer les zones qui sont bloquées.
- Fixer une période de temps pour le nettoyage et le suivi.
- Organiser une réunion communautaire pour former des groupes de travail bénévoles.
- Louer ou collecter des pelles et du matériel de nettoyage.
- Etc.

Estimez les ressources supplémentaires nécessaires, en termes de travail, d'argent, de matériel, d'assistance technique et de services, et autres (voir [la boîte à outils EVCa](#) pour le modèle de plan d'action communautaire tenant compte des risques, et [la Fiche de référence FF](#) sur la planification participative des ressources). Examinez les implications environnementales et trouvez d'autres solutions au cas où l'une d'entre elles ne s'avère pas respectueuse de l'environnement.

Répétez l'exercice pour chaque action jusqu'à ce que la communauté ait créé un plan d'action communautaire complet tenant compte des risques, en utilisant les critères de hiérarchisation du conseil ci-dessus. Si la communauté n'est pas sûre des activités requises, mais sait que la première étape consiste à reprendre contact avec une partie prenante externe telle qu'une entité gouvernementale responsable de ces questions, ou avec une entreprise privée qui a indiqué qu'elle pourrait soutenir la communauté, les activités pourraient être les suivantes :

- Demander une réunion avec le bureau agricole municipal.
- Rassembler les informations pour la réunion et décider qui y assistera ; préparer les faits et les photos.
- Participer à la réunion et présenter le problème et la solution proposée.
- Enregistrer les résultats de la réunion et les mesures de suivi.
- Etc.

Conseil : Tenez compte du calendrier mis

Passez en revue les calendriers saisonniers et journaliers pour voir quel serait le meilleur moment pour mettre en œuvre les activités, en fonction du moment où les membres de la communauté seraient disponibles pour les mettre en œuvre.

Accordez une période de temps suffisante pour le recueil de commentaires, y compris les commentaires anonymes dans une boîte scellée, afin de garantir que toute personne qui n'était pas présente puisse s'exprimer et qu'il y ait un consensus dans la communauté avant de poursuivre. Si une discussion plus approfondie est nécessaire, organisez une ou plusieurs réunions afin que toutes les préoccupations puissent être abordées. Assurez-vous que le plan est documenté et accessible à toute personne de la communauté qui souhaite le consulter, et créez une version simple et visuelle avec un calendrier de mise en œuvre à afficher dans les lieux publics et à mettre à jour au fur et à mesure de la réalisation des progrès. L'EVCa et le plan doivent également être partagés sur le [référentiel mondial EVC](#).

Enfin, lors de la planification du calendrier, il faut tenir compte de la façon dont les dangers ou les menaces connus et éventuels pourraient avoir un effet négatif sur la communauté pendant la mise en œuvre de son plan de résilience, et de ce qui peut être fait pour réduire au minimum les dommages et les perturbations. La communauté peut décider d'éviter certaines activités pendant la saison des ouragans, par exemple, ou de se mettre d'accord sur un endroit où stocker les outils et autres ressources excédant les niveaux d'inondation les plus extrêmes.

Exemple : Du problème à l'action

Le Croissant-Rouge égyptien (CRE) a mis en œuvre un projet de *Feuille de route pour la résilience communautaire* dans le secteur de Doweika, au Caire, en 2018. Les champions de la résilience du Croissant-Rouge égyptien ont rencontré les dirigeants communautaires et leur ont présenté le concept de résilience. Ils ont ensuite organisé un atelier sur la résilience pour des coordinateurs communautaires sélectionnés à Doweika afin de les familiariser avec les étapes et les points de repère du guide de la *Feuille de route*.

Le CRE et les membres de la communauté de Doweika ont mené conjointement une évaluation participative des risques afin d'identifier les problèmes rencontrés par la communauté. Ceux-ci ont été regroupés par thème et quatre comités ont été formés pour s'occuper de chacun de ces comités : le comité de la santé, le comité de la femme et de l'enfant, le comité de la jeunesse et le comité de l'environnement. Chaque comité a élaboré un arbre à problèmes avec deux ou trois problèmes clés à résoudre dans sa région et les ressources nécessaires, et a partagé les résultats avec les autres comités pour échanger des informations et les finaliser en tenant compte des contributions des autres. Une représentation de la communauté a ensuite été créée, mettant en évidence les services, les capacités et les défis de chaque comité. Chaque comité a transformé l'arbre à problèmes en un plan d'action et a procédé à sa mise en œuvre. Dans le cadre de la mise en œuvre du plan, les comités ont organisé des séminaires de sensibilisation et des sessions éducatives pour les membres de la communauté et ont réalisé les activités prévues. Une fois le plan mis en œuvre, le CRE a organisé un atelier au cours duquel les représentants des comités ont partagé leurs connaissances.

Si votre Société Nationale dispose également de ressources pour aider la communauté à élaborer un **plan d'urgence**, vous pouvez utiliser cette étape comme une transition vers ce processus. Un plan d'urgence est un ensemble de décisions, prises avant qu'une menace ou un danger ne se produise, qui permettront à la communauté de réagir rapidement et efficacement pour protéger les vies et les biens.

Formant un élément clé de la préparation aux catastrophes, il peut également être inclus sous forme d'annexe au plan d'action communautaire fondé sur le risque. L'évaluation de la Phase 2 et les actions classées par ordre de priorité par la communauté à la Phase 3 sont susceptibles d'inclure certaines de ces décisions. Par exemple, si la communauté a considéré les ouragans comme une menace ou un risque majeur, elle pourrait avoir déjà décidé de désigner un bâtiment sécurisé où les membres de la communauté pourraient se rendre au cas où leur maison serait en danger ou endommagée. **La Fiche de référence GG** fournit des instructions et des modèles pour la planification d'urgence.

Étape 6 : Se connecter avec les parties prenantes

Étant donné que le plan d'action communautaire fondé sur les risques doit être alimenté par des sources extérieures, votre Société Nationale a un rôle important à jouer en mettant la communauté en contact avec d'autres pertinents acteurs, processus et ressources. Les liens établis avec les parties prenantes responsables du développement local — généralement le gouvernement local — et de la gestion des catastrophes sont essentiels. Toutes les mesures que la communauté souhaite prendre pour renforcer sa résilience doivent tenir compte des activités de développement en cours et des plans locaux de gestion des catastrophes, et si possible être harmonisées avec ceux-ci. La communauté peut également être en mesure de bénéficier d'un financement du gouvernement pour réaliser certaines parties de son plan d'action communautaire fondé sur le risque, en le reliant au processus de planification du gouvernement local.

Les liens établis avec les parties prenantes responsables du développement local et de la gestion des catastrophes sont essentiels.

Effectuez les tâches ci-dessous pour aider à générer des ressources et des partenariats.

- **Aidez la communauté à préparer une présentation des actions qu'elle souhaite mener et leurs justifications**, en commençant par la fiche d'information sur la communauté (voir Phase 1). Rassemblez les résultats de l'évaluation, les objectifs choisis par la communauté et un résumé des activités prioritaires. Ajoutez des informations sur les scénarios de danger envisagés et les plans d'urgence qu'elle souhaite mettre en place. Encouragez plusieurs membres de la communauté à agir comme présentateurs ou orateurs, en veillant à ce que les personnes choisies reflètent la diversité de la communauté, et aidez-les à apprendre à utiliser des supports visuels (photographies, croquis, PowerPoint).
- **Aidez à organiser des réunions avec les parties prenantes externes** qui ont participé à l'évaluation, et d'autres qui pourraient être en mesure d'offrir des ressources. Essayez d'identifier une ou plusieurs personnes influentes, comme un maire ou un chef, qui sont prêtes à aider à mobiliser les autres. Utilisez les contacts de votre Société Nationale pour organiser des réunions si la communauté n'est pas en mesure de le faire (voir le conseil ci-dessous sur la défense). Fournir aux dirigeants une lettre officielle indiquant qu'ils sont engagés dans un projet avec le soutien de votre Société Nationale. Accompagnez les membres de la communauté aux réunions, aidez et encadrez les orateurs, notez toute offre de ressources et aidez la communauté à y accéder. Vous aurez peut-être à aider les membres de la communauté à élaborer des propositions, à organiser des réunions futures ou à prendre d'autres mesures de suivi (voir le conseil ci-dessous sur la gestion des partenariats).

Conseil : Défense

Accompagner les communautés dans le renforcement de leur résilience peut nécessiter une série d'initiatives de défense. « *La défense consiste à persuader les gens de procéder à des changements, que ce soit dans le domaine des politiques, des pratiques, des systèmes ou des structures. La défense des intérêts peut consister à parler au nom des autres, à travailler avec eux et à les aider à parler en leur nom. C'est un moyen de faire entendre la voix de la communauté à un autre niveau de décision. La promotion peut rassembler les communautés et les encourager à réagir aux menaces extérieures. Elle va de pair avec la sensibilisation et l'éducation. La sensibilisation et l'éducation peuvent donner aux communautés les moyens de changer et d'avoir une vie plus sûre et plus saine, tandis que la promotion peut créer les conditions dans lesquelles elles sont effectivement en mesure de le faire.* » — Réduction des risques de catastrophes : Un guide de défense mondiale (FICR 2012, p. 11).

La communauté devra persuader les autorités et les autres parties prenantes de soutenir la résilience de la communauté. Utilisez la crédibilité du CRCR et son rôle d'auxiliaire pour établir un lien entre la communauté et les autorités compétentes et les autres décideurs. Votre SN peut également aider la communauté à se préparer à ces réunions. Partagez votre expérience et vos compétences en matière de présentation de preuves, de demande d'action et de documentation des accords : cela peut aider la communauté à tirer pleinement parti des opportunités (voir la **Fiche de référence F** sur le rôle d'auxiliaire et la défense). Pour en savoir plus sur la gamme d'outils qui peuvent vous aider à mener à bien votre diplomatie humanitaire, consultez la *Politique de diplomatie humanitaire de la FICR**.

*La Réduction des risques de catastrophes : Un guide de défense mondiale, FICR *Politique de diplomatie humanitaire*, de la FICR, et le *Manuel de protocole* de la FICR.

Conseil : Gestion des partenariats

Pour gérer des processus multipartites tels que le plan d'action communautaire fondé sur le risque, les communautés doivent acquérir de bonnes compétences en matière de coordination. Aidez-les à établir un partenariat, un protocole d'accord ou un contrat avec chaque partie prenante, détaillant leurs responsabilités respectives, les calendriers, les protocoles de communication et les dispositions financières. Votre Société Nationale peut être en mesure de proposer des modèles de documents ainsi qu'un accès à des conseils juridiques, si nécessaire. Suggérez la tenue de réunions régulières pour informer toutes les parties prenantes du processus et des résultats. Permettez à la communauté de se préparer aux réunions en l'aidant à établir un agenda, à concevoir une présentation et à coprésider les réunions.

Discutez du processus avec les donateurs de votre Société Nationale, y compris les Sociétés Nationales partenaires. Déterminez si vos accords de financement actuels peuvent vous permettre de soutenir le plan d'action communautaire fondé sur le risque. Lorsque vous demandez un nouveau financement, essayez de faire preuve de souplesse dès le départ.

Exemple : Se connecter avec les parties prenantes

La Société de la Croix-Rouge arménienne a aidé la communauté de Mets Parni à établir des liens avec les parties prenantes concernées dans son cheminement vers la résilience. Avec le soutien de la Société de la Croix-Rouge arménienne, les dirigeants communautaires ont procédé à une analyse des parties prenantes et à une représentation cartographique des partenaires dans la région. Avec les résultats de la représentation cartographique, ils ont invité les autorités provinciales, le service de secours régional, l'équipe de secours de Spitak, la Société de la Croix-Rouge arménienne, la Plateforme nationale pour la RRC et les communautés voisines à une réunion. Les responsables communautaires ont partagé les résultats de leur évaluation, puis ont présenté et discuté avec eux le plan d'action de leur communauté, y compris les éventuels domaines de coopération pour renforcer la résilience. Les dirigeants communautaires ont également profité de leur participation aux forums nationaux sur la résilience organisés par la Plateforme nationale pour la RRC, pour renforcer les liens et les partenariats avec le ministère des Situations d'urgence et d'autres agences nationales. Le maire de la communauté a joué un rôle actif, démontrant que le plan d'action avait été convenu avec les autorités locales et avait reçu leur approbation.

Une fois que les membres de la communauté considèrent qu'ils disposent des ressources nécessaires pour mener à bien les activités initiales d'une ou plusieurs de leurs actions prioritaires, encouragez-les à commencer à les mettre en œuvre, tout en continuant à chercher d'autres contributeurs et partenaires potentiels.

Le nombre d'actions qu'une communauté peut mettre en œuvre simultanément varie d'une communauté à l'autre. Même si des ressources sont disponibles, demandez aux membres de la communauté ce qu'ils peuvent gérer, compte tenu de toutes leurs autres responsabilités, de leur charge de travail et de leurs occupations. Encouragez-les à réfléchir à des options, telles que la formation de groupes de travail ayant des responsabilités différentes et se réunissant périodiquement pour faire le point sur les progrès accomplis, ou la révision des calendriers qui s'avèrent trop ambitieux. Utilisez également cette approche dans votre Société Nationale : si plusieurs équipes techniques et groupes de volontaires sont impliqués, soyez prêts à vous adapter, à reporter et à coordonner afin d'apporter votre soutien à un rythme approprié. Le cheminement vers la résilience n'est pas une course. Des progrès solides et progressifs avec des niveaux élevés de participation et d'engagement sont plus importants que le respect d'une date limite fictive.

Carnet de voyage : Agir pour renforcer la résilience

Avant de passer à la phase suivante, vérifiez que vous avez atteint les exigences minimales de cette phase. Dans la colonne de gauche se trouve un résumé de l'approche recommandée ; et à droite, des suggestions pour vous aider à adapter le parcours afin de surmonter des défis spécifiques dans votre contexte ou d'améliorer l'engagement de la communauté dans le processus.

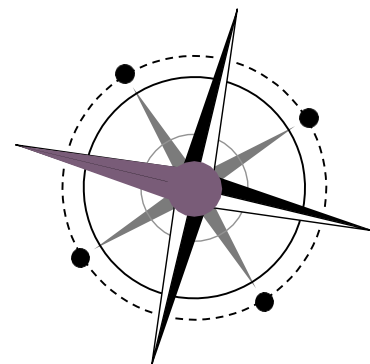
Recommandé dans cette <i>Feuille de route</i>	Parcours adapté
<input checked="" type="checkbox"/> La section co-facilite le processus et intervient si l'équipe de résilience communautaire rencontre des difficultés.	<input checked="" type="checkbox"/> L'équipe de résilience communautaire facilite l'identification des capacités et des ressources de la communauté pour traiter les dimensions de résilience ayant les scores les plus faibles.
	<input checked="" type="checkbox"/> L'équipe de résilience communautaire facilite la proposition par la communauté d'actions et de sources de soutien externes pour les dimensions de résilience ayant les scores les plus faibles.
	<input checked="" type="checkbox"/> L'équipe de résilience communautaire facilite l'évaluation des actions nécessitant un soutien extérieur.
<input checked="" type="checkbox"/> La section élabore un plan d'action communautaire détaillé et fondé sur le risque, ainsi que tout plan d'urgence lié à ce dernier, avec la participation de la communauté.	<input checked="" type="checkbox"/> La communauté élabore un plan d'action communautaire détaillé fondé sur le risque, avec un calendrier, les ressources nécessaires, les rôles et les responsabilités.
	<input checked="" type="checkbox"/> Le plan d'action communautaire fondé sur le risque tient compte des risques susceptibles d'affecter le plan et prévoit des mesures d'urgence réalisables.
<input checked="" type="checkbox"/> La section encourage activement les parties prenantes externes à soutenir la communauté et à faciliter les connexions, et offre une formation en matière d'encadrement et de défense de la communauté.	<input checked="" type="checkbox"/> L'équipe de résistance communautaire recherche un soutien externe si nécessaire.
<input checked="" type="checkbox"/> La section accompagne, rend possible et établit des liens pendant la mise en œuvre.	<input checked="" type="checkbox"/> La communauté commence à agir de manière autonome, en demandant occasionnellement le soutien de la section

Si vous ne pouvez pas cocher les cases ci-dessus pour passer à la phase suivante, ne vous inquiétez pas. Chaque contexte et processus de SN est unique, et progressera à un rythme différent. Vérifiez à nouveau le chapitre pour déterminer où vous pouvez créer une dynamique pour avancer.

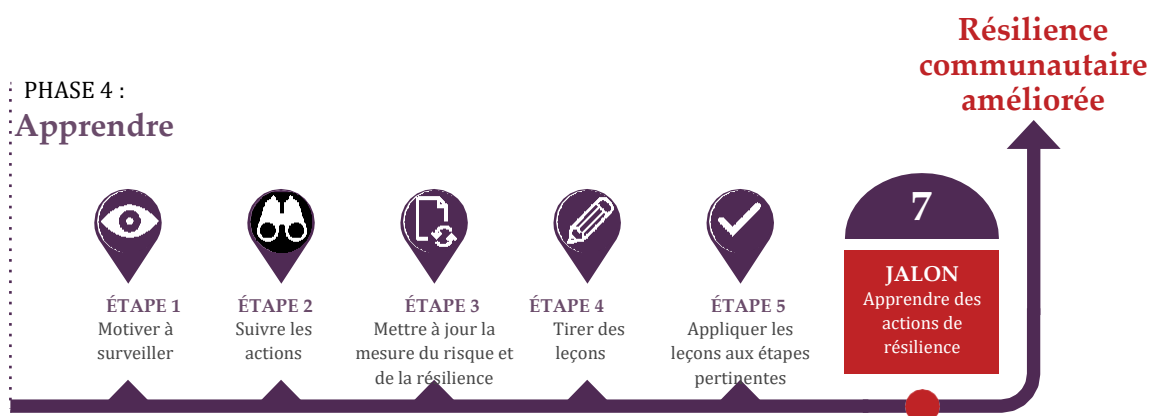


Dans les zones rurales du Soudan du Sud, les villageois se familiarisent avec les notions de santé et d'hygiène par le biais de pictogrammes et de discussions encadrées.

Photo Juozas Cemius/FICR



Phase 4 : Apprendre



Cette phase aide les communautés à tirer des conclusions des résultats de leurs actions de renforcement de la résilience. Elle aide votre Société Nationale à permettre aux communautés :

- De reconnaître les réussites et d'identifier ce qui fait leur succès.
- D'identifier les échecs et de comprendre leurs causes.
- D'adapter les plans ou en établir de nouveaux sur la base de ces connaissances.
- D'impliquer tous les membres de la communauté et les autres parties prenantes dans le processus de formation.
- D'utiliser le processus pour motiver les parties prenantes existantes et les autres à offrir un soutien supplémentaire.

Elle aide également votre Société Nationale à :

- Identifier les résultats à communiquer aux donateurs.
- Analyser la qualité de vos services, notamment la mesure dans laquelle les membres de la communauté les ont trouvés utiles.
- Réfléchir et fournir des commentaires sur le processus EVCa.
- Développer une base de données pour mobiliser des fonds supplémentaires afin de soutenir les communautés.

Les lignes directrices pour cette phase prennent en compte tous les points de repère de notre approche, ainsi que les services que nous fournissons. Consulter la section 7.

TABLEAU 7 : Apprentissage à travers les points de repère et les services

Résilience communautaire Notre approche du suivi et de l'apprentissage est...	Comment procéder
Fondée sur le risque	Nous basons le processus sur une évaluation initiale des risques effectuée par la communauté. Nous encourageons la communauté à tenir compte des nouveaux risques ou besoins d'information qui apparaissent après l'évaluation.
Holistique	Nous utilisons les dimensions de la résilience communautaire. Nous encourageons la communauté à prendre en compte les changements survenus au sein et à l'extérieur de la communauté qui ont pu contribuer aux succès ou aux échecs.
Déterminée par la demande	Nous permettons à la communauté de comprendre l'objectif du suivi et nous nous assurons que les actions de résilience sont uniquement motivées par les besoins et les priorités de la communauté.
Centrée sur les personnes et inclusive	Nous veillons à ce que les perspectives et le suivi des membres de la communauté (plutôt que des acteurs ou des sources de données externes) dirigent et orientent le processus. Nous encourageons et facilitons la participation de tous les secteurs de la communauté, en soutenant l'inclusion sociale à long terme.
Intelligente sur le plan climatique et durable sur le plan environnemental	Nous veillons à ce que les actions et l'apprentissage de la communauté tiennent compte des risques passés, actuels et futurs, y compris de l'augmentation de la fréquence et de la gravité des phénomènes météorologiques extrêmes, de l'augmentation de la température et des autres effets à long terme du changement climatique.
Accompagnatrice	Nous introduisons les idées et offrons un encouragement continu.
Facilitatrice	Nous renforçons les capacités, facilitons et transmettons l'expérience. Nous incluons les équipes de Suivi, d'Évaluation, de Redevabilité et d'Apprentissage (SERA/MEAL) de la Société Nationale dans les échanges clés et nous inspirons de leurs efforts.
De connexion	Nous encourageons les parties prenantes à participer. Nous diffusons les résultats en dehors de la communauté. Nous créons le soutien.

Jalon 7 : Apprendre des actions de résilience

Vous atteindrez ce jalon lorsque vous aurez réalisé l'ensemble des étapes ci-dessous.

Suivez les étapes ci-dessous pour suivre l'état d'avancement du plan d'action communautaire fondé sur le risque et tirer des conclusions des actions mises en œuvre.

Étape 1 : Motiver à surveiller

Réexaminer avec la communauté les raisons du suivi. Le suivi permet à la communauté et à la Croix-Rouge d'évaluer si le temps, l'énergie et les autres ressources investis dans les activités ont permis de renforcer la résilience et, dans le cas contraire, comment adapter les activités à l'avenir. En suivant leurs progrès, les communautés peuvent apprendre des bonnes pratiques et des erreurs, et adapter leurs plans en conséquence.

Précisez que nous comparons souvent les résultats d'une activité avec d'autres, pour constater ce qui a changé, le cas échéant. À titre d'exemple :

- Les agriculteurs comparent une saison à une autre. Ils vérifient si les graines germent et si les cultures se développent conformément aux prévisions.
- Les commerçants comptent les recettes de la journée après avoir vendu des biens sur le marché, et les comparent à ceux de la veille.
- Les parents comparent les bulletins scolaires de leurs enfants avec les bulletins précédents.
- Les agents de santé comparent la prise de poids d'une femme pendant sa grossesse avec la prise de poids moyenne d'autres femmes au même stade.

Expliquez la raison pour laquelle toutes les parties prenantes devraient contribuer au suivi. Exposez les raisons suivantes :

- Elles peuvent remarquer un changement que les autres ne remarquent pas.
- Leurs observations peuvent être en accord avec celles des autres, ce qui renforce la confiance dans le résultat.
- Elles sont en droit de connaître les résultats des actions dans lesquelles elles ont investi.
- Leur coopération et leur collaboration peuvent s'avérer nécessaires pour ajuster ou achever avec succès les plans.

Décidez de la façon d'impliquer toutes les parties prenantes dans le suivi. De la même manière qu'à la Phase 2, vous devrez peut-être organiser des réunions séparées avec ceux qui ne souhaitent pas participer aux grands rassemblements communautaires. Pour impliquer les parties prenantes externes, les options sont les suivantes : les interviewer séparément, les inviter à participer à une réunion communautaire ou leur demander de fournir des documents sur les activités (par exemple, les plans du gouvernement pour financer un poste de santé, ou des photos d'une rive renforcée, etc.) Quelle que soit la façon dont vous choisissez de les impliquer, assurez-vous que les points de vue qu'ils expriment sont intégrés dans le processus principal de suivi et d'évaluation. Cherchez également à identifier les agents locaux de surveillance de l'environnement ou d'autres secteurs qui peuvent contribuer à l'apprentissage du suivi.

Le suivi permet à la communauté et à la Croix-Rouge d'évaluer si le temps, l'énergie et les autres ressources investis ont permis de renforcer la résilience

En vous appuyant sur le plan d'action communautaire fondé sur le risque, **demandez aux membres de la communauté à quel moment il est raisonnable de vérifier** si chaque activité a enregistré des progrès. Ils sont les mieux placés pour suggérer des délais réalistes dans lesquels le changement peut commencer à être évident.

Étape 2 : Suivre les actions

À ce stade, l'équipe de résilience communautaire peut être prête à évoluer vers un comité de résilience communautaire. Ils peuvent avoir besoin d'une formation supplémentaire, par exemple en matière de gestion de projet, de rapports financiers, de suivi et de rapports, etc., ainsi que d'une meilleure compréhension de la sphère de contrôle, d'influence et d'intérêt dans la communauté. L'un de leurs rôles consiste à vérifier que les activités se déroulent comme prévu, ce qui est la clé du succès.

Encouragez la communauté à poser les questions suivantes à intervalles réguliers :

- Avons-nous accompli ce que nous espérions réaliser à ce stade ? Sinon, pourquoi ?
- Comment éliminer les obstacles au progrès ?
- Quelles actions entreprendre pour redresser la barre ?

Aidez-les à mettre en place un plan de suivi. Lorsqu'une communauté choisit sa méthode de suivi, tirez parti des conseils du chapitre sur le suivi et l'évaluation du *Manuel d'orientation pour la planification des projets/programmes* et sur le soutien des responsables « SERA » de la Société Nationale. La communauté doit décider de la méthodologie de suivi du plan d'action. Une ou plusieurs des méthodologies suivantes peuvent être utilisées :

- Une réunion hebdomadaire ou mensuelle du comité de résilience communautaire.
- Des réunions communautaires mensuelles ou trimestrielles au cours desquelles le comité de résilience présente un rapport actualisé à l'ensemble de la communauté et des parties prenantes.
- Une mise à jour des reportages vidéo et/ou photo.
- Un rapport écrit.

Expliquez que certains changements ou signes de progrès sont mieux identifiés en interrogeant les personnes concernées, tandis que d'autres sont observables. Vous devez parfois prendre des mesures spécifiques pour obtenir l'avis des gens sur la façon de résoudre un problème.

Si les activités envisagées doivent être modifiées de manière significative, encouragez la communauté à prendre ces décisions ensemble, avec une participation maximale (voir exemple).

Célébrez vos succès, mais tirez également des leçons de vos erreurs et trouvez des moyens de vous améliorer.

Exemple : Suivi à distance

La CRCI a mis en œuvre un projet d'eau, d'assainissement et d'hygiène (WASH) de trois ans en Côte d'Ivoire qui a profité à 123 villages de 2014 à 2017. Avec le soutien de la FICR, la CRCI a développé un cadre de suivi avec un ensemble d'indicateurs clés et une méthode réaliste de les mesurer régulièrement. Au début du projet, elle a réalisé une enquête de référence sur les ménages, les pompes à eau et les écoles dans un échantillon représentatif de 30 villages concernés par le projet. L'enquête a été réalisée au moyen de tablettes électroniques équipées du logiciel de collecte et de visualisation des données Magpi et d'un navigateur GPS, auxquels le personnel de terrain a été formé. Une enquête rapide par téléphone mobile (RAMP) a été utilisée pour mesurer périodiquement les principaux résultats de la mise en œuvre du projet, notamment pour recueillir des données sur les connaissances, les attitudes et les pratiques des ménages. Lors de chaque visite dans un village, le personnel du projet s'est rendu auprès d'un échantillon de ménages pour poser aux résidents quelques questions clés. Les données de chaque visite ont été comparées aux données précédemment collectées. De cette manière, les questionnaires n'ont pas eu à attendre la fin du projet pour évaluer les progrès réalisés par rapport aux objectifs clés. Des mesures correctives ont été adoptées au cours du projet, et les enseignements tirés ont été formulés en temps réel.



Photo équipe FICR

Étape 3 : Mettre à jour la mesure du risque et de la résilience

Aidez la communauté à répéter le processus d'évaluation de la résilience (réalisé à la Phase 2 ou à l'aide d'autres outils tels que le [Tableau de bord de la mesure de la Résilience communautaire](#) ou le diagramme en toile d'araignée). Utilisez, dans la mesure du possible, les mêmes indicateurs que ceux sélectionnés par la communauté pour sa dernière évaluation.

Encouragez la communauté à considérer les nouveaux dangers ou menaces qui peuvent apparaître. Si elle en identifie, elle devra ajouter de nouveaux indicateurs pour les mesurer, complétant ainsi la base de référence.

Aidez la communauté à enregistrer les résultats du processus de mesure répété. Ceci est primordial, car les changements dans le temps ne peuvent être détectés que si des enregistrements précis sont conservés. Le [Tableau de bord de mesure de la Résilience communautaire](#) est un outil utile pour garder une trace des mesures répétées. Les données répétées peuvent constituer un point de référence utile pour les autres parties prenantes.

Étape 4 : Tirer des leçons

Après avoir calculé un score actualisé pour chaque dimension, encouragez la communauté et les parties prenantes externes à répondre à la question : *Pourquoi ces changements se sont-ils produits ?* Aidez les membres de la communauté à dresser une liste des facteurs de manière visible.

Parvenez à un accord sur les leçons les plus importantes pouvant être tirées et notez-les.

Si le score de résilience a baissé, encouragez la communauté à vérifier si le processus a produit des résultats valables en répondant aux questions figurant dans le conseil ci-dessous.

Notez ces facteurs pour permettre à votre Société Nationale d'évaluer la contribution de la Société Nationale aux réussites et aux échecs de la communauté. Discutez de ces facteurs au sein de votre Société Nationale et utilisez-les pour rendre compte aux donateurs qui financent votre travail avec la communauté.

Décrivez et évaluez la performance de votre Société Nationale. Dans quelle mesure avez-vous accompagné, habilité et rapproché la communauté ? Y a-t-il quelque chose que la communauté semble attribuer ou reprocher au travail de la Société Nationale ? Grâce à cet exercice, vous pouvez régulièrement améliorer votre service et mesurer la contribution des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge à la résilience communautaire.

Si vous avez travaillé avec plusieurs communautés simultanément (par exemple, en utilisant une approche paysagère de la RRC), trouvez un moyen de leur permettre d'apprendre les unes des autres. Organisez des visites entre deux ou plusieurs communautés ou encouragez-les à s'évaluer mutuellement.

Conseil : gérer une tendance à la baisse

Si le processus de suivi révèle une tendance à la baisse (en d'autres termes, la communauté est devenue moins résiliente), encouragez la communauté à poser les questions suivantes :

- Les principaux dangers et menaces reflètent-ils réellement les perceptions des membres les plus vulnérables de la communauté ?
- Les indicateurs élaborés par la communauté mesurent-ils avec précision les éléments des dimensions ?
- Les données sont-elles collectées et analysées correctement ?
- Les actions mises en œuvre répondent-elles aux menaces identifiées et s'adressent-elles aux bonnes personnes et aux bons endroits de la communauté ?
- L'action a-t-elle été mise en œuvre comme prévu ?
- Un événement majeur s'est-il produit entre les deux mesures ?

L'apprentissage le plus important arrive après l'échec. Utilisez les tendances et les changements afin de bien comprendre et de vous améliorer.

Étape 5 : Appliquer les leçons aux phases correspondantes

Demandez à la communauté et aux autres parties prenantes comment elles pensent que leur plan d'action communautaire fondé sur le risque devrait être modifié, si c'est le cas. Le changement peut impliquer la poursuite, l'intensification, l'adaptation, l'innovation ou l'arrêt de certaines activités (voir [la Fiche de référence HH](#) sur la gestion adaptative). Accompagnez-les lorsqu'ils répètent le processus de planification de l'action décrit à la Phase 3 et aidez la communauté à entrer en contact avec d'autres acteurs si nécessaire.

Encouragez la communauté à partager son apprentissage avec d'autres communautés, soit en échangeant directement, soit par le biais du Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Fournissez des contacts et des ressources pour permettre à d'autres représentants communautaires de visiter et d'apprendre de la communauté, et demandez à la communauté la permission de partager son expérience avec d'autres organisations dans des publications et d'autres forums d'apprentissage.

Carnet de voyage : Apprendre

Avant de passer à la phase suivante, vérifiez que vous avez atteint les exigences minimales de cette phase. Dans la colonne de gauche se trouve un résumé de l'approche recommandée ; et à droite, des suggestions pour vous aider à adapter le parcours afin de surmonter des défis spécifiques dans votre contexte ou d'améliorer l'engagement de la communauté dans le processus.

Société nationale	
Établit une liste d'exemples qui aide la communauté à comprendre la raison de l'utilité du suivi.	
Accompagne la communauté pour identifier et analyser les facteurs ayant modifié ses risques ou sa résilience.	
Utilise l'analyse au niveau communautaire pour évaluer la contribution de votre Société Nationale au changement communautaire.	
Partage ses connaissances avec l'équipe « SERA » (Suivi, Évaluation, Redevabilité et Apprentissage) de la Société Nationale, notamment en ce qui concerne le processus EVCa.	
Encourage la communauté à mener une planification et une gestion adaptatives en fonction des résultats du suivi.	
Recommandé dans cette Feuille de route	Parcours adapté
Section	Communauté
La section dirige le suivi et l'évaluation répétée, tout en faisant appel autant que possible à des bénévoles de la communauté.	La communauté reconnaît la raison de l'utilité du suivi.
	La communauté dirige le suivi et la surveillance des progrès relatifs aux actions de résilience en cours, et ajuste les plans si nécessaire.
	La communauté répète l'évaluation, cette fois pour identifier le changement.

Si vous ne pouvez pas cocher les cases ci-dessus pour passer à la phase suivante, ne vous inquiétez pas. Chaque contexte et processus de SN est unique, et progressera à un rythme différent. Vérifiez à nouveau le chapitre pour déterminer où vous pouvez créer une dynamique pour avancer.

Annexe

Fiches de référence pour la Résilience

PHASE 0 :

Fiche de référence A Interprétation du parcours	72
Fiche de référence B La résilience à travers les principes fondamentaux	74
Fiche de référence C Que sont les systèmes et la théorie des systèmes ?	75
Fiche de référence D Développement organisationnel, une Société Nationale résiliente	79
Fiche de référence E Jeu de l'Étoile de Résilience.....	80
Fiche de référence F Rôle auxiliaire et plaidoyer.....	82

PHASE 1 :

Fiche de référence G Littérature et données secondaires.....	84
Fiche de référence H Durabilité dans le renforcement de la résilience.....	86
Fiche de référence I Critères de sélection de l'équipe de résilience communautaire	88
Fiche de référence J Accords entre la Société Nationale et la communauté	89
Fiche de référence K Pourquoi la connectivité est un service essentiel de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge	90
Fiche de référence L Registre des connexions avec les parties prenantes externes.....	92

PHASE 2 :

Fiche de référence M Risque et gestion intégrée du risque	93
Fiche de référence N Gestion des connaissances.....	94
Fiche de référence O Objectif et perspectives de l'évaluation.....	98
Fiche de référence P Approches d'évaluation communautaire de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge	100
Fiche de référence Q Calendrier des évaluations.....	103
Fiche de référence R Catalogue des indicateurs et indicateurs « SPICED »	105
Fiche de référence S Sélection des outils et des méthodes d'évaluation EVCa	114
Fiche de référence T Outils EVCa pour explorer les dangers/menaces	115
Fiche de référence U Outils EVCa pour représenter l'exposition et la vulnérabilité géographiques	119
Fiche de référence V Échantillonnage	122
Fiche de référence W Priorité et évaluation	123
Fiche de référence X Étoile de Résilience.....	124
Fiche de référence Y Outils EVCa pour la cohésion sociale, l'inclusion et la connectivité.....	126
Fiche de référence Z Indicateurs inspirés par la communauté	128
Fiche de référence AA Outils EVCa pour explorer la vulnérabilité et la capacité.....	131
Fiche de référence BB Triangulation et analyse.....	132
Fiche de référence CC Analyse sommative EVCa en utilisant la classification	137
Fiche de référence DD Réduction des données (pour produire des déclarations de conclusion)	142

PHASE 3 :

Fiche de référence EE Solutions basées sur la nature	144
Fiche de référence FF Planification participative des ressources.....	149
Fiche de référence GG Planification d'urgence	150

PHASE 4 :

Fiche de référence HH Gestion adaptative.....	152
---	-----

PHASE 0 Fiches de référence

Fiche de référence A : Lectures pour le parcours

Toutes les ressources ci-dessous n'utilisent pas explicitement le terme « résilience », mais la plupart fournissent des conseils pratiques et décrivent des actions bien conçues qui contribuent à la résilience.

Résilience communautaire

- FICR. 2014. [Cadre pour la Résilience communautaire](#).
- FICR. 2012. [Understanding community resilience and program factors that strengthen them : A comprehensive study of Red Cross Red Crescent Societies tsunami operation](#) (Comprendre la résilience communautaire et les facteurs de programme qui les renforcent : Une étude complète de l'opération tsunami des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge).
- FICR. 2011. [Characteristics of a safe and resilient community](#) (Caractéristiques d'une communauté sûre et résiliente).
- FICR. 2012. [The road to resilience : Bridging relief and development for a more sustainable future](#) (La route de la résilience : combler le fossé entre l'aide d'urgence et le développement pour un avenir plus durable).

Solutions thématiques

Résilience urbaine

- FICR. 2017. [Building urban resilience : A guide for Red Cross and Red Crescent engagement and contribution](#) (Renforcer la résilience urbaine : Un guide pour l'engagement et la contribution du CRRC).
- FICR. 2015. [Gender and diversity for urban resilience : An analysis](#) (Genre et diversité pour la résilience urbaine : Une analyse).
- FICR. 2021. [Trousse d'action urbaine](#).
- GPC. 2019. [Boîtes à outils sur la résilience des communautés urbaines](#).
- Fondation Kresge. 2015. [Bounce forward : Urban resilience in the era of climate change](#) (Rebondir : la résilience urbaine à l'ère du changement climatique). Island Press.
- Arup Urban Life. 2014. [Water resilience for cities](#) (Résilience des ressources en eau pour les villes).
- Croix-Rouge britannique. 2012. [Learning from the city](#).
- FICR. 2011. [No time for doubt : Tackling urban risk](#) (Pas le temps de douter : lutter contre le risque urbain).

- FICR. 2012. [Programmatic directions for the Red Cross and Red Crescent in building urban community resilience in the Asia Pacific Region](#) (Orientations programmatiques pour la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge dans le renforcement de la résilience des communautés urbaines dans la région Asie-Pacifique).
- FICR. 2014. [Analysis of VCAs for eight urban communities in Africa](#) (Analyse des EVC pour huit communautés urbaines en Afrique).
- Centre Climat de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge 2019. [Heatwave guide for cities](#) (Guide canicule pour les villes).
 - FICR/GDPC/Centre climatique de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, 2020. [City heatwave guide for RCRC branches](#) (Guide canicule pour les villes pour les sections de la CRRC).
- UNHABITAT. 2020. [World Cities Report 2020 : The Value of Sustainable Urbanization](#) (Édition 2020 du Rapport sur les villes dans le monde : La valeur de l'urbanisation durable).
- ALNAP/ODI. 2019. [Humanitarian response in urban contexts](#) (réponse humanitaire en contexte urbain).
 - GDPC. 2019. [Business preparedness initiative](#) (Initiative de préparation des entreprises) and [Atlas : Ready for business](#) (Atlas : Prêt pour les affaires).

Solutions basées sur la nature

- FICR. 2021. [Toolkit and guidelines on nature-based solutions](#) (Toolkit and guidelines on nature-based solutions).
- The Nature Conservancy. 2021. [The blue guide to coastal resilience](#) (Le guide bleu de la résilience côtière).
- Programme des Nations-Unies pour l'environnement 2019. [Disasters and ecosystems : Resilience in a changing climate](#) (Catastrophes et écosystèmes : la résilience dans un climat changeant).
- Bureau des Nations Unies pour la réduction des risques de catastrophe. 2020. [Words into action: Nature-based solutions for disaster risk reduction](#) (Des mots à l'action : des solutions fondées sur la nature pour la réduction des risques de catastrophe).
- WWF. 2016. [Natural and Nature-based flood management: A Green Guide](#) (Gestion naturelle et basée sur la nature des inondations : Un guide vert).
- UICN. 2020. [Norme mondiale des Solutions fondées sur la Nature](#).

Alerte et intervention précoces

- FICR. 2012. [Systèmes communautaires d'alerte précoce : principes directeurs](#).
- FICR. 2014. [Community early warning systems \(CEWS\) training toolkit – field guide](#) (des systèmes d'alerte précoce communautaires [SAPC] - Guide de terrain).
- FICR/Croix-Rouge Allemande/Centre Climat de la CRCR 2018. [Forecast-based financing practitioners manual](#) (Manuel de Financement basé sur les prévisions).
- FICR. 2020. [The future of forecasts: Impact-based forecasting for early action](#) (L'avenir des prévisions : des prévisions basées sur l'impact pour une action précoce).

Sensibilisation et éducation du public

- FICR. 2020. [Sensibilisation et éducation du public à la réduction des risques de catastrophe : Messages clés centrés sur l'action pour les ménages et les écoles](#).

Logements sûrs

- FICR. 2011. [Approche participative sur la sensibilisation aux abris sûrs PASSA](#).
- FICR. 2017. [PASSA Youth manual and toolkit](#) (Manuel et boîte à outils PASSA pour les jeunes).

Législation et politiques

- FICR et PNUD 2015. [La liste de vérification sur la législation et la réduction des risques de catastrophe](#).
- FICR et PNUD 2015. [Guide sur la législation et la réduction des risques de catastrophe](#).
- FICR. 2013. [How to engage with National Adaptation Plans : Guidance for National Red Cross and Red Crescent Societies](#) (Comment s'engager dans les plans nationaux d'adaptation : Orientations pour les Sociétés nationales de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge).

Gestion des Risques de Catastrophe

RRC et Adaptation au changement climatique

- FICR. 2012. [Key determinants of a successful CBDRR programme. Community based disaster risk reduction study](#) (Déterminants clés d'un programme CBDRR réussi. Étude communautaire sur la réduction des risques de catastrophe).
- FICR. 2013. [Guide de l'intégration de la réduction des risques de catastrophe et l'adaptation au changement climatique](#).

- Centre Climat de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge 2013. [Standards minimums pour des plans locaux de réduction des risques de catastrophe intégrant les conséquences du changement climatique](#).
- Centre Climat de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge 2007. [Croix-Rouge/Croissant-Rouge Guide climatique](#).
- Centre Climat de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge 2020. [Y-Adapt](#).
- Centre Climat de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. 2019. [Kit de formation sur le climat](#).
- UNDRR. 2019. [Words into Action guidelines : Implementation guide for local disaster risk reduction and resilience strategies](#) (Des mots à l'action : Guide de mise en œuvre des stratégies locales de réduction des risques de catastrophe et de résilience).

Intervention

- FICR. 2020. [Politique de Gestion des Risques de Catastrophe](#).
- Hargreaves C, McNicholas D, Spirig J, White K and Gu L. 2012. « Resilience » – An objective in humanitarian aid ? (« Résilience » – Un objectif dans l'aide humanitaire ?)

Rétablissement et reconstruction

- FICR. 2021. Cadre de relèvement (à venir).
- FICR. 2012. [IFRC Recovery programming guidance 2012. \(Guide de la FICR pour la programmation du relèvement 2012.\)](#)
- FICR, 2012, [Owner-driven housing reconstruction guidelines](#) (Directives pour la reconstruction de logements dirigés par le propriétaire).
- FICR. 2012. [Post-disaster community infrastructure rehabilitation and \(re\) construction guidelines](#) (Directives pour la réhabilitation et la (re)construction des infrastructures communautaires après la catastrophe).
- IFRC. 2012. [Post-disaster settlements planning guidelines](#) (Lignes directrices pour la planification du règlement post-catastrophe).
- GFDRR. 2015. [Resilient recovery : An imperative for sustainable development](#) (Un relèvement résilient : un impératif pour le développement durable). La Banque mondiale.
- WWF et la Croix-Rouge américaine. 2010. [Green recovery and reconstruction : Training toolkit for humanitarian aid](#) (Reconstruction et relance vertes : Boîte à outils de formation pour l'aide humanitaire).
- Global Cluster for Early Recovery. 2016. [Guidance Note on Inter-Cluster Early Recovery](#) (Note d'orientation sur le relèvement précoce intercluster).
- Bureau des Nations-Unies pour la prévention des catastrophes. 2017. [Words into Action guidelines : Build back better in recovery, rehabilitation and reconstruction](#) (Directives des mots à l'action : mieux reconstruire dans le cadre du relèvement, de la réhabilitation et de la reconstruction).

Interdisciplinarité

Engagement communautaire et redevabilité

- FICR/CICR. 2016. Guide de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge sur l'engagement communautaire et la redevabilité.

Migration

- FICR. 2016. Des pratiques intelligentes qui renforcent la résilience des migrants : rapport de synthèse – Juin 2016.
- FICR. 2017. Stratégie mondiale de la Fédération internationale relative à la migration 2018 - 2022 : Réduire la vulnérabilité, renforcer la résilience
- FICR/Croix-Rouge britannique. 2019. Asia-Pacific guidance on addressing humanitarian consequences of labour migration and trafficking (Orientations Asie-Pacifique pour faire face aux conséquences humanitaires de la migration de main-d'œuvre et de la traite des personnes).
- FICR. 2017. Des pratiques intelligentes qui renforcent la résilience des migrants.
- FICR. Resilience Library, (Bibliothèque de la résilience), section Ressources Asie du Sud-Est, migration et déplacement.
- FICR. 2009. Politique de la FICR relative à la migration.

Résilience inclusive

- FICR. 2018. Normes minimales relatives à la protection, au genre et à l'inclusion dans les situations d'urgence.
- FICR. 2019 : Protection, gender and inclusion in emergencies : toolkit (Boîte à outils relative à la protection, au genre et à l'inclusion dans les situations d'urgence).
- FICR. 2019 : Inclusive Programming Framework (Cadre de programmation inclusif).
- FICR. 2019 : Politique Genre et Diversité.
- FICR. 2015, All under one roof, disability inclusive shelter and settlements in emergencies (Le tout sous un même toit, des abris pour personnes handicapées et des installations en cas d'urgence).
- Alliance mondiale pour les technologies et environnements accessibles (GAATES). Guideline on inclusive disaster risk reduction : Disabilities and disasters (Directive sur la réduction inclusive des risques de catastrophe : handicaps et catastrophes FICR).
- HelpAge International. 2014. Disaster resilience in an ageing world : How to make policies and programmes inclusive of older people. (Résilience aux catastrophes dans un monde vieillissant : comment rendre les politiques et programmes inclusifs pour les personnes âgées.)

Norme humanitaire

- CHS Alliance. 2015. Norme humanitaire fondamentale.

Planification, suivi, évaluation et rapports (PMER) et apprentissage

- FICR. 2010. Planification de projets/programmes, Manuel d'orientation.
- FICR. 2011. Guide pour le suivi et l'évaluation (S&E) de projets/programmes.
- FICR. 2011. IFRC Framework for Evaluation (Cadre d'évaluation de la FICR).
- FICR. 2016. Applying Better Programming Initiative : Do No Harm in a changing context (Appliquer l'Initiative pour une meilleure conception des programmes : Ne pas nuire dans un contexte en évolution).
- FICR. 2016. Better Programming Initiative : Do No Harm – How to do conflict-sensitive context analysis (Initiative pour une meilleure conception des programmes : ne pas nuire - Comment réaliser une analyse de contenu sensible aux conflits).
- ALNAP 2007. Le Guide suffisamment bon : Mesure de l'impact et redevabilité en situation de secours d'urgence et redevabilité en situation de secours d'urgence, Outil 11.
- Ibrahim M et Midgley T. 2013. Participatory learning approaches for resilience : Bringing conflict sensitivity, disaster risk reduction, and climate change adaptation together (Approches d'apprentissage participatif pour la résilience : associer la sensibilité aux conflits, à la réduction des risques de catastrophe et à l'adaptation au changement climatique). World Vision UK.

Fiche de référence B : La résilience à travers les principes fondamentaux

Principe	Exemples de bonnes pratiques en matière de renforcement de la résilience qui consolident les principes
<p>Humanité. Né du souci de porter secours sans discrimination aux blessés des champs de bataille, le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge s'efforce, en s'appuyant sur ses capacités tant nationales qu'internationales, de prévenir et d'alléger en toutes circonstances les souffrances des hommes. Il tend à protéger la vie et la santé ainsi qu'à faire respecter toute personne humaine. Il favorise la compréhension mutuelle, l'amitié, la coopération et une paix durable entre tous les peuples.</p>	<p>La pensée résiliente contribue à la promotion de l'humanité en renforçant la cohésion sociale, en protégeant les individus les plus vulnérables au sein des communautés et en mettant en relation les communautés les plus démunies avec les partenaires qui peuvent les aider à répondre aux besoins qu'elles jugent prioritaires. Le respect de l'humanité implique également que la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge n'insistent pas pour fournir un seul type de soutien lorsque les communautés adoptent des priorités différentes.</p>
<p>Impartialité. Le Mouvement ne fait aucune distinction de nationalité, de race, de religion, de condition sociale et d'appartenance politique. Il s'applique seulement à secourir les individus à la mesure de leur souffrance et à subvenir par priorité aux détrences les plus urgentes.</p>	<p>Les Sociétés Nationales identifient les communautés avec lesquelles elles travaillent en comparant leurs besoins à ceux d'autres communautés (en utilisant des preuves secondaires ou l'EVC). Les communautés ne sont pas sélectionnées sur la base d'un seul secteur, d'individus ou de financements. Les individus de la communauté sont engagés de manière inclusive et impartiale.</p>
<p>Neutralité. Afin de garder la confiance de tous, le Mouvement s'abstient de prendre part aux hostilités et, en tout temps, aux controverses d'ordre politique, racial, religieux et idéologique.</p>	<p>Le maintien de la neutralité tout en favorisant la résilience, implique de procéder à une analyse approfondie et intégrée du contexte qui clarifie les relations de pouvoir. Les décisions de soutien à une communauté doivent veiller à ne pas favoriser les priorités d'un groupe particulier de cette communauté.</p>
<p>Indépendance. Le Mouvement est indépendant. Auxiliaires des pouvoirs publics dans leurs activités humanitaires et soumises aux lois qui régissent leur pays respectif, les Sociétés nationales doivent pourtant conserver une autonomie qui leur permette d'agir toujours selon les principes du Mouvement.</p>	<p>Alors que la mise en contact des communautés avec des partenaires (en particulier avec le partenaire privilégié de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, le gouvernement) constitue un service essentiel pour promouvoir la résilience, une approche systémique doit toujours préserver l'autonomie et faire en sorte que les communautés soient au cœur de l'action.</p>
<p>Volontariat. Le Mouvement est un mouvement de secours volontaire et désintéressé.</p>	<p>Les bénévoles doivent être bien formés. Ils doivent être valorisés avant tout pour leurs capacités d'accompagnement et de résolution de problèmes, plutôt que pour leurs compétences techniques. Idéalement, ils devraient être issus des communautés desservies.</p>
<p>Unité. Il ne peut y avoir qu'une seule Société de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge dans un même pays. Elle doit être ouverte à tous et étendre son action humanitaire à la totalité du territoire.</p>	<p>Une Société Nationale unifiée qui fait preuve d'une bonne coordination interne sera en mesure de répondre à l'ensemble des besoins auxquels les communautés accordent la priorité.</p>
<p>Universalité. Le Mouvement, au sein duquel toutes les Sociétés ont des droits égaux, ainsi que la responsabilité et le devoir de s'entraider, est universel.</p>	<p>Bien que de nombreuses Sociétés Nationales soient très avancées dans leur réflexion sur la résilience, elles devraient toutes avoir une chance égale de partager des expériences pertinentes et de renforcer les futures versions de ces conseils.</p>

Fiche de référence C : Que sont les systèmes et la théorie des systèmes ?

Un *système* est un ensemble d'éléments en interaction ou interdépendants qui forment un tout.

Chaque système a un **objectif**, des **composants** et des **interconnexions**. Ses comportements donnent à chaque système une certaine structure, même si celle-ci change régulièrement, et des règles (souvent non écrites, voire tacites) qui régissent ses comportements.

Chaque communauté est un système, et forme un système au sein d'autres systèmes. Votre communauté cible peut avoir un objectif sous-entendu, par exemple, promouvoir le bien-être, le bonheur ou la prospérité. Il est composé de nombreux sous-systèmes, qui comprennent les individus, les ménages, les structures de gestion et même un comité de développement, un marché central, une école ou une rivière. Ces éléments interagissent à de nombreux niveaux, à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté, avec des effets divers. Chaque élément est capable de s'adapter et, lorsqu'il le fait, peut modifier l'ensemble du système, y compris même son but ultime.

Les institutions académiques ont traditionnellement étudié les composants individuels des systèmes complexes, comme la santé, l'eau et les infrastructures. Les agences internationales de développement et d'aide humanitaire ont suivi leur exemple. Il est désormais reconnu que les approches interdisciplinaires offrent d'énormes avantages, car en étudiant les interactions dans un système, elles permettent de trouver des solutions plus complètes aux défis modernes tels que l'inégalité et le changement climatique.

La théorie des systèmes est l'examen délibéré de systèmes entiers, plutôt que de leurs éléments distincts. Elle offre aux communautés un moyen de promouvoir un changement durable et transformateur, et appelle à l'examen des interconnexions entre les niveaux (favorisant ainsi l'intégration verticale le cas échéant), entre les secteurs/géographies (intégration horizontale) et dans le temps. Vous devrez explorer la manière dont une communauté est (ou devrait être) liée aux autorités locales, provinciales et nationales, et même aux dimensions mondiales de la connaissance (telles que les progrès technologiques en matière de vaccination, une compréhension actualisée du changement climatique, ou les changements dans la configuration des dangers naturels). Vous étudierez également l'accès aux services et les relations de pouvoir, et vous examinerez attentivement les **interactions** entre les secteurs ou entre un secteur et les autres. Par exemple, vous pourriez être amené à examiner comment les changements dans l'état de santé d'une communauté sont affectés par le climat, les infrastructures, les prix du marché mondial, la migration ou l'évolution des moyens de subsistance et de l'emploi.

Lorsque nous étudions les systèmes, nous rencontrons souvent les termes **chaos** et **complexité**.

La théorie du chaos permet de tracer les liens de causalité entre des changements minimes dans un endroit et l'apparition d'événements beaucoup plus importants à distance. Par conséquent, un changement mineur dans une petite communauté peut avoir des répercussions frappantes sur l'ensemble du système et à plus grande échelle.

La théorie de la complexité examine les composantes des systèmes complexes pour étudier et expliquer les effets de leur interaction, de leur interdépendance, de leur adaptation et de leur auto-organisation.

Avantages d'une approche systémique

L'application d'une approche systémique au renforcement de la résilience présente beaucoup plus d'avantages que d'inconvénients. En fait, le seul inconvénient peut être le temps supplémentaire nécessaire pour analyser avant d'agir et de réexaminer radicalement les approches traditionnelles de la programmation pour déterminer une manière plus efficace de la gérer. Les principaux avantages d'une approche systémique sont mis en évidence ci-dessous :

- **Analyse du contexte** : La réflexion systémique commence par une analyse approfondie et holistique du contexte, qui ne se limite pas à un seul secteur, programme ou calendrier. Cela permet à une communauté de mieux comprendre à la fois sa complexité et ses relations avec les autres parties du système.
- **Une portée plus large** : Aucune Société Nationale ne peut soutenir toutes les priorités identifiées par les communautés lors d'une analyse du contexte ou d'une évaluation de la vulnérabilité et des capacités (EVC). Une approche systémique permettra d'identifier les partenaires avec lesquels la Société Nationale devrait mettre la communauté en contact afin d'obtenir un soutien supplémentaire.
- **Plus durable** : L'application d'une approche systémique aide les communautés à comprendre leur environnement, y compris le système plus large dans lequel elles sont intégrées. En conséquence, elles sont mieux équipées pour identifier et entretenir durablement de nouvelles relations, par exemple avec les autorités locales.
- **Redondance** : Pour renforcer l'ensemble du système, y compris les interconnexions qui le définissent, il est nécessaire de prévoir des redondances. La redondance existe dans un système lorsque, en cas de défaillance d'un composant critique, un autre peut assumer ses fonctions. Par exemple, si la relation d'une communauté avec les autorités locales est rompue à la suite des élections, ses liens avec d'autres communautés peuvent encore répondre à ses besoins.
- **Extensibilité** : Toutes les communautés sont différentes : l'un des avantages de l'approche systémique est de permettre la gestion des différences de complexité et d'échelle. Elle nous permet de comprendre les diverses interconnexions dans une grande communauté urbaine ainsi que les relations étroites dans un petit village.

Prenons l'exemple des services de premiers secours — une activité essentielle pour presque toutes les Sociétés Nationales — et imaginons comment ils pourraient être reliés à d'autres systèmes. Le tableau ci-dessous montre comment le travail sur les premiers soins, pris séparément, ne peut pas, à lui seul, rendre une communauté résiliente aux chocs sanitaires. Traiter les premiers secours séparément pourrait être contre-productif et même nuisible à la communauté. Si votre Société Nationale participe à l'initiative « First Aid in Every Home » (Les premiers secours dans chaque foyer), vos activités contribuent déjà à la résilience des ménages. L'impact peut toutefois être amélioré en utilisant les premiers secours comme point de départ pour le renforcement des autres services dont ils dépendent.

Exemples d'une vision globale des programmes de premiers secours

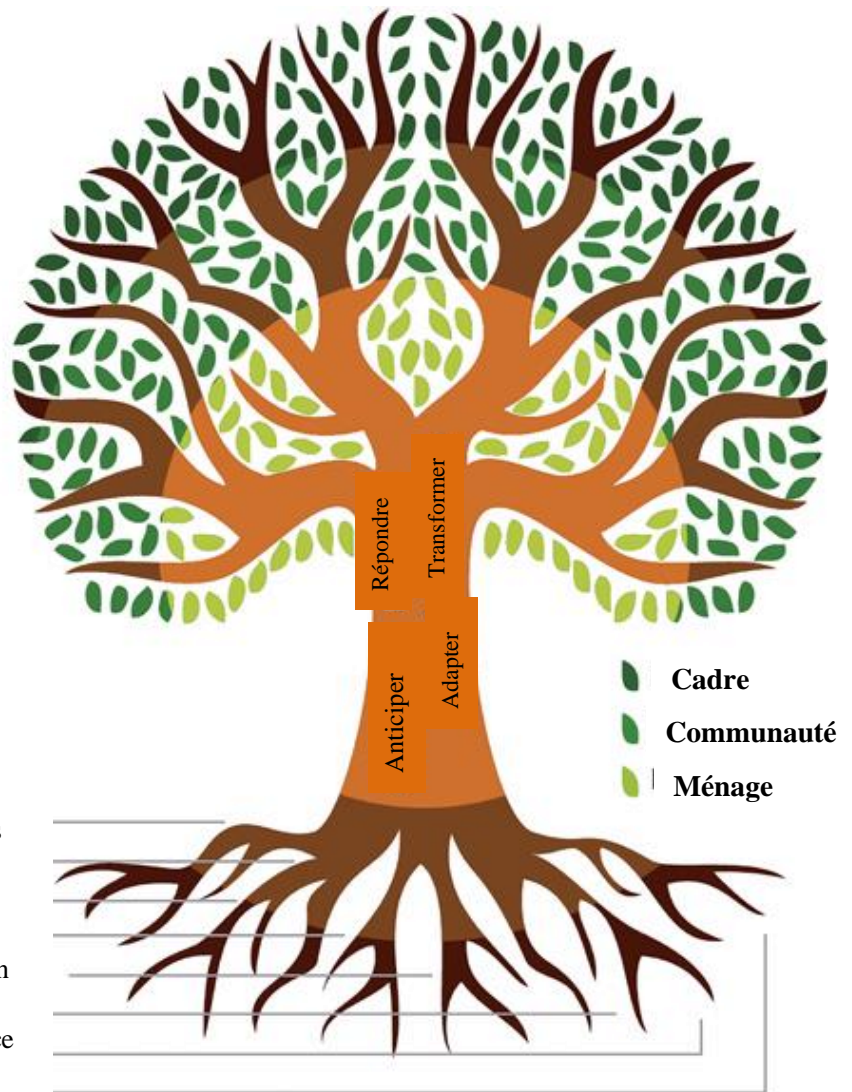
Enseigner les premiers secours isolément ne suffit pas à favoriser la résilience.	D'autres stratégies et actions peuvent également être nécessaires pour renforcer la résilience.
L'eau et les produits sanitaires appropriés ne sont pas disponibles pour assurer l'hygiène des mains.	Améliorer l'accès à une eau de qualité et en quantité suffisante. Tenir compte de l'origine des sources d'eau (bassin versant/écosystème plus vaste). Assurer l'accès aux installations sanitaires. Augmenter les revenus pour que les familles puissent acheter des produits d'hygiène. Article
Les réseaux de communication (qui transmettent les besoins aux services médicaux d'urgence, par exemple) et la technologie de la chaîne du froid ne fonctionnent pas pendant les tempêtes.	Établir des plans d'urgence avec des acteurs de santé pour assurer la continuité des services vitaux en cas de menaces.
Aucun fournisseur de soins de santé primaires n'est disponible à proximité et le seul véhicule pouvant transporter les blessés et les malades vers un établissement est en panne.	Exercer une pression pour persuader les autorités municipales de créer plus d'établissements de soins de santé primaires et d'assurer plus de véhicules d'urgence dans la région.
Les normes culturelles (en matière de caste, de sexe, etc.) interdisent aux cinq bénévoles formés aux premiers secours de toucher physiquement certaines personnes. Les secouristes sont également confrontés à des décisions éthiques en matière de triage et d'allocation de ressources limitées.	Améliorer la sélection des candidats à la formation aux premiers secours. S'assurer que la sélection est inclusive et diversifiée.

Alors que la théorie globale des systèmes n'est qu'un des points de repère du renforcement de la résilience, elle présuppose et favorise le changement fondamental de pensée qui est nécessaire avant que d'autres repères puissent prendre forme.

De nombreuses entités travaillant avec les Sociétés Nationales appliquent une approche holistique à leurs activités opérationnelles. Par exemple, l'Arbre de vision 1 de Partenaires pour la Résilience (PfR) (ci-dessous) met l'accent sur les phases essentielles (anticiper, répondre, adapter et transformer) dans un système stratifié qui va des ménages aux communautés et aux cadres plus vastes. Ses huit principes sont inspirés de la théorie des systèmes pour promouvoir la résilience, et sa méthode s'étend au-delà de la communauté traditionnelle pour inclure l'ensemble de l'écosystème. Depuis 2011, les Sociétés Nationales de neuf pays ont coopéré avec Partenaires pour la Résilience. Les initiatives de réduction des risques de catastrophe qui relient les communautés en amont et en aval dans les systèmes d'alerte précoce des inondations appliquent également la théorie des systèmes.

1. Croix-Rouge néerlandaise, Cordaid, Wetlands International. 2012. *Partenaires pour la résilience, une nouvelle vision de la résilience communautaire : Un cas pour le changement.*

Partenaires pour la Résilience : Arbre de Vision



Fiche de référence D : Développement organisationnel, une Société Nationale résiliente

La réussite de la mise en œuvre de cette *Feuille de route pour la Résilience communautaire* dépend de la capacité de la Société nationale. Des mesures de développement organisationnel peuvent s'avérer nécessaires pour réviser le mandat du personnel et des bénévoles, intégrer les concepts et fournir les services prévus dans la *Feuille de route*. Avant de s'engager dans l'élaboration des programmes de la résilience communautaire, chaque Société Nationale devrait donc examiner la capacité de son personnel et de ses bénévoles à relever des défis supplémentaires.

La FICR a élaboré de nombreuses politiques, lignes directrices et outils pertinents pour le développement des Sociétés Nationales qui décident de promouvoir la résilience. Ceux-ci comprennent les *Lignes directrices relatives aux Sociétés nationales*, le Cadre de développement des Sociétés nationales (2013), *les Caractéristiques d'une Société nationale qui fonctionne bien*, *les Lignes directrices relatives à la gouvernance des Sociétés nationales* (1997), *les Lignes directrices relatives à la planification stratégique des Sociétés nationales : Élaboration et mise en œuvre d'un plan stratégique dans une Société nationale*; le *Guide de mise en œuvre du bénévolat*; la *Politique de jeunesse* et la *Stratégie d'engagement des jeunes*; les *Outils de formation au développement de l'encadrement*; le *Manuel de développement communautaire participatif*, la *Préparation pour une intervention efficace (PIE)*, etc. Ces ressources constitueront une base solide pour les nouvelles façons de penser et de fonctionner qu'exige l'adoption de la *Feuille de route pour la Résilience communautaire*.

Pour permettre aux acteurs du développement des SN d'accéder facilement aux textes relatifs au développement des Sociétés Nationales, la FICR a mis en place un Centre de connaissances des Sociétés nationales sur FedNet. Le centre a classé les ressources et les outils de développement des Sociétés Nationales dans l'ordre suivant :

- Développement de l'encadrement
- Base juridique
- Planification et évaluation des Sociétés Nationales
- Développement du bénévolat
- Développement de la jeunesse
- Développement des sections et de la communauté
- Gestion des relations
- Mobilisation des ressources
- Technologies de l'information et de la communication

Les Sociétés Nationales peuvent évaluer leurs capacités organisationnelles à l'aide de l'Évaluation et la Certification des Capacités organisationnelles (ECCO). Les objectifs de l'ECCO sont les suivants : (a) permettre aux Sociétés Nationales d'évaluer leurs propres capacités organisationnelles, leurs performances et leurs pertinences nationales, et de ce fait déterminer les possibilités de développement personnel ; et (b) veiller à ce que toutes les Sociétés Nationales s'engagent et se conforment à un ensemble complet de normes organisationnelles minimales, et ainsi protéger et améliorer la performance globale du réseau de la Fédération. L'outil d'évaluation des compétences organisationnelles des sections (ECOS) permet de mener le même processus au niveau des bureaux locaux.

Fiche de référence E : Jeu de l'Étoile de Résilience

Préparation

Préparez à l'avance une mallette de jeu d'Étoile de Résilience :

- Un pneu de vélo auquel sont attachées 11 cordes flexibles. L'intérieur du pneu est recouvert de textile ou de plastique résistant.
- Une pastèque.
- 12 T-shirts : 11 affichent les dimensions de résilience (une dimension par T-shirt) et un porte le terme « danger ». Si les T-shirts ne sont pas disponibles, préparez 11 cartes sur lesquelles sont inscrites les dimensions de résilience (une dimension par carte) et une carte avec le terme « danger ».

Accueil

- Accueillez les participants et demandez-leur de s'installer en cercle. Attendez qu'au moins 12 participants soient présents.
- Présentez-vous en tant qu'animateur, expliquez le but de votre visite et demandez à chaque participant de donner brièvement son nom et ses antécédents.
- Expliquez la résilience et ses dimensions, puis jouez le jeu.

Jouer le jeu

Le jeu est un outil de 15 minutes visant à illustrer la résilience.

- Appelez 12 volontaires et donnez-leur des T-shirts à porter ou des cartes à tenir. Les 11 volontaires avec les T-shirts « dimension » doivent se mettre en cercle.
- Placez le pneu de vélo au milieu du cercle. 11 cordes flexibles y sont attachées.
- Demandez à chacun des volontaires de tenir une corde afin que toutes les cordes soient tendues.
- Expliquez que le pneu de vélo représente la communauté et que les cordes représentent les différentes dimensions de la résilience.
- Passez à chaque « dimension » et expliquez brièvement ce que signifie cette dimension.
- Faites maintenant entrer le volontaire détenant le T-shirt ou la carte « danger » et demandez-lui de se placer au centre du cercle. Veillez à ce que tous les volontaires avec les T-shirts « dimension » tiennent bien leur corde.
- Demandez au volontaire « danger » de laisser tomber la pastèque d'une hauteur d'un mètre sur le pneu qui représente la communauté.
- L'effet recherché est que le pneu commence s'affaisser sous l'impact de la pastèque, mais rebondit ensuite pour retrouver sa position initiale. Demandez aux participants ce qu'ils ont observé.
- Expliquez que le mouvement vertical du pneu (la communauté) est la prédiction de résultat : lorsque nous parlons de résilience, l'une des idées clés est que les communautés se rétablissent rapidement. Cependant, il est quasiment impossible de mesurer cette dimension.
Par conséquent, si nous voulons mesurer ou renforcer la résilience d'une communauté, nous devons examiner les cordes : quel est le degré de tension des 11 cordes ? C'est ce qu'on appelle la perspective fonctionnelle.
- Demandez maintenant aux volontaires « dimension » de desserrer les cordes. Demandez au « danger » de laisser tomber la pastèque à nouveau.

- Effet escompté : La communauté rebondit plus lentement, mais conserve une position plus basse (compte tenu du poids de la pastèque sur elle). Demandez aux participants ce qu'ils ont observé.
- Message attendu : Si les cordes sont lâches, la communauté ne rebondit pas totalement. Si les cordes sont tendues, la communauté rebondit d'une meilleure façon. Par conséquent, pour renforcer la résilience, nous devons travailler sur la tension des cordes (renforcer les dimensions).

Vous pouvez également parcourir chaque dimension individuellement sans le jeu de l'Étoile de Résilience, en utilisant les explications et les exemples précédemment énumérés dans ce manuel. Demandez aux participants comment ils assimilent chaque dimension : *Que signifie pour vous le terme « connectivité » ?* Avant de poursuivre, les participants doivent jouer d'une bonne compréhension des 11 dimensions.

Consultez l'aide-mémoire [Examen des dimensions](#)

Fiche de référence F : Rôle des auxiliaires et plaidoyer

Leur statut d'auxiliaire du gouvernement confère aux Sociétés Nationales une importante opportunité d'assurer la liaison entre le gouvernement et les communautés. Les Sociétés Nationales peuvent profiter de leurs relations avec le gouvernement et de leurs liens avec ce dernier pour aider les membres de la communauté à être mieux informés, impliqués et influents. Dans certains cas, il peut s'agir de communiquer les décisions et règlements officiels aux communautés afin de s'assurer qu'elles sont informées de leurs droits et responsabilités. Dans d'autres cas, il peut s'agir de faciliter l'accès des communautés au gouvernement local et à d'autres forums de prise de décision, et de veiller à ce qu'elles soient représentées de manière adéquate dans les structures nationales et locales de gestion des risques de catastrophes. Par exemple, une Société Nationale peut exercer une pression pour que les membres de la communauté soient représentés dans les comités du gouvernement local, ou organiser des réunions au cours desquelles les communautés peuvent aborder et examiner leurs préoccupations avec les représentants du gouvernement local.

Publics cibles du plaidoyer

Le plaidoyer en faveur de la résilience peut revêtir diverses formes. Les communautés doivent déterminer la forme que prend leur plaidoyer et la manière dont elles mènent celui-ci. *« Le plaidoyer doit être mené à la fois vers et pour les communautés. Mais il est essentiel qu'il soit également mené à leurs côtés. Ce n'est pas à la Société Nationale de décider des questions prioritaires qu'une communauté doit défendre. »*² Les Sociétés Nationales peuvent également avoir besoin d'encadrer et de fournir un soutien en matière de plaidoyer, en partageant des outils et des compétences pour donner aux communautés les moyens de communiquer avec le gouvernement et les autres acteurs. Les approches de plaidoyer énumérées ci-dessous peuvent favoriser la résilience :

- **Plaidoyer au sein des communautés.** Les Sociétés Nationales peuvent avoir besoin d'encourager certains membres de la communauté à préconiser un changement de comportement dans leur communauté, par exemple, à promouvoir des modes de vie plus sains et plus sûrs.
- **Plaidoyer auprès du gouvernement.** Les Sociétés Nationales peuvent avoir besoin de tirer profit de leur rôle d'auxiliaire, tel que décrit ci-dessus, pour défendre certaines décisions, projets ou changements de loi ou de politique, par exemple pour favoriser des conditions plus sûres, mieux informées des risques et plus saines ou des communautés plus connectées et plus autonomes. Le plaidoyer peut également s'avérer nécessaire pour garantir aux représentants de la communauté la possibilité d'exprimer leur avis sur les décisions ou les plans qui les concernent.
- **Plaidoyer auprès des acteurs privés et autres.** La consultation avec la communauté peut révéler la nécessité du plaidoyer pour aborder ou modifier le comportement ou les activités, par des entreprises privées ou d'autres acteurs, qui exercent un impact négatif sur la résilience communautaire.

2. FICR. 2012. *Réduction des risques de catastrophes : Un guide de plaidoyer mondial*, p. 18.

Formes de défense

« L'art du plaidoyer réside dans la persuasion, et non dans la confrontation. Il existe de nombreuses alternatives aux "leçons de morale" qui peuvent être utilisées pour persuader les gens, que la communication soit privée ou publique, directe ou indirecte. Le plaidoyer peut revêtir la forme de grandes campagnes publiques, d'une prise de contrôle des médias, de la diffusion de messages clés à la télévision aux heures de grande écoute ou de programmes radio populaires. Il est également beaucoup plus vaste et comprend des activités complémentaires à plusieurs niveaux. Une conversation ou une réunion privée avec les autorités représente souvent le moyen le plus efficace de persuader quelqu'un de changer d'avis, de comportement ou de politique. Dans la mesure du possible, il vaut toujours la peine d'envisager une approche directe et privée avant de la rendre publique. Par exemple, le maire de votre commune sera beaucoup plus susceptible d'écouter vos préoccupations concernant l'apparition de bidonvilles dans une plaine inondable si vous les exprimez d'abord en privé. Une discussion calme et ouverte peut alors avoir lieu, et des mesures peuvent être évaluées sans que le maire ne se sente menacé. Si vos efforts privés n'aboutissent à rien, vous pourrez toujours porter votre affaire devant les médias ou à travers d'autres voies par la suite. Votre méthode sera alors indirecte - vous tenterez d'influencer l'opinion publique qui, à son tour, pourra influencer le maire. La défense de l'opinion publique peut également être utilisée parallèlement aux approches privées. Par exemple, vous pouvez organiser des séminaires, des réunions publiques, des interviews ou des briefings pour les médias, publier des articles d'opinion ou des lettres aux rédacteurs en chef de journaux ou de revues. Ou vous pouvez investir du temps, de l'argent et des personnes dans une campagne de sensibilisation. » 3

3. FICR. 2012. *Réduction des risques de catastrophes : Un guide de plaidoyer mondial*, p. 12.

ÉTAPE 1 : Fiches de référence

Fiches de référence G : Documentation et données secondaires

Les données secondaires sont des données qui existent déjà, généralement sous la forme de documents écrits, de rapports ou de statistiques. Les données secondaires peuvent être comparées aux données que vous collectez directement auprès de la communauté (données primaires) et leur servir de soutien. La compilation et l'utilisation de données secondaires peuvent aider une communauté à établir une base de preuves pour ses efforts de renforcement de la résilience. Vous trouverez ci-dessous quelques liens vers des sources secondaires qui documentent et présentent des indices de risque pouvant également aider à identifier les régions à risque hautement prioritaires dans votre pays :

- [Index INFORM](#)
- [510 Tableau de bord des risques communautaires](#)
- [Profils pays de l'UNDRR](#)
- [GFDRR Think Hazard](#)
- [Profils d'ECC de la Banque Mondiale](#)

Rôle de la documentation et des données secondaires

Les données secondaires sont utilisées pour :

- Obtenir une vue d'ensemble de la situation de la communauté par rapport aux principaux domaines dont dépend la résilience : connaissance des risques, santé, satisfaction des besoins fondamentaux, opportunités économiques, cohésion sociale, gestion des atouts naturels, entretien des infrastructures et connectivité.
- Mettre en évidence les tendances et les problèmes qui pourraient être difficiles à caractériser à l'aide de données primaires.
- Vérifier les données primaires par recoupement.
- Identifier les autres acteurs qui connaissent la communauté ou la zone et qui s'y intéressent, et qui pourraient contribuer à l'élaboration de plans d'action communautaires fondés sur le risque.

Sources de documentation et de données secondaires

La résilience couvrant de nombreux secteurs et problèmes, de nombreuses sources de données secondaires peuvent être utiles aux efforts de résilience des communautés. Il s'agit de rapports et de documents produits par les autorités gouvernementales locales et sous-régionales, par des institutions spécialisées et par d'autres organisations travaillant avec ou auprès des communautés qui vous intéressent, ainsi que de documents sur la programmation communautaire produits par votre Société Nationale et d'autres acteurs du CRCR. Lorsque vous aidez la communauté à rechercher des données secondaires pertinentes, expliquez que les données peuvent être disponibles dans différents types de médias, des journaux locaux aux sites web et aux publications officielles, et que les sources locales, sous-nationales et nationales sont toutes potentiellement utiles.

Étant donné l'éventail des secteurs et des facteurs qui contribuent à la résilience, la communauté peut trouver le poids des sources secondaires énorme.

Les critères suivants les aideront à sélectionner et à compiler les documents les plus appropriés :

- **Préférez les publications récentes.** Plus c'est récent, mieux c'est. Les tendances en matière d'urbanisation et de changement climatique justifient l'importance de comprendre les réalités actuelles des communautés. Recherchez des sources et des auteurs crédibles.
- **Recherchez des autorités objectives sur les sujets qui vous intéressent.** Les éventuels préjugés qui pourraient affecter l'exactitude ou l'objectivité de la source doivent être abordés et pris en compte.
- **Équilibrez le qualitatif et le quantitatif.** Des statistiques informatives complètent les descriptions qualitatives. Les chiffres permettent d'expliquer le « quoi » et le texte le « pourquoi ».
- **Couvrez tous les domaines concernés.** De nombreux thèmes sont liés à la résilience : une fois que plusieurs documents informatifs sur un sujet ont été identifiés, passez à d'autres domaines.
- **Restez concentrés sur le niveau local.** La plupart des sources de données secondaires sont susceptibles de porter sur les niveaux municipal, sous-national et national, il est donc important d'aider la communauté à obtenir des documents qui portent sur les niveaux local et communautaire. Si certains problèmes et tendances sont génériques et affectent de nombreuses communautés de manière similaire, d'autres sont assez spécifiques. Par exemple, les moyens de subsistance peuvent dépendre de ressources très locales, comme une source d'eau.
- **Prêtez attention à l'inclusion, au respect du genre et à la diversité.** Les sources de données secondaires peuvent ne pas tenir compte du sexe (elles peuvent ne pas considérer que les problèmes affectent différemment les hommes et les femmes) ou négliger les problèmes affectant les minorités. Expliquez à la communauté la raison pour laquelle elle doit accorder la priorité aux documents inclusifs et noter les lacunes.

Fiche de référence H : Durabilité dans le renforcement de la résilience

Ressources en ligne

- [Le Guide de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge sur l'engagement communautaire et la redevabilité \(CEA\)](#) montre comment nous plaçons les communautés au cœur de notre action en améliorant la communication, l'engagement et la responsabilisation dans l'ensemble de notre travail. Vous pouvez utiliser ce guide pour développer vos propres stratégies et plans.
- L'[Initiative pour une meilleure conception des programmes](#) (Better Programming Initiative) est un outil d'évaluation d'impact né de la conviction que, dans les communautés touchées par la violence, une aide humanitaire bien planifiée peut soutenir la capacité locale de redressement et de réconciliation.

Les résultats durables — les avantages à long terme et continus des interventions des Sociétés Nationales — ne doivent pas être considérés uniquement à la fin des projets, des programmes ou des plans. Le Cadre pour la résilience communautaire de la FICR considère la durabilité comme une qualité générée tout au long de la vie des processus de renforcement de la résilience.

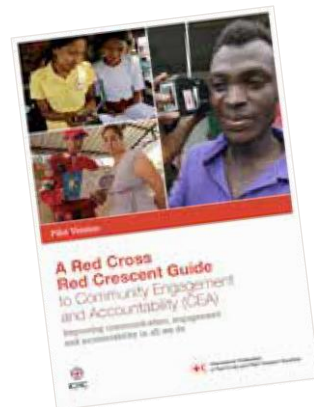
Les trois services et repères de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge qui favorisent la durabilité sous différents angles devraient à présent vous être familiers. Si votre Société Nationale a suivi les étapes de ce guide, elle devrait avoir catalysé et soutenu la durabilité dès le début de son engagement avec la communauté. Pour plus de certitude, vérifiez les actions décrites dans le tableau de la page suivante.

Les solutions qui servent des objectifs multiples ont tendance à favoriser la

durabilité Les communautés sont plus susceptibles d'investir de l'énergie dans des activités durables qui sont utiles la plupart du temps. Par exemple, ne construisez un abri contre les tempêtes que s'il répond également à d'autres besoins quotidiens de la communauté, par exemple s'il sert de lieu de réunion, d'école ou d'église.

Les activités de renforcement de la résilience ont plus de chances d'être durables si elles sont **liées à des activités qui augmentent les revenus** ou encouragent les activités génératrices de revenus. Par exemple, si les membres de la communauté qui se forment aux premiers secours peuvent obtenir un emploi dans le domaine des soins, ils sont plus susceptibles de se souvenir des compétences qu'ils ont acquises et de les appliquer.

En outre, la prise en compte des impacts climatiques futurs lors de la conception des activités peut contribuer à garantir l'intelligence sur le plan climatique à long terme des activités et des investissements, ainsi que leur durabilité même dans des conditions climatiques variables.



Vérifiez la durabilité

Services clés du CRC	Actions qui augmentent la durabilité de la résilience communautaire
<p>Une approche holistique fondée sur le risque</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Assurez-vous que le processus d'évaluation des risques est entièrement participatif. Cela renforce les communautés et les encourage à évaluer périodiquement les risques. ■ Évaluez le risque de manière holistique, afin d'identifier et de traiter les causes sous-jacentes de la vulnérabilité, et non seulement les symptômes. ■ Impliquez de nombreuses parties prenantes dès la phase la plus précoce possible. Cela crée un dynamisme et un effet de masse critique, ce qui contribue à maintenir l'effort.
<p>Une approche inclusive, axée sur la demande et centrée sur les personnes</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Utiliser des processus participatifs de priorisation des risques et de définition des objectifs pour que la communauté s'approprie ses choix. ■ Aider les communautés à mobiliser leurs membres. Cela génère des capacités d'encadrement et renforce le capital social. ■ Incluez et impliquez activement toutes les sections de la communauté dans le suivi des progrès en matière de résilience, afin de susciter l'adhésion et l'intérêt.
<p>Une approche qui relie les communautés pour prévenir et réduire la souffrance humaine</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Au lieu de jouer un rôle principal, accompagnez la communauté et son ou ses comités, en leur permettant de renforcer leurs capacités à long terme. ■ Soutenez les communautés dans leurs actions de défense : pour s'engager auprès des autorités publiques, accéder aux budgets publics et influencer les politiques et les lois qui contribueront à renforcer leur résilience. ■ Mettez les communautés en contact avec d'autres acteurs externes, afin de renforcer les réseaux de soutien et d'apprentissage. ■ Créez des partenariats entre la communauté et les autorités. ■ Utilisez votre expérience ainsi que des preuves pour communiquer aux donateurs la nécessité d'un financement à long terme et de budgets flexibles non affectés qui permettent l'innovation et l'apprentissage pour la résilience.

Fiche de référence I : Critères de sélection de l'équipe de résilience communautaire

Les critères de sélection des membres de l'équipe locale de résilience comprennent notamment :

- **Les compétences en matière d'encadrement communautaire et de facilitation** : Ces compétences sont essentielles pour rassembler les gens de manière inclusive et pour gérer le processus visant à obtenir un accord ou un consensus communautaire tenant compte des points de vue et des besoins de divers groupes de personnes. Les compétences en matière de coordination sont essentielles pour relier efficacement la communauté aux décideurs et aux responsables politiques ou à d'autres acteurs pertinents.
- **La connaissance sur la réduction des risques de catastrophes et le changement climatique** : Il est utile qu'au moins quelques membres de l'équipe bénéficient des connaissances de base en matière de réduction des risques de catastrophes et de changement climatique, acquises peut-être dans le cadre d'un autre projet ou en suivant l'actualité, afin que l'équipe soit prête à discuter et à prendre en compte les changements de risques au cours de l'évaluation.
- **Le genre et la diversité** : Garantisiez autant que possible un équilibre entre les sexes et une représentation diversifiée, y compris des personnes ayant des compétences linguistiques locales différentes, si possible. Cela permet d'améliorer la qualité des évaluations, de faire entendre la voix des hommes et des femmes et de susciter l'adhésion de tous les membres de la communauté.
- **Les liens** : Incluez une section transversale de bénévoles qui peuvent établir des liens avec de multiples organisations ou groupes communautaires, tels que des groupes de jeunes, des coopératives de femmes ou des groupes d'intérêt (par exemple, des groupes de subsistance).
- **Le niveau d'éducation/d'alphabétisation** : Décidez du niveau d'éducation le plus approprié, mais n'excluez pas les personnes qui pourraient aider dans le processus même si elles sont analphabètes ou n'ont pas un niveau d'éducation élevé.
- **Les aptitudes à l'analyse et à la résolution de problèmes** : Des compétences analytiques sont nécessaires pour pouvoir examiner et présenter les résultats comme base de discussion et de hiérarchisation. Cette analyse doit être effectuée à la fois pendant et après l'évaluation. La résolution de problèmes est la capacité à prendre des risques et à trouver des solutions créatives aux problèmes. Elle décrit typiquement les individus qui sont stimulés par les défis.
- **Les compétences technologiques** : Si vous prévoyez d'utiliser la technologie de collecte de données numériques pour certaines parties de l'évaluation améliorée des vulnérabilités et des capacités, dressez une liste des employés ou des bénévoles de la communauté ayant ces compétences afin qu'ils puissent être habilités à aider les autres à se familiariser et à se sentir à l'aise avec leur utilisation.
- **L'engagement** : Les membres doivent être disponibles et engagés dans l'ensemble du processus qui comprend la formation, les séances de pratique, la collecte des données, l'analyse des données et la planification du projet. Ils doivent faire preuve de dynamisme et d'enthousiasme.

Fiche de référence J : Accords entre la Société Nationale et la communauté

Il est important de parvenir à un accord sur les responsabilités entre la Société nationale et la communauté. Quelques suggestions sont présentées ci-dessous.

La Société Nationale (et/ou son équipe de résilience) est chargée de :

- Fournir des informations à la communauté sur son mandat, ses activités et ses sources de financement.
- Permettre aux dirigeants de la communauté de comprendre les concepts de résilience et d'utiliser les outils et les approches, en les accompagnant dans leur processus d'apprentissage.
- Présenter les dirigeants de la communauté aux parties prenantes externes, y compris le gouvernement, afin de renforcer la résilience communautaire.
- Aider la communauté à mettre en place une équipe de résilience communautaire qui participera à toutes les réunions.
- Maintenir une communication régulière et honnête avec les dirigeants de la communauté et l'ensemble des membres.
- S'assurer de l'inclusivité du processus est inclusif grâce à un mécanisme de participation efficace.

L'équipe de résilience communautaire est chargée de :

- Participer à la planification et à la mise en œuvre de la R2R à travers EVCa, en encourageant tous les ménages à participer, et en veillant à ce que tous les groupes, notamment les plus vulnérables, soient informés de manière proactive et accueillis dans l'initiative.
- Participer à tous les processus de renforcement de la résilience et réaliser les produits prévus.
- Produire et mettre en œuvre un plan d'action communautaire tenant compte des risques, approuvé par tous ses membres.
- Effectuer le suivi relatif à la mise en œuvre des plans d'action communautaires fondés sur le risque.

Fiche de référence K : Pourquoi la connectivité est un service clé de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

La Croix-Rouge et le Croissant-Rouge sont idéalement placés pour relier les communautés.

Réputation. La Croix-Rouge et le Croissant-Rouge sont connus et respectés en tant qu'acteur humanitaire impartial. Nous jouissons d'une solide réputation tant au niveau local que mondial, et les Sociétés Nationales ont établi des liens solides avec de nombreuses entités à plusieurs niveaux. Cette réputation peut être mise à profit pour attirer les autres vers des plateformes d'intérêt commun et des partenariats potentiels. Dans de nombreux cas, les dirigeants communautaires et même les autorités gouvernementales locales ne sont pas en mesure de lancer des processus de résilience par eux-mêmes ou manquent d'expérience ou de ressources pour le faire. Les membres du personnel d'une Société Nationale peuvent assumer de nouvelles responsabilités pour accompagner, engager et relier les communautés.

Proximité. Les Sociétés Nationales et leurs branches développent des relations étroites et de longue date avec les communautés qu'elles servent. En outre, de nombreux bénévoles de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge vivent dans des communautés vulnérables. Il faut donc encourager le recours à leurs services, car ils connaissent les vulnérabilités et le potentiel de leur communauté, peuvent aider à communiquer ces problèmes aux autres acteurs et contribuer à l'élaboration de solutions locales.

Un engagement de longue durée. Contrairement aux organisations non gouvernementales, les Sociétés Nationales bénéficient d'une présence permanente dans leurs pays. Cela leur permet de prendre des engagements à long terme (un facteur essentiel dans la coordination des processus multipartites), de développer progressivement les compétences des communautés et de renforcer leur capacité à réunir elles-mêmes les parties prenantes.

La connexion peut également contribuer à la défense. Les lois, les politiques ou les pratiques d'un acteur puissant — comme une autorité gouvernementale ou une entreprise privée — peuvent causer des dommages à d'autres personnes. Lorsque les communautés présentent leur point de vue, en indiquant la volonté de nombreuses personnes de voir les mauvaises pratiques cesser, et en suggérant la manière dont la partie responsable pourrait bénéficier d'une telle réforme, les communautés peuvent non seulement protéger leurs intérêts, mais également acquérir de la confiance et de nouvelles compétences. C'est ce qu'on appelle le plaidoyer, car il s'agit d'exprimer les objectifs souhaités par un groupe de personnes, et non par un seul individu.

Exemple : Mettre les communautés en contact pour profiter des programmes gouvernementaux

Après avoir réalisé une évaluation participative des risques et de la résilience à San Blas, la Croix-Rouge du Costa Rica a soutenu l'initiative d'une communauté visant à créer une association de développement. Plus de 200 participants issus d'une communauté de 124 ménages ont assisté à la réunion inaugurale, et 60 ont ensuite participé à un cours d'encadrement animé par la Croix-Rouge. Par la suite, la communauté a organisé une semaine culturelle afin de récolter des fonds pour nettoyer la salle communautaire, peindre le centre de santé et réparer l'église.

En effet, au Costa Rica, les Associations de Développement communautaire (ADC) peuvent faire appel aux fonds municipaux. Après des négociations entre les dirigeants de la communauté et les autorités municipales, San Blas a accepté de reconstruire l'école communautaire, de créer un centre de recyclage et de soutenir les artisans locaux.

Après une orientation de la Croix-Rouge sur les programmes gouvernementaux pertinents, la communauté a pu accéder au programme « Manos a la Obra » afin d'obtenir des emplois saisonniers pour les femmes à faibles revenus dans des projets comme les travaux de nettoyage des quartiers. Très apprécié par les membres de la communauté parce qu'il apporte un revenu, le programme s'appuie sur les Associations de Développement Communautaire pour identifier les groupes les plus vulnérables.

Source : Évaluation rapide du processus - Visite du site RITA au Costa Rica, 19-22 mars 2014 : Résumé des conclusions et des recommandations.

Fiche de référence L : Dossier des contacts avec les parties prenantes externes

1. Date et lieu de la réunion :

2. Noms des membres de l'équipe de résilience participants et de la Société nationale :

3. Noms, rôles et coordonnées des personnes rencontrées :

Nom	Rôle	Numéro de portable, courriel, autre

4. Objet de la réunion :

5. Questions posées à la communauté :

6. Intérêts ou engagements pris par l'entité/les personnes réunis :

7. Prochaines étapes convenues, comme suit :

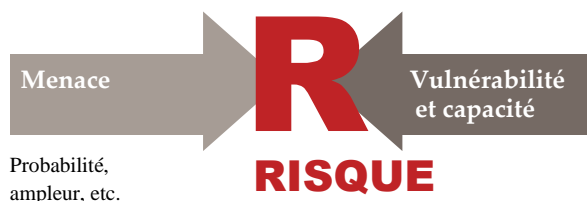
Quoi	Parties impliquées	À quel moment

ÉTAPE 2 : Fiches de référence

Fiche de référence M : Le risque et la gestion intégrée du risque

La **gestion des risques** constitue un objectif primordial de la gestion des catastrophes ; nous cherchons à gérer le risque avant qu'il ne devienne une catastrophe. Le risque est la probabilité qu'un événement se produise et exerce un impact négatif. Le degré d'impact dépend de la vulnérabilité préalable d'une communauté, ainsi que de la capacité de ses membres à anticiper, à s'adapter, à faire face et à se rétablir (et même à améliorer leur situation) par la suite.

Risque : le point de rencontre des menaces (probabilité, ampleur) et de la vulnérabilité/capacité



Une communauté résiliente est une communauté qui a renforcé ses capacités et a ainsi réduit sa vulnérabilité par rapport aux menaces auxquelles elle est confrontée. Plus la résilience augmente, plus le risque diminue.

Les deux éléments — menace et vulnérabilité/capacité — sont nécessaires pour fournir une image complète des risques et identifier des solutions proactives solides. Par exemple, les Systèmes d'Alerte Précoce (SAP) ont été conçus à l'origine spécifiquement pour détecter les dangers. Il est toutefois devenu évident que les SAP ne fournissent des informations exploitables que s'ils suivent également l'état des personnes se trouvant sur la trajectoire d'une menace - leur présence, leur profil et leur capacité à résister à son impact. Ce constat est valable pour l'alerte précoce de toute menace, qu'il s'agisse d'épidémies, de conflits ou d'accidents routiers.

Évaluation intégrée des risques. L'évaluation est une composante bien connue des cycles de programme. Elle permet de collecter et de compiler des informations, ainsi que d'utiliser les preuves obtenues pour tirer des conclusions qui (a) reflètent les besoins et les priorités des communautés affectées et (b) apportent des solutions appropriées et durables.

L'évaluation ou la mesure du risque consiste à étudier les deux composantes du risque : la menace, ainsi que la vulnérabilité et la capacité d'une communauté (voir conseil ci-dessous). Lorsque vous adoptez une approche holistique, comme le suggère cette *feuille de route*, et que vous examinez toutes les menaces perçues par une communauté et leur interaction, vous réalisez une évaluation intégrée des risques.

Le Bureau des Nations unies pour la réduction des risques de catastrophe (UNDRR) a mis à jour son glossaire pour ce secteur en 2017, avec une version en ligne disponible [ici](#).

Conseil : La menace peut prendre plusieurs noms

Une menace peut être appelée événement indésirable, choc, facteur de stress, danger, événement dangereux, accident ou perturbation. Elle peut être de toute nature et se produire dans n'importe quel secteur.

Fiche de référence N : Gestion des connaissances

Gestion des connaissances 1

Lorsque vous aidez une communauté à collecter des informations, il est utile de comprendre les concepts de gestion des connaissances. Les données que vous collectez directement — les données primaires — deviennent des données secondaires pour la prochaine personne qui utilise ou cite vos informations. Pour simplifier cette distinction, nous parlons souvent de collecte de données primaires et de compilation de données secondaires. (Pour l'importance des données secondaires, voir la **fiche de référence G**). Lorsque les organisations sélectionnent des communautés pour des initiatives de partenariat ou de résilience, elles s'appuient souvent sur des données secondaires. Il est fortement recommandé à ceux qui organisent des évaluations intégrées des risques de combiner des données primaires et secondaires.

Les données d'évaluation sont qualitatives ou quantitatives. Un moyen simple de distinguer ces concepts est de se demander comment décrire au mieux le matériel que vous souhaitez collecter. S'il est mieux exprimé en chiffres, il est quantitatif (coût, poids, température, distance, temps). S'il est mieux exprimé par des mots, il est qualitatif (couleurs, émotions, événements, relations). Dans le cadre d'une évaluation, vous pouvez recueillir des données qualitatives (perceptions de la communauté) que vous quantifierez ensuite pour générer une analyse plus approfondie des tendances, des niveaux de consensus, etc.

Les méthodes de collecte de données peuvent également être qualitatives ou quantitatives. Si le but est de rassembler des faits et des chiffres sur des choses ou des personnes, la méthode de collecte est considérée comme quantitative ; si le but principal est d'explorer ou de comprendre, elle est généralement considérée comme qualitative. Les meilleures évaluations — les évaluations à méthodes mixtes — combinent généralement les forces des deux.

Méthodes de collecte des données

Il existe **quatre méthodes principales de collecte de données primaires** : Les entretiens, les discussions de groupe, les enquêtes et l'observation. Le tableau ci-dessous résume ces méthodes et leurs objectifs, les unités d'intérêt, les instruments communs et l'approche.

La plupart des évaluations sélectionnent des **informateurs clés**, choisis parce qu'ils représentent une perspective particulière dans ou sur la communauté. Les entretiens menés avec eux sont appelés entretiens avec les informateurs clés (KII). Ces entretiens adoptent généralement un modèle semi-structuré, qui comprend au moins deux ou trois éléments pouvant être comparés entre tous les informateurs clés relatifs à une communauté. En combinant tous les KII, nous obtenons une vue d'ensemble de la communauté. Les entretiens fournissent généralement des preuves à la fois quantitatives et qualitatives (certains faits et certaines réflexions).

Les entretiens avec les informateurs clés diffèrent des **entretiens d'enquête**. Les enquêtes sont généralement plus formelles. L'échantillon de l'entretien (des individus ou des ménages) est plus strictement défini et les entretiens utilisent généralement un questionnaire (l'instrument), une liste de questions soigneusement construites auxquelles il n'y a logiquement qu'une seule réponse (questions fermées). Les enquêtes sont utilisées pour fournir des données quantitatives. Elles peuvent par conséquent accroître la rigueur statistique d'une évaluation. Toutes les enquêtes ne doivent pas nécessairement être longues ou adopter un cadre scientifiquement rigoureux (échantillonnage aléatoire, etc.). Une enquête bien conçue de 10 minutes auprès d'un échantillon approprié peut fournir des données concrètes très utiles, même si les répondants la remplissent eux-mêmes à la main ou en ligne.

La méthode de collecte en groupe la plus connue est appelée **groupes de discussion dirigés** (GDD).⁴ elle rassemble un groupe d'individus qui ont au moins un intérêt ou une caractéristique en commun. Par exemple, il peut s'agir d'agriculteurs, d'agricultrices ou de mères célibataires agricultrices. Le groupe est invité à discuter d'un sujet, guidé par quelques questions ouvertes. Cette méthode crée des données purement qualitatives ; elle n'est pas utilisée pour générer des données quantitatives ou un consensus. Les GDD ne sont pas principalement intéressées par la collecte d'opinions individuelles ; leur objectif est plutôt de saisir les attitudes générales ou les convergences/divergences d'attitude au sein de (sous-ensembles de) la communauté.

Les GDD sont également utiles pour la réflexion et la génération d'idées. Les GDD peuvent être réalisées pour vous aider à concevoir des questionnaires d'enquête ou pour comprendre les résultats d'une enquête. Les deux sont appropriés. Si les GDD représentent une méthode, le schéma thématique des questions est votre instrument. Vous pouvez choisir de faire un exercice d'évaluation (par exemple) pendant une session de GDD, en fonction de votre objectif ou du produit dont vous avez besoin.

L'observation directe est une méthode cruciale, mais souvent oubliée.⁵ Menée séparément ou simultanément avec les trois autres méthodes, l'observation valide ce que vous entendez avec ce que vous voyez. Les matrices structurées sont souvent utilisées pour présenter sous forme de tableaux une grande variété d'observations, du langage corporel au nombre de têtes de bétail sur un marché ou à la qualité des matériaux de toiture. Lorsqu'elles sont recueillies de manière systématique et indépendante par de nombreux bénévoles en différents lieux et à différents moments, les observations fournissent des informations quantifiables supplémentaires. Les instruments les mieux adaptés à l'observation sont les listes à choix multiples.

4. Consulter les informations sur les GDD dans la fiche de référence de la recherche (FRR) 4 dans : FICR. 2007. *Boîte à outils EVC avec fiches de référence*, p. 66-70.

5. Voir les informations sur l'observation directe dans le FRR 5 : FICR. 2007. *Boîte à outils EVC avec fiches de référence*, p. 71-74

Quatre méthodes principales de collecte de données

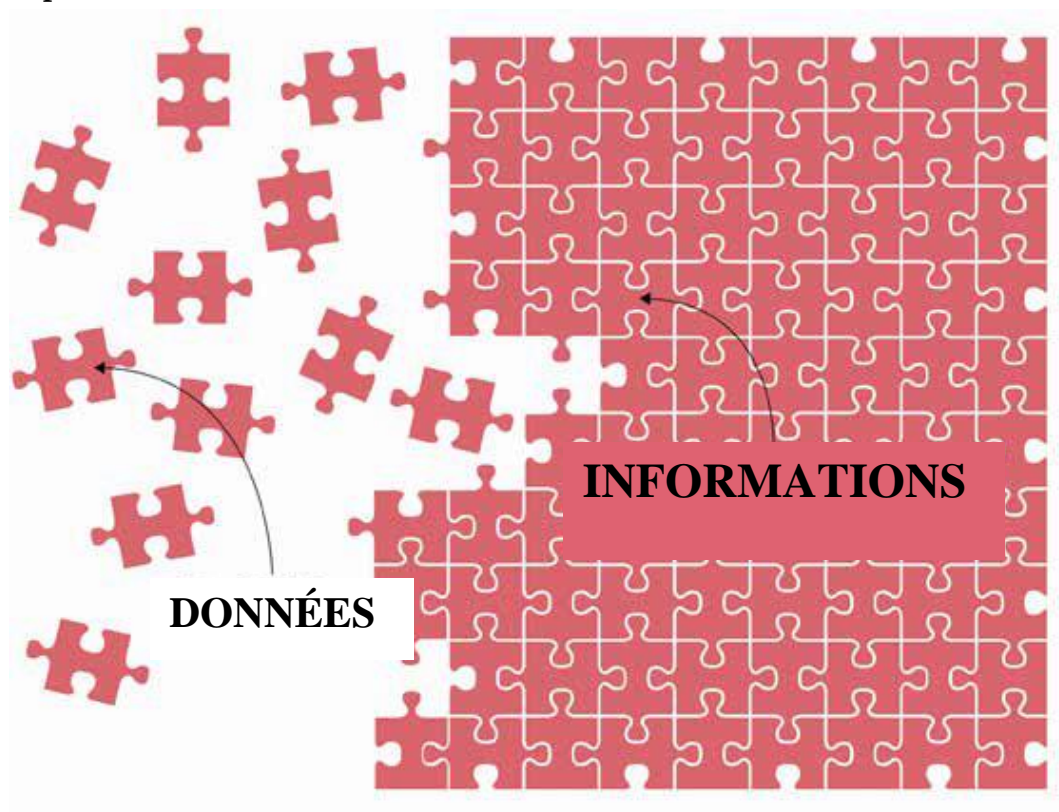
Méthodes	Entretiens avec des informateurs clés 6	Enquêtes	Groupes de discussion dirigés	Observation
Objectif	Une vue d'ensemble sous plusieurs angles	Faits, données	Exploration ou compréhension approfondie	Vérification et triangulation
Unité d'intérêt	Personnes qui connaissent la communauté (à l'intérieur ou à l'extérieur)	Individu ou ménage	Les membres du groupe qui partagent une ou plusieurs caractéristiques (non pas les individus)	Site ou communauté (perspectives de l'équipe d'évaluation)
Instruments communs	Guide d'entretien semi-structuré	Questionnaire	Aperçu thématique	Liste de contrôle
Approche	Qualitative et quantitative ; extractive	Quantitative, extractive	Qualitative, participative	Qualitative, mais facile à quantifier
Les personnes fournissant des données sont appelées	Informateurs	Répondants (par exemple, chefs de ménage)	Participants	Bénévoles ou personnel de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

Gestion des connaissances 2

Le traitement des données est une partie passionnante de l'évaluation des risques, car c'est à ce stade que les données deviennent des informations à partir desquelles des connaissances sont produites. Les données sont plus facilement comprises comme de petits faits isolés (mots ou chiffres). Les informations peuvent être décrites en tant que données organisées ou ordonnées. Si les données sont comme les pièces d'un puzzle, l'information est ce que vous obtenez lorsque vous les assemblez ou les disposez ensemble. La connaissance est produite lorsque vous comparez des informations provenant de plusieurs perspectives et que vous tirez des conclusions à partir des idées (divergentes ou convergentes) qu'elles génèrent. Le terme *triangulation* est couramment utilisé pour décrire cet effort d'alignement des perspectives (voir **la Fiche de référence W**). Le tableau ci-dessous donne des exemples des trois principaux éléments de la gestion des connaissances.

6. Dans ce cas, les entretiens avec les informateurs clés sont synonymes d'entretiens semi-structurés. Voir les informations sur les entretiens semi-structurés dans la FRR 3 dans : FICR. 2007. *Boîte à outils EVC avec fiches de référence*, p. 60-65.

Comparer les données aux informations



Éléments de la gestion des connaissances

Données	Information	Connaissance
Précipitations (en mm par mois) : 12, 55, 102, 43, 0	Les précipitations sont inférieures à la normale.	Les faibles précipitations au printemps sont fortement liées à une mauvaise production agricole.
Santé (nombre de cas d’Ebola par communauté) : 5, 21, 109,...	La communauté X a le niveau d’incidence le plus élevé, deux fois plus élevé que le mois dernier.	Le personnel des centres de santé communautaires n’est pas formé à la prévention de l’Ebola, est mal équipé pour traiter les cas, et se trouve incapable de mettre fin à une épidémie.
Matériaux de toiture dans un village (par ménage) : herbe, métal, ciment, bois.	Le matériau de toiture le plus courant est le métal, comme le montre l’ensemble des ménages.	Le métal est le matériau de toiture le plus coûteux et le plus utilisé : la pratique de réduction des risques de catastrophe consiste à placer des objets lourds sur les toits pendant les tempêtes tropicales.

Fiche de référence 0 : Objectif et perspectives de l'évaluation

Partagez l'objectif générique ci-dessous avec les membres de la communauté et encouragez-les à l'exprimer avec leurs propres termes.

Définition : L'objectif d'une évaluation intégrée des risques

Dans sa forme la plus simple, une évaluation des risques vise à aider la communauté à comprendre et à évaluer les menaces et les vulnérabilités qui l'inquiètent le plus, ainsi qu'à identifier et à convenir d'actions appropriées, durables et inclusives qui renforceront la résilience de la communauté et de ses membres les plus vulnérables.

Organisez un dialogue communautaire sur la résilience locale, en faisant appel aux trois perspectives importantes qui permettent de saisir toute la diversité.

Perspective	Description
1. À travers le temps	Accompagnez la communauté pendant qu'elle discute des changements que subissent les 11 dimensions de la résilience d'une saison à l'autre. Aidez-la à se tourner vers le passé (pour revoir les évolutions) et vers l'avenir (pour évaluer les attentes, les aspirations et l'impact probable du changement climatique sur la vulnérabilité locale). Cette démarche permet de saisir les perceptions liées au passé, au présent et à l'avenir. Il s'agit d'une condition essentielle pour être informé des risques et éviter les souffrances. Les évaluations de la vulnérabilité et des capacités (EVC) comprennent de nombreux outils et méthodes permettant de prendre en compte le temps et l'évolution des risques. Voir les calendriers saisonniers et les profils historiques, y compris des conseils spéciaux sur les EVC sensibles au climat. Consulter la boîte à outils EVC et <i>Intégrer le changement climatique et les risques urbains dans l'EVC ; Assurer une analyse participative efficace et une action communautaire renforcée</i> .
2. À travers les groupes sociaux <i>Voir l'exemple à la page suivante</i>	Incitez la communauté à discuter de la manière de recueillir les opinions de tous ses membres et accompagnez-les au cours de cette action. Pour chaque dimension, discutez des raisons pour lesquelles certains individus disposent d'un accès et d'un pouvoir que d'autres n'ont pas. Cela permet à la communauté de collecter des données de la manière la plus inclusive possible (en tenant compte des intérêts des jeunes, des personnes âgées, etc.), et de rechercher des données aux bons endroits (voir la Fiche de référence V sur l'échantillonnage). Pour réussir, les processus de renforcement de la résilience doivent être inclusifs et centrés sur les personnes. Les EVC et d'autres approches de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge fournissent de nombreux outils et méthodes pour considérer les groupes sociaux, y compris l'analyse des institutions et des réseaux sociaux, et l'analyse du contexte sensible aux conflits selon <i>l'Initiative pour une meilleure conception des programmes - Ne pas nuire</i> , etc.
3. À travers l'espace et les niveaux	Enfin, accompagnez les membres de la communauté lorsqu'ils discutent de la différence entre les dimensions de la résilience selon les régions géographiques. Encouragez-les à considérer les lieux les plus influents pour certaines dimensions. Cela permet à la communauté de comprendre pourquoi certaines zones physiques sont perçues comme plus précieuses ou plus risquées, et de recueillir des données sur les deux types de lieux. Il est utile dans ce contexte de prendre en compte les facteurs de risque et de résilience associés aux communautés voisines, par exemple les communautés en amont et en aval de la rivière locale, la gestion des terres, la déforestation, l'urbanisation, ou l'érosion liée à l'agriculture ou à la construction de routes, etc. [Les EVC et d'autres approches fournissent de nombreux outils et méthodes pour explorer les relations spatiales locales. Voir les marches de repérage, la représentation cartographique des risques, etc.] Poser des questions sur les facteurs de risque et de résilience extérieurs à la communauté ajoutera une perspective systémique inestimable à l'analyse de la résilience de la communauté et aidera la Société Nationale dans son rôle de connecteur.

Aidez la communauté à comprendre que ces trois perspectives définissent le domaine de son évaluation.

Exemple : Accepter la diversité en Colombie

Sur la côte Pacifique de la Colombie, des groupes afro-colombiens, indigènes et métis vivent au sein des mêmes communautés. Lorsque la Croix-Rouge colombienne a mis en œuvre un programme de renforcement de la résilience, elle a appris que les groupes avaient des besoins et des intérêts très différents. Elle a donc procédé à des évaluations séparées de chaque groupe afin de garantir la prise en considération de leur situation et de leur contexte spécifiques. Cependant, lorsque les évaluations ont été comparées, il s'est avéré que les différences étaient beaucoup moins importantes que prévu. Avec l'accord des groupes, la Croix-Rouge colombienne a organisé des réunions conjointes pour élaborer des plans communautaires tenant compte des intérêts communs et des besoins spécifiques de chaque groupe. Grâce à cette approche inclusive et centrée sur les personnes, tous les groupes participent désormais aux activités communautaires.

Fiche de référence P : Approches d'évaluation communautaire de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

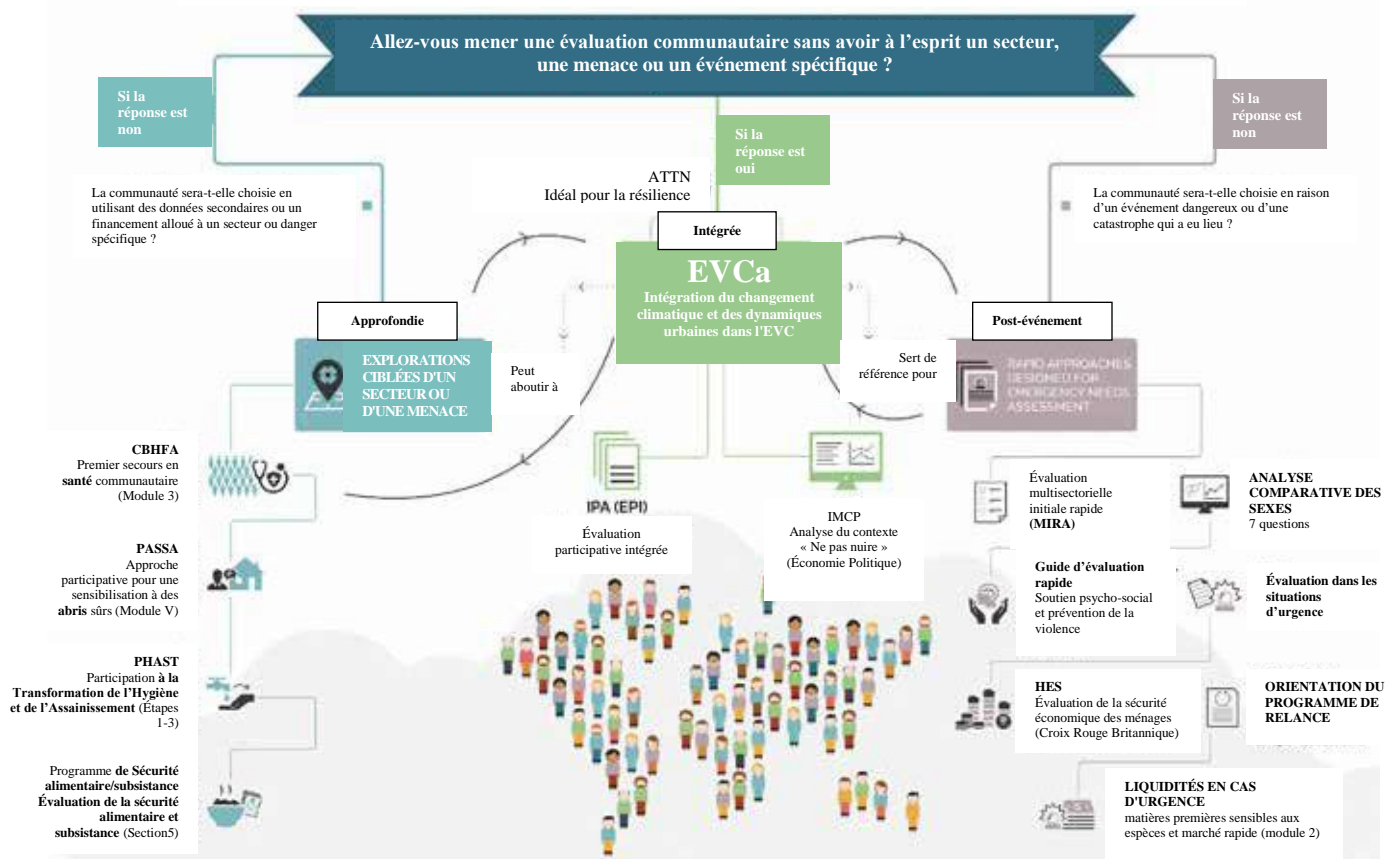
Une évaluation intégrée des risques menée par une Société nationale *pour* la communauté ne sera pas d'une grande utilité. Si la communauté n'est pas prête à mener l'évaluation, avec l'aide et l'encadrement de la SN, c'est le signe que le renforcement de la résilience au sein de cette communauté est prématuré. Dans ce cas, il est préférable que la SN les *accompagne* un peu plus longtemps, avant de *permettre* une évaluation intégrée des risques.

Si vous sélectionnez une communauté sur la base d'une analyse de données secondaires spécifiques à un secteur (par exemple, la prévalence du paludisme), la SN doit tout de même évaluer le risque de manière holistique (avec des équipes multidimensionnelles de bénévoles et de parties prenantes), identifier *leurs* priorités et les aider à explorer de véritables solutions. Cela s'applique même si le paludisme ne figure jamais en tête de liste de *leurs* priorités. Si un donateur réserve certaines activités à la réduction des risques de catastrophe, par exemple, ou insiste sur une communauté particulière, et que vous écartez ou minimisez les priorités citées par les membres de la communauté, comme l'éducation, l'eau ou les moyens de subsistance, vous ne respectez pas le principe d'impartialité. Votre équipe de résilience de la SN doit faire preuve d'ouverture d'esprit et de compétences en matière de résolution de problèmes et doit se montrer prête à investir dans la réflexion systémique, les passerelles et les partenariats, qui sont les nouveaux services de résilience des Sociétés nationales.

Étudiez les options. L'organigramme ci-dessous commence par une question : *Allez-vous mener une évaluation communautaire sans avoir à l'esprit un secteur, une menace ou un événement spécifique ?* Après avoir répondu à cette question, suivez le tableau pour choisir une approche d'évaluation à utiliser dans la communauté. Les trois groupes d'approches sont totalement complémentaires, et les liens entre eux sont forts et croissants :

- Une fois qu'une évaluation intégrée des risques a été appliquée (voir le groupe vert au centre), décidez s'il est judicieux de procéder à une évaluation approfondie (groupe violet à gauche).
- Si les approches d'évaluation en bleu (à droite) sont conçues pour être utilisées après une catastrophe ou une crise, nombre d'entre elles peuvent être adaptées pour renforcer une évaluation intégrée des risques.
- Dans la mesure du possible, commencez par utiliser l'Évaluation des Vulnérabilités et des Capacités Améliorée (EVCa) en tant que processus holistique pour recueillir les voix de la communauté.

CHOIX ÉVALUATIFS COMMUNAUTAIRES DE LA CRCR



Source : IRMA, LLC

Examinez le matériel fourni pour l'approche choisie. Chaque approche contient de nombreux outils et méthodes. Vous aurez peut-être besoin de les combiner. Rassemblez des idées sur la façon d'adapter les outils et d'identifier les méthodes appropriées à votre contexte. Aucune méthode ni aucun outil n'est prêt à l'usage sans être soigneusement adapté au contexte local. La bonne combinaison est celle qui fonctionne localement, qui conduit à une meilleure compréhension et qui génère des actions appropriées.

Lorsque vous commencez par une **approche intégrée**, vous éprouverez le besoin d'approfondir un secteur par la suite. Voir le tableau ci-dessous pour les liens vers l'évaluation sectorielle approfondie. Une fois votre évaluation intégrée ou holistique approfondie réalisée, les approches post-événement pourront s'en inspirer pour obtenir des données de référence et de comparaison.

Évaluations approfondies des communautés

Dimensions	Évaluations approfondies (et programmes connexes) disponibles au sein du CRCR
Connaît et gère ses risques	<ul style="list-style-type: none"> ■ EVC : Commencer ici : http://www.ifrc.org/vca
Est saine	<ul style="list-style-type: none"> ■ Premiers secours et santé à base communautaire (ePSSBC : Module 3)
Peut répondre à ses besoins de base en eau et assainissement.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Participation à la Transformation de l'Hygiène et de l'Assainissement (PHAST : Étapes 1-3), The International Federation software tools for long-term water and sanitation programming (Les outils logiciels de la Fédération internationale pour la programmation à long terme de l'eau et de l'assainissement). ■ Outils d'évaluation WatSan de la FICR
Peut répondre à ses besoins de base en matière de logement.	<ul style="list-style-type: none"> ■ PASSA : Approche participative pour la sécurité du logement (Module Y)
Peut répondre à ses besoins alimentaires de base.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Évaluation de la sécurité alimentaire : Comment évaluer la sécurité alimentaire.
Bénéficie d'opportunités économiques diverses	<ul style="list-style-type: none"> ■ Évaluation du programme des moyens de subsistance (section 5)
Dispose d'infrastructures et de services bien entretenus et accessibles	<ul style="list-style-type: none"> ■ Évaluation rapide du marché (Module 2) : Boîte à outils pour les transferts monétaires dans les situations d'urgence ■ Lignes directrices sur les programmes de transfert monétaires (Module 3 sur les évaluations) ■ Post-disaster community infrastructure rehabilitation and (re)construction guidelines (Directives pour la réhabilitation et la (re)construction des infrastructures communautaires après la catastrophe). (Section 2.2 sur l'évaluation)
Gère ses actifs naturels de manière durable	<ul style="list-style-type: none"> ■ The Nature Conservancy. 2021. The blue guide to coastal resilience (Le guide bleu de la résilience côtière). ■ WWF. 2016. Natural and nature-based flood management: A Green Guide (Gestion naturelle et basée sur la nature des inondations : Un guide vert). ■ FICR. 2021. Nature-Based Solutions. (Solutions basées sur la nature)
Dispose d'une cohésion sociale	<ul style="list-style-type: none"> ■ Analyse du contexte « Ne pas nuire » (Économie politique) dans Initiative pour une meilleure conception des programmes
Est cohésive	<ul style="list-style-type: none"> ■ Compilation of tools for measuring social cohesion, resilience, and peacebuilding (Compilation d'outils pour mesurer la cohésion sociale, la résilience et la consolidation de la paix - UNICEF 2014) Exemple : Social cohesion assessment : Quantitative and qualitative assessment of host-refugee cohesion in three districts of Turkey – June 2107 (Évaluation de la cohésion sociale : Évaluation quantitative et qualitative de la cohésion hôte-réfugié dans trois districts de Turquie - juin 2107 - IOM 2018)
Est connectée	<ul style="list-style-type: none"> ■ Politiques et engagements clés de la FICR ■ A guide to monitoring and evaluating policy influence (Guide pour le suivi et l'évaluation de l'influence des politiques) (ODI 2011) ■ Base de données de la FICR sur le droit des catastrophes

Fiche de référence Q : Programmation de l'évaluation

Les EVCas durent généralement de trois jours à plusieurs semaines. Établissez un calendrier pour chaque activité d'évaluation afin de planifier en détail la manière dont vous allez mener l'évaluation avec la communauté. Plus vous vous accorderez de temps, plus vous aurez de chances d'obtenir l'engagement de la communauté. En fonction de la participation et des sensibilités de la communauté, vous devrez peut-être organiser des événements spécifiques de collecte de données tout au long du processus d'évaluation. Déterminez le nombre d'événements et les membres de l'équipe qui dirigeront leur collecte.

Conseil : Les permissions

N'oubliez pas d'obtenir les autorisations et les habilitations nécessaires auprès des autorités pour la collecte des données. Ce processus sera différent selon le pays au sein duquel vous opérez. En règle générale, vous devrez systématiquement obtenir le consentement des participants pour collecter leurs données ; toutefois, dans certains pays, vous aurez besoin d'une autorisation supplémentaire des autorités pour pénétrer dans une zone et collecter des données. Lorsque vous collectez des données, surtout si elles sont numériques, gardez à l'esprit les réglementations du pays et les considérations relatives à la sensibilité des données.

Conseil : Soyez conscient des sensibilités au sein des communautés et parmi les principaux acteurs.

Si certains groupes ne sont pas à l'aise pour parler les uns devant les autres, une méthode de groupe telle qu'un groupe de discussion dirigé devra être répétée pour chaque groupe spécifique. Une méthode de groupe de discussion peut également devoir être menée séparément pour les hommes et les femmes.

Lorsque vous êtes prêt, vous pouvez organiser votre emploi du temps dans un tableau similaire à celui qui se trouve ci-dessous :

Date et heure	Étape	Outil/méthode	Participants communautaires	Répartition en groupes	Personne responsable	Autres membres de l'équipe
Jour 1 9h00	Présentation avec la communauté	Réunion communautaire	Toute la communauté	Non	Chef d'équipe	Tous les membres de l'équipe d'EVCa
Évaluation des risques						
Jour 1 11h00	1. Évaluation des risques	Profil historique	Femmes, hommes, personnes handicapées	Trois groupes : femmes, hommes, personnes handicapées		
	2. Évaluation des risques	Calendrier saisonnier	Personnes âgées, résidents de longue durée et ensemble de la communauté	Entretiens individuels et un large groupe		

Le tableau ci-dessous présente les outils EVCa les plus courants, le moment où ils sont utilisés et la durée minimale suggérée pour chacun d'eux.

Étapes	Outils/méthodes	Durée minimum
1. Introduction auprès de la communauté		
1.1 Clarifier l'objectif et les attentes	Présentation et discussion	30-45 min
1.2 Expliquer le calendrier		
1.3 Reconfirmer la disponibilité et le consentement		
2. Poser les bases		
2.1 Introduire, traduire et adapter les concepts clés	Images, histoire Facultatifs : jeux, vidéo (en plénière ou en groupes de discussion)	60 min
3. Évaluation des risques/menaces		
3.1 Réflexion	Réflexion et discussion en plénière	40 min
3.2 Profil historique	Profil historique/historique des catastrophes (complétés sur la base de la discussion de groupe, des entretiens avec les informateurs clés, de l'examen des données secondaires)	30-60 min
3.3 Calendrier saisonnier	Calendrier saisonnier (complété sur la base de la discussion de groupe, des entretiens avec les informateurs clés, de l'examen des données secondaires)	
3.4 Risques émergents et changeants	Revue des données secondaires	30 min
3.5 Classer les dangers par ordre de priorité	Évaluation des risques (en séance plénière et/ou en groupes de discussion)	30 min
3.6 Caractériser les risques prioritaires	Voir le modèle dans le rapport EVCa	60 min
4. Évaluation des vulnérabilités et des capacités		
4.1 Contextualiser les dimensions de la résilience	Contextualiser les 11 dimensions de la résilience avec la communauté	40 min
4.2 Réflexion sur les groupes vulnérables	Échanger (en plénière et/ou en groupes de discussion) pour déterminer qui (quelles personnes/groupes) dans la communauté sont les plus vulnérables aux risques prioritaires	30-60 min
4.3 Diagrammes de Venn	Évaluer la cohésion sociale, l'inclusion et la connectivité. Évaluer la vulnérabilité et la capacité de la communauté dans ces dimensions	30 min.
4.4 Évaluer la cohésion sociale, l'inclusion et la connectivité	Évaluation des risques (en plénière et/ou en groupes de discussion)	30 min
4.5 Étoiles de Résilience	Réflexion sur la vulnérabilité et les capacités pour les autres dimensions - pour chaque danger	120 min
4.6 Cartographie des risques	Cartographier les endroits où les risques affectent la communauté pour identifier la vulnérabilité géographique (exposition) et cartographier la vulnérabilité et la capacité par risque	120 min
4.7 Marche transversale	Vérifier les informations provenant de tous les outils précédents.	120 min
4.8 Consolidation des informations	Revenir aux Étoiles de Résilience et consolider les informations issues de la cartographie des risques, du transect et de tout autre outil utilisé (y compris les données secondaires)	40 min
4.9 Évaluer la vulnérabilité	Étoiles de Résilience. Appliquer un classement HAUT, MOYEN, FAIBLE ou NUL pour les vulnérabilités par rapport aux 8 dimensions restantes	60 min.
4.10 Évaluer la capacité	Étoiles de Résilience. Appliquer un classement HAUT, MOYEN, FAIBLE ou NUL pour les capacités par rapport aux 8 dimensions restantes	60 min.
5. Analyser et conclure sur les niveaux de risque		
5.1 Conclure sur les niveaux de risque	Rapport EVCa - transférer les scores et le résumé dans le modèle de rapport. Valider le score de risque. Partager le rapport	60 min.
5.2 Transformer les résultats en une mesure de référence	Charger les résultats sur le tableau de bord de la résilience	-
5.3 Approfondir	Utiliser des outils spécifiques au secteur ou compléter les arbres à problèmes pour explorer les causes et les effets des risques élevés	120 min

Fiche de référence R : Catalogue d'indicateurs et indicateurs « SPICED »

Catalogue d'indicateurs

Le tableau ci-dessous présente une liste d'indicateurs standard par caractéristique de résilience qui peuvent être utiles lorsque la communauté convertit son image contextualisée de la résilience locale en concepts mesurables. Il est fortement conseillé de ne pas commencer l'étape 2 avec cette liste, mais de laisser la communauté décrire ce qu'elle sait et comment elle identifie les risques avant de la mentionner. Les indicateurs figurant dans le tableau ne sont pas exhaustifs ; ils sont issus de diverses sources, notamment :

- Le registre des indicateurs de réponse humanitaire (les indicateurs de réponse uniquement ne sont pas inclus). Les calculs exacts peuvent être trouvés [ici](#).
- Les indicateurs de résilience aux inondations de Zurich (la plupart ont été reformulés pour s'appliquer généralement à toutes les menaces).
- Autres (par exemple, le manuel de la FICR sur *la sécurité des abris*) (en italique).

Dimensions de résilience	Indicateurs pouvant correspondre à la description qu'effectue la communauté des risques locaux et de sa propre résilience
<p>La communauté connaît et gère ses risques</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Le nombre d'individus dans la communauté formés aux premiers secours et qui bénéficient de solides connaissances. ■ Le nombre d'individus ayant une bonne compréhension des options appropriées pour réduire les menaces, de leurs limites, des impacts à plus long terme et de la faisabilité des actions en réponse. ■ Le nombre d'individus bénéficiant d'une bonne compréhension des facteurs d'exposition aux menaces, de leur augmentation et des options de gestion. ■ Le nombre d'individus dotés d'une perception précise de l'emplacement des sites dangereux. ■ Le niveau de sensibilisation et de connaissance précise de l'évacuation et de la sécurité dans le contexte de menaces à déclenchement rapide. ■ Le niveau de connaissances précises sur les options appropriées pour minimiser les dommages causés aux habitations et aux moyens de subsistance par les menaces. ■ Le niveau de perception des tendances des facteurs de risque (utilisation des sols, types de construction, dégradation et régénération de l'environnement, changement climatique) et une compréhension précise de la manière dont ces facteurs affectent le risque. ■ Le nombre d'individus qui comprennent les impacts à long terme de l'utilisation de diverses stratégies d'adaptation, et qui souhaiteraient utiliser des stratégies non érosives. ■ Le niveau de compréhension des impacts de la gestion des déchets sur la santé (y compris en dehors de la communauté), en particulier pendant les inondations. ■ L'existence et le degré d'engagement de la communauté avec les services externes qui gèrent les systèmes d'alerte précoce (y compris les prévisions saisonnières crédibles) et la fiabilité de ces relations. ■ Le nombre de simulations liées à la menace réalisées en coordination avec les services externes concernés au cours des cinq dernières années. ■ Le nombre de campagnes de sensibilisation aux menaces organisées au cours des 24 derniers mois. ■ Le pourcentage de membres de la communauté qui déclarent avoir eu accès à des informations compréhensibles, opportunes et exploitables sur les inondations au cours des 24 derniers mois. ■ Le niveau d'influence, et la connaissance des risques, des dirigeants communautaires. ■ Le pourcentage de personnel éducatif formé à la réduction des risques de catastrophes, au soutien psychosocial, aux compétences de vie en situation d'urgence, etc. ■ Le pourcentage d'enfants (de 3 à 18 ans) qui ont accès à des programmes éducatifs portant sur la réduction des risques de catastrophes, les compétences de vie en situation d'urgence, la santé, l'hygiène et la nutrition, les soins psychosociaux, la consolidation de la paix et la résolution des conflits, etc. ■ La présence/le nombre de dirigeants d'organisations communautaires formés à la réduction des risques de catastrophes et à la planification. ■ L'ampleur et la capacité des plans d'intervention dirigés par les autorités locales, et leur aptitude à répondre aux besoins de l'ensemble de la communauté dans sa diversité. ■ Les efforts visibles des autorités locales dans tous les secteurs pour utiliser les connaissances, l'innovation et l'éducation afin de construire une culture de la préparation, de la sécurité et de la résilience. ■ Le pourcentage de membres de la communauté interrogés qui sont capables d'articuler des stratégies pour prévenir la violence physique et d'autres pratiques nuisibles. ■ Le pourcentage de membres de la communauté interrogés qui sont conscients des dangers et des conséquences des pires formes de travail des enfants. ■ Le pourcentage de membres de la communauté pouvant décrire au moins une action pour prévenir ou signaler le recrutement d'enfants soldats.

<p>La communauté est saine</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Le nombre d'agents de santé communautaires. ■ Le nombre d'établissements de santé fonctionnels fournissant des services pertinents sélectionnés. ■ Le nombre d'établissements de santé non fonctionnels. ■ Le nombre de consultations externes par personne et par an (taux de présence ou taux de consultation). ■ Le nombre de consultations par clinicien et par jour. ■ La couverture vaccinale contre la rougeole (%). ■ La couverture vaccinale contre la diphtérie, le tétanos et la coqueluche (DTC3) chez les enfants de moins d'un an (%). ■ Le pourcentage d'accouchements assistés par une personne qualifiée. ■ Le pourcentage d'accouchements par césarienne. ■ L'incidence de certaines maladies pertinentes dans le contexte local, y compris la malnutrition (malnutrition aiguë globale/malnutrition aiguë sévère). ■ Le taux de létalité pour les maladies les plus courantes, y compris la malnutrition. ■ Le pourcentage de ménages possédant une ou plusieurs moustiquaires imprégnées d'un insecticide efficace. ■ Le pourcentage de femmes enceintes, d'enfants de moins de 5 ans et d'autres personnes vulnérables dormant sous des moustiquaires imprégnées d'un insecticide efficace.
<p>La communauté peut répondre à ses besoins fondamentaux en matière d'eau et d'assainissement</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Le pourcentage de membres de la communauté conscients des mesures à prendre en cas de catastrophe pour s'assurer de la propreté de l'eau potable. ■ L'existence d'un plan communautaire fonctionnel de gestion des déchets. ■ La communauté a accès à l'eau, à l'assainissement et aux installations d'élimination des déchets à partir de plusieurs sources fiables ; pendant les catastrophes, l'eau est potable et les installations ne sont pas endommagées ou contaminées. ■ La quantité d'eau consommée par personne et par jour pour la boisson, la cuisine, l'hygiène et la lessive. ■ Le pourcentage de ménages au sein desquels seule l'eau potable est utilisée pour la boisson et la cuisine. ■ Le temps moyen nécessaire (en minutes) pour effectuer un trajet de collecte d'eau, y compris les déplacements dans chaque direction et les files d'attente. ■ Le pourcentage de ménages ayant accès à une source d'eau potable. ■ La disponibilité (quotidienne) d'une quantité suffisante d'eau et de fourrage pour le bétail. ■ L'accès à une quantité appropriée d'eau potable. ■ Le pourcentage d'écoles et de lieux d'apprentissage qui disposent d'une quantité suffisante d'eau potable pour la boisson et l'hygiène personnelle. ■ Le pourcentage d'écoles et de lieux d'apprentissage possédant des installations adéquates pour le lavage des mains et la gestion des déchets solides. ■ Le pourcentage d'écoles et de lieux d'apprentissage dotés d'installations WASH adéquates pour les hommes et les femmes. ■ La présence de maladies oro-fécales. ■ L'étendue de la malnutrition aiguë et de l'insécurité alimentaire. ■ La densité de l'habitat (m² de surface totale du site par personne). ■ Le pourcentage de ménages possédant du savon. ■ Le pourcentage de ménages qui stockent, préparent et consomment des aliments en toute sécurité. ■ Le pourcentage de ménages qui possèdent au moins un récipient propre et approprié pour l'eau de boisson. ■ Le pourcentage de ménages disposant de fournitures et d'équipements appropriés pour le traitement de l'eau. ■ La présence de fèces humaines ou de déchets solides sur le sol. ■ Le pourcentage d'hommes, de femmes, de garçons et de filles (désagrégé) ayant utilisé des toilettes lors de leur dernière défécation (ou dont les fèces ont été éliminées en toute sécurité). ■ Le pourcentage d'hommes, de femmes, de garçons et de filles (désagrégé) qui se lavent les mains avec de l'eau et du savon après avoir été en contact avec des matières fécales. ■ La probabilité d'une baisse critique de la quantité d'eau disponible par jour au cours du prochain mois. ■ L'accès à des installations appropriées pour le bain et la lessive. ■ Le nombre moyen d'utilisateurs par toilettes fonctionnelles ; le pourcentage de ménages ayant accès à des toilettes fonctionnelles. ■ Le pourcentage de toilettes propres.

<p>La communauté peut répondre à ses besoins fondamentaux en matière de logement</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ <i>Le nombre d'habitants par mètre carré d'habitation.</i> ■ <i>L'existence et l'application d'une législation appropriée en matière d'aménagement du territoire et d'urbanisme (zonage des terrains inondables, proximité et densité urbaines, éloignement des zones d'habitation des régions côtières où se produisent des raz-de-marée, etc.)</i> ■ <i>L'existence et l'application de codes de construction. (Les bâtiments sont-ils conçus pour permettre une sortie rapide de toutes les pièces ? Les portes sont-elles solidement construites ? etc.)</i> ■ <i>L'existence d'abris collectifs d'évacuation appropriés, accessibles et suffisamment approvisionnés.</i> ■ <i>Le pourcentage de ménages conscients de devoir renforcer les murs de leurs maisons dans les zones sismiques, et qui ont la capacité de le faire.</i> ■ <i>La disponibilité de sacs de sable au niveau des ménages pour protéger les maisons des inondations dues aux cyclones, etc.</i> ■ <i>La présence de pompiers formés, d'un système d'alarme incendie au niveau de la communauté, de points d'eau stratégiques et d'équipements de lutte contre l'incendie.</i> ■ <i>La fréquence des exercices d'évacuation dans les agglomérations, les appartements et les bâtiments publics.</i> ■ <i>Le pourcentage de ménages qui savent comment retirer ou fixer les matériaux détachés pouvant être emportés par des vents forts et causer des dommages.</i> ■ <i>Le pourcentage de ménages qui savent comment réagir aux alertes de tempête et connaissent les procédures d'évacuation.</i>
<p>La communauté peut satisfaire ses besoins alimentaires de base</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ <i>La communauté continue d'avoir accès à la nourriture après les catastrophes : ni son offre ni sa qualité (alimentation, apport calorique) ne sont diminuées.</i> ■ <i>Les modes de consommation alimentaire : repas par jour, diversité des régimes alimentaires, distribution alimentaire au sein des ménages.</i> ■ <i>La disponibilité des principaux produits de base sur les marchés.</i> ■ <i>L'étendue des réserves de denrées de base (le nombre de jours pendant lesquels les stocks seront suffisants pour nourrir la population).</i> ■ <i>La production par rapport à la récolte de l'année précédente, par produit de base.</i> ■ <i>La capacité de planter pour la saison suivante (semences, outils, etc.).</i> ■ <i>La taille des troupeaux.</i> ■ <i>L'incidence des épidémies de maladies animales.</i> ■ <i>La disponibilité d'un approvisionnement quotidien suffisant en eau et en fourrage pour le bétail.</i> ■ <i>La capacité à préparer la nourriture en toute sécurité.</i> ■ <i>Les sources de nourriture.</i> ■ <i>Les principaux prix des produits alimentaires et non alimentaires.</i> ■ <i>Les stratégies d'adaptation.</i> ■ <i>Les principales sources de revenus.</i> ■ <i>Les habitudes de dépenses.</i> ■ <i>La possession d'actifs productifs.</i> ■ <i>L'accès à des marchés qui fonctionnent.</i> ■ <i>Le nombre de personnes formées (par exemple) aux meilleures pratiques nutritionnelles, à la conservation des terres, etc.</i>

<p>La communauté dispose de diverses opportunités économiques</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Le pourcentage de ménages possédant un tampon financier expressément destiné à la reprise et suffisant pour couvrir les pertes prévues. ■ Le pourcentage de ménages en mesure de couvrir leurs besoins quotidiens en matière de santé, d'éducation et de nutrition. ■ L'existence de fonds d'urgence locaux (ou régionaux, etc.) pour les inondations, avec des canaux de distribution connus et un historique de décaissement considéré comme équitable. ■ Le pourcentage d'entreprises locales ayant accès au crédit ou pouvant maintenir pleinement leurs activités sans licencier des employés ou réduire la production. ■ Le pourcentage de ménages ou d'entreprises ayant accès à une assurance contre les risques. ■ Le pourcentage de ménages disposant d'une ou plusieurs stratégies leur permettant de maintenir leurs moyens de subsistance ou leur flux de revenus. ■ L'existence de filets de sécurité sociale légaux et budgétisés auxquels les ménages peuvent accéder efficacement, qui sont solvables et qui ont une source de financement dédiée (comme les charges sociales, etc.). ■ L'existence de projets d'atténuation, de conservation ou de fonds d'infrastructure légaux et budgétisés auxquels les ménages peuvent accéder efficacement. ■ La disponibilité de véhicules de financement ou d'investissement pour les projets de développement économique auxquels la communauté peut accéder avec un minimum de bureaucratie. ■ Le nombre de ménages ayant accès à des services financiers formels ou informels. ■ Le nombre de ménages comprenant des propriétaires de microentreprises qui ont reçu une formation professionnelle. ■ Le nombre de ménages ne disposant pas de biens de subsistance. ■ Le pourcentage de la main-d'œuvre économiquement active employée sur (a) une base à court terme ou temporaire et (b) une base à long terme et permanente.
<p>La communauté dispose d'une infrastructure et de services bien entretenus et accessibles</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Les installations de soins de santé, d'éducation, etc., sont construites de manière robuste, sont situées à l'écart des zones inondables et sont accessibles de manière protégée même en cas d'inondation, etc. ■ L'existence d'infrastructures appropriées (y compris les équipements d'urgence) conçues pour protéger les vies en cas d'urgence et ouvertes à tous les groupes. ■ L'existence d'un système d'alerte précoce réactif, opportun, crédible et accessible, avec un plan de gestion complet, qui fournit des instructions claires liées à un environnement favorable (bonnes prévisions des services hydrométéorologiques). ■ L'existence de services d'urgence locaux officiels et le nombre de formations relatives aux menaces dispensées au personnel au cours des 24 derniers mois. ■ Le pourcentage de personnel des services d'urgence locaux formé à la réponse aux inondations au cours des 24 derniers mois. ■ L'existence de mécanismes d'intervention et de récupération coordonnés avec les services d'intervention externes (par exemple, par des accords écrits). ■ Le degré de consultation et de participation de la communauté par les services externes liés à la menace. ■ L'existence d'un mécanisme (approprié) de retour d'informations et de plaintes concernant les services externes d'intervention en cas de catastrophe. ■ L'existence de systèmes locaux d'alerte précoce appropriés et de liens adéquats avec les systèmes nationaux d'alerte précoce. ■ Le pourcentage de membres de la communauté qui déclarent avoir confiance dans les informations (relatives aux menaces) fournies par les autorités locales. ■ L'existence de procédures opérationnelles standard locales, à jour, certifiées ou examinées par des pairs, pour les interventions liées aux menaces et les plans d'urgence. ■ Le pourcentage de membres de la communauté qui déclarent avoir confiance dans les systèmes locaux de santé, d'éducation, d'alimentation, d'eau, de déchets et d'énergie. ■ Le pourcentage de membres de la communauté qui déclarent que les systèmes locaux de santé, d'éducation, d'alimentation, d'eau, de déchets et d'énergie sont équitables. ■ L'existence de mesures structurelles ou non structurelles de protection contre les inondations : digues, stabilisation des berges, végétation adéquate, localisation de la population, protection physique de la plupart des structures physiques de la communauté et de l'infrastructure communale, etc.

La communauté gère ses actifs naturels de manière durable	<ul style="list-style-type: none">■ Le pourcentage de membres de la communauté pouvant décrire avec précision la relation entre l'utilisation des ressources environnementales et les menaces telles que les inondations dans leur communauté (en amont et en aval).■ L'existence et la mise en œuvre d'un plan de gestion des inondations, d'un plan de gestion des bassins versants, d'un plan de gestion forestière, d'un plan de gestion intégrée des ressources côtières ou d'un autre plan de gestion des ressources naturelles à jour, certifié ou examiné par des pairs, au niveau du village ou du district.■ Le pourcentage de groupes communautaires qui déclarent être impliqués dans la conception du plan et en être satisfaits.■ L'existence d'une législation et d'une politique environnementales nationales tenant compte des risques.■ La mesure dans laquelle les autorités locales et les membres de la communauté connaissent et acceptent les réglementations environnementales tenant compte des risques.■ L'existence d'un plan piloté par la communauté, certifié ou examiné par des pairs, pour la gestion durable des ressources naturelles locales ; le degré de prise en compte des menaces.■ Les forêts, les terres agricoles, les zones humides, les zones sèches, les prairies, les écosystèmes côtiers et urbains sont protégés, maintenus ou restaurés en tant que composantes reconnues du paysage.■ Les habitats naturels sont bien représentés du haut en bas du bassin hydrographique, et les services écosystémiques fonctionnent dans l'ensemble du bassin, de la zone côtière, de la zone de montagne, de la zone sèche ou de tout autre écosystème.■ Les pratiques de production dépendant des ressources naturelles (agriculture, élevage, sylviculture, pêche, aquaculture, extraction de gravier) respectent les capacités de charge des ressources naturelles et témoignent des meilleures pratiques.■ Un plan ou une stratégie de gestion de la biodiversité, du changement climatique ou des risques de catastrophes reconnaît la contribution des habitats naturels.
--	---

<p>La communauté est inclusive</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Le pourcentage de membres de la communauté qui déclarent faire partie d'un réseau social informel ou formel organisant l'assistance mutuelle. ■ L'existence de réseaux/canaux formels ou informels par lesquels les membres de la communauté échangent régulièrement des informations de manière autonome. ■ Le pourcentage de membres de la communauté qui se sentent extrêmement en sécurité dans la communauté à tout moment. ■ Le pourcentage de membres de la communauté qui se disent prêts à se porter volontaires pour des activités liées à la gestion des menaces. ■ Le pourcentage de membres de la communauté qui se sentent personnellement responsables de la préparation, de la réponse et du rétablissement en cas de menace. ■ Le pourcentage de membres de la communauté qui déclarent appartenir à une structure pertinente pour la gestion des menaces ; ou le nombre de structures communautaires formelles ou informelles dans lesquelles les membres de la communauté participent à des activités liées aux menaces. ■ Le nombre de membres de la communauté qui participent régulièrement et activement à des initiatives liées aux menaces ou qui se sont portés volontaires au cours des 24 derniers mois dans des structures formelles ou informelles ; ou le pourcentage de membres de la communauté qui se portent volontaires ou qui sont prêts à le faire. ■ Le pourcentage de membres de la communauté qui ont confiance dans les services externes responsables de la réponse aux catastrophes et du rétablissement. ■ Le pourcentage de membres de la communauté collectant des informations pendant les situations d'urgence. ■ Le pourcentage de membres de la communauté qui se sentent en sécurité lorsqu'ils sont chez eux, marchent seuls dans la rue ou prennent les transports publics après la tombée de la nuit. ■ Le pourcentage de membres de la communauté qui déclarent avoir le sentiment de pouvoir faire confiance à la plupart des gens. ■ Le pourcentage de membres de la communauté qui ont confiance dans les forces de police. ■ Le pourcentage de membres de la communauté pensant que les biens perdus leur seraient rendus s'ils étaient retrouvés par quelqu'un d'autre. ■ L'existence d'une structure communautaire représentative dédiée à la gestion des risques et à la prise de décision. ■ Le nombre de réunions organisées par une structure représentative de gestion des risques au cours des 12 derniers mois. ■ Le pourcentage de membres de la communauté qui se disent satisfaits de la mise en place et du fonctionnement de leur organisme de gestion des risques. ■ Le pourcentage de membres de la communauté issus de groupes vulnérables ou marginaux siégeant ou participant à des organes de gestion des risques ou de prise de décision. ■ Le pourcentage de membres de la communauté dépourvus d'identité personnelle ou d'autres documents civils. ■ Changements observés ou signalés dans les habitudes de mobilité des femmes et/ou des filles. ■ Le pourcentage de ménages dirigés par des femmes. ■ Le pourcentage d'enfants vivant seuls, séparés de ceux qui s'occupent d'eux ; le pourcentage de ménages dirigés par des enfants.
<p>La communauté est socialement cohésive</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Le pourcentage de personnes souffrant d'un handicap physique ou mental. ■ Le pourcentage de ménages qui indiquent être délibérément exclus de l'accès à certains services en raison de leur appartenance à une minorité spécifique. ■ Le nombre de personnes portées disparues, enlevées, détenues arbitrairement ou recrutées de force dans des groupes armés ou d'autres forces. ■ Le pourcentage de ménages qui déclarent être soumis à la violence, à la violence sexiste, à la torture ou à des peines ou traitements cruels et dégradants, ou risquer de l'être. ■ Le pourcentage de communautés qui disposent d'espaces sûrs pour les enfants et/ou les jeunes. ■ Le pourcentage de communautés qui indiquent l'implication des enfants dans les pires formes de travail infantile. ■ Le nombre et le pourcentage de personnes ou de communautés signalant l'existence d'expulsions forcées.

<p>La communauté est connectée</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Le pourcentage de membres de la communauté qui comprennent parfaitement leurs droits et responsabilités, ainsi que ceux du gouvernement et des autres institutions, en matière de gestion des risques. ■ Le pourcentage de communautés représentées dans les structures d'inondation établies au niveau du bassin versant/bassin. ■ Le nombre de partenariats multisectoriels relatifs aux inondations au niveau du bassin hydrographique. ■ L'existence d'une politique et d'un plan national pour développer et améliorer la production d'informations climatiques pertinentes. ■ Le nombre de politiques nationales faisant explicitement référence à la gestion des risques d'inondations ou d'autres menaces spécifiques. ■ L'existence d'une législation spécifique aux menaces. ■ Le pourcentage de dirigeants communautaires conscients de l'existence d'une législation spécifique aux menaces. ■ La présence de lotissements dans des zones à haut risque. ■ Le pourcentage de membres de la communauté qui déclarent que la corruption est un obstacle à une application locale équitable et efficace de la réglementation relative aux menaces. ■ La communauté dispose d'outils de communication qui continuent de fonctionner en cas de catastrophe. ■ La législation exige et la pratique qui en découle garantit que toutes les formes de conversion d'habitats dans le but de promouvoir les moyens de subsistance ou le développement déclenchent des activités compensatoires (de compensation) d'échelle comparable dans le bassin versant.
<p>La communauté peut répondre aux autres besoins des ménages (éducation, électricité, gaz, téléphone)</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Le pourcentage de ménages qui accordent une grande importance à l'éducation des filles et des garçons. ■ Le pourcentage de ménages dont les membres fréquentent ou ont terminé l'école primaire. ■ La communauté a accès à l'énergie à partir de plusieurs sources fiables, qui sont portables, ne sont pas endommagées et restent exemptes de contamination pendant les catastrophes. ■ Le nombre et la proportion d'enfants d'âge scolaire qui fréquentent l'école. ■ Le nombre d'écoles/espaces d'apprentissage fonctionnels. ■ Le nombre d'enseignants, d'animateurs, de volontaires ou de pairs éducateurs. ■ Le nombre d'enfants recevant une éducation dans des écoles considérées comme sûres pour les garçons et les filles de différents âges. ■ Le pourcentage d'écoles/espaces d'apprentissage qui répondent aux normes minimales de construction sûre. ■ Le pourcentage d'écoles/espaces d'apprentissage accessibles aux enfants qui ont des difficultés physiques ou d'apprentissage. ■ Le pourcentage d'écoles/espaces d'apprentissage dotés de programmes actifs d'éducation récréative et sportive pour les garçons et les filles. ■ Le coût moyen de l'énergie/combustible lié aux abris. ■ Le nombre et le pourcentage de ménages affectés capables de couvrir leurs besoins en énergie. ■ Le nombre de personnes/ménages/communautés ayant reçu une formation sur l'utilisation de l'énergie et du carburant. ■ Le nombre de ménages ayant accès aux infrastructures communautaires de base non couvertes par d'autres secteurs ou pôles : commissariats de police, mairies, bâtiments administratifs, écoles (si elles ne sont pas dans le domaine de l'éducation), terrains de jeux, parcs, etc.

Indicateurs SMART et SPICED

Le terme communément utilisé, indicateurs « SMART », désigne la norme internationale pour les indicateurs traditionnels, typiquement quantitatifs, qui doivent être :

- **Spécifiques (Specific)** - Spécifiques quant aux actions réalisées et aux personnes concernées.
- **Mesurables (Measurable)** - Mesurables en termes de progrès réalisés et de réalisations.
- **Achievable** - Réalisables, atteignables et orientés vers l'action, en tenant compte des capacités de la communauté et du soutien potentiel des parties prenantes extérieures.
- **Relevant** - Pertinents, répondant aux priorités identifiées par la communauté.
- **Time-bound** - Définis dans le temps, en indiquant quand ils doivent être réalisés.

Pour renforcer la résilience, il est également important de développer des indicateurs « SPICED ». Pour promouvoir la résilience, recherchez les indicateurs SPICED en parcourant la liste des descriptions, organisée par caractéristique.

Conseil : Qu'est-ce qui est différent dans les indicateurs de résilience ?

Bien qu'il n'existe pas de règles fixes pour la sélection des indicateurs, les Sociétés nationales peuvent se référer à plusieurs lignes directrices lorsqu'elles aident les communautés et leur permettent d'identifier leurs propres indicateurs.

L'approche « SPICED » encourage les communautés à sélectionner des indicateurs basés sur des qualités qui correspondent étroitement aux caractéristiques associées à la résilience. SPICED est un acronyme composé des termes suivants :

- **Subjective** – Subjectif, contextualisé, conduisant à des indicateurs et des processus propres.
- **Participatory** — Participatif — inclusif.
- **Interpreted** – Interprété par la communauté.
- **Communicable** – Communicable aux parties prenantes.
- **Empowering** – Renforçant les plus vulnérables.
- **Disaggregated** — Désagrégé — les données sont ventilées pour refléter les groupes les plus vulnérables.

Source : Lennie J., Tacchi J., Koirala B., Wilmore M. and Skuse A. (2011) *Equal access participatory monitoring and evaluation toolkit (Boîte à outils pour le suivi et l'évaluation participatifs de l'égalité d'accès)*.

Fiche de référence S : Sélection des outils et des méthodes d'évaluation EVCa

Les outils sont des instruments conçus pour collecter et enregistrer des données, par exemple à partir d'un questionnaire formel ou d'un tableau dessiné sur un tableau de papier. Vous pouvez développer un nouvel outil, ou adapter un outil existant, pour qu'il soit plus approprié ou pertinent pour une communauté ou un contexte spécifique. Outre l'examen des données secondaires et la fiche d'information sur la communauté, réalisés à l'étape 1 ci-dessus, certains des **outils les plus courants** inclus dans la [boîte à outils EVCa](#) sont : un profil historique, un calendrier saisonnier, un diagramme de Venn, l'Étoile de Résilience, la cartographie, le transect, un arbre à problèmes, et bien d'autres encore.

Lors du processus de sélection des outils pertinents pour une communauté ou un contexte, n'oubliez pas qu'il n'existe pas d'outil EVCa unique à utiliser dans tous les contextes. La sélection des outils dépendra de nombreux critères (voir conseil ci-dessous). Certains outils sont plus adaptés à une partie spécifique de l'évaluation des risques. Il n'est pas nécessaire d'utiliser tous les outils, car le temps ne le permet pas et plusieurs outils aboutissent à des résultats similaires. Bien que la liste d'outils puisse sembler intimidante, beaucoup produiront des informations similaires. Cela signifie qu'un choix doit être fait.

Conseil : Critères à utiliser lors de la sélection des outils EVCa

- Ce que la communauté perçoit comme significatif, qu'elle peut retenir et dont elle peut tirer des leçons.
- La spécificité du contexte communautaire (urbain ou rural, taille, etc.)
- Les informations dont on dispose déjà concernant la communauté (grâce aux données secondaires, à la littérature, aux études et aux visites précédentes).
- L'adéquation de l'outil pour évaluer les dangers, ou les vulnérabilités et les capacités, et pour évaluer les caractéristiques/dimensions de la résilience.
- Le nombre d'outils et de compétences disponibles au sein de l'équipe d'animation EVCa et des bénévoles.
- Les limitations liées au temps disponible, aux budgets, à la technologie, etc.

Ensuite, sélectionnez les méthodes de collecte des données. Les **méthodologies les plus courantes** pour collecter des données sont les groupes de discussion dirigés, les entretiens avec des informateurs clés ou semi-structurés, et l'observation directe. Certains des outils énumérés dans la [boîte à outils EVCa](#) fonctionnent mieux avec une méthode spécifique, tandis que d'autres sont flexibles. Par exemple, il est rare de mener un exercice de cartographie avec une seule personne interrogée ; il s'agit généralement d'une discussion de groupe. En revanche, les promenades transversales peuvent être réalisées avec un individu, en tant qu'entretien mobile avec un informateur clé, ou avec un groupe d'agriculteurs, ce qui les rapproche davantage d'une discussion de groupe. Quant aux enquêtes, elles ne sont généralement jamais menées en groupe. L'évaluation des risques doit être aussi participative que possible (dans la mesure où le temps et les ressources le permettent), tout en utilisant une variété de méthodes pour permettre à l'équipe de trianguler les informations provenant de différentes sources. S'entendre sur la méthode à utiliser pour chaque outil est utile pour planifier et mettre en œuvre l'EVCa en conséquence.

Fiche de référence T :

Outils EVCA pour explorer les dangers/menaces

Cette fiche fournit plus de détails sur la partie de l'évaluation des risques consacrée aux dangers ou aux menaces. La partie concernant la vulnérabilité sera traitée dans la fiche de référence suivante.

Objectif de l'évaluation des dangers/menaces : Identifier tous les dangers ou menaces auxquels la communauté est confrontée et les classer par ordre de priorité. Obtenir une compréhension approfondie de la nature et du comportement des dangers prioritaires au sein de la communauté.

Il existe quatre outils standard utilisés pour l'analyse des dangers/menaces :

1. Profil historique/historique des catastrophes
2. Calendrier saisonnier
3. Hiérarchisation des dangers/menaces
4. Caractérisation des dangers/menaces

Chaque étape est décrite ci-dessous, avec des conseils et des liens vers les outils EVCa.

1. Profil historique/historique des catastrophes

Outil : [Profil historique et Visualisation](#)

Le profil historique permet d'explorer l'évolution des événements dangereux sur une période d'un an. Utilisez une ligne du temps pour rassembler des informations de base sur les événements catastrophiques qui se sont produits dans la communauté. Analysez et examinez si certains aléas ou menaces augmentent en fréquence ou en intensité au fil du temps. Complétez la ligne du temps avec des informations provenant d'informateurs clés, en particulier des personnes âgées, jouissant d'une perspective à plus long terme, et comparez avec des données secondaires.

Risques émergents et changeants : La Croix-Rouge et le Croissant-Rouge ont la responsabilité de mettre également en évidence les risques dont la communauté n'a peut-être pas conscience ou auxquels elle n'accorde pas la priorité (par exemple, la présence d'une ligne de faille sismique, les statistiques de mortalité dans la région, les risques industriels, les prévisions de changement climatique, etc.). Présentez et discutez de tout danger supplémentaire en plus de ceux soulevés par la communauté. Sondez et interpellez la communauté avec des statistiques (par exemple sur la santé, la mortalité, etc.) et votre connaissance des conséquences humanitaires. Considérez les dangers émergents et changeants dus au changement climatique. Vous devrez peut-être expliquer le changement climatique et les phénomènes météorologiques extrêmes à la communauté dans un langage simple. Il est important d'expliquer la différence entre le temps et le climat, et de leur demander quels changements climatiques ils ont observé au fil des ans dans leur région. Pensez également aux dangers silencieux, ceux qui n'attirent pas autant l'attention des médias, mais qui persistent et affectent sérieusement la communauté, par exemple, la violence sexiste.

Bien que l'accent soit mis sur les dangers ou les menaces, vous pouvez également noter d'autres événements et développements majeurs ou mémorables dans la communauté qui peuvent aider à l'analyse ultérieure. Lorsqu'ils sont examinés par rapport à la vulnérabilité ou à la capacité de la communauté, il est utile de noter des événements tels que des visites importantes de personnes extérieures, la construction d'une école, etc.

Conseil 1 : Laissez la communauté guider la discussion

S'il s'agit de l'un des premiers outils formels que vous remplissez au cours de l'évaluation, n'oubliez pas de présenter l'objectif et les étapes clés, mais laissez les membres de la communauté remplir l'outil. Cela renforcera la nature participative du processus EVCa dès le début.

Utilisez des outils visuels adaptés au contexte pour soutenir la discussion. Par exemple, vous pouvez poser une ligne de temps physique ou une corde le long du sol et laisser les membres de la communauté placer leurs événements historiques le long de cette ligne à l'aide de post-it ou de symboles.

Conseil 2 : Diversité dans l'identification des dangers

Le profil historique et le calendrier saisonnier peuvent révéler des dangers ou des menaces différents pour chaque profil ou sous-groupe de la communauté. Ceci est normal. Valorisez tous les points de vue et exploitez les raisons pour obtenir un consensus éventuel sur les priorités de la communauté.

2. Calendrier saisonnier

Outil : Calendrier saisonnier

Le calendrier saisonnier permet d'explorer le caractère saisonnier des événements sur une période d'un an. Détaillez les événements qui se produisent et les mois au cours desquels ils se produisent. À quelle saison les événements météorologiques tels que les ouragans ou les cyclones, les inondations, les épidémies ou les sécheresses sont-ils susceptibles de se produire ? Détaillez les effets sur les opportunités économiques ou les moyens de subsistance, ainsi que sur les migrations saisonnières. Les événements publics tels que les vacances et les festivals peuvent indiquer les moments où la cohésion sociale est accrue.

Conseil 3 : Connectez la communauté à d'autres informations

Si les principaux risques encourus par la communauté ne sont pas bien compris, invitez un expert en la matière à les expliquer plus en détail ou organisez une courte session de sensibilisation. Recherchez les occasions d'expliquer les impacts du changement climatique à la communauté.

3. Hiérarchisation des dangers/menaces

Les communautés peuvent être confrontées à divers dangers et ne pas bénéficier des ressources nécessaires pour les affronter tous. Permettez-leur de procéder à une première hiérarchisation des dangers mis en évidence lors des discussions sur le profil historique ou le calendrier saisonnier. Plusieurs critères permettent de hiérarchiser les dangers/menaces :

- Le nombre de personnes tuées, affectées, déplacées par le danger/la menace.
- L'étendue des dommages causés aux infrastructures, aux maisons, etc. Il s'agit du critère le plus couramment utilisé.
- La fréquence d'occurrence du danger (nombre de fois où il se produit).

La CRCR a la responsabilité de rappeler à la communauté les dangers/menaces exerçant des impacts significatifs sur la base de données secondaires, même s'ils ne sont pas suggérés directement par les membres de la communauté. Sondez et interpellez la communauté avec des statistiques (par exemple sur la santé, la mortalité, etc.) et explorez ce que l'on sait du danger et de ses conséquences humanitaires.

Conseil 4 : Diversité dans l'établissement des priorités

Répartissez la communauté en groupes d'âge, de sexe et sociaux pour établir les priorités. S'il s'agit d'un très grand groupe, sélectionnez quelques représentants de chaque profil ou minorité. Le cas échéant, utilisez des symboles sur la table ou sur le sol pour chaque danger et distribuez à chaque personne 10 haricots ou pierres. Demandez-leur de placer des haricots ou des pierres à côté de chaque danger, en fonction de son importance. Plus ils attribuent de haricots, plus ce danger est important pour la communauté.

Si les sous-groupes accordent une priorité différente aux dangers, demandez-leur d'expliquer leurs perceptions. Permettez-leur, par la discussion, de parvenir à un consensus sur les **dangers prioritaires** pour leur communauté. Il est recommandé de limiter la liste des dangers prioritaires à **trois**.

4. Caractérisation des dangers/menaces prioritaires

À ce stade, l'équipe de résilience (représentants de la section et de la communauté) doit préparer une analyse plus approfondie pour décrire la nature et le comportement des trois principaux dangers de la communauté. L'analyse sera plus utile si elle inclut des volontaires de la communauté. Triangulez les informations de la communauté avec l'expertise externe — par exemple, les spécialistes pertinents des universités ou de l'agence météorologique — et apportez ces informations d'experts dans les discussions avec la communauté.

À titre d'exemple, la communauté peut signaler des inondations plus graves que par le passé, il est donc facile d'accuser le changement climatique, mais si les relevés météorologiques locaux ne montrent aucune variation dans l'intensité des précipitations, des changements dans la gestion du bassin versant en amont constituent peut-être une raison plus probable de la gravité accrue des inondations. Utilisez des sources d'information secondaires pour comprendre les causes scientifiques de chaque danger, les signes et signaux d'alerte scientifiques, la durée, la fréquence et la période d'occurrence.

Outils à utiliser : Littérature secondaire, profil historique, calendrier saisonnier et groupe de discussion dirigé.

Utilisez les questions directrices suivantes pour effectuer la caractérisation :

- Quelle est la cause ou l'origine du danger ou de la menace spécifique ?
- Quels sont les signes d'alerte traditionnels et scientifiques du danger ?
- Quel est le délai d'exécution (c'est-à-dire, combien de temps s'écoule-t-il entre les signes d'alerte et le moment où la communauté est touchée) ?
- Quand (en quels mois) le danger ou la menace se produisent-ils ?
- À quelle fréquence le danger ou la menace se répètent-ils ? À quelle fréquence ?
- Quelles variations dans la fréquence et la gravité ont-elles été constatées au cours de la ou des dernières décennies ?
Prévoyez-vous des changements dans les cinq à dix prochaines années (compte tenu du changement climatique ou d'autres facteurs) ?
- Combien de temps le danger a-t-il tendance à durer ?

Listez les informations dans le format suivant. Un tableau comme celui-ci doit être complété pour refléter chaque danger prioritaire.

Nom du danger/de la menace	1.	2.	3.
Cause/origine			
Signes d'alerte			
Délai			
Fréquence			
Période d'occurrence			
Durée			

Fiche de référence U : Outils EVCa pour cartographier l'exposition et la vulnérabilité géographiques

La cartographie est une autre technique qui permet aux communautés de visualiser les dangers ou les menaces, les vulnérabilités et les capacités de la communauté. Cartographiez les vulnérabilités et les capacités identifiées par différentes méthodes. Quelques options sont décrites ci-dessous : cartographie générale, promenade transversale et consolidation des informations dans l'Étoile de Résilience.

Cartographie de l'exposition et de la vulnérabilité

Outil : Cartographie

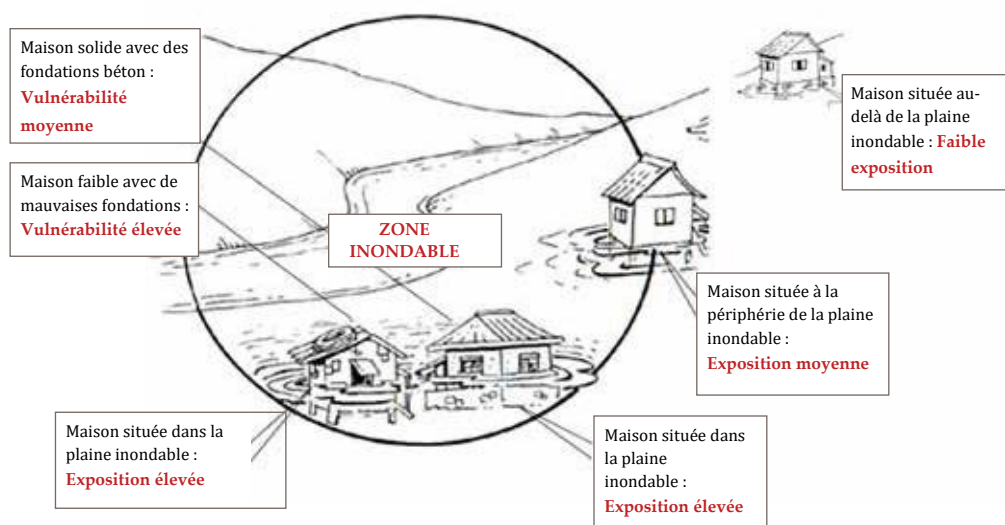
En fonction du contexte, vous pouvez :

- Combiner tous les dangers ou menaces en une seule carte.
- Préparer des cartes distinctes pour chaque danger ou menace.
- Superposer du papier transparent sur une carte de la communauté, avec une feuille par danger ou menace.

Cartographier également les infrastructures vulnérables telles que les dispensaires, les écoles et les maisons, ainsi que l'emplacement des ressources et des services dont la communauté dispose (par exemple, les magasins et les entreprises, les dispensaires, les écoles et les marchés). Les cartes facilitent la communication et stimulent la discussion. Elles aident les gens à comprendre les relations spatiales complexes et permettent la comparaison visuelle des informations.

Vulnérabilité géographique (exposition) : Les cartes peuvent être utilisées pour identifier la vulnérabilité géographique ou l'exposition aux risques, comme les zones situées dans une région inondable ou les zones les plus exposées aux épidémies de virus.

Définition : Les personnes, les biens, les systèmes ou d'autres éléments présents dans les zones à risque et soumis à des pertes potentielles. Comme le montre le schéma, il importe peu que les deux maisons soient bien ou mal construites ; si elles se trouvent au même endroit lorsque les eaux montent, elles sont également exposées au risque d'inondation. Les maisons situées en dehors de la zone inondable sont moins exposées.



Déterminez si des personnes très vulnérables vivent dans des zones fortement et moyennement exposées et, dans l'affirmative, à quel endroit. Identifiez d'autres éléments exposés qui auraient pu être préalablement omis (par exemple, les sources d'eau ouvertes, l'emplacement des activités de subsistance, les installations sanitaires, etc.). Vous pouvez les marquer en utilisant différentes couleurs.

Une analyse des différentes zones géographiquement vulnérables (exposées) est essentielle lors de la compilation des informations sur l'évaluation dans l'Étoile de Résilience et lors de la planification des actions de réduction des risques. N'oubliez pas que pour certains risques, les interventions seront plus efficaces si elles sont menées dans la zone fortement exposée. Par exemple, la zone fortement exposée dans le diagramme ci-dessus est celle où les gens vivent dans la plaine inondable près de la rivière. En concentrant les interventions de réduction des risques dans cette zone — comme la construction ou la réparation de drains, le nettoyage communautaire des drains et le plaidoyer auprès du gouvernement pour des normes de construction plus strictes dans les zones inondables — peut garantir aux personnes les plus proches de la plaine inondable, et les plus exposées aux inondations, une réduction du risque d'exposition aux futures inondations.

Marche transversale

Outil : [Marche transversale](#)

Objectif : Vérifier les informations sur la vulnérabilité et les capacités

Une marche transversale consiste à traverser la communauté pour observer et discuter des activités quotidiennes, de l'environnement, des risques et des ressources. Elle est utilisée pour noter la topographie de la zone, pour comprendre les interrelations. Sur la base des informations collectées lors de la réflexion et des exercices de cartographie, identifiez des endroits spécifiques pour approfondir les recherches, vérifier si quelque chose a été oublié et obtenir plus de détails.

Répartissez-vous en petits groupes pour visiter plusieurs zones de la communauté, ou demandez à différents groupes de se concentrer sur un danger spécifique ou des dimensions spécifiques de la résilience. Idéalement, essayez d'être accompagné par des membres de la communauté connaissant la zone.

Si certaines personnes ne peuvent pas se joindre à la marche transversale à l'heure convenue, expliquez-leur les objectifs, et demandez-leur de fournir des informations supplémentaires. Vous pouvez peut-être convenir d'un autre moment pour effectuer une deuxième marche avec les membres de la communauté, ou ils peuvent soumettre des photos par le biais d'un groupe de médias sociaux, qui mettent en évidence les vulnérabilités de leur communauté. Veillez à ce que le groupe impliqué dans la marche transversale soit composé d'un éventail diversifié de personnes de la communauté. L'inclusion d'utilisateurs de fauteuils roulants ou de personnes souffrant de déficiences visuelles ou auditives permettra de mettre en évidence les problèmes d'accessibilité ou d'accès aux services auxquels ces personnes peuvent être confrontées.

Consolider les informations dans l'Étoile de Résilience

Outil : Étoile de Résilience (se référer aux étoiles à l'étape 4.5)

Après avoir terminé la cartographie et les marches transversales, ajoutez toute information supplémentaire sur la vulnérabilité et les capacités existantes à l'Étoile ou aux Étoiles de Résilience.

Exemples de dangers : Moustiques et déchets

Marche transversale : Identification d'un grand étang derrière l'école comme zone de reproduction des moustiques. Ceci peut être ajouté à la vulnérabilité des « actifs naturels ».

Cartographie : La communauté note les points de collecte des déchets et déclare que le service gouvernemental collecte les déchets deux fois par semaine. Ceci peut être ajouté aux capacités sous « infrastructure et services ». Le service veille à ce que les déchets n'envahissent pas la communauté, de manière à limiter les lieux propices à la reproduction des moustiques.

Des informations supplémentaires sur la vulnérabilité et la capacité doivent être enregistrées dans votre modèle de rapport EVCa.

Fiche de référence V : Échantillonnage

Au fur et à mesure que vous vous engagez et établissez des liens (étape 1) et que vous comprenez les risques et la résilience (étape 2), vous découvrirez des différences majeures au sein de la communauté. Vous devrez alors aider la communauté à saisir ses différentes voix d'une manière permettant la comparaison. L'un des moyens d'y parvenir est de choisir un échantillonnage. Un échantillon est un sous-ensemble d'une population entière, dont les informations peuvent permettre de tirer des conclusions précises sur l'ensemble de la population. L'échantillonnage (le processus de sélection d'un échantillon) est nécessaire, que les données utilisent des échantillons aléatoires (probabilités) pour des méthodes quantitatives (telles qu'une enquête) ou pour des échantillons intentionnels (non aléatoires) pour les méthodes qualitatives (comme les entretiens ou les groupes de discussion). L'échantillonnage est une technique qui permet d'identifier un sous-ensemble représentatif d'une population lorsque vous ne pouvez pas communiquer avec l'ensemble de ses membres. Bien qu'il n'existe pas de formule spéciale d'échantillonnage pour une évaluation de la résilience, deux approches courantes sont décrites ci-dessous :

- **L'échantillonnage dirigé** (groupes sociaux) consiste à déterminer et à sélectionner sciemment des groupes auprès desquels vous avez besoin de données. L'échantillonnage raisonné implique des participants qui sont sélectionnés dans un but précis, et non au hasard. Un objectif qui s'aligne parfaitement sur les valeurs de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge est l'échantillonnage par diversité. Cette technique vise à saisir la plus grande diversité pertinente dans une communauté donnée, garantissant ainsi que toutes les voix sont entendues. La première étape consiste à déterminer la diversité qui existe dans la communauté. Pour ce faire, identifiez dès le début du processus de collecte des données les groupes qui sont moins visibles et plus marginalisés. Il peut s'agir de femmes, d'immigrants, de jeunes, de personnes âgées, de personnes handicapées ou de groupes ostracisés (comme certaines castes).
- **Échantillonnage carré (géographie)** : Une façon de s'assurer que vous disposez d'un échantillon équilibré est de demander à l'équipe de résilience ou aux dirigeants communautaires d'inviter au moins 20 personnes à l'exercice d'évaluation (10 femmes et 10 hommes). Idéalement, vous devriez prendre une carte de la communauté et la diviser en dix cases de taille approximativement identique. Invitez un homme et une femme dans chaque carré. De cette façon, vous éviterez que seules les personnes ayant de bonnes relations ou les proches des bénévoles ne soient sélectionnées. Après tout, l'échantillon doit être aussi représentatif que possible de l'ensemble de la communauté (voir le **Tableau de bord de la Résilience**).

Si vous réalisez une enquête quantitative plus formelle, vous pouvez utiliser un échantillonnage stratifié pour sélectionner des participants au hasard dans chacune des strates ou chacun des sous-groupes que vous souhaitez interroger.

Vous pouvez également diviser votre collecte de données en groupes en appliquant la même méthode ou le même outil à des sous-groupes identifiés séparément. Un calendrier saisonnier, par exemple, aura un aspect très différent si vous demandez d'abord aux pêcheurs de décrire leur année, puis aux agricultrices. S'il n'est pas toujours nécessaire de répéter complètement chaque session avec chaque groupe, il est important de capter un éventail approprié de voix, en accordant une attention particulière aux personnes les plus vulnérables.

L'échantillonnage peut sembler exigeant, mais il est au moins aussi important pour les méthodes qualitatives que pour les méthodes quantitatives. Vous devez élaborer une stratégie d'échantillonnage réfléchie (méthode et outil) pour chaque session de collecte de données que vous menez. Vous devrez également être en mesure de convaincre les autres que les personnes qui fournissent vos données primaires représentent fidèlement les groupes ou les perspectives qui vous intéressent.

Pour un soutien technique accru, voir le *Guide pour le suivi et l'évaluation (S&E) de projets/programmes* (FICR 2011), p. 36-38, dont l'annexe 2 énumère d'autres ressources utiles. L'[enquête rapide par téléphone mobile \(RAMP - Rapid Mobile Phone-based survey\)](#) (2012) de la FICR fournit de précieux conseils, tant sur l'utilisation des téléphones mobiles pour collecter des données que sur l'échantillonnage et les enquêtes pratiques.

Fiche de référence W : Priorisation et classement

L'établissement de priorités peut s'effectuer de différentes manières, dont la plupart incluent le classement (Pour plus d'informations sur la notation, voir la fiche de référence de la méthode 2, de la *boîte à outils EVC avec fiches de référence*, [FICR 2007, p. 138-142]).

- **Composante « menace ».** Placez chaque menace proposée par les membres de la communauté sur une carte et demandez à un groupe de travailler ensemble pour séparer les menaces qui sont des symptômes de celles qui sont les causes profondes d'un problème.⁷ Cet exercice peut également servir à valider les données recueillies précédemment par triangulation ou lors des discussions de groupe.
- **Composante capacités/ressources (vulnérabilité).** Demandez aux membres de la communauté de dresser la liste des capacités et des ressources, puis triez-les en les divisant en catégories (positives et négatives, urgentes et importantes, etc.) ou en adoptant tout système approprié. Il peut être utile de noter les déclarations par paire (voir plus d'informations sur la notation par paire dans les *Directives pour l'évaluation dans les situations d'urgence* [FICR 2008], chapitre 7.1.5, p. 57). Une notation indépendante qui peut être fusionnée ultérieurement ou dont la moyenne peut être calculée peut également être utile.

7. De nombreuses ressources peuvent vous aider à réaliser des analyses de problèmes, notamment la *boîte à outils EVC avec des fiches de référence*, le MRS4 (Analyse de l'arbre à problèmes), l'activité 3 de PASSA (Fréquence et impact des aléas dans *PASSA : Approche participative pour une sensibilisation à des abris sûrs*, et le *Manuel d'orientation pour la planification de projets/programmes*).

Fiche de référence X : Étoile de Résilience

Qu'est-ce que l'Étoile de Résilience ? L'Étoile de Résilience est un outil participatif utilisé pour produire et organiser des données sur les vulnérabilités, les capacités et les risques, et pour présenter ces données visuellement de manière à promouvoir l'appropriation et la planification par la communauté. Elle est conçue pour faire progresser le plan d'action pour l'amélioration de l'EVC et rendre opérationnel le cadre pour la résilience des communautés.

Que signifie l'Étoile de résilience ? Le cercle au milieu représente une communauté résiliente. Les pointes de l'étoile représentent les 11 caractéristiques de la résilience communautaire. L'idée de sécurité a été ajoutée à la **cohésion sociale** et l'idée de politique à la **connectivité** (aucune de ces valeurs n'était incluse dans le Cadre pour la résilience communautaire [FCR] originale). Les autres symboles de l'étoile montrent les capacités, les vulnérabilités et les menaces que la communauté identifie et hiérarchise : les cartes vertes (que les communautés remplissent) indiquent les capacités de résilience ; les cartes bleues indiquent les vulnérabilités ; et les triangles jaunes (placés là où ils ont l'impact le plus direct) indiquent les principales menaces.

Comment utiliser l'Étoile de Résilience dans un processus d'évaluation participative (voir le schéma ci-dessous) ? L'Étoile de Résilience peut être utilisée de nombreuses façons ; vous pouvez développer votre propre méthode. Par exemple, vous pouvez mener une EVC améliorée holistique et utiliser l'Étoile de Résilience comme outil d'analyse pour organiser vos données et tirer des conclusions, ou (comme décrit à l'étape 2), l'étoile peut servir de point de départ. Utilisée comme un **outil de développement et de notation d'indicateurs**, elle peut aider une communauté à décrire sa résilience et à développer des indicateurs pour chaque caractéristique.

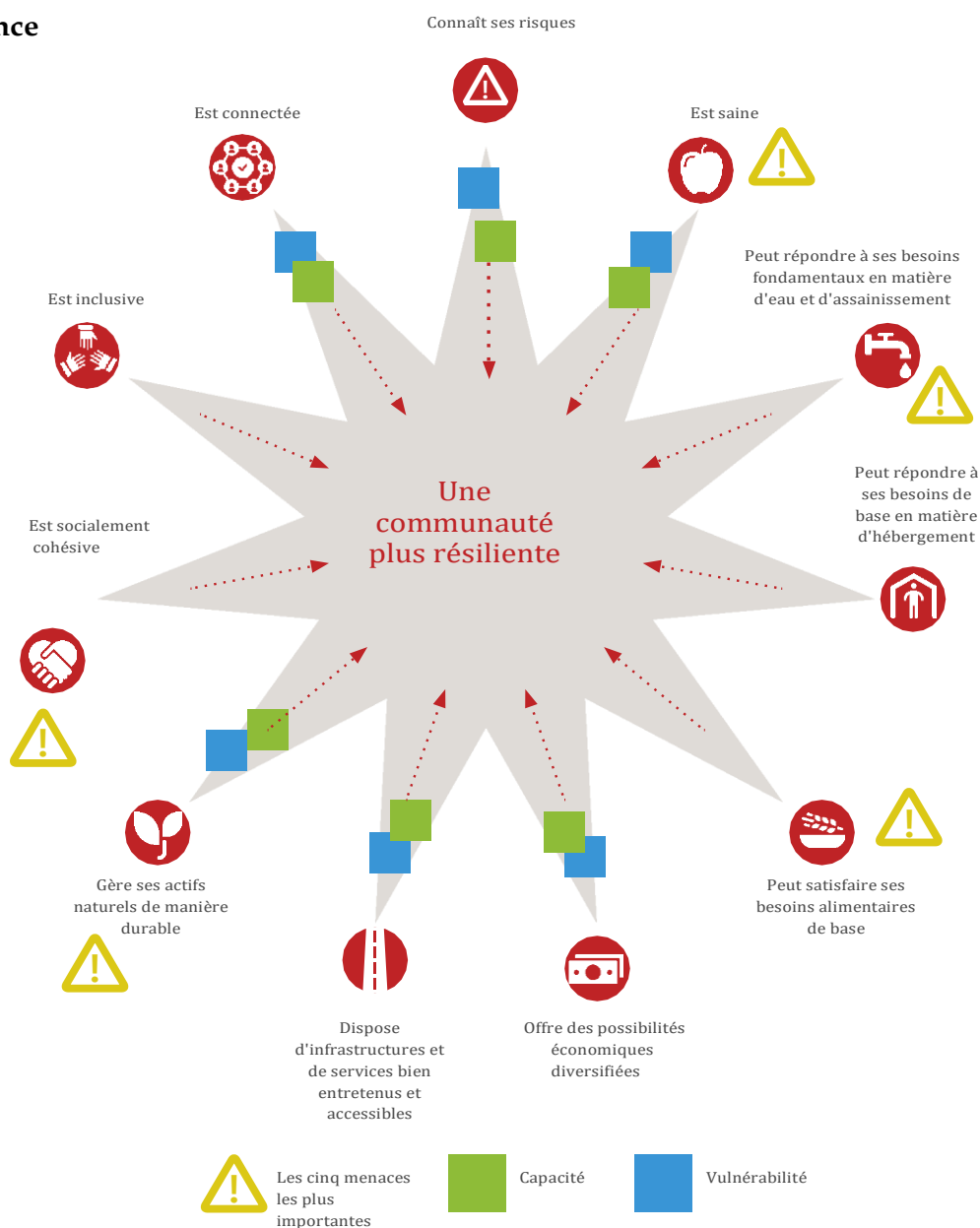
Dans les deux cas, la forme de l'étoile, placée sur un mur ou sur le sol et peinte ou dessinée sur plusieurs morceaux de papier, introduit les participants au concept de résilience. Les participants écrivent sur des triangles jaunes les menaces les plus importantes identifiées lors des étapes précédentes, et les placent autour de l'étoile. Ils considèrent ensuite celles qui sont, ou sont susceptibles d'être, exacerbées par le changement climatique ou d'autres facteurs, et les soulignent d'un point d'exclamation. Si la communauté le préfère, l'étoile peut être présentée sous la forme d'un simple tableau.

Comment utiliser l'Étoile de Résilience comme outil d'analyse ? Les participants examinent leur vulnérabilité aux menaces les plus importantes. Ils les résument en quelques mots ou symboles sur des cartes bleues (une carte par personne) et les placent sur le point correspondant de l'Étoile de Résilience (et non au centre). Les participants répètent ensuite le processus pour les capacités, en utilisant des cartes vertes (une pour chaque capacité), et les placent plus près du centre. Ils réfléchissent ensuite séparément à chacune des capacités qui les aident à renforcer la résilience, en relation avec chaque caractéristique.

Les participants examinent ensuite chaque point collectivement, en décidant comment évaluer leur situation actuelle par rapport à leur résilience. S'ils ont beaucoup de vulnérabilités et peu de capacités, ils apposent une marque bleue quelque part vers l'extérieur de l'étoile. S'ils ont des capacités importantes, ils effectuent une marque plus proche du centre de l'étoile.

Les participants réfléchissent alors ensemble aux actions à mener pour que la marque bleue se rapproche du centre de l'étoile. Ils peuvent décider d'acquérir des capacités supplémentaires ou de réduire leurs vulnérabilités. Les idées sont tirées de l'arbre à problèmes et de l'arbre à solutions et sont inscrites sur une carte de n'importe quelle couleur (excepté bleue ou verte). Lorsque tous les aspects ont été pris en compte, la première étape du plan d'action communautaire fondé sur les risques (actions) est prête. Elle peut alors être évaluée en termes de priorités, d'opportunités, de responsabilités, de financement, etc. Lorsqu'il est réalisé pour la première fois, cet exercice crée une image de la base de résilience de la communauté. Les processus de suivi et d'évaluation créeront de nouveaux marqueurs pour montrer les progrès accomplis et ce qu'il reste à faire. Le suivi peut également identifier de nouvelles vulnérabilités et menaces, ou de nouvelles capacités. Ces éléments doivent également être pris en compte lors de la planification d'autres actions.

Exemple d'Étoile de résilience



Fiche de référence Y : Outils EVCa pour la cohésion sociale, l'inclusion et la connectivité

La cohésion sociale, l'inclusion et la connectivité constituent trois des 11 dimensions de la résilience. Elles sont abordées ici en tant qu'ensemble, car elles favorisent la résilience, quel que soit le danger ou la menace. Alors que les huit autres dimensions de la résilience sont techniques ou sectorielles et peuvent varier en fonction de l'aléa ou de la menace, ces trois dimensions sociales sont largement partagées par la communauté et largement utiles pour affronter tout danger.

Outil : Diagramme de Venn

Objectif : Évaluer la cohésion sociale, l'inclusion et la connectivité.

- Analyser les relations internes à la communauté (cohésion et inclusion sociales).
- Explorer les relations externes avec les parties prenantes et les services extérieurs à la communauté (connectivité).
- Peut être mené pour l'ensemble de la communauté plutôt que comme une analyse spécifique à un danger.

Le diagramme de Venn 1 explore la cohésion sociale et l'inclusion dans la communauté. Comment les membres de la communauté interagissent-ils et se soutiennent-ils mutuellement en temps normal et en période de crise ? Dans quelle mesure les différents groupes de personnes sont-ils inclus et engagés dans les activités et les décisions de la communauté ? Comment les membres de la communauté sont-ils organisés et travaillent-ils ensemble pour résoudre les problèmes ? À quel point cela fonctionnerait-il en temps de crise ? La prise de décision et la gestion des affaires communautaires prennent-elles en compte le genre, les personnes handicapées, l'ethnicité, etc. ?

Exemples : Diagramme de Venn pour la cohésion sociale et l'inclusion

Les migrants sont souvent exclus des équipes d'intervention communautaires, et les équipes d'intervention ont besoin d'une formation de remise à niveau pour intervenir efficacement. Ce point se situerait sur les radiales extérieures du Venn, loin de « la communauté » (au centre).

Un groupe communautaire représente une minorité de réfugiés et défend leurs intérêts en matière de sécurité alimentaire et de logement. Ce point serait placé sur une radiale intérieure de Venn, proche de la « communauté » (au centre).

Le diagramme de Venn 2 explore la connectivité de la communauté. La connectivité fait référence aux relations externes entre la communauté et les autres parties prenantes, ainsi qu'à l'accès aux services et aux informations (en temps normal et en temps de crise). Commencez par placer la communauté au milieu du diagramme et indiquez les principales parties prenantes et organisations externes qui soutiennent la communauté, notamment en temps de crise, l'accès aux services (centres de santé, refuges, banques alimentaires), les fournisseurs d'informations (accès à Internet, radio, prévisions météorologiques, messages de santé : sont-ils tous accessibles et dans une langue appropriée ?).

Exemples : Diagramme de Venn pour la connectivité

La police est peu présente dans la communauté : Ce point serait placé sur les radiales extérieures du diagramme.

Seulement 50 % de la communauté dispose d'un accès fiable à Internet pour obtenir des informations sur la préparation du gouvernement : Cet élément serait placé sur les radiales centrales du diagramme de Venn.

En cas de danger, quels types de soutien la communauté pourrait-elle obtenir de ces parties prenantes/organisations/services ?

Évaluer la cohésion sociale, l'inclusion et la connectivité

Outil : Diagrammes de Venn, tableau récapitulatif dans le modèle de rapport

Objectif : Utilisez les deux diagrammes de Venn pour attribuer une note aux trois dimensions de la résilience.

Appliquez un classement ÉLEVÉ, MOYEN, FAIBLE ou NUL.

Cohésion et inclusion sociales Diagramme de Venn 1	Connectivité Diagramme de Venn 2
<p>Plus les éléments sont proches de la communauté dans le centre, plus le niveau de risque est faible.</p> <p>Lors de la détermination du classement, il est primordial de fournir également des détails et une justification. Incluez-les dans la section « informations » du tableau. Ces informations figureront dans le rapport EVCa.</p>	<p>S'il existe plus d'éléments sur les radiales extérieures du diagramme de Venn, loin de la communauté, cela indiquerait un accès moindre aux services et aux informations pour les groupes vulnérables, et le risque serait par conséquent MOYEN ou ÉLEVÉ. Voir l'exemple dans le tableau ci-dessous.</p>

Dimension	ÉVALUATION	Information
Cohésion sociale	ÉLEVÉ	Les membres de la communauté ne coopèrent visiblement pas au-delà des frontières du groupe : ils sont assis dans des sections très isolées de la salle, et la communication entre les groupes n'est pas productive.
Inclusion	ÉLEVÉ	Seuls les hommes décident des articles qui doivent être stockés dans les abris d'évacuation, sans tenir compte des besoins spécifiques des femmes (ou des jeunes enfants). Il existe un certain soutien au niveau local pour les groupes vulnérables. Les migrants et les personnes handicapées ont accès à très peu de programmes et ne peuvent pas faire partie des équipes d'intervention communautaires. Peu de programmes sont en place pour soutenir les victimes de violence. Des incidents de pillage ont eu lieu après des catastrophes.
Connectivité	MOYEN	Les migrants ne sont pas inclus dans la prestation des services gouvernementaux et ne peuvent pas plaider en ce sens. La police est peu présente dans la communauté. Le chef de la communauté siège au comité de planification du gouvernement et les groupes de personnes handicapées y participent dans une certaine mesure. Il existe des communications gouvernementales pour les personnes malentendantes, mais pas dans d'autres langues. La communauté bénéficie d'un bon accès aux réseaux de radio et de téléphonie mobile, mais les groupes les plus vulnérables n'ont pas les moyens d'accéder aux données Internet.

Fiche de référence Z : Indicateurs inspirés par la communauté

Contextualisez chaque dimension séparément, ou en groupes qui ont un sens pour la communauté

Guidez les membres de la communauté, y compris les sous-groupes importants, pour qu'ils expliquent chaque dimension dans leurs propres mots. En partant de la première dimension (décrite ci-dessous) et du premier danger ou de la première menace classés par ordre de priorité (de l'étape 3), demandez aux participants : « *Comment pouvez-vous déterminer si une personne ou une famille de cette communauté... X ?* » Répétez la question en remplaçant successivement le mot « X » par chaque danger ou menace. Certaines dimensions ne peuvent pas être analysées facilement en termes de danger ou de menace spécifique, adaptez donc vos questions de manière à les rendre pertinentes (voir les exemples dans le tableau).

Contextualiser les dimensions

Dimensions de la résilience communautaire	Comment pouvez-vous dire si une personne ou une famille de cette communauté... ?	Contextualisation de la communauté
1. Connaît et gère les risques	... est bien informée sur [le choléra, les accidents de la route, les inondations, l'évolution des risques] ?	[Enregistrez les descriptions des communautés ici, ou sur des cartes placées sur l'étoile].
2. Est saine	... peut retrouver ou conserver la santé à la suite d'un [accident de la route, maladie, inondation] ?	
3. Peut satisfaire ses besoins de base en eau et assainissement.	... peut trouver de l'eau potable à boire pendant ou après une [épidémie de choléra, inondation, sécheresse] ?	
4. Peut répondre à ses besoins de base en matière de logement.	... peut trouver ou restaurer un abri pendant ou après [une violence, un tremblement de terre, une coulée de boue, une inondation] ?	
5. Peut répondre à ses besoins alimentaires de base.	... peut continuer à nourrir ses enfants pendant une [grève], malgré la hausse des prix ?	
6. Bénéficie d'opportunités économiques diverses	... peut trouver ou conserver un emploi pendant ou après [un conflit, un tremblement de terre, une sécheresse] ?	
7. Dispose d'infrastructures et de services bien entretenus et accessibles.	... peut accéder au [marché, école, clinique] malgré une [grève, inondation, conflit] ?	
8. Peut gérer ses actifs naturels de manière durable	... prend soin de respecter [la source d'eau la plus proche, la forêt, les sols] ?	
9. Dispose d'une cohésion sociale	... a des voisins ou de la famille à proximité sur lesquels elle peut compter en cas de [tempête, inondation, conflit] ? ... ne se sent pas menacée par [la violence d'une personne de la communauté ou du voisinage] ?	
10. Est inclusive	... a le sentiment de faire partie de [la communauté au sens large] ou d'en être séparée ?	
11. Est connectée	... effectue des visites régulières [en dehors de la communauté] ? Est au courant des [politiques et lois pertinentes et de la manière dont elles affectent la communauté et peuvent la soutenir à mesure qu'elle acquiert de la résilience] ?	

Appliquez la liste des dangers/menaces, un par un, à chacune des 11 dimensions, selon ce qui est pertinent. Notez soigneusement les descriptions en les inscrivant sur des cartes, un tableau à feuilles mobiles ou un ordinateur portable avec un écran partagé. Si le niveau d’alphabétisation de la communauté est faible, trouvez des moyens adaptés au contexte pour faciliter la mémorisation (par exemple, utilisez des dessins, répétez les descriptions plusieurs fois, réalisez une vidéo de l’activité, etc.) Au fur et à mesure que les idées sont soulevées, il peut être utile de discuter pour savoir si l’idée est — ou peut-être — exprimée comme une vulnérabilité ou une capacité, et de différencier en utilisant des cartes de couleur. Visez à obtenir des exemples de ce qui est « bon » et « mauvais » dans la communauté pour chaque dimension et discutez brièvement d’exemples de vulnérabilités et de capacités possibles,

Accueillez les **descriptions édifiantes, même si elles ne sont pas mesurables**. Un participant pourrait dire : « *On peut dire qu’ils en savent plus parce qu’ils songent davantage à l’avenir* ». Cette réponse peut être difficile à mesurer, mais elle est tout aussi révélatrice qu’un commentaire faisant référence à la qualité des matériaux de couverture.

Lorsque les participants éprouvent des difficultés à trouver une description, donnez-leur quelques exemples de commentaires faits par d’autres communautés, ou proposez des commentaires dans la liste du tableau ci-dessus. Rappelez-leur d’inclure des descriptions qui se rapportent à la façon dont les gens réagissent et répondent lorsqu’un danger ou une menace se produit.

Déterminez si les données secondaires identifiées lors de l’étape 1 apportent un éclairage sur l’une ou l’autre des descriptions de la communauté. (Voir **la Fiche de référence G** sur la littérature et les données secondaires).

Cette étape permet à la communauté de transformer les descriptions (étape 4) en indicateurs mesurables, ce qui aboutit à une nouvelle sélection d’outils et de méthodes de collecte qui découle directement des perceptions de la communauté. Pour ce faire, suivez les instructions suivantes :

Passez en revue la liste complète des descriptions issues des discussions de la communauté pour trouver des points communs. Regroupez celles qui sont similaires ou identiques, étant donné qu’il n’est pas nécessaire de les mesurer deux fois. Reformulez-les si nécessaire pour vous assurer que tous les participants les comprennent.

Une par une, **convertissez chaque description en une mesure** - quelque chose qui peut être compté par la communauté. Enregistrez les indicateurs proposés (sur des cartes, un tableau ou grâce aux autres méthodes mentionnées ci-dessus). Répétez l’opération pour chaque dimension (voir le tableau ci-dessus) et complétez le tableau. Il doit y avoir au moins une mesure par dimension, mais il est courant d’en avoir plusieurs. **La Fiche de référence R** (catalogue d’indicateurs et indicateurs « SPICED ») suggère quelques indicateurs possibles, mais ne les proposez que si la communauté a du mal à trouver les siens.

Pour garantir une participation active et inclusive au cours de cette étape, voir **la Fiche de référence R** sur le développement d’indicateurs SPICED (subjectif, participatif, interprété, communicables, renforçant et désagrégés).

Passer de la contextualisation aux indicateurs mesurables

Dimension de la résilience communautaire	Contextualisation de la communauté	Indicateur (niveau, délai et mesure réelle)
1. Connaît et gère ses risques	... le système d'alerte précoce des inondations (SAP) est fonctionnel. ... La population s'attend à ce que la prochaine inondation soit pire que les précédentes. ... les écoles enseignent la déforestation.	Nombre de mois pendant lesquels le SAP a été actif en 2015. % de personnes n'étant pas optimistes. Nombre heures/mois d'enseignement de la réduction des risques de catastrophe par écosystème dans les écoles.
2. Est saine	... le ménage a suivi une formation aux premiers secours.	Nombre de ménages ayant réussi une formation aux premiers secours en 2015.
3. Peut satisfaire ses besoins de base en eau et assainissement.	... le ménage possède et utilise des latrines.	Nombre de ménages ayant accès à des latrines à domicile (mesure annuelle).
4. Peut répondre à ses besoins de base en matière de logement.	... le ménage dispose d'un toit en matériau X.	Nombre de ménages ayant un toit en matériau X (mesure annuelle).
5. Peut répondre à ses besoins alimentaires de base.	... le ménage mange trois repas par jour.	Nombre de ménages ayant consommé trois repas par jour la semaine précédente.
6. Bénéficie d'opportunités économiques diverses	La communauté ajoute des exemples	Etc.
7. Dispose d'infrastructures et de services bien entretenus et accessibles.	Les produits sont parfois indisponibles dans les magasins locaux.	Nombre de jours/mois durant lesquels l'approvisionnement n'est pas disponible
8. Peut gérer ses actifs naturels de manière durable	<i>La communauté ajoute des exemples</i>	<i>Etc.</i>
9. Dispose d'une cohésion sociale	<i>La communauté ajoute des exemples</i>	<i>Etc.</i>
10. Est inclusive	<i>La communauté ajoute des exemples</i>	<i>Etc.</i>
11. Est connectée	<i>La communauté ajoute des exemples</i>	<i>Etc.</i>

Ensuite, demandez qui ou quoi représente la **meilleure ou la plus utile des sources** d'information pour chaque indicateur. Cette décision détermine le niveau auquel les données seront comptées. Par exemple, pour collecter des données sur les matériaux de couverture, est-il préférable d'examiner l'école de la communauté ou ses maisons ? Selon l'indicateur, un large éventail de sources/niveaux peut être approprié : quartiers, écoles, cliniques, groupes communautaires organisés (comme les clubs de jeunes), groupes non organisés de personnes ayant un point commun (comme les agricultrices), professions spécifiques (enseignants, vendeurs, dirigeants), ou la communauté dans son ensemble. Notez les sources/niveaux de chaque indicateur.

Regroupez les indicateurs au sein de listes séparées, une pour chacun des niveaux sélectionnés. Par exemple, regroupez toutes les informations à collecter au niveau des ménages ; regroupez tous les indicateurs qui seront évalués par le biais d'entretiens avec des individus spécifiques, etc.

Fiche de référence AA : Outils EVCa pour explorer la vulnérabilité et les capacités

La vulnérabilité et la capacité sont les côtés opposés d'une même pièce. La vulnérabilité couvre les faiblesses tandis que la capacité englobe les forces. Une catastrophe se produit lorsqu'un danger ou une menace frappe une communauté vulnérable. Des facteurs physiques, économiques, humains, sociaux, naturels, géographiques et politiques déterminent le niveau de vulnérabilité et l'étendue de la capacité d'une communauté ou d'un ménage à résister, à faire face et à se rétablir des dangers. La pauvreté représente un facteur important de vulnérabilité en raison de l'exposition. Les personnes pauvres sont plus susceptibles de vivre et de travailler dans des zones exposées ou géographiquement vulnérables aux dangers, tandis qu'elles sont moins susceptibles de disposer des ressources nécessaires pour affronter un danger lorsqu'il survient. Une évaluation de la vulnérabilité vise à répondre à la question suivante : « *Qu'est-ce qui rend la communauté, ou des groupes particuliers au sein de la communauté, vulnérables à un danger donné, et où se trouvent ces personnes vulnérables dans la communauté ?* »

Outre la vulnérabilité, une communauté exposée aux catastrophes disposera par ailleurs toujours de **capacités** à différents niveaux (commun, ménage et individuel). L'évaluation des capacités répond à la question suivante : « *Quelles sont les forces disponibles au niveau des individus, des ménages et de la communauté, et qui peuvent être mobilisées et utilisées pour réduire l'impact d'un danger spécifique ?* » Quelles sont les capacités (humaines, sociales, économiques, physiques, naturelles, géographiques), au sein, mais aussi à l'extérieur de la communauté pouvant être mobilisées et auxquelles on peut accéder pour réduire les impacts négatifs d'un danger donné ?

Réflexion sur les groupes vulnérables

Lorsqu'un danger ou une menace affecte une communauté, les personnes les plus vulnérables seront les plus touchées. Il est important d'identifier les groupes vulnérables de la communauté et de préciser les particularités de chaque groupe.

L'équipe de résilience doit se référer à ces groupes identifiés lors de l'analyse de la vulnérabilité et des capacités, et plus tard, lors de la planification des actions. Toutes les interventions visant à réduire les risques doivent bénéficier à l'ensemble de la communauté et/ou se concentrer spécifiquement sur les groupes les plus à risque. Voici quelques groupes clés à prendre en compte :

- Les personnes de différents groupes d'âge, notamment les personnes âgées, les jeunes et les enfants.
- Les personnes handicapées : personnes souffrant de déficiences visuelles, auditives, cognitives ou physiques.
- Les personnes appartenant à différents groupes religieux, ethniques, linguistiques ou migrants ou les apatrides.s
- Les femmes enceintes et allaitantes.

Enregistrez les groupes vulnérables identifiés et les vulnérabilités spécifiques auxquelles ils sont confrontés, à l'aide d'un tableau identique à celui qui suit.

Groupe vulnérable	Qu'est-ce qui les rend vulnérables ? Liste pour chaque groupe
Migrants sans-papiers	Aucun statut légal permettant de trouver un emploi. Pas d'accès aux soins de santé ou à l'éducation. Etc.
Victimes de violence sexiste	
Personnes handicapées	

8. Pour les définitions des différentes catégories de migrants, se reporter au [Glossaire sur les migrations destiné aux médias](#) (OIT 2014).

Fiche de référence BB : Triangulation et analyse

Triangulation

La triangulation est une technique essentielle pour le traitement des données collectées. Elle permet de vérifier la validité de vos conclusions et de commencer à construire une base de connaissances. Les bons questionnaires de risques triangulent constamment les nouvelles données. De même qu'un triangle a trois côtés, au moins trois sources convergeant vers le même résultat sont nécessaires avant de pouvoir conclure que l'information est solide et mérite le statut de « connaissance ». La prépondérance de la preuve suggère que, si nous examinons une question donnée de différents points de vue et parvenons indépendamment au même résultat dans chaque cas, il est raisonnable de conclure que l'information est plus que probablement valable. Il s'agit d'une norme industrielle dans la recherche par méthodes mixtes, et elle devrait constituer un élément fondamental de votre évaluation des risques.

Les quatre types de triangulation à envisager sont décrits dans le tableau ci-dessous. Les plus courantes sont la triangulation des données (comparaison des réponses entre les informateurs clés ou les répondants) et la triangulation des méthodes (comparaison des résultats entre les méthodes de collecte). Quel que soit le type, la triangulation est un moyen structuré de comparer les résultats et d'identifier les divergences, les convergences et les lacunes.

Triangulation

Type	Exemple
Triangulation des données : Comparaison des réponses entre les différentes sources de données, comme les informateurs clés ou les répondants. La triangulation environnementale (une version apparentée) modifie un ensemble de facteurs environnementaux pour déterminer si les résultats restent inchangés.	Comparez les réponses de trois informateurs clés différents, ou de quatre répondants à une enquête, ou comparez les réponses de deux groupes de discussion comparables composés d'hommes et de femmes. Comparez une évaluation en été avec une évaluation identique en hiver.
Triangulation des méthodes : Comparaison des réponses entre plusieurs méthodes.	Comparez les conclusions d'un groupe de discussion avec celles d'une enquête.
Triangulation des enquêteurs : Comparaison des réponses entre évaluateurs.	Comparez les conclusions de deux équipes de chercheurs indépendants ayant posé la même question scientifique et utilisé les mêmes méthodes.
Triangulation des théories : Comparaison des réponses entre les théories (souvent de différentes disciplines).	Comparez les conclusions de chercheurs indépendants ayant posé la même question scientifique, mais avec des méthodes différentes.

Si les résultats divergent (par exemple, lorsqu'ils sont mesurés par des méthodes différentes), vous devrez effectuer un suivi, pour être certain d'en comprendre la raison, et pour corriger vos résultats s'ils s'avèrent erronés. En revanche, si les résultats convergent (et que différentes méthodes les répètent), cela renforce la confiance dans les résultats.

La matrice de triangulation combine les perspectives et les caractéristiques, et les compare à travers les méthodes de collecte pour enregistrer l'histoire du risque et de la résilience d'une communauté. Dans cette histoire, chaque caractéristique de la résilience est un chapitre, et chaque méthode un acteur avec une perspective convaincante. Dans chaque cellule du tableau, vous enregistrez des phrases complètes riches en détails qui racontent l'histoire. Dans les colonnes d'enquête et d'observation, vous insérez des statistiques sommaires (la dimension quantitative de l'histoire).

Matrice de triangulation

Source/méthode		KII-1	KII-2	GDD	O	S	Autres méthodes	Données secondaires
Caractéristiques								
Connait ses risques	Général							
	Tendances temporelles	Chaque méthode est un « acteur de l'histoire » avec son propre point de vue						
	Tendances géographiques							
	Tendances socio-économiques							
	Théorie des systèmes							
Chaque élément caractéristique (ligne) est un chapitre de l'histoire								
Est saine	Général	Données d'observation et d'enquête : les statistiques sommaires sont saisies ici						
	Tendances temporelles							
	Tendances géographiques							
	Tendances socio-économiques						Données secondaires	
	Théorie des svstèmes							
****	Général	Des sources qui divergent Des sources qui convergent						
	Tendances temporelles							
	Tendances géographiques							
	Tendances socio-économiques							
	Théorie des systèmes							

Traitement et analyse des données

Cela fournit des conseils sur la manière de traiter les preuves recueillies par la communauté.

Comparer ce que vous voyez avec ce que vous entendez. Chaque personne impliquée dans une évaluation doit cultiver individuellement et utiliser continuellement ses **capacités d'observation**. Ces dernières aident les participants à traiter ce qu'ils entendent, et à saisir les divergences et les points de convergence. Au cours des groupes de discussion dirigés et les enquêtes, par exemple, il faut toujours demander à un membre de l'équipe d'observer et de prendre des notes guidées sur ce qu'il voit : langage corporel, interactions, positions relatives, expressions du pouvoir et des mœurs sociales, etc. Ces observations sont des preuves qualitatives qui fournissent un contexte et contribuent au traitement des résultats de l'évaluation.

Traitement des données à la fin de chaque session de groupe. Vous avez réuni des personnes dans un groupe de discussion, par exemple, pour explorer la vulnérabilité, les menaces ou une caractéristique donnée de leur résilience. Si vous vous êtes bien préparé, vous saviez exactement quels étaient les objectifs, et si vous les avez atteints ou non. (Et, dans le cas où les objectifs n'étaient pas atteints, vous deviez avoir une solution ou un plan de secours prêt).

Toutefois, plutôt que de résumer vous-même les résultats, donnez aux participants la possibilité de tirer leurs propres conclusions. La dernière question que vous posez doit être ouverte : invitez-les à exprimer ce qu'ils ont retenu ou appris de la session. Demandez, par exemple : « *Si vous parlez de cette réunion à votre conjoint ou à un ami, que lui direz-vous ?* ». Même s'ils ne mentionnent pas le contenu (et certains le feront), vous recevrez un retour fort sur la façon dont les participants ont perçu le processus. Chaque session de groupe doit s'achever en donnant aux participants la possibilité d'exprimer leurs propres conclusions. Il s'agit d'un élément essentiel du traitement des données dans la communauté.

Exemple : Traitement au niveau communautaire

Pour en savoir plus sur la communauté, nous réalisons souvent une évaluation des vulnérabilités et des capacités (EVC) et organisons des sessions simultanées avec deux groupes distincts pour cartographier les menaces et les événements indésirables, ainsi que la vulnérabilité et les capacités. À la fin, nous demandons à un membre de chaque groupe de présenter sa carte à l'autre groupe : le groupe des menaces présente sa carte au groupe des vulnérabilités/capacités et inversement. Après les présentations, les membres d'un groupe peuvent poser des questions ou signaler des éléments qui auraient été oubliés par l'autre ; ce type d'échange est idéal et améliore les résultats. À la fin, l'occasion est idéale pour demander à l'ensemble du groupe ou au groupe combiné d'imaginer les deux cartes superposées. Demandez : « *Que nous suggère cette superposition ? Où se trouve le plus grand risque ?* » Vous pouvez ensuite demander : « *Pourquoi le risque est-il le plus élevé ici, ou là ?* » (Cette question permet également de confirmer leur compréhension des deux facteurs de risque).

Le traitement au niveau de la communauté se produit également lorsque les sessions de groupe utilisent le classement, la tabulation ou les comparaisons. Lorsque la session touche à sa fin, il est toujours utile d'inviter les participants à aider à compter, additionner ou articuler les comparaisons ayant émergé au cours de la discussion et représentées sur les tableaux de conférence ou autres instruments utilisés. (« X est le plus grand de l'ensemble », ou « Y était plus courant avant 2015 », par exemple). Un bon animateur demandera alors toujours : « *Pourquoi est-ce le cas ?* » ou « *Pourquoi cela vous paraît-il logique ?* ». Un bon preneur de notes au sein de l'équipe d'évaluation doit soigneusement enregistrer ce que déclarent les participants. Il s'agit de nouvelles données précieuses sur la perception des risques par la communauté.

- Avant de traiter et d'analyser vos données, dressez le bilan des résultats. Déterminez leurs points de convergence ou de divergence avant de tirer toute conclusion sur les tendances. Comblez les lacunes constatées.
- Prévoyez suffisamment de temps pour traiter vos données. La précipitation dans le traitement vous fera toujours manquer de nombreux liens importants.

- Pour traiter correctement les données, désignez un membre de l'équipe de la communauté pour gérer la base de données probantes. Il devra connaître l'emplacement des éléments de preuve, leur format, etc., et devra obtenir des membres de l'équipe les éléments clés une fois qu'ils auront été abordés, afin de les archiver soigneusement.
- Il n'est jamais trop tard pour traiter davantage. N'hésitez pas à revenir aux données pour tester une idée qui vous vient à l'esprit plus tard ou pour remettre en question une conclusion. Faites-le même si la collecte et le traitement des données ont déjà eu lieu et que les actions ont commencé. L'essentiel est d'apprendre de nos erreurs, de nos torts ou de nos impressions erronées. Admettez que vous vous êtes égaré et progressez à partir de là. Les données quantitatives et qualitatives doivent être analysées. Il est plus difficile d'analyser des informations qualitatives que quantitatives, car elles contiennent plus de mots aux significations multiples et obéissant à moins de règles.
- La désagrégation des données peut s'avérer impossible si vous n'avez pas planifié votre processus de collecte de manière à pouvoir saisir les différents aspects des histoires de risques que vous souhaitez désagréger. Dans la mesure du possible, revenez en arrière et collectez des données supplémentaires si vous manquez de preuves appropriées. La désagrégation est une dimension essentielle de l'analyse, car elle donne la parole à des groupes clés qui, autrement, pourraient être marginalisés.
- Réduisez les données aux principaux résultats. Il s'agit de l'une des étapes les plus difficiles et les plus vitales de l'évaluation. Le défi est semblable au fait de résumer en une page un rapport de 100 pages. Ne sous-estimez pas le temps nécessaire. Il est essentiel de trouver une structure (comme la structure d'une matrice de triangulation) pour réussir le résumé.
- Effectuez des déclarations finales et prenez des notes, notamment des idées originales que les participants ont exprimées dans leurs propres mots, car la communauté peut alors se reconnaître, elle-même et sa propre pensée dans le résultat final. Ajoutez des réserves d'interprétation (peut-être en italique) afin que ceux qui les lisent puissent constater qu'elles n'ont pas encore été examinées par la communauté. Ce que la communauté ne s'approprie pas ou n'identifie pas doit être écarté (ou mis de côté pour un travail ultérieur).

Organiser les données

Il peut être plus facile d'organiser et de traiter certaines données au sein de votre section. Si vous procédez ainsi, les membres de la communauté et les bénévoles doivent continuer à participer pleinement.

- Après un processus intensif de collecte de données, organisez et traitez vos données. Vous disposerez de notes manuscrites pour chaque session enregistrée par votre équipe d'évaluation. Vous aurez également les tableaux de conférence : ceux-ci doivent être dactylographiés dans un format vous rappelant tout ce qui a été dit et ressenti au cours de la session. Vous pouvez disposer de formulaires d'enquête et d'observation devant être saisis dans un ordinateur. Vous pouvez également avoir des données préalablement saisies ou sauvegardées sur des caméras, des enregistreurs audio, des tablettes ou des téléphones. À intervalles réguliers, l'équipe doit également avoir rempli une matrice de triangulation pour chaque communauté. Chacun de ces éléments de preuve doit être inventorié et leurs originaux conservés dans un endroit sûr.

- Saisissez vos données quantitatives (si elles ne sont pas automatiquement saisies par une tablette, un téléphone ou une autre technologie). Numérotez vos feuilles d'enquête ou d'observation remplies et créez un masque de saisie (par exemple, dans MS Excel) dans lequel vous pourrez les saisir. Une fois cette opération effectuée, nettoyez toutes les données (vérifiez les erreurs en recherchant les erreurs de logique, les valeurs aberrantes ou les cellules vides, etc.). Vérifiez les enquêtes ou les feuilles numérotées si vous constatez qu'une erreur a été introduite lors de la saisie ou de l'enregistrement des données. Lorsque vous êtes à l'aise avec la qualité de vos données numériques, vous pouvez élaborer quelques statistiques sommaires initiales. Utilisez un tableur pour calculer les **sommes, fréquences et les moyennes de vos données quantitatives**, selon le cas.⁹
- Si vous n'avez pas été en mesure de reporter ces statistiques sommaires dans votre matrice de triangulation, faites-le maintenant. Cette étape vous donnera l'occasion de comparer les nouveaux faits avec les résultats qualitatifs, ce qui vous permettra de mieux comprendre la situation. Présentez les chiffres en phrases complètes pour ajouter des résultats quantitatifs à la matrice de triangulation.
- **Données qualitatives.** Lorsque vous avez effectué une triangulation (comme décrit ci-dessus), vous avez traité principalement des données qualitatives. Lorsque vous avez délibérément noté les points de convergence ou de divergence, vous avez appliqué une technique connue dans la recherche qualitative sous le nom de codage. **Le codage** est un processus qui consiste à regrouper des mots ou des phrases (et à leur attribuer un nom ou un code) d'une manière permettant de compter et de comparer leur signification. Lorsque vous avez constaté que trois des quatre informateurs clés ou deux des trois méthodes appliquées ont abouti à la même conclusion, vous leur avez attribué un code « vert » pour indiquer la convergence. Vous pouvez également avoir conclu, par exemple, que « 5 sources sur 6 ont indiqué que [l'adversité X] était la plus problématique pour cette communauté ». Lors du codage, tout élément de preuve qualitative que vous avez recueilli peut être compté, c'est-à-dire converti en une forme quantitative pour une analyse logique.
- Dans l'EVC, la Fiche de référence méthodologique 3 (La méthode Wall) propose d'autres idées sur le traitement des données qualitatives par triangulation.
- Si vous avez le temps de traiter (et éventuellement d'analyser) plus en profondeur, transcrivez (tapez) les entretiens ou les discussions de groupe enregistrés dans un fichier documentaire. Ces fichiers peuvent être codés électroniquement par un logiciel de données qualitatives. Ils utilisent le même type de codage que la matrice de triangulation, bien qu'il soit plus sophistiqué et parfois plus facile à quantifier. Vous pouvez également coder à l'aide de couleurs ou de symboles sur des tableaux de conférence ou des Post-its de couleur sur un mur. La meilleure technique de traitement est celle qui fonctionne pour vous, dans votre contexte.

9. MS Excel est proposé, car il possède des formules faciles à apprendre et représente globalement le programme le plus accessible. Des logiciels statistiques plus sophistiqués (SPSS, SAS, STATA ou EPI-INFO) sont capables d'aller bien au-delà des statistiques sommaires et descriptives. Il existe de nombreuses techniques sophistiquées d'analyse des données utilisant les statistiques, mais elles ne font pas l'objet de ce guide.

Fiche de référence CC : Analyse sommative EVCa par notation

Taux de vulnérabilité

Outils : Parlez au mur (demandez à la communauté d'afficher sur un mur ou une table les résultats des exercices, comme l'outil Étoile de Résilience, la cartographie et le tableau des évaluations de la vulnérabilité et des capacités). En juxtaposant les résultats pour chaque danger, vous pouvez comparer, trianguler et consolider les résultats.

Objectif : En utilisant toutes les informations provenant des outils, appliquez une évaluation pour l'ensemble des vulnérabilités.

Évaluation : Lors de l'évaluation, visualisez l'aléa qui affecte la communauté, et n'oubliez pas de prendre en compte les groupes les plus vulnérables et les différentes zones exposées :

NUL	FAIBLE	MOYEN	ÉLEVÉ
<p>AUCUN EFFET Dans de rares cas, un certain danger n'aura pas d'effets néfastes lorsqu'il est analysé par rapport à certaines dimensions de la résilience.</p>	<p>CHOC MINIMAL POUR LES PERSONNES ET LES SERVICES</p> <ul style="list-style-type: none"> Les personnes et les services ne seront pas affectés de manière significative. Les individus peuvent satisfaire leurs besoins fondamentaux et affronter les effets du danger. La communauté restera connectée et l'accès aux services ne sera pas perturbé. 	<p>QUELQUES CHOCS POUR LES PERSONNES ET LES SERVICES</p> <ul style="list-style-type: none"> Les personnes et les services subiront certains effets négatifs. Les gens peuvent peiner à satisfaire leurs besoins fondamentaux. Les groupes communautaires deviennent désorganisés, et les services commenceront à atteindre leur capacité. 	<p>CHOC SÉVÈRE POUR LES PERSONNES ET LES SERVICES</p> <ul style="list-style-type: none"> Les personnes et les services subiront des effets très sensibles. Ils peineront à répondre aux besoins fondamentaux et auront probablement besoin d'interventions importantes. Les services communautaires seront débordés et nécessiteront un soutien important.

Commencez par le premier danger. Passez en revue chacune des dimensions de la résilience et appliquez un classement **NUL**, **FAIBLE**, **MOYEN** ou **ÉLEVÉ** pour chaque vulnérabilité.

Exemple de danger : Inondation

Gestion des risques : Plusieurs groupes vulnérables identifiés vivent dans la zone inondable, mais ont peu de connaissances sur la façon de se préparer aux inondations saisonnières et ne disposent pas les moyens d'acheter des matériaux ou des réserves pour atténuer les inondations. Rares sont les personnes sachant nager ou connaissant les voies de sortie ou les procédures d'urgence en cas d'inondation extrême. On peut considérer que la communauté souffre d'une vulnérabilité ÉLEVÉE.

De nombreuses évaluations seront basées sur la perception de la communauté, mais devraient être ancrées dans les informations recueillies à l'aide des différents outils. Les animateurs doivent se référer à tous les outils et aux sources secondaires si nécessaire. Répétez ce processus d'évaluation pour toutes les dimensions de la résilience.

Après avoir terminé le classement des vulnérabilités pour le premier danger, passez au deuxième et au troisième danger.

Conseil : Ajoutez de l'énergie

Lors de l'évaluation avec la communauté, essayez de développer une méthode de classement plus amusante et plus engageante. Vous pourriez développer un système de feux de signalisation. Les gens votent et si la majorité pense que c'est ROUGE, alors la note est ÉLEVÉE.

Consignez toutes les évaluations dans votre rapport EVCa.

Évaluer la capacité

Classez à présent la capacité - référez-vous aux informations contenues dans les Étoiles de Résilience et autres outils utilisés.

Évaluation : Lors de cette dernière, visualisez l'aléa qui affecte la communauté, et n'oubliez pas de prendre en compte les groupes les plus vulnérables et les différentes zones exposées :

ÉLEVÉ	MOYEN	FAIBLE	NUL
PEUT FAIRE FACE Les individus et les groupes communautaires seront capables de faire face aux effets du danger avec les ressources existantes. Ils partageront les informations et les ressources, et resteront soudés pour lutter contre le danger au sein de la communauté.	CAPACITÉ À FAIRE FACE ÉTIRÉE Les individus, les groupes communautaires et les services essentiels seront mis à rude épreuve et pourront nécessiter un soutien, de conseils et de ressources externes pour affronter le danger.	DIFFICULTÉ À FAIRE FACE Les individus, les groupes communautaires et les services essentiels seront dépassés ou échoueront. Le soutien du gouvernement ou d'autres organisations externes sera nécessaires pour réagir face au danger.	NE PEUT PAS FAIRE FACE Dans de très rares cas, il se peut qu'aucune capacité en place ne permette d'affronter un danger. Cela nécessitera une intervention urgente d'acteurs extérieurs pour soutenir la communauté.

Exemple de danger : Virus transmis par les moustiques

Santé : La communauté a accès à une petite clinique qui fournit un traitement pour le virus transmis par les moustiques, mais les fournitures sont souvent limitées en cas d'épidémie de dengue. L'accès à l'hôpital principal de la capitale est limité. On peut estimer que la communauté bénéficie d'une capacité sanitaire MOYENNE.

Répétez le processus d'évaluation pour toutes les dimensions de résilience restantes. Évaluez ensuite les capacités pour les autres dangers. Consignez toutes les évaluations dans votre rapport EVCa.

Déterminer le niveau de risque

Rappelez à la communauté que le risque est directement proportionnel au danger et au niveau de vulnérabilité, et qu'il est inversement proportionnel à la capacité de résister aux chocs et aux facteurs de stress du danger.



$$\text{RISQUE} = \frac{\text{DANGER} \times \text{VULNÉRABILITÉ}}{\text{CAPACITÉ}}$$



Rappelez à la communauté que :

- Le niveau de risque est **ÉLEVÉ** lorsque la vulnérabilité est **élevée** et que la capacité est **faible**.
- Le niveau de risque est **FAIBLE** lorsque la vulnérabilité est **faible** et que la capacité est **élevée**.

À l'aide de cette matrice, rassemblez toutes les évaluations précédentes des vulnérabilités et des capacités pour déterminer le risque.

		VULNÉRABILITÉ			
		Nul	Faible	Moyen	Élevé
CAPACITÉ	Élevé	FAIBLE	FAIBLE	FAIBLE	MOYEN
	Moyen	FAIBLE	FAIBLE	MOYEN	ÉLEVÉ
	Faible	FAIBLE	MOYEN	ÉLEVÉ	ÉLEVÉ
	Nul	MOYEN	ÉLEVÉ	ÉLEVÉ	ÉLEVÉ

Évaluez les risques par rapport aux huit autres dimensions de la résilience pour les risques prioritaires (si vous avez évalué les risques pour la cohésion sociale, l'inclusion et la connectivité précédemment, vous pouvez à présent fusionner les preuves).

DANGER 1 : INONDATION

Dimension de résilience	Vulnérabilité	Taux	Capacité	Taux	Analyse des risques	Taux
Gestion de risque	<p>Absence de système communautaire d'alerte précoce.</p> <p>Manque de compétences en natation.</p> <p>Cinq personnes handicapées et la population migrante ne savent pas qu'elles vivent dans une zone inondable.</p>	Élevé	<p>Alerte nationale par SMS, mais de nombreuses personnes ne disposent ni de la connaissance ni d'un accès au téléphone, et l'alerte n'est qu'en anglais.</p> <p>La formation de l'équipe d'intervention communautaire est dépassée.</p>	Moyen	<p>Plusieurs groupes vulnérables vivent dans une zone inondable. Ils n'ont pas accès à l'information et au soutien en cas d'inondation. L'accès aux informations d'alerte précoce est limité.</p> <p>Une équipe d'intervention communautaire a été formée, mais elle a besoin d'une formation pour être efficace.</p>	Élevé
Santé	<p>La majorité de la population connaît les pratiques d'hygiène pour éviter les maladies d'origine hydrique après une inondation.</p> <p>La population migrante n'a souvent pas accès aux cliniques et aux soins de santé publics.</p>	Moyen	<p>Les équipes d'intervention locales sont expérimentées dans la promotion des messages d'hygiène personnelle, et il existe quatre cliniques permettant de traiter les populations si les maladies d'origine hydrique commencent à se propager.</p> <p>Les citoyens ont accès à des soins de santé gratuits.</p>	Élevé	Etc.	Faible
Eau et assainissement	Etc.					
Logement						
Nourriture et sécurité alimentaire						
Opportunités économiques						
Infrastructures et services						
Gestion des ressources naturelles						
Cohésion sociale						Élevé
Inclusion						Élevé
Connectivité						Moyen

Si vous évaluez chaque danger séparément, consolidez et évaluez également les risques pour les dangers de deuxième et troisième priorité. Vous pouvez également utiliser le tableau récapitulatif ci-dessous ou saisir la note dans le modèle de rapport Excel de l'EVCa, qui calculera automatiquement la note de risque pour vous.

Veillez à partager le rapport d'évaluation final et à valider le score de risque avec l'ensemble de la communauté et les principales parties prenantes. Cela servira de base à l'identification et à l'examen du plan d'action communautaire basé sur les risques lors de l'étape suivante.

DANGER 2 : MALADIES À TRANSMISSION VECTORIELLE (PALUDISME ET DENGUE)

Dimension de résilience	Taux de vulnérabilité	Taux de capacité	Taux de risque	Information sur le risque
Gestion de risque	Élevé	Moyen	Élevé	Le paludisme chez les enfants de moins de 5 ans est élevé et la sensibilisation à la nécessité de se faire soigner ou à la prévention est limitée (par exemple, absence ou mauvaise utilisation des moustiquaires, nombreux gîtes larvaires).
Santé	Moyen	Moyen	Moyen	La communauté a accès à une petite clinique expérimentée dans le traitement des virus transmis par les moustiques, mais les fournitures sont souvent limitées en cas d'épidémie de dengue. La population migrante n'a pas accès aux soins de santé. L'accès à l'hôpital principal de la capitale est limité.
Eau et assainissement				
Logement				De nombreuses maisons des plus vulnérables ne sont pas équipées de moustiquaires.
Nourriture et sécurité alimentaire				
Infrastructures et services		Élevé		Le gouvernement collecte les déchets deux fois par semaine et pulvérise les zones de reproduction deux fois par an.
Gestion des ressources naturelles	Élevé			Le changement climatique augmente les cas de dengue. L'étang et les eaux stagnantes derrière l'école sont un terrain propice à la reproduction des moustiques.
Cohésion sociale			Élevé	
Inclusion				
Connectivité				

Fiche de référence DD : Réduction des données (pour produire des déclarations finales)

Après avoir effectué une analyse désagrégée, énoncez les principales conclusions qui ressortent des réponses de la communauté. Liste :

- Les principales menaces ou événements indésirables auxquels la communauté est confrontée.
- Les ressources dont dispose la communauté pour faire face à ces menaces (actifs, capacités, relations, mais aussi vulnérabilités qui affaiblissent ses ressources, etc.)

Revenez aux résultats de la communauté et veillez à ce que les détails soient soigneusement transcrits dans l'étoile ou la matrice de triangulation,¹⁰ et reflètent également le résumé désagrégé des résultats. De même, réviser les exercices que vous avez organisés pour inventorier les ressources et les relations locales (dans la communauté et au-delà). Chaque résultat quantitatif et qualitatif important, issu de chacun des méthodes et instruments utilisés, doit être visible au bon endroit sur une sorte d'étoile ou de matrice de triangulation.

Analysez ou examinez votre matrice de triangulation pour décider des tendances les plus importantes (parmi celles que vous avez codées en vert) à inclure dans les conclusions.

Réduction des données. Même si vous le souhaitez, vous ne pouvez pas importer toute la richesse de vos résultats dans les conclusions. Identifiez les tendances les plus valables et les connaissances les plus importantes. C'est ce qu'on appelle la « réduction des données ».¹¹ Réduisez vos données à quelques grandes déclarations exploitables. Après avoir investi tant d'efforts dans la collecte et l'enregistrement des détails, il est parfois atroce de remplacer la richesse des détails par dix déclarations simples. Considérez cela comme un moment où vous faites vraiment la différence dans la communauté, car cette étape permettra de déterminer le type de soutien (s'il existe) que votre Société nationale offre à la communauté : une évaluation approfondie, une programmation conventionnelle, ou le rôle tout aussi important d'engagement et de connexion.

Lorsque l'équipe d'évaluation examine l'Étoile ou la matrice de Résilience, commencez par rechercher les domaines dans lesquels les conclusions convergent. Dressez une liste de tous ces résultats, organisés en termes de caractéristiques de résilience. Pour chaque caractéristique, assurez-vous de formuler au moins une conclusion qui représente une menace ou un événement indésirable et une autre qui représente une capacité (ou une vulnérabilité). Voir le conseil ci-dessous.

10. Le terme « matrice de triangulation » désigne toute compilation de tous les résultats d'évaluation pertinents dans un endroit central (dans un fichier MS Excel, sur un mur, etc.), permettant une comparaison minutieuse de toutes les méthodes et sources. L'Étoile de Résilience est un bon outil qui facilite la triangulation entre toutes les caractéristiques de résilience du Cadre pour la résilience des communautés (FCR).

11. Dans la *boîte à outils de l'EVC avec ses fiches de référence* (Fiche de référence 3 sur les méthodes), la « méthode du mur » fait également référence à la réduction et à l'acheminement des données.

Conseil : Conclusions - caractéristique 2

Caractéristique : Est saine

Menace

- Les maladies d'origine hydrique sont en augmentation.
- Une grande partie des cultures locales a été détruite au cours des dernières saisons par des pluies excessives, entraînant une augmentation de la malnutrition.
- Etc.

Capacité/ressources (vulnérabilité)

- Les moyens de subsistance n'ont pas encore bénéficié de la diversification des cultures et dépendent toujours de l'agriculture pluviale de subsistance.
- La cohésion sociale est faible ; il n'existe pas de système visible de partage avec les voisins.
- Un centre de santé est en cours de construction dans la communauté.
- Etc.

Interpréter. Il est essentiel d'extraire les idées originales, mais aussi de les interpréter. À ce stade, les conclusions peuvent être reformulées sous forme de déclarations définitives (sans référence à leur source, à la méthode utilisée, à leur expression exacte ou à des détails mineurs). Ce que vous réalisez, c'est réduire des preuves denses et colorées à des déclarations sommaires claires que vous pouvez facilement retracer vers vos preuves.

Lorsque vous examinez les **menaces** et les **capacités**, n'oubliez pas de donner la priorité à celles citées par la communauté. Dans la mesure du possible, **reformulez systématiquement les déclarations en termes positifs**. Au lieu de déclarer : « *Aucun membre de la communauté n'a de relation avec l'autorité météorologique de la ville la plus proche* », dites : « *Une station météorologique, actuellement sans contact direct avec la communauté, est située à une distance de X kilomètres* ». Cela vous aidera à relier les problèmes aux ressources plus tard dans le processus.

Même si certaines affirmations auraient pu être déduites avant l'évaluation des données secondaires ou d'autres sources, **n'ajoutez des affirmations à la liste que si la base factuelle confirme la convergence**, sur la base des opinions des membres de la communauté (trois sources au minimum). La liste doit mettre en évidence les priorités et les perceptions de la communauté, et non celles de l'équipe d'évaluation ou de la Société nationale.

Lorsque l'équipe d'évaluation est convaincue que rien n'a été oublié dans l'Étoile de Résilience ou la matrice, la réduction des données est terminée. Dès que des déclarations de conclusion fortes ont été rédigées et acceptées, leur hiérarchisation est une tâche simple et participative (voir **la Fiche de référence W**).

ÉTAPE 3 : Fiches de référence

Fiche de référence EE : Solutions basées sur la nature

Que sont les solutions fondées sur la nature ?

Les **solutions fondées sur la nature** (SfN) sont des actions de **protection**, de **gestion durable** et de restauration d'**écosystèmes** naturels ou modifiés qui permettent de relever les défis sociétaux de manière efficace et adaptative, tout en **offrant des avantages en termes de bien-être humain et de biodiversité**.¹² Les SfN sont liées à la gestion des ressources naturelles (dimension 8 de la résilience des communautés). Cependant, ces solutions vont au-delà et s'intéressent à des écosystèmes plus larges — organismes vivants, environnement non vivant et leurs interactions — auxquels appartiennent les ressources naturelles et (souvent) les humains. Les SfN se concentrent sur les résultats positifs de la protection, de la gestion et de la restauration des écosystèmes, et plus particulièrement sur le bien-être humain et la biodiversité.

Les écosystèmes jouent un rôle essentiel pour les communautés, par exemple :

- **En réduisant l'exposition** aux tempêtes, inondations, sécheresses et autres dangers. À titre d'exemple, une communauté côtière possédant une large ceinture de mangroves le long de son littoral est susceptible de subir moins d'impacts directs des ondes de tempête par rapport à une communauté sans mangroves, étant donné que ces dernières atténuent les vagues.
- **En générant des avantages économiques directs**. Les écosystèmes sont des habitats pour les plantes et les animaux. La valeur économique directe se matérialise de nombreuses façons, notamment par une augmentation des revenus de la pêche, du tourisme et de l'agriculture (rendements plus élevés).
- **En fournissant des avantages environnementaux, sociaux et culturels**. Les écosystèmes ont également des fonctions primordiales pour les communautés, telles que la filtration de l'eau, la rétention des sédiments et la protection de la biodiversité. Ils jouent également un rôle dans la santé physique et mentale, la sécurité alimentaire et la nutrition (y compris en tant que « source de secours » en temps de crise), et ont une importance sociale et culturelle.

Reconnaître la valeur des écosystèmes par la sensibilisation et le plaidoyer est une étape importante pour les protéger. Lorsque les écosystèmes sont dégradés, de nombreuses mesures sont disponibles pour les réhabiliter et les restaurer. Il est important d'identifier les mesures efficaces et durables à l'échelle locale, par exemple grâce à l'outil de recherche de solutions du *Guide bleu sur la résilience côtière* (The Nature Conservancy 2021).

Quelques exemples de solutions basées sur la nature sont fournis dans l'image ci-dessous.

12. UICN [Résolution WCC-2016-Res-069](#), 2016

Comment pouvons-nous utiliser la nature pour aider les communautés à renforcer leur résilience face aux phénomènes météorologiques extrêmes et au changement climatique ?

Les terres agricoles



Danger : La sécheresse entraîne la perte des récoltes et du bétail
Solution : Mettre en œuvre l'agroforesterie pour réduire l'évaporation et mieux utiliser l'humidité du sol



Danger : Les inondations entraînent la perte de biens, la réduction du rendement des cultures et la perturbation des transports.
Solution : Protéger et restaurer les forêts pour ralentir le ruissellement

Les côtes



Danger : L'élévation du niveau de la mer et l'érosion côtière entraînent la perte de terres, de moyens de subsistance et de biens
Solution : Restaurer les zones humides côtières



Danger : Les ondes de tempête entraînent des pertes de vies et de biens
Solution : Protéger et restaurer les mangroves, les marais et les récifs pour protéger les côtes et absorber les eaux de crue



Les montagnes, les forêts et les bassins versants



Danger : Les pluies intenses provoquent des glissements de terrain, la perte de sol et l'engorgement des sols et ralentir l'écoulement des eaux
Solution : Protéger et restaurer les forêts pour stabiliser les sols et ralentir l'écoulement des eaux



Danger : Les incendies de forêt entraînent des pertes humaines et matérielles
Solution : Protéger et gérer les forêts pour prévenir les incendies

Les rivières et les zones humides



Danger : Les inondations entraînent la perte de biens, la contamination des eaux et la réduction du rendement des cultures
Solution : Restaurer les zones humides pour absorber et filtrer les eaux de crue



Danger : La sécheresse réduit le débit des rivières
Solution : Protéger et restaurer les forêts et les bassins versants pour réguler le débit des cours d'eau

Les villes



Danger : Des pluies intenses provoquent des inondations urbaines
Solution : Rétablir les voies de passage de l'eau, étendre les espaces verts et introduire des surfaces poreuses pour réduire les risques d'inondation



Danger : Les îlots de chaleur urbains peuvent provoquer un stress thermique
Solution : Développer les espaces verts dans et autour des villes



Source : Adapté de la Commission mondiale sur l'adaptation, rapport Adapt Now, 2019.

Graphique de Valentina Shapiro/FICR. Source : FICR. 2021. *Des solutions fondées sur la nature*. Adapté de : Institut des ressources mondiales et le Centre mondial pour l'adaptation. 2019. *Adapt now : A global call for leadership on climate resilience* (S'adapter maintenant : un appel global au leadership en matière de résilience climatique).

Les arguments en faveur des solutions fondées sur la nature

Du point de vue de la programmation de la résilience, les solutions fondées sur la nature jouissent d'un immense potentiel, principalement pour trois raisons :

- Premièrement, elles ont tendance à être **efficaces** : Il existe des preuves solides que les efforts visant à protéger, à gérer durablement et à restaurer les écosystèmes sont efficaces pour réduire les dommages et les pertes liés aux dangers. Une étude mondiale sur les mangroves, par exemple, a révélé qu'en leur absence, le nombre de personnes inondées chaque année augmenterait de 39 %, et que les dommages causés par les inondations augmenteraient de 16 % et de 82 milliards de dollars US par an. Des solutions naturelles bien conçues ont le potentiel d'améliorer directement ou indirectement la résilience dans les 11 dimensions.
- Deuxièmement, elles présentent un intérêt **stratégique** : Dans la mesure où plupart des SfN présentent une multitude d'avantages de protection à long terme (par exemple, la réduction des pertes dues aux dangers) et d'avantages directs à court terme (comme l'amélioration des opportunités économiques), elles tendent à susciter l'intérêt des communautés pour l'engagement et le maintien des actions sous-jacentes. La gestion communautaire et le sentiment d'appropriation sont un point de départ et une caractéristique forte de nombreux projets intégrant les SfN.
- Troisièmement, elles ont tendance à être **rentables** : Bien que l'instinct initial de nombreux départements gouvernementaux soit souvent en faveur de mesures grises, telles que la construction d'une digue pour réduire les inondations, la rentabilité des SfN est de plus en plus reconnue. Dans de nombreux cas, les coûts de la durée de vie d'une mesure verte sont sensiblement inférieurs à ceux des mesures grises. Les arguments en faveur des SfN sont d'autant plus convaincants lorsque tous les avantages — de protection et autres — sont pris en compte dans les analyses coûts-avantages.

Éléments à prendre en compte lors de l'application de solutions fondées sur la nature

Les aspects clés à prendre en compte lors de l'intégration des SfN dans les efforts visant à améliorer la résilience des communautés comprennent la prise en compte des défis et des priorités sociétales identifiés localement par le biais des SfN, et l'application d'une gestion adaptative (UICN 2020). Ces types de considérations découleraient du processus de la *Feuille de route pour la Résilience communautaire*, s'il était utilisé comme base initiale pour les actions de SfN pour la résilience. Les considérations suivantes sont spécifiques aux SfN et nécessiteraient une réflexion plus approfondie tout au long de la *Feuille de route* :

- **L'échelle** (UICN 2020) : Dans la plupart des cas, les écosystèmes ne sont pas alignés sur les frontières des communautés ; ils couvrent souvent de nombreuses communautés. En outre, il existe des interdépendances entre les écosystèmes, ainsi que des systèmes sociaux, économiques et autres plus vastes. Par exemple, la santé des prairies sous-marines peut influencer l'état des récifs coralliens voisins. Il est de ce fait important d'identifier une échelle appropriée de SfN pour obtenir des résultats efficaces. Une certaine échelle s'avère également nécessaire pour atteindre les effets escomptés. Par exemple, une certaine largeur de ceinture de mangrove est requise pour réduire la hauteur des vagues et prévenir l'érosion. Ceci est directement lié à l'étape 1 de la phase 2 de la *Feuille de route*.

13. Losada IJ, Menéndez P, Espejo A, Torres S, Díaz-Simal P, Abad S, Beck MW, Narayan S, Trespalacios D, Pfiegner K, Mucke P et Kirch L. 2018. *The global value of mangroves for risk reduction. Technical report* (La valeur globale des mangroves pour la réduction des risques. Rapport technique).

- **La biodiversité et l'intégrité des écosystèmes** (UICN 2020) : Les solutions fondées sur la nature reposent sur les biens et services des écosystèmes et dépendent d'un écosystème sain. La conception et la mise en œuvre des SfN doivent éviter de porter atteinte à l'intégrité d'un écosystème et chercher à améliorer sa fonctionnalité et sa connectivité. Cette démarche peut également garantir la résilience et la durabilité à long terme des SfN.
- **Des experts en écosystèmes** : L'expertise technique est essentielle pour les SfN. Veillez à ce que des experts en écosystèmes soient présents pour diriger les évaluations des écosystèmes et donner des conseils sur la mise en œuvre et le suivi. Envisagez d'approcher les universités et centres de recherche voisins pour obtenir un soutien ou établir des partenariats, par exemple avec des ONG environnementales ou des ministères de l'environnement. Ceci est lié à l'étape 1 de l'étape 6 de la *Feuille de route*. Intégrer l'expertise technique aux connaissances locales des écosystèmes. Les communautés bénéficient souvent de vastes connaissances sur l'accès, la gestion et l'utilisation des ressources naturelles pour leurs moyens de subsistance. Ces connaissances doivent être prises en compte dès le départ, par exemple dans le cadre de la fiche d'information communautaire de l'étape 2 de la phase 4 de la *Feuille de route*, et lors de la mise en relation avec les parties prenantes à l'étape 6 de la phase 3.
- **Des processus de gouvernance inclusifs et responsabilisants** (UICN 2020) : En plus de s'aligner sur les dispositions légales et réglementaires existantes dans un pays, notamment en matière d'environnement et de ressources naturelles, les SfN visent à impliquer activement et à responsabiliser les communautés et les parties prenantes locales. Cela fait partie intégrante du processus de la *Feuille de route*. Les SfN ont des exigences spécifiques dans ce domaine, par exemple, le respect des droits légaux et coutumiers des communautés de bénéficiaires de l'accès à la terre et aux ressources naturelles et de les utiliser.
- **Le calendrier** : Certaines SfN reposent sur la *protection* des écosystèmes existants, tandis que de nombreuses SfN portant sur la *gestion* et la restauration des écosystèmes peuvent nécessiter plusieurs années pour (re) mettre en place des écosystèmes sains et fonctionnels, et donc dépasser les délais habituels des projets. Par exemple, la réhabilitation de zones humides ou de mangroves peut nécessiter la restauration de l'hydrologie naturelle (pour réduire ou éliminer les facteurs qui ont conduit à la dégradation en premier lieu), le suivi de la récupération naturelle et, si la récupération naturelle échoue, la replantation (ou « récupération assistée »). Par conséquent, il est bon d'élaborer un plan directeur pour la restauration à long terme, et d'intégrer par la suite les phases dans les projets individuels.
- **La viabilité économique et les compromis** (UICN 2020) : La viabilité économique des SfN et l'équité dans la distribution des bénéfices et des coûts sont des déterminants clés de leur succès. En outre, il peut y avoir des compromis entre, par exemple, le coût plus faible des actions à court terme et les avantages à plus long terme pour la résilience grâce aux SfN. L'évaluation et l'accord entre les parties prenantes sont essentiels. Ceci est lié aux étapes 4 et 5 de la phase 3 de la *Feuille de route*.

Éviter les raccourcis

Compte tenu de la brièveté des délais d'exécution des projets, il peut être tentant de chercher des raccourcis, par exemple en décidant immédiatement de planter des mangroves sans avoir évalué les facteurs ayant conduit à leur dégradation. Évitez de tels raccourcis pour garantir des solutions efficaces. Respectez les processus appropriés et engagez-vous plutôt dans une planification directrice à long terme. Veillez à ce que la communauté, par le biais de l'équipe de résilience communautaire, demeure constamment au cœur du processus.

En savoir plus sur les solutions fondées sur la nature

Il existe un large éventail de ressources pratiques que vous pouvez utiliser pour approfondir vos connaissances sur les solutions fondées sur la nature, notamment sur la manière de concevoir des actions fondées sur la nature (par exemple, dans le cadre de l'étape 3 de la *Feuille de route*). Ces ressources comprennent :

- **The Nature Conservancy.** 2021. *The Blue Guide to coastal resilience. Protecting coastal communities through nature-based solutions* (Le guide bleu de la résilience côtière. Protéger les communautés côtières par des solutions fondées sur la nature). Un manuel pour les praticiens de la réduction des risques de catastrophes.
- **Bureau des Nations Unies pour la prévention des catastrophes (UNDRR).** 2020. *Words into action: Nature-based solutions for disaster risk reduction* (Des mots à l'action : des solutions fondées sur la nature pour la réduction des risques de catastrophes).
- **Fonds Mondial pour la Nature (WWF).** 2016. *Natural and Nature-based flood management: A green guide* (Gestion naturelle et basée sur la nature des inondations : Un guide vert).
- **Union internationale pour la conservation de la nature (UICN).** 2020. *Standard mondial de l'UICN pour les solutions fondées sur la nature : Cadre accessible pour la vérification, la conception et la mise à l'échelle des SfN. Première édition.*

La FICR développe ses propres matériels et outils sur les SfN, en plus de l'intégration des SfN dans les outils et approches existants. Ils seront disponibles sur le site Internet de la FICR à l'adresse <https://media.ifrc.org/ifrc/drr-climate/>.

Fiche de référence FF : Planification participative des ressources

La planification participative des ressources est un processus qui permet aux différentes parties prenantes de décider des ressources nécessaires à la mise en œuvre d'un plan, et de leur provenance. La phase 3, étape 4, de ce guide explique comment générer une liste des activités nécessaires pour atteindre un objectif. L'exemple utilisé ici porte sur l'objectif suivant : **Nettoyer les canaux de drainage de la communauté pour minimiser les inondations.**

Estimez les ressources nécessaires, en termes de personnes (travail manuel), d'argent, de matériaux, d'assistance technique, de services et de tout autre élément. La création d'un tableau des **ressources nécessaires** (voir ci-dessous) aide les membres de la communauté et les autres parties prenantes à visualiser les ressources dont ils ont besoin. Le tableau des **ressources obtenues** (ci-dessous) permet à la communauté de documenter les offres de ressources et de visualiser l'implication des parties prenantes clés.

Ressources nécessaires

Objectif 1 : Dégager les canaux de drainage	Travail	Argent	Matériaux	Services	Autres
Inventorier le système de canaux et marquer les zones bloquées	10 personnes	—	Cartes, stylo, ordinateur	Service SIG/cartographie	—
Obtenir du matériel	—	—	Pelles, brouettes, gants	—	—

Ressources obtenues

Objectif 1 :	Communauté	Gouvernement local	Secteur privé	ONGs/ Organisations communautaires	SN/section de la Croix Rouge
Inventorier le système de canaux et marquer les zones bloquées	—	Bureau du maire : 2 ingénieurs pour 3 jours	—	—	—
Obtenir du matériel	—	—	BuildFast : Prêt de 50 pelles	—	—
Impliquer les médias	—	—	—	—	Un journaliste de la télévision locale assistera à la première session

Fiche de référence GG : Planification des mesures d'urgence

Un danger ou une menace n'attend pas qu'un plan de résilience soit terminé. Il peut frapper la communauté à tout moment, il est donc important de discuter de la planification d'urgence avec les communautés qui s'engagent à renforcer leur résilience.

Un plan d'urgence simple doit couvrir les dangers ou menaces prioritaires ayant un fort potentiel de frapper la communauté. Pour ce faire, les dirigeants communautaires peuvent utiliser leurs notes ou leurs enregistrements de l'activité d'identification et de caractérisation des dangers réalisée à l'étape 2, phase 3.

Expliquez que la planification d'urgence commence par l'imagination de scénarios de ce qui pourrait arriver si un ou plusieurs de ces dangers se produisaient. En utilisant les trois principaux dangers de l'étape 2, phase 3, aidez les chefs de la communauté et toutes les autres personnes désireuses de consacrer du temps et de l'énergie à remplir un tableau comme celui qui suit. Encouragez-les à utiliser leur expérience, qui peut être complétée par des conseils techniques, par exemple ceux des services météorologiques concernant la probabilité et la magnitude.

Danger /menace	Probabilité de 1 à 5	Portée potentielle (géographie, nombre de personnes touchées, durée)	Capacités communautaires	Lacunes du projet
Inondation	4	41 personnes handicapées et âgées pourraient être en danger de mort ou de blessure. Si une nouvelle inondation extrême se produit, il est probable que 6 ménages de personnes âgées supplémentaires soient menacés.	La communauté a identifié un espace d'évacuation sûr sur un terrain plus élevé. Quinze des personnes handicapées et âgées ont pu être facilement évacuées par leurs proches.	Tous ne sont pas nécessairement au courant, et ne reçoivent pas d'informations d'alerte précoce. 26 personnes handicapées et âgées pourraient avoir besoin d'une aide à l'évacuation.
		70 maisons pourraient être partiellement détruites (+10 en cas d'inondation plus extrême).	45 maisons ont pu être réparées par les propriétaires.	25 maisons appartiennent à des familles pauvres qui pourraient avoir besoin d'aide pour les réparer.
		55 hectares de cultures pourraient être détruits (voire 61 dans le cas d'un événement extrême).	50 % des propriétaires bénéficient de sources de revenus alternatives	50 % des propriétaires pourraient être confrontés à des pénuries alimentaires pendant 6 mois.

Aidez maintenant les responsables de la communauté à faciliter la préparation d'un plan d'urgence communautaire simple basé sur les lacunes identifiées dans le tableau ci-dessus. Expliquez que le plan d'urgence consiste à décider des actions à mener avant que le danger ou le scénario ne se produise.

Tout d'abord, rappelez-leur de se reporter aux informations identifiées à l'étape 2, phase 3, sur les signes d'alerte précoce, le délai, la durée, la fréquence et la période d'occurrence de chaque danger.

Encouragez-les ensuite à faire appel à des groupes de différentes catégories démographiques (femmes, jeunes, agriculteurs, etc.) pour réaliser l'exercice participatif Ready ! Location specific disaster preparedness 101 (Prêt ! Préparation aux catastrophes spécifiques à l'emplacement 101) pour recueillir les idées de tous les membres de la communauté.

Enfin, aidez les responsables à partager les idées lors d'une réunion à l'échelle de la communauté ou avec des représentants des sous-groupes, et recherchez un consensus sur les mesures les plus réalistes et les plus appropriées, y compris en tenant compte de tout impact sur l'environnement. Aidez-les à consigner leurs accords dans un tableau comme celui-ci :

Danger/ menace	Action	Activités spécifiques	Temps nécessaire	Ressources nécessaires	Rôles et responsabilités
Inondation	Évacuez 26 personnes handicapées et âgées avant l'événement dangereux.	<ol style="list-style-type: none"> Vérifiez les informations d'alerte précoce. Identifiez l'itinéraire et le lieu d'évacuation, ainsi que les options alternatives en cas de niveaux d'inondation plus extrêmes. Préparez un abri, de la nourriture et des articles ménagers sur le lieu d'évacuation. Diffusez l'alerte précoce à toutes les personnes concernées. Évacuez les personnes. 	<ol style="list-style-type: none"> Régulièrement. Avant le début de la saison des pluies. Une semaine avant l'inondation ou dès que l'alerte est reçue. et 5. Un jour avant l'inondation. 	Nouvelles radio, travail de la communauté, 100 \$ pour le transport de la communauté, tentes, 300 \$ pour couvrir les frais de nourriture.	<ol style="list-style-type: none"> Le responsable de l'alerte précoce de la communauté. et 3. Le comité d'intervention d'urgence de la communauté. et 5. Le comité d'intervention d'urgence de la communauté.

Le plan d'urgence doit inclure des liens avec les parties prenantes concernées, telles que le gouvernement local et les sections du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, afin de suivre de près les informations d'alerte précoce et d'être prêt à compléter les ressources d'urgence de la communauté si un danger ou une menace survient et dépasse les capacités de la communauté.

PHASE 4 : Fiches de référence

Fiche de référence HH : Gestion adaptative

La **gestion adaptative**, la **cogestion adaptative**¹⁴ et la **gouvernance adaptative** sont des techniques destinées à promouvoir un changement positif. Les communautés et les Sociétés nationales peuvent les maîtriser. Elles sont devenues des outils clés pour la programmation de la résilience. Chacune s'appuie fortement sur le changement de comportement par un apprentissage itératif (apprentissage répété, renforcé par chaque répétition).

La cogestion adaptative met l'accent sur le partage des connaissances entre les différents acteurs, y compris les communautés et les décideurs. La gouvernance adaptative se concentre sur la stimulation de l'apprentissage par le partage des connaissances entre les niveaux afin de connecter les communautés aux institutions externes pertinentes. L'apprentissage partagé entre les acteurs et entre les niveaux est primordial pour le développement de nouvelles normes sociales et la coopération. La mesure dans laquelle la participation stimule l'apprentissage parmi les différents groupes de la société est de plus en plus reconnue. Les processus hautement collaboratifs mettent en évidence les différentes valeurs relatives aux systèmes qui sont essentielles pour trouver des solutions durables.¹⁵

La gestion adaptative est basée sur l'**apprentissage par la pratique**.¹⁶ Elle permet à la communauté d'expérimenter dès que l'occasion se présente. Les actions expérimentales choisies par la communauté peuvent être basées sur les données qu'elle a recueillies. Leurs efforts peuvent et doivent être ajustés au cours d'une action planifiée, en fonction des enseignements tirés du suivi. Étant donné que les conceptions de projet rigides ne se prêtent pas aux changements de gestion, l'adoption d'approches de gestion adaptative exigera des donateurs et des gestionnaires de projet qu'ils modifient leur comportement et leurs attentes. Comme ce guide l'a souligné depuis le début, la manière la plus appropriée de promouvoir la résilience est de confirmer ou de transférer la responsabilité aux structures communautaires, et de les aider à fonctionner de manière plus organique lorsqu'elles œuvrent à atteindre les objectifs souhaités. Tout comme les communautés vivent dans des environnements dynamiques, leur gestion interne doit également s'adapter régulièrement. Tout travail que vous organisez avec une communauté doit servir d'exemple, créer une plus grande appropriation de la communauté et renforcer les capacités à long terme.

14. Stockholm Resilience Centre. 2015. *Penser la résilience : Sept principes pour le renforcement de la résilience dans les systèmes socioécologiques*, Principe 5 : Encourager l'apprentissage.

15. Ibid.

16. Ibrahim M. et Midgley T. 2013. *Participatory learning approaches for resilience : Bringing conflict sensitivity, disaster risk reduction, and climate change adaptation together* (Approches d'apprentissage participatif pour la résilience : associer la sensibilité aux conflits, à la réduction des risques de catastrophe et à l'adaptation au changement climatique). World Vision UK.

www.ifrc.org
Sauver des vies, changer les
mentalités.



Les Principes fondamentaux du Mouvement international de La Croix-Rouge et du Croissant-Rouge



Humanité Né du souci de porter secours sans discrimination aux blessés des champs de bataille, le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, sous son aspect international et national, s'efforce de prévenir et d'alléger en toutes circonstances les souffrances des hommes. Il tend à protéger la vie et la santé ainsi qu'à faire respecter la personne humaine. Il favorise la compréhension mutuelle, l'amitié, la coopération et une paix durable entre tous les peuples.

Impartialité Le Mouvement ne fait aucune distinction de nationalité, de race, de religion, de condition sociale et d'appartenance politique. Il s'applique seulement à secourir les individus à la mesure de leur souffrance et à subvenir par priorité aux détreesses les plus urgentes.

Neutralité Afin de garder la confiance de tous, le Mouvement s'abstient de prendre part aux hostilités et, en tout temps, aux controverses d'ordre politique, racial, religieux et idéologique.

Indépendance Le Mouvement est indépendant. Auxiliaires des pouvoirs publics dans leurs activités humanitaires et soumises aux lois qui régissent leur pays respectif, les Sociétés nationales doivent pourtant conserver une autonomie qui leur permette d'agir toujours selon les principes du Mouvement.

Volontariat Il est un mouvement de secours volontaire et désintéressé.

Unité Il ne peut y avoir qu'une seule Société de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge dans un même pays. Elle doit être ouverte à tous et étendre son action humanitaire au territoire entier.

Universalité Le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, au sein duquel toutes les Sociétés ont des droits égaux et le devoir de s'entraider, est universel.